

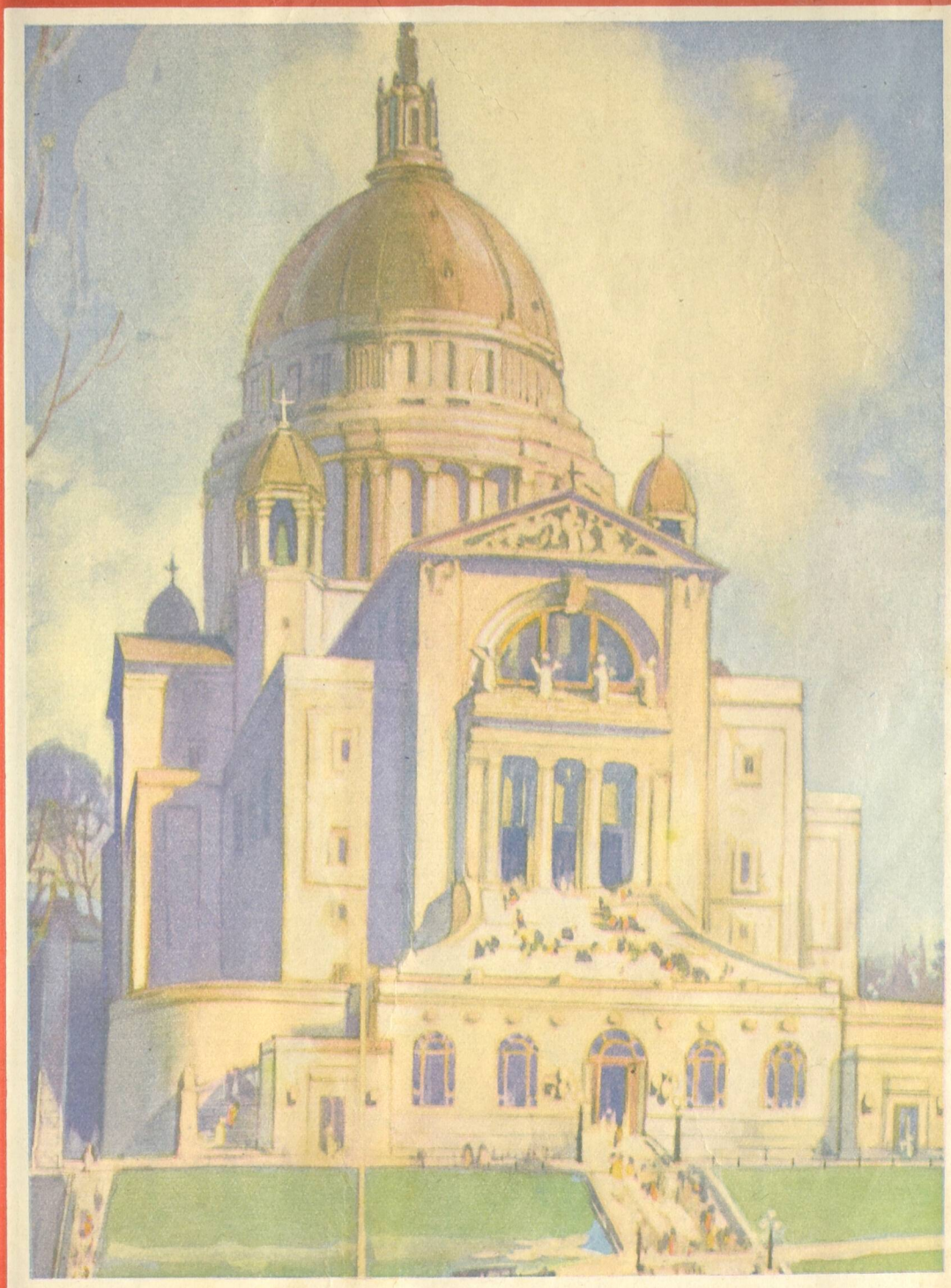
Notre Roman Complet: - Le Choix du Marquis, par Dyvonne

Décembre 1933

15¢

26e ANNEE

La Revue Populaire



LA
GRANDE
REVUE
CANADIENNE

L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH



CHANTONS!

Le meilleur jambon

CUIT SANS BOUILLAGE !

Le jambon "Ovenized", bien entendu



Cuisez-le de cette simple manière

1. Mettez dans une rôtissoire un Jambon Premium entier ou un demi-jambon. Ajoutez 2 tasses d'eau et recouvrez la rôtissoire.
2. Faites cuire à four lent (325°), à raison de 21 minutes par livre pour un gros jambon entier; 25 minutes par livre pour un petit jambon (jusqu'à 12 livres) ou un demi-jambon.
3. Une fois le jambon cuit, retirez-le du fourneau. Enlevez la couenne et incisez-en la surface que vous parsemez de clous de girofle et frottez d'un mélange fait d'une 1/2 tasse de cassonade et de 1 c. à soupe de farine. Vous le faites brunir, à découvert, pendant 20 minutes, à four modéré (400°).

POUR LES FÊTES

Découpez d'épaisses tranches d'oranges que vous faites cuire dans un épais sirop de sucre assaisonné de cannelle et de clous de girofle entiers, jusqu'à ce que l'écorce de l'orange soit très tendre. Retirez du sirop et égouttez. Garnissez le dessus de petits morceaux d'ananas et de gelée d'atocas.



QUEL PLAT IMPOSANT pour les fêtes—un meilleur jambon, un jambon *merveilleux*, préparé d'une manière plus simple encore! Ce jambon, voyez-vous, est cuit au four et *non bouilli*.

Ce procédé n'est possible qu'avec un jambon comme le Swift, exceptionnellement doux et tendre. Ces qualités, qu'on doit attribuer d'abord au célèbre traitement Premium, atteignent maintenant à la perfection dans le Premium Swift, *Ovenized*.

L'*Ovenizing*—qui est un procédé spécial de fumage dans des fours—communique au jambon une délicatesse de consistance, une douceur et une richesse de goût absolument uniques.

Ce procédé simplifie encore la préparation des jambons!

Vous n'avez qu'à les faire cuire suivant les directives ci-contre, frire ou griller les tranches du centre, sans les faire bouillir.

Essayez un de ces jambons, cuit de cette manière, une manière plus facile et plus moderne. Le résultat est franchement merveilleux. Vous pouvez être certaine que tous—vous-même, votre famille et vos invités—en feront leurs délices.

Mais rappelez-vous bien ceci: votre jambon doit être *Ovenized*. Commandez donc chez votre épicier du Premium Swift. Tout Jambon Premium est *Ovenized*. C'est le seul qui le soit.

Swift Canadian Co., Limited

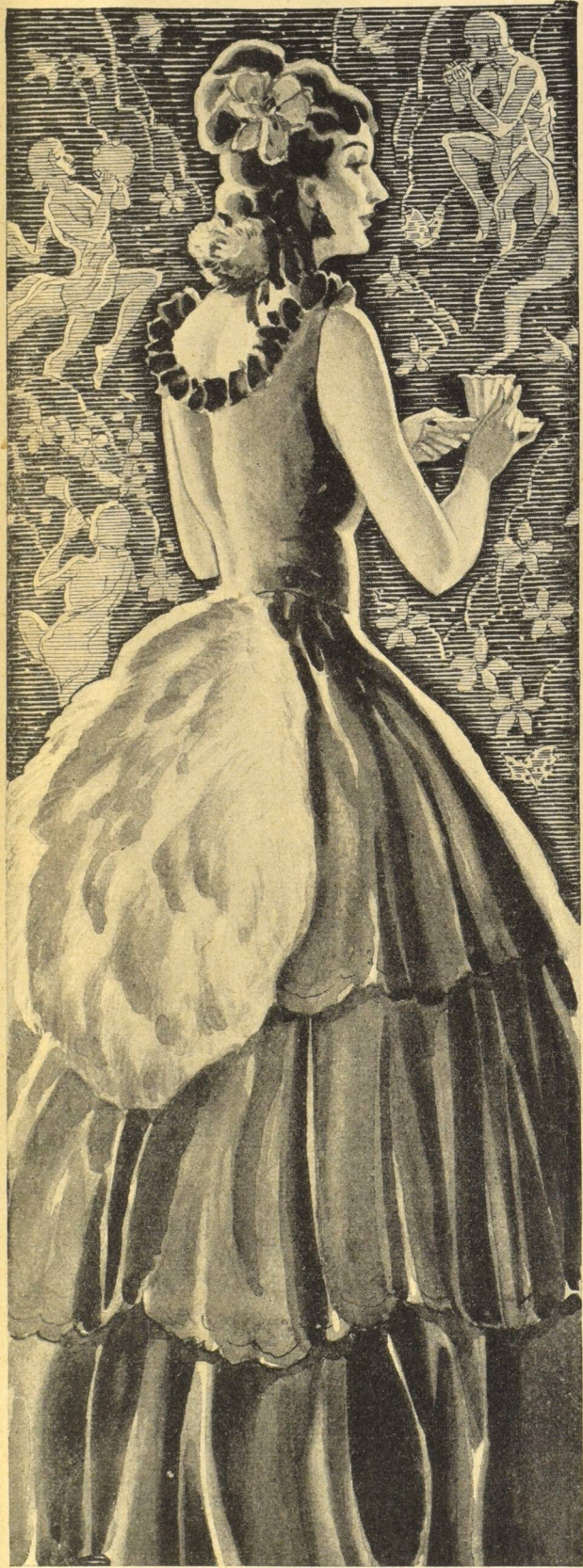
JAMBON PREMIUM SWIFT

UN CADEAU TOUJOURS BIEN RECU! ORIGINAL, IMPRESSIONNANT. VOTRE FOURNISSEUR LIVRERA VOTRE JAMBON PREMIUM DANS UN EMPAQUETAGE DE FANTAISIE.

Remarquez que le Jambon Premium Swift se reconnaît au pointillé brun qui se retrouve sur toutes les tranches

Il est *Ovenized*

"LE SUD, MON PAYS, VOUS INVITE
A GOUTER MON MELANGE
PREFERE"



**Partout
Chaque jour
au Canada**

SA SAVEUR EST

Toujours Fraiche

grâce à son

EMBOITAGE VITA-FRESH

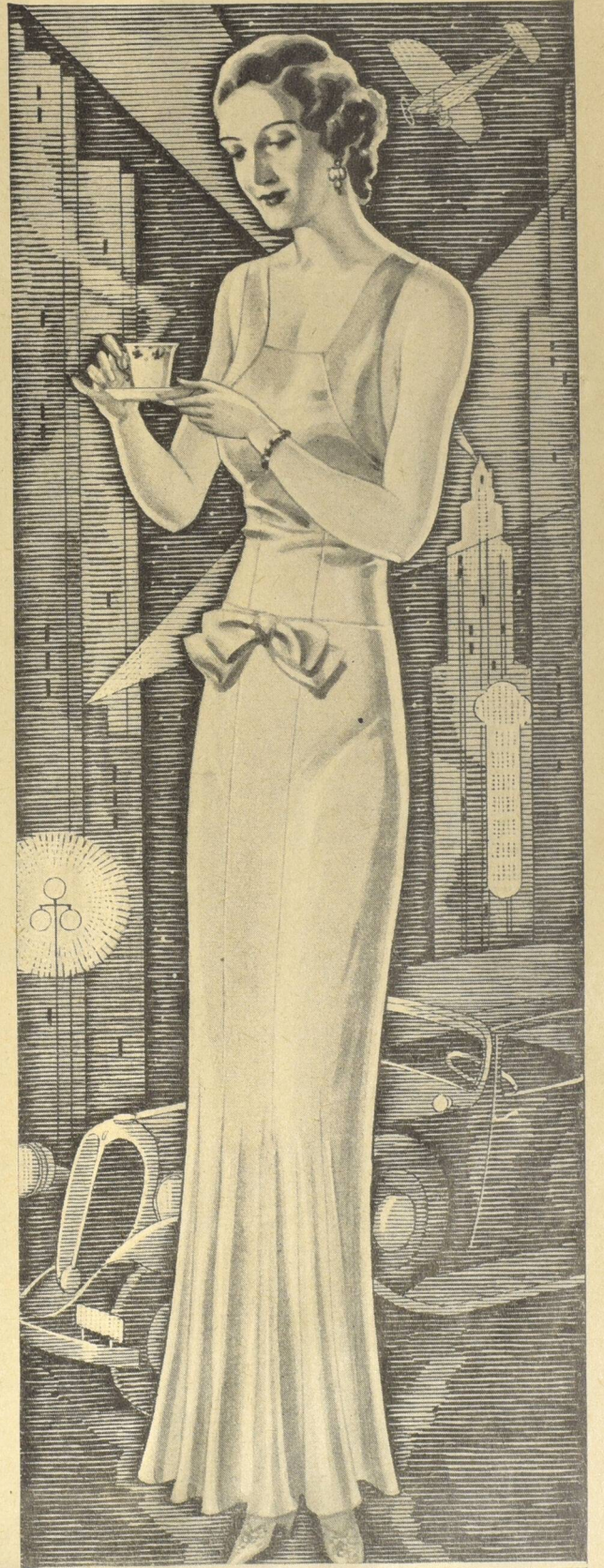
Le CAFE MAXWELL HOUSE, grâce à sa *saveur*, a acquis d'abord sa réputation dans le Sud des Etats-Unis. Puis, toujours à cause de sa *saveur*, il s'est répandu dans tout le Canada!

Quel délicieux café, d'ailleurs! D'un arôme riche et agréable, d'un noir profond et si doux! Un noble café, en un mot, ayant du corps et du goût.

Et qui conserve pour vous TOUTE sa saveur! Le procédé d'emboîtement Vita-Fresh protège absolument le café en enlevant l'air de l'intérieur de la boîte qui prive d'autres cafés de leur *saveur*. Seul le Café Maxwell House est emboîté Vita-Fresh.

Exigez pour sa *saveur* le Café Maxwell House.

"MERCI MILLE FOIS — CE MELANGE
EST ENCORE PLUS SAVOUREUX QUE
JAMAIS — DANS CHAQUE TASSE"



MAXWELL HOUSE *Coffee*

T O R R E F I E E T M I S E N B O I T E A U C A N A D A

"BON JUSQU'À LA DERNIÈRE GOUTTE"

LE MEILLEUR BRIQUET DU MONDE.



"APPUYEZ
il s'allume!
LÂCHEZ
il s'éteint!"

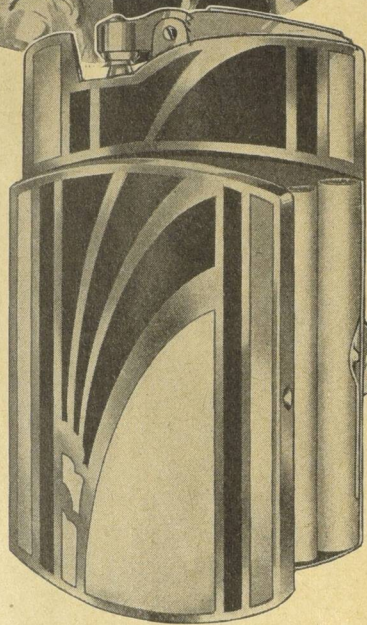
La
**JOLIE
CHOSE**
à avoir ...
à donner—

un

RONSON



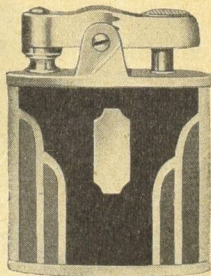
RONSON
SUPERCASE
Porte-
cigarettes et
briquet
A LA FOIS



RONSON
TUXEDO
Porte-
cigarettes et
briquet
A LA FOIS

LES gens de goût adoptent d'instinct les choses les plus élégantes... tels les plus jolis accessoires de fumeur du monde: Briquets Ronson, Ensembles Ronson ou "Lytacases" Ronson qui constituent A LA FOIS un porte-cigarettes et un briquet du plus joli effet. Pour vous-même... comme pour l'ami ou l'amie de prédilection. Admirez chez votre marchand ces exquis modèles nouveaux. Ou écrivez MAINTENANT pour recevoir nos catalogues.

Exigez le véritable Briquet Ronson!
Refusez toutes les mauvaises
contrefaçons!



BRIQUET
RONSON

RONSON

Brevets Canadiens Nos 288,148 — 289,889 — 308,844 — 311,040. Marques de fabrique déposées.
Fabriqué au Canada par

DOMINION ART METAL WORKS, Ltd., Adelaide & Peter Sts., Toronto, Ont.

La Revue Populaire

26e année, No 12, — Montréal, Décembre 1933

PUBLICATION DE POIRIER, BESSETTE CIE, LTEE.

Entered March 23, 1908, at the Post Office of St. Albans, Vt., U.S.A., as second class matter under the Act of March 3rd. 1879.

LA REVUE POPULAIRE est expédiée
par la poste entre le 1er
et le 5 du mois

Editeurs-Propriétaires
POIRIER, BESSETTE CIE, LIMITEE

975, rue de Bullion
MONTREAL — CANADA
Tel.: LANCASTER 5819 - 6002

ABONNEMENT
Canada

Un an \$1.50
Six mois75

Etats-Unis

Un an \$1.75
Six mois90

SOMMAIRE

	Page
Chez le Frère André, par Louis Sabourin.....	7
La garde du veau d'or, par Fernand de Verneuil.....	9
Le Domaine de la Femme, par Francine.....	10
Deux jeunes filles sur un cargo, par Jeannette Frappier.....	11
Les Noël's à la ville et à la campagne, par Ernest Daoust.....	13
Les Cadeaux qui font plaisir.....	14

Notre roman d'amour complet :

Le Choix du Marquis

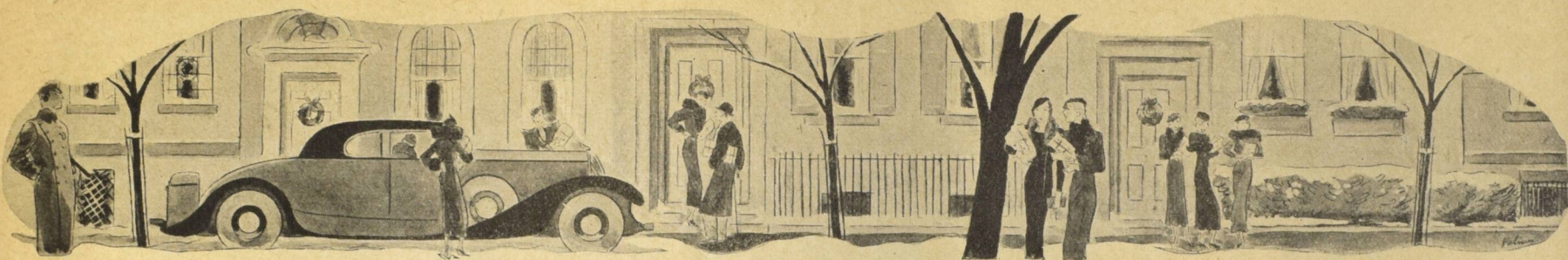
par DYVONNE

La mode d'hiver.....	29-32
La table bien dressée.....	42
L'Horoscope du mois.....	49
La toilette des fenêtres.....	53
La préparation du gâteau des fêtes.....	54

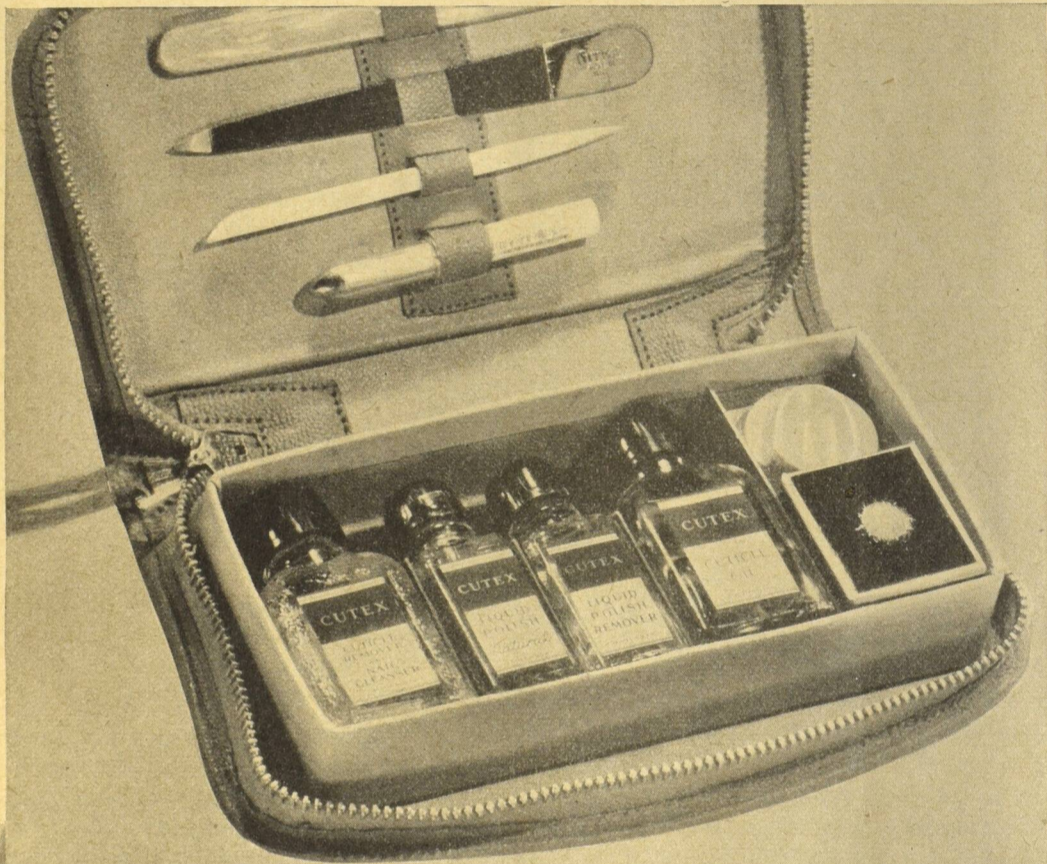
Notre roman d'amour de janvier :

Le Coeur a ses Raisons

par PAUL CERVIERES



3 nouveaux Coffrets Cutex - un chic cadeau pour les Fêtes



Les toilettes sont de plus en plus élégantes - de même que les nouveaux COFFRETS-CADEAUX CUTEX

Maintenant que la mode emprunte son inspiration à l'époque Victorienne, la femme sait fort bien, sans qu'on le lui rappelle, qu'elle doit être, cet hiver, plus intéressante et plus élégante que jamais.

Et ce terme "Elégant" est bien celui qui convient aux nouveaux Coffrets-Cadeaux Cutex. Bien que richement présentés - ces coffrets sont d'un prix excessivement modique!

Nous avons la certitude que ces coffrets constituent le plus chic cadeau que vous puissiez offrir cette année à vos amies. Et si on vous demande ce que vous désirez comme cadeau, suggérez "Cutex". Aucun doute là-dessus - vous devez avoir un de ces nouveaux Coffrets-Cadeaux Cutex.

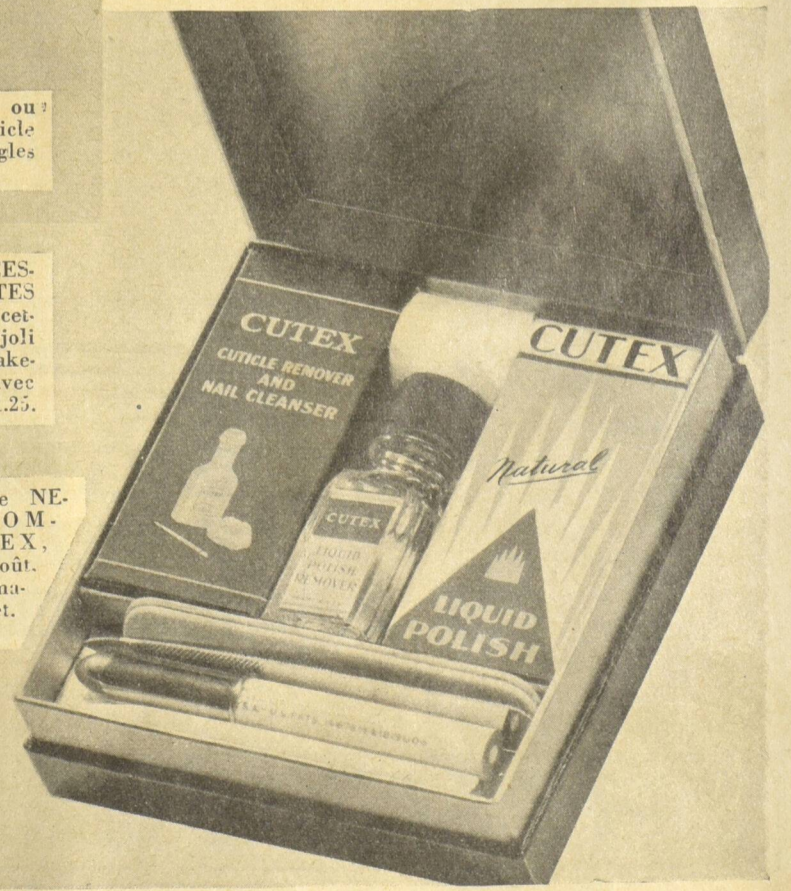
NORTHAM WARREN, Montréal, New-York, Paris

FABRIQUE AU CANADA

Ci-dessus, le luxueux CUTEX CLUB KIT - \$4.50. En cuir véritable noir, brun ou rouge. Le coffret est à fermeture-éclair. Il contient les articles suivants: Cuticle Remover and Nail Cleanser, Polish Remover, Poli, Huile à Cuticule, Crayon à ongles blanc, appui-doigt et accessoires. Aussi Nécessaire de voyage, \$2.25.



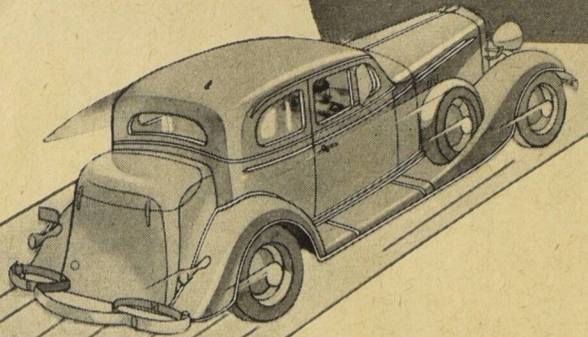
(A gauche) Le NECESSAIRE CINQ MINUTES CUTEX se présente cette année dans un joli coffret nouveau en bakelite. Noir brillant avec motif - seulement \$1.25.



(A droite) Le NECESSAIRE COMPACT CUTEX, gai et de bon goût. Prêt pour un manucure complet. Seulement 65c.

1934

Pendant
toute l'année



CHEVROLET DEVANCE TOUS LES AUTOS DANS LES VENTES

Achetez
votre Chevrolet Maintenant

DES hommes d'affaires ont dit: "L'industrie de l'automobile va nous conduire dans la voie du progrès". Les ventes de Chevrolet, en 1933, prouvent certainement dans une grande mesure la justesse de cette assertion! Pendant toute l'année — du 1 janvier jusqu'à maintenant — le Chevrolet a devancé tous les autos par la plus grande marge encore réalisée dans les ventes. Plus que cela — il y a déjà longtemps que le Chevrolet a dépassé son record de ventes pour toute l'année 1932.

Quelle recommandation, en faveur de n'importe quel auto, pourrait être plus forte que cette grande popularité? Le public a considéré tous les autos à bas prix, les a comparés et a ensuite accordé une

préférence extraordinaire au Chevrolet, lui donnant une fois de plus la première place en fait de ventes, de valeur, de beauté et de performance modernes.

Nous vous conseillons fortement de *commander votre Chevrolet dès maintenant*. Profitez de l'opportunité que vous offrent les bas prix d'aujourd'hui. Le coût, les salaires et les prix augmentent. Il se peut que vous ne puissiez pas d'ici plusieurs années acheter un Chevrolet pour si peu d'argent comptant et si peu par mois; la chose est si facile maintenant, grâce au mode GMAC.

Visitez le plus proche dépositaire Chevrolet. Donnez votre commande maintenant. Il peut vous en coûter plusieurs dollars par le simple fait d'attendre!

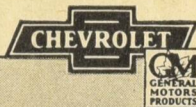
Ce tableau représente les ventes des trois principaux autos au Canada, du 1 janvier au 30 septembre (dernières statistiques disponibles). Le Chevrolet est en tête de tous — il dépasse son plus proche concurrent par une marge de 38%. Il faut que le Chevrolet vous donne "davantage pour votre argent" pour que le public lui accorde une telle suprématie.

CHEVROLET

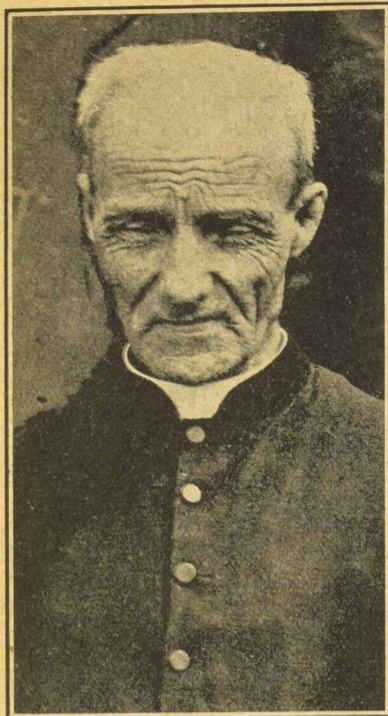
AUTO B

AUTO C

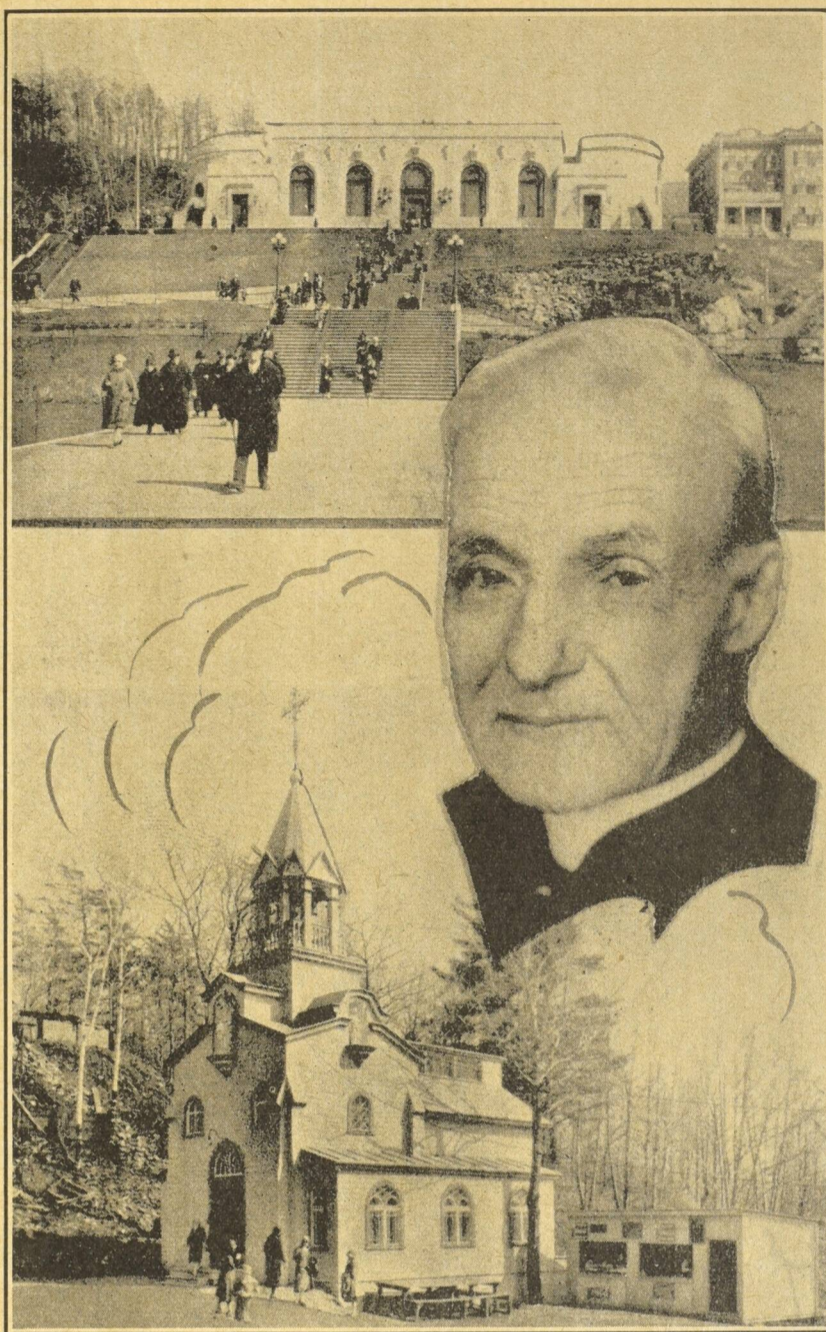
CHEVROLET



pour le transport économique



La plus récente photographie du Frère André.



Ces trois photos, celles de la crypte de l'oratoire, du Frère André et de la première chapelle, datent déjà de plusieurs années. Nous les reproduisons ici à titre documentaire.



La statue miraculeuse de St-Joseph.

RIEN de plus merveilleux et de plus simple que l'histoire du grand thaumaturge du Mont-Royal. L'immense basilique qui s'élève à la gloire du grand saint Joseph témoigne, avec les innombrables merveilles accomplies en ce lieu, de la puissance surnaturelle du plus humble des religieux. Les pèlerins viennent de toutes les parties du continent nord-américain demander la guérison de leurs maux et le soulagement de leurs peines. A tous, le thaumaturge accorde une parole d'espoir et de confiance. Plusieurs sont guéris; tous, catholiques ou non, en reviennent avec la certitude que l'Oratoire Saint-Joseph est un lieu de prédilection.

Alors qu'il faudrait un volume entier pour écrire l'histoire de la grande basilique du Mont-Royal, la vie du Frère André peut se relier en quelques lignes. Rien, dans son enfance ou sa jeunesse, qui attire sur lui l'attention du public, de ses proches même. Et s'il a accompli de grandes choses, il le fit toujours avec une discrétion, une humilité extrêmes.

Les notes biographiques qui suivent sont extraites, pour la plupart, d'un petit livre écrit par M. Arthur Saint-Pierre à la demande des autorités de l'Oratoire Saint-Joseph.

Le Frère André naquit dans une pauvre famille canadienne-française, le 9 août 1845, du mariage d'Alfred Bessette et de Clothilde Foissey. Son père exerçait le métier de charron à Saint-Grégoire d'Iberville. Neuf années plus tard, celui-ci mourait à Farnham, laissant sa veuve et dix orphelins dans un dénuement presque complet. Plusieurs enfants, suivant la belle tradition

Chez le Frère André...

Par Louis Sabourin

canadienne-française, furent recueillis par des parents et des amis. La mère, affaiblie par les souffrances et les travaux, disparut elle aussi, trois ans après.

Le jeune Alfred, le sixième enfant, avait été adopté, à la mort de son père, par son oncle Timothée Nadeau, brave cultivateur de Saint-Césaire de Rouville. D'une santé débile, dénué de toutes ressources, il ne fréquenta l'école que pour y acquérir l'instruction religieuse nécessaire aux examens de confirmation. Il n'avait que douze ans et déjà il devait lutter pour s'assurer une maigre subsistance. Tout à tour apprenti-cordonnier et apprenti-boulangier, il dut renoncer à ces métiers trop rudes pour sa faible constitution. Le curé de Farnham, l'abbé Springer, l'em-

ploya aux menus travaux du presbytère. Comme tous les jeunes Canadiens de ce temps-là, Alfred désira s'établir aux Etats-Unis où le travail ne manquait pas; pendant près de trois années, il fut ouvrier dans les manufactures de coton du Connecticut.

Alfred a maintenant vingt-trois ans. Sent-il en ce moment l'attrait de la vie religieuse? Il revient chez des parents, à Sutton, et, dans ses loisirs, il rencontre fréquemment le curé de Saint-Césaire, l'abbé Provençal qui le présente à des religieux de Sainte-Croix. Et, en 1870, à l'âge de vingt-cinq ans, Alfred Bessette entra au noviciat de Saint-Laurent et prenait bientôt le nom de Frère André. Sans instruction, il était destiné aux travaux les plus humbles de la communauté.

Dès l'année suivante, on le nomme portier du pensionnat de la Côte-des-Neiges, poste qu'il occupera jusqu'en 1909, c'est-à-dire pendant 38 ans. De plus, dans ses loisirs il lave les planchers et surtout il est le coiffeur des élèves pensionnaires de l'institution: fonctions discrètes qu'il remplit avec une humilité toujours souriante.

Peu à peu, cependant, un mouvement un peu étonnant se créait autour du modeste religieux. Celui-ci, dans ses conversations, propagait sans cesse le culte de saint Joseph; sa confiance envers le charpentier de Nazareth était si grande, si extraordinaire, qu'il la communiquait à ceux qui lui contaient leurs peines. Bientôt, non seulement les élèves mais des personnes de l'extérieur vinrent le voir et sa nature très sensible le faisait recevoir tout le monde avec une sympathie irrésistible. Les autorités s'émurent de ce qui constituait une entrave à la vie régulière de l'institut; mais elles ne purent se résoudre à éteindre ce mouvement dont le but et les motifs étaient des plus louables.

Environ huit années ont passé. Les partisans du Frère André veulent absolument construire une chapelle dédiée à saint Joseph. Après maintes hésitations, le supérieur autorise le Frère André à construire une chapelle avec les deux cents dollars qu'il a gagnés dans ses fonctions de coiffeur des élèves. L'entreprise exigeait évidemment une somme beaucoup plus considérable. Mais de nombreuses personnes favorisées de grâces spéciales s'occupèrent à trouver les fonds, et le 19 novembre 1904, le premier Oratoire était

inauguré: il ne mesurait que 15 pieds par 18.

Dès le printemps, les foules commencèrent à affluer à la modeste chapelle. Le Frère André peut à peine suffire à la besogne. Grâce aux dons qu'il reçoit de toutes parts, il peut agrandir plusieurs fois le nouveau sanctuaire. Une consciencieuse enquête des autorités ecclésiastiques vient, en 1911, rassurer les esprits les plus timorés. Et l'affluence des pèlerins est si considérable que le 11 mai 1915 on décide de construire une vaste basilique qui sera un véritable sanctuaire national. Cette basilique coûtera au moins trois millions.

Quelques chiffres feront mieux comprendre l'influence vraiment merveilleuse exercée par ce petit vieillard souriant. L'Oratoire reçoit chaque jour environ 300 lettres. Plusieurs secrétaires s'occupent constamment de la correspondance du Frère André. Enfin, chaque année plus d'un million de pèlerins gravissent les flancs du Mont-Royal pour présenter au Thaumaturge et à son grand patron leurs peines et leurs souffrances.

«Sans tirer parti de la vénération qui l'entoure et dont il n'a peut-être pas conscience; les ignorant probablement, insoucieux à coup sûr des insultes et des sarcasmes qui ont pu s'attaquer à lui-même et à son oeuvre, le Frère André poursuit paisiblement son chemin, prodiguant le plus qu'il peut les soulagements et les consolations dont, par l'intermédiaire de l'auguste chef de la sainte Famille, il a su trouver la source intarissable, dans la Bonté et la Puissance infinie.»

Et que dire des merveilles, des miracles même qui se sont produits à l'Oratoire Saint-Joseph! Ils sont si nombreux qu'il faudrait des pages et des pages de cette revue pour en faire une simple énumération. Il suffit de lire chaque mois les *Annales de saint Joseph* pour en avoir une idée: depuis plusieurs années, les grâces obtenues, du moins celles qui sont rapportées à l'Oratoire, dépassent plus de quatre cents par mois. On s'étonne toujours d'entendre parler

de miracles à notre époque matérialiste. Et pourtant, un grand nombre des guérisons qui ont eu lieu à l'Oratoire dépassent toutes les prévisions de la Science. Nous citons ici deux cas pris au hasard.

Le docteur Dufresne, de Montréal, écrivait en date du 14 décembre 1911:

«Je, soussigné, déclare que M. J. O. Dufresne, de Nicolet, a été guéri de tuberculose très avancée après un pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.

«J'ai constaté sa maladie avant son pèlerinage et je croyais à la mort très prochaine.

«La guérison date d'un an et se maintient.»

Signé: G.-A.-Henri Dufresne, M.D.,
262, rue Roy, Montréal.

Un autre médecin, qui depuis a reçu le sacerdoce, affirme sous sa signature ce qui suit:

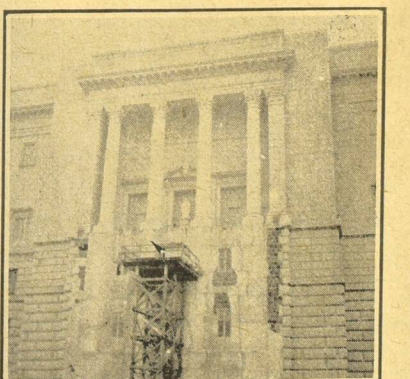
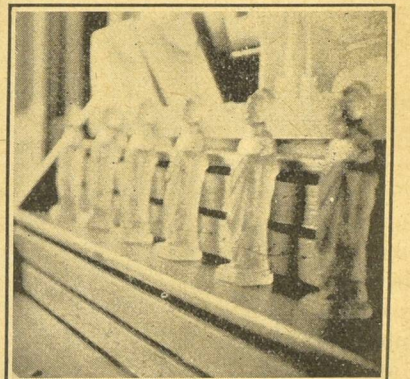
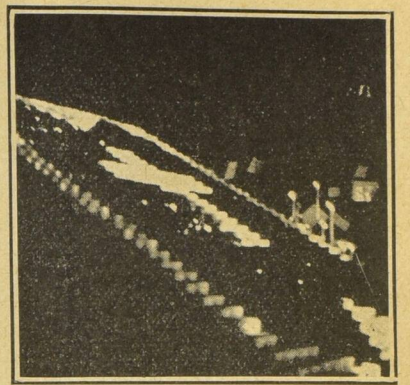
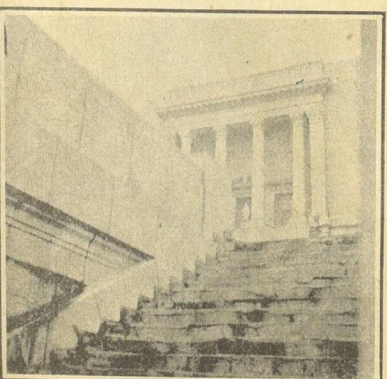
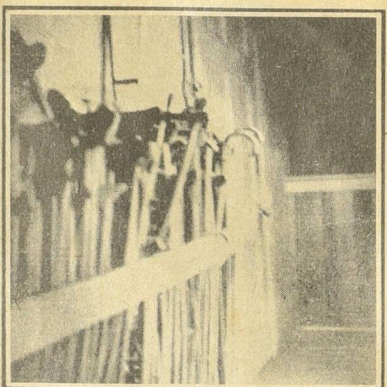
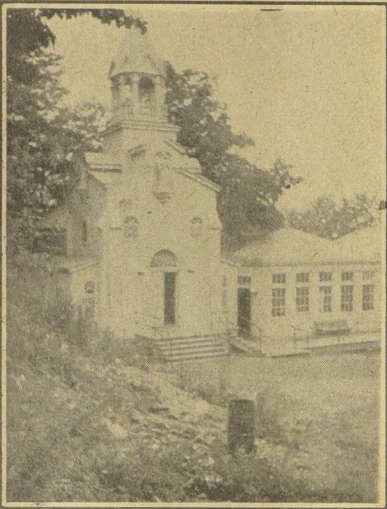
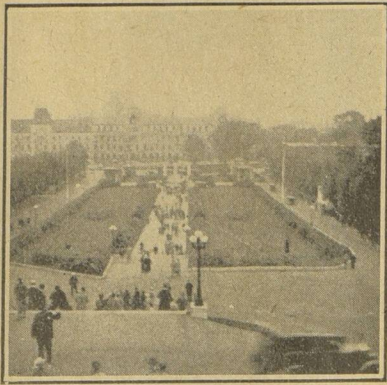
Montréal, 6 mai 1911,

«Monsieur Louis Bertrand, du no 74a rue Sainte-Marguerite, St-Henri, souffrait d'un cancer au bras droit. Déjà les ganglions de l'aisselle et du bras étaient envahis. La plaie causée par le cancer augmentait rapidement et l'infection cancéreuse faisait des progrès tous les jours. Je n'ai aucun doute quant au diagnostic de cette maladie, c'était réellement du cancer à forme maligne.

«Je constate aujourd'hui que M. Louis Bertrand est parfaitement guéri, que les ganglions sont disparus et que toute trace d'infection cancéreuse est disparue également. Comme M. Bertrand m'affirme qu'il n'a employé aucun moyen médical qui d'ailleurs n'aurait eu aucun effet curatif dans son cas, je conclus que cette guérison est certainement l'effet d'un miracle, dû à l'intercession de saint Joseph, auquel Monsieur Bertrand s'était confié.»

Signé: Dr E.-C. Campeau,
829, rue Notre-Dame O., Montréal.

Lorsque, en 1624, les Récollets proclamèrent saint Joseph premier patron du pays, ils étaient loin de se douter de toutes les merveilles qui s'accompliraient dans la Nouvelle-France par l'intercession de l'humble charpentier de Nazareth.



De haut en bas: La foule, sur l'esplanade de l'Oratoire Saint-Joseph, à la sortie d'une des messes du dimanche. — La première chapelle, dans son état actuel, avec une partie du magasin d'objets de piété. — Le grand escalier que les fidèles escaladent sur les genoux. — Un groupe d'ex-voto de l'ancienne chapelle. — La basilique en construction, vue du grand escalier qui longe la crypte.

Photos
Chervin Frères,
prises pour
LA REVUE
POPULAIRE

De haut en bas: Photo prise à l'intérieur de la grande chapelle de la crypte montrant l'immense lampier qui supporte des centaines de lampions en forme de croix lumineuse. — La fontaine de Saint-Joseph. La Scala Sancta. — Les statuette de verre qui contiennent l'Huile de Saint-Joseph. — La basilique, dans l'état actuel des travaux.

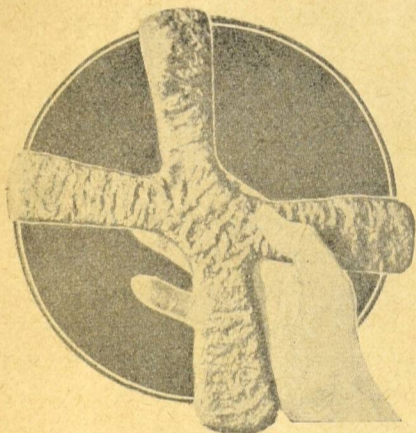
La Garde du Veau d'Or

Trois rois de l'or et dix-sept Crésus. — Cinq cent millions de bijoux. — Un compte qui durerait plus de deux siècles et demi. — Les forteresses de l'or. — La divinité moderne.

Par Fernand de Verneuil

LE veau d'or moderne n'est pas logé dans un temple ou dans une écurie; ses adorateurs l'ont eux-mêmes brisé pour le partager et chacun, selon sa ruse ou sa force, en a emporté un morceau plus ou moins gros chez soi. Les plus heureux des spectateurs ont pu ramasser un peu de poussière du précieux métal mais la grande majorité n'a rien eu; elle a, par contre, attrapé une crise de nerfs qu'en langage courant on appelle simplement la Crise.

Les ramasseurs de gros morceaux sont au nombre d'une vingtaine: dix-sept particuliers et trois gouvernements. Parmi les particuliers, 5 Américains, 3 Français, 3



Les indigènes de l'intérieur de l'Afrique se servent longtemps, comme monnaie, de cette pièce de cuivre en forme de croix.

Hindous, 2 Anglais, 2 Allemands, 1 Grec et 1 Bolivien. Ces messieurs auraient pu, à eux seuls, payer les dettes du monde entier dans le moment le plus difficile mais, à part d'un peu d'égoïsme que nous aurions peut-être eu à leur place, ils ont des tempéraments d'artistes et cherchent individuellement à reconstruire un veau tout entier avec le morceau qui leur est échu.

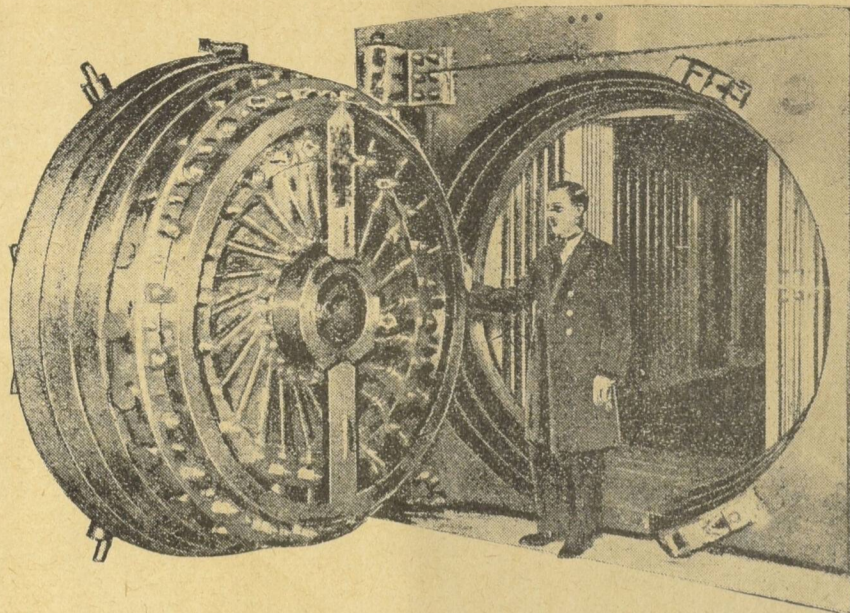
Ils emploient à cet effet l'industrie, le commerce ou la spéculation; les tripotages financiers sont toutefois un moyen qui peut réserver de vilaines surprises, témoin l'histoire de feu Kreuger, ex-roi des allumettes qui tomba dans la déconfiture et se suicida. Il y en eut d'autres...

Les princes hindous sont plus prudents; au lieu de risquer toute leur fortune dans des entreprises financières qui ne sont souvent que des jeux de hasard, ils en conservent une notable partie en or et en pierres précieuses qui ont toujours

sensiblement la même valeur, même en temps de crise. C'est ainsi que le Nizam de Haiderabad possède de l'or et des bijoux pour une valeur de cinq cent millions de dollars; une bagatelle... Avec les seize autres citoyens qui partagent avec lui le privilège de conduire l'orchestre des centaines de millions sur la boule terrestre on arriverait à un total effarant mais dont ces messieurs ont la discrétion de ne pas parler; cela donnerait sans doute trop à réfléchir à tous ceux qui ne mangent que des tartines de pain sec dont quelquefois même le pain est absent...

Les trois grandes puissances, Etats-Unis, France et Angleterre qui détiennent les plus gros morceaux du veau d'or ont aussi les meilleurs; ce n'est pas du clinquant que les crises peuvent oxyder au point de lui laisser une valeur à peu près nulle, mais de beaux et solides lingots d'or ainsi que des espèces sonnantes et trébuchantes avec lesquelles on se tire toujours d'affaire dans les mauvais moments.

Elles en avouent volontiers la valeur sans crainte d'exciter la tentation car le magot est sous bonne garde. On ne pénètre pas dans le logement du veau d'or comme dans une étable ordinaire. C'est ainsi, qu'en bel or, l'Angleterre a dans ses coffres un joli milliard de dollars, la France en a trois et les Etats-Unis quatre et demi.



L'énorme porte de la voûte où la Banque de France garde son or.

Si cette réserve globale était convertie en billets de banque d'un dollar, un homme qui voudrait en faire le compte à raison d'un billet par seconde et sans arrêt jour et nuit, cet homme aurait de la besogne pour 255 ans, 283 jours, 32 heures et 20 secondes. Pour être terminé aujourd'hui, le compte aurait dû être commencé près d'un siècle avant l'acte d'indépendance des Etats-Unis, c'est-à-dire avant leur existence.

Voyons maintenant les coffres-forts de ces trois grands pays. Ils sont sous terre, à de grandes profondeurs et si formidablement défendus qu'aucune forteresse construite pour résister à la plus puissante artillerie ne leur est supérieure et peut-être même égale sous ce rapport.

A Londres, le travail de construction fut particulièrement difficile; il eut lieu dans un sol argileux qu'il fallut creuser et remplacer par des milliers de tonnes de ciment et d'acier; on fit ainsi des murailles invincibles dont les por-

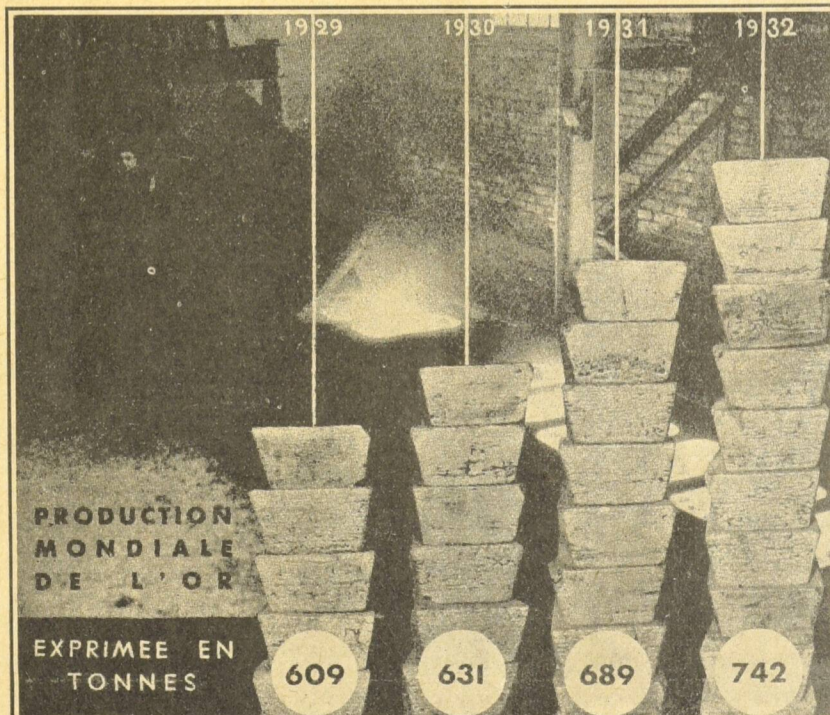
tes pèsent vingt tonnes et ne s'ouvrent que par un jeu compliqué de combinaisons d'une solidité à toute épreuve.

A Paris, la construction du coffre-fort souterrain a demandé cinq années de travail ardu; des portes en acier spécialement durci et d'un poids énorme ouvrent un passage au travers d'un mur de quinze pieds d'épaisseur de ciment armé d'une telle solidité qu'il est inattaquable. Il faut ensuite descendre deux étages et l'on se trouve en face d'une autre porte pesant quatorze tonnes et qui donne accès à la véritable caverne de l'or. Le précieux métal y est représenté par une valeur de trois mille millions de dollars en lingots et pièces de toute provenance. Des locaux immenses et pourvus de tout le nécessaire comme vivres et munitions, permettraient d'y loger une armée de quatre mille hommes pour y soutenir avec succès un siège d'une durée indéfinie. Ce prodigieux coffre-fort ne redoute ni l'invasion ni la révolution.

A New-York on retrouve les mêmes méthodes avec cette différence qu'il a fallu creuser en plein roc et que les portes d'accès pèsent une soixantaine de tonnes; elles sont cependant montées avec une telle précision qu'il est possible, une fois les combinaisons ouvertes, de les faire céder silencieusement sous la seule poussée du doigt.

La «chambre de l'or» n'est pas aussi vaste que celles de Paris ou de Londres, elle n'a que vingt-cinq pieds de largeur sur soixante de longueur mais elle contient tout de même près de quatre mille tonnes d'or. Dans les trois repaires du veau d'or moderne dont viennent d'être esquissées les grandes lignes il y a les trois-quarts du jaune et précieux métal que les hommes ont arraché à leur planète jusqu'ici.

Le veau d'or est bien gardé.



Le Domaine de la Femme

par Francine

LE CHAPEAU AUX LIGNES FUYANTES PRESENTE UNE NOUVELLE TENDANCE DE STYLE MODERNE

Une nouvelle tendance se dessine dans le domaine de la mode sous la forme du «Chapeau de lignes fuyantes», une conception des plus originales.

L'origine du chapeau est tout une histoire. Se trouvant récemment dans les bureaux de l'Institut de Recherches en Aérodynamique, à New-York, mademoiselle Mabel Johnston, jeune dessinatrice américaine, fut vivement intéressée par de nouvelles photographies qu'on venait d'exposer. Il s'agissait de trains, d'autos, de zeppelins, d'aéroplanes, d'océaniques et d'autobus — tous illustrant l'idée fondamentale du nouveau style ultramoderne des lignes fuyantes. La grâce rythmique de cette nouvelle ligne — la larme parfaite — frappa l'imagination d'artiste de Mlle Johnston.

Pendant les quelques jours qui suivirent, Mlle Johnston avait toujours cette idée présente à l'esprit. Elle voyait le perfectionnement des lignes des nouveaux autos; elle imaginait les autobus de la Cinquième Avenue, les trains de chemins de fer, les tramways, tout, jusqu'aux briquets de cigarettes et la décoration intérieure, assumait des lignes fuyantes dans son imagination.

Dans ses moments de loisir, elle ébauchait certains objets à la lumière de ce style nouveau. Il lui semblait que le style en forme de larme offrait des possibilités dans une foule de domaines. Elle traça des modèles de chapeaux inspirés de ce style. Elle en conçut d'autres rappelant la forme des zeppelins. Un autre encore faisait penser au capot fuyant d'un auto. C'est ainsi que durant quelques semaines elle connut comme l'obsession du nouveau style élégant. Et finalement, elle dessina douze chapeaux du genre.

Elle porta ses dessins chez un manufacturier qui fut tout de suite enthousiasmé par le côté original et pratique de ses créations et il en sollicita l'usage exclusif. Et c'est ainsi que le «Chapeau aux Lignes Fuyantes» fit son apparition dans le domaine de la mode après avoir été inspiré par l'industrialisme moderne.

Ce groupe de chapeaux comporte des modèles pour toutes les heures et toutes les occasions. Ils sont extraordinairement élégants, confortables, originaux et Mlle Johnston, disons-le, a eu le soin de les

te de la larme, à l'arrière, et deux ornements en guise de phares à l'avant.

«L'Envolée» est un modèle toilette pour le soir. Il est en chamois argenté et porte un ornement

a la forme parfaite d'une larme.

Un autre suggère les autos aux lignes fuyantes, avec de petits ornements supposés représenter le radiateur et — sans perdre son effet — un tuyau d'échappement à l'arrière pointu.

Celui-là, avec bord et boucle en chamois argenté, caractérisé par ses lignes fuyantes, va à merveille avec la plus grande toilette. Le modèle aéroplane, feutre noir avec petit aéroplane à l'arrière, est un autre exemple des lignes fuyantes.

Un autre enfin, avec ornements de roues ailées sur le côté et un petit voile, suggère le diable sur roues. Un autre encore, tenant bien sur la tête, fut inspiré par le zeppelin; il a des cordons argentés qui convergent vers l'inévitable pointe à l'arrière.

POUR ETRE BELLE

L'un des plus beaux ornements pour une femme est sa coiffure. C'est pourquoi elle veut toujours si bien disposer ses cheveux et pourquoi elle a recours aux indéfrisables.

Il est certain que la visite hebdomadaire au coiffeur est une assurance de belle coiffure autant que d'hygiène. Pourtant, on ne sait pour quelle raison, certaines femmes paraissent toujours admirablement coiffées, tandis que d'autres ont un aspect négligé. Cela tient à ce qu'elles ne savent pas se peigner.

Nous voyons beaucoup de femmes coquettes effleurer du peigne leurs cheveux au lieu d'entrer ce peigne jusqu'à la profondeur de toute la chevelure.

Une coquette qui a été coiffée par le coiffeur craint de détruire le mouvement qu'on a donné à sa coiffure. Elle a tort. Surtout avec une permanente, il faut que les cheveux soient toujours admirablement mis dans leurs plis et la seule manière d'y arriver, c'est de coiffer parfaitement les cheveux tout à fait en arrière comme s'ils n'étaient pas frisés. Ensuite, on replace entre les doigts les crans de l'ondulation qui se refont tout seuls du moment que les cheveux sont bien peignés.

De même, pour les bouclettes, qui doivent être peignées consciencieusement et à fond tous les jours. Les cheveux se roulent alors d'eux-mêmes.



La dernière coiffure créée par Antoine, de Paris.

adapter à l'âge aussi bien qu'à la forme de la figure.

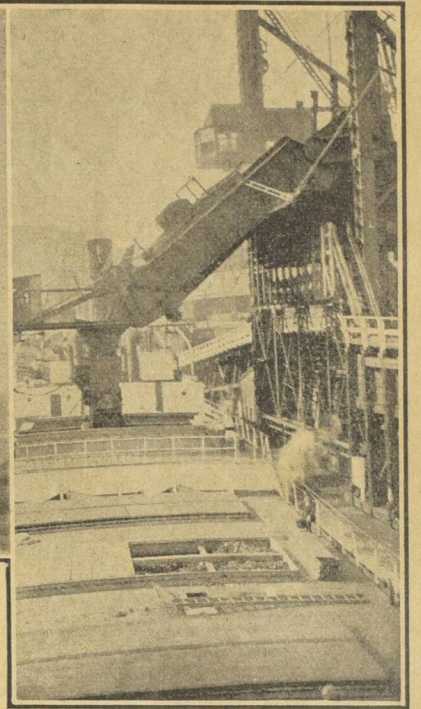
Il y a le chapeau sport, de lignes fuyantes, mais garanti rester sur la tête par tous les vents. En feutre camée brun, le modèle suggère la vitesse avec ses deux ailes dorées qui se détachent sur la calotte; des cordons dorés autour de la calotte touchent la note mécanique de notre âge de la machine.

Il y a ensuite le «ballon» en feutre noir, avec lignes symétriques argentées, convergeant vers la poin-

en forme d'ailes sur la calotte argentée.

Un autre modèle suggéré par les nouveaux trains aux lignes fuyantes est en feutre noir, avec épingle représentant des phares à l'avant et des cordons argentés pour l'assujettir sur la coiffure.

Une des plus originales des douze créations est le chapeau «océanique». Il y a de petits hublots sur les bords redressés contre et au-dessus de la calotte basse; autre particularité, il a un voile en arrière au lieu d'en avant. Ce modèle



A gauche, le "Fairlake", de la Huron Steamship Co., sur lequel l'auteur de cet article, accompagnée d'une amie, fit le voyage des grands lacs. — Au centre, les deux voyageuses en tenue de voyage.—A droite, le "Fairlake" charge du charbon.

Deux Jeunes Filles sur un Cargo

Par Jeannette Frappier

DEPUIS mon enfance à Woodlands, sur le Lac Saint-Louis, où nous demeurions le printemps et l'été, je voyais passer sans cesse avec curiosité les bateaux transportant le bois, le grain et autres marchandises. Leur cours tranquille et lent m'inspirait toujours le désir d'être un jour leur passagère. La réalisation de ce rêve fut lente à venir, mais les difficultés qu'on éprouve à réussir ne font qu'augmenter l'envie d'entreprendre... Or, au mois d'août, grâce à l'amabilité de la *Huron Steamship Co.*, je fus invitée avec une amie, Mlle Grace Watson, à faire le voyage sur les Grands Lacs. L'invitation me remplit de joie et ne me laissa pas insensible.

Plusieurs fois déjà j'ai vu Niagara, Toronto, mais jamais dans ces bateaux de la marine marchande.

Après une semaine d'attente, nous nous embarquons à Montréal un mercredi à trois heures du matin, à bord du FAIRLAKE. Voilà un nom qui augure bien. Nous sommes reçues et serons traitées comme des princesses durant tout notre voyage.

Nous avons à notre disposition un sitting-room, avec bureaux, sofa, radio; une cabine avec lit double, bibliothèque et chambre de bain, le tout d'une propreté méticuleuse. Notre capitaine, J. A. Felker, est un gentilhomme, jeune, sans longues moustaches ni embonpoint, (les capitaines des légendes n'existent plus), très jovial, et d'une sérénité de caractère que rien ne peut altérer.

Le lendemain nous faisons la connaissance des officiers, apprentis pilotes, ingénieurs, de l'importante cuisinière et de son aide. L'équipage se compose d'une vingtai-

ne d'hommes, d'un chien Trix et d'un serin Chix.

A bord, pas de discipline pénible, mais une routine continuelle, où chaque individu est respecté. Le travail se partage entre deux équipes qui ont six heures de travail et six heures de repos. Déjeuner pour tous à six heures (sauf pour les passagères, bien entendu), lunch à midi, thé à quatre heures, dîner à six, souper à minuit. La nourriture est abondante pour tous, de première qualité, et très variée.

Autrefois les équipages laissaient peut-être à désirer sur la

qualité des recrues; mais aujourd'hui, les jeunes gens sont recommandés soit par leur pasteur, soit par les autorités. La fidélité, la loyauté, l'obéissance sont les qualités essentielles pour la bonne conduite d'un vaisseau.

Tout ce monde ne parle que l'anglais, provenant, pour la majorité, de la province voisine. Plusieurs cependant connaissent quelque peu le français; chacun s'efforce de nous plaire, on se croirait en famille.

Nous avons une cargaison de 1200 cordes de bois de pulpe et de pin, venant de Matane, à destination de Erié, Penn., pour le Hammermill Paper Co. L'odeur balsamique qui s'en dégage est capiteuse et agréable.

Nous arrivons à la première écluse de Soulanges vers onze heures. Je ne puis cacher toute mon admiration pour la remarquable habileté des capitaines et des pilotes, qui font pénétrer leurs bateaux si lourds, dans ces écluses si étroites: quelquefois il n'y a que quelque douze à quatorze pouces les séparant des murs de ciment du canal. Les heurter causerait des



Quelques membres de l'équipage du "Fairlake". — au centre, le capitaine J. A. Felker, commandant du cargo. — Un cargo des grands lacs, bâtiment d'une architecture navale très spéciale.

dommages et des embarras considérables.

Nous passons Cascades, Côteau-du-lac et le soir, à Cornwall, il fait trop noir pour distinguer les ravages du récent incendie où nos braves pompiers montréalais furent appelés d'urgence.

Samedi, encore une journée ensoleillée et chaude; vers midi nous sommes à Morrisburg. Tout est fleuri ici sur les quais; c'est un artiste, sans doute, qui a disposé avec tant d'art et de bon goût ces plantes et ces fleurs rares. La tentation est trop forte; mon amie Grace, le chien Trix et moi, allons les contempler de près. Je tente quelques photographies et j'apprends que mon artiste jardinier a remporté le premier prix pour le jardin le plus beau et original sur les canaux du Canada. Félicitations!

Nous descendons aussi à Iroquois, puis, à sept heures, à Cardinal, dernière écluse et étape, avant d'entreprendre la traversée du lac Ontario. Un marchand avisé roule sur la berge près des bateaux une voiturette remplie de journaux, magazines, chocolats, liqueurs; chacun nous gâte à plaisir. Ce soir, les gars du bateau nous font une corde à sauter; nous nous divisons en deux camps, et nous voilà redevenues gamines, à danser et sauter à la corde; beaucoup de plaisir et surtout d'exercices salutaires.

Ce soir, nous dormirons toute la nuit; pas d'écluses, ni de manoeuvres avec bruits de chaînes et de machines infernales: tout est calme et la brise arrive douce et parfumée. J'entends au loin un matelot, à l'âme tendre et poétique, jouant des airs mélancoliques sur une flûte... enchantée peut-être.

Dimanche, le 20 août.

Je n'ai pas de mots pour exprimer mon enthousiasme à la vue du spectacle de ce matin. Au milieu du lac Ontario, le soleil toujours radieux, le temps bleu et si clair font miroiter les vagues nonchalantes qui clapotent sur notre petit navire; des douzaines de mouettes, ajoutant une note plus animée, volent, tournoient et se reposent autour de nous. C'est enchanteur! paisible! émouvant! C'est le jour du Seigneur; aussi je le remercie pour ce spectacle... et pour beaucoup d'autres choses... Cet après-midi nous jouons au «bridge sur le pont». Ordre de nous reposer de dix heures à onze heures, car nous arrivons au trop fameux canal Welland qui relie les lacs Ontario et Erié sur une longueur de vingt-

sept milles. On nous réveille à minuit pour contempler cette merveille qui coûta au Canada 165 millions de dollars... et plus; l'illumination généreuse en rouge, blanc et vert, nous permet de voir de grands murs de ciment, de pierre et d'acier, qui sont des masses énormes; les portes de fer fermant les écluses sont d'une hauteur colossale. Le mécanisme est beaucoup plus moderne que dans les autres canaux et surtout... il est silencieux. Je sais que des ingénieurs sauraient mieux apprécier que Grace et moi ce travail de génie. La merveille pour nous c'est les 165 millions... Admirable pays, ô Canada; avec une petite population de 11 millions d'habitants, en a-t-il payé des millions de dollars!

A sept heures, le matin, nous sommes à Port Colborne, résidence des propriétaires, et siège social de la Huron Steamships Ltd. C'est le dernier port avant de traverser le lac Erié. Le temps est toujours beau, aussi je fais une petite prière pour voir une grosse tempête... pas trop longue.

A six heures du soir, cachés par un léger brouillard, la ville d'Erié et son beau port naturel nous apparaissent, dominés par les clochers de la cathédrale catholique. Erié est le centre de transport du «Pennsylvania Railroad», surtout pour le charbon.

Nous décidons de visiter la ville. M. Lachance met son auto à notre disposition, avec trois «bodyguards»; en route nous avons un aperçu de cette ville bien construite, de plus de cent mille habitants. Il est curieux de voir partout les annonces et affiches de la N-R-A. (National Recovery Act). La politique de M. Roosevelt est évidemment très populaire ici. Pour la circonstance, nos compagnons avaient fait peau neuve: avec leurs vêtements blancs de sport, leurs chandails de couleur, leurs cheveux blonds, on les prendrait pour nos gars de l'université en vacances. Avec nos trois «escortes officielles», nous allons à 9 heures au cinéma voir «Capture»; il nous faut changer nos bons dollars canadiens et perdre 10% d'es-compte. Nous marchons pour revenir au «Fairlake». Ce n'est pas très loin, mais nous faisons des détours compliqués sur le port. Soudain, à un tournant, des phares d'auto s'allument devant nous; quatre hommes armés de revolvers nous arrêtent. «Où allez-vous? D'où venez-vous? Qui êtes-vous? Et les dames?» Langage où la douceur est exclue. Après le premier

émoi et force détails sur nos noms et qualités, on nous laisse passer avec beaucoup d'égards et d'excuses... C'était des officiers de l'immigration et des policiers en civil, (mais pas civile) à la recherche de meurtriers qui, la veille, avaient assassiné deux hommes. Nous croyions tous les cinq qu'ils étaient des gangsters; mais pas de chance d'émotions semblables... D'un autre côté, ils nous auraient soulagés de nos montres et sacoches, ce qui est très utile en voyage.

Mardi, à 7 heures.

Nous sommes réveillées par des bruits de ferrailles et des voix parlant le russe, le polonais et l'américain: on dirait le jugement dernier... Une grande activité règne partout dans le port. Trois grandes grues sur rails se sont approchées du navire. On décharge notre cargaison de bois. Mon attention est surtout attirée par les débardeurs. Pour la première fois, je vois ces Russes, dits de la Maison de David, qui portent tous la barbe très longue sans jamais la couper: ce doit être incommodant et bien chaud. Tout le jour, ils travailleront sans repos, jusqu'au fond de la cale, où règne une chaleur étouffante, accablante. A les voir silencieux, trempés de sueur, avec leur air résigné de slaves, je ne puis songer sans tristesse au grand mystère de l'inégalité des conditions humaines... Puis, à cinquante pieds de nous, un navire des grands lacs, propriété de Henry Ford, d'une longueur de 500 pieds, charge du charbon. Une immense structure d'acier, qui est un élévateur moderne, soulève un wagon entier de combustible d'une pesanteur de 50 tonnes, et le renverse sur une glissoire qui se prolonge dans la soute; un char à la minute, c'est vraiment étonnant de voir circuler, monter et descendre ces wagons; de loin on dirait des jouets d'enfants. Nous en avons à Montréal d'à peu près semblables pour décharger le grain.

Mais le vent a changé, et horreur! toute la poussière du charbon voisin s'accumule, se faufile, et pénètre partout sur notre vaisseau. Rester à bord c'est risquer de devenir négresses. Donc, nous partons pour la ville et la plage. L'Hôtel Ford devient nos quartiers généraux jusqu'au mercredi matin. Mais en arrivant, quelle surprise! notre *Fairlake* a grandi de 14 pieds en perdant son chargement, et lui si blanc est couvert de suie noire. A 10.30 heures nous laissons les rives américaines pour revenir à Port Colborne chargés de blé pour Montréal et Sorel. Alors commence un ménage général. Il

faut débarrasser le bateau du résidu d'écorce de pin, et laver le tout à grande eau. Armées de balais, pelles, arrosoirs, savon, chiffons, nous prenons part au nettoyage. La bonne volonté et la joyeuse humeur sont en évidence. Dans l'après-midi, j'ai ma première leçon à la roue du gouvernail, sous l'œil indulgent du capitaine. Un des pilotes m'apprend les termes techniques: *at port* signifie un tour à gauche, *at starboard*, à droite, *at midship* au centre. Après quelques instructions, je puis suivre le compas de direction qui doit marquer 45 degrés. C'est vraiment passionnant. La température, les circonstances, les gens sont d'accord pour nous être agréables.

Pour compléter nos émotions, il nous faudrait au moins un échantillon d'orage. Mais le soleil à son déclin nous fait fête. Il faut le voir se prélasser sur les eaux vertes du lac Erié, nous faire admirer ses richesses de couleurs d'émeraudes et de turquoises avant de disparaître pour laisser galamment madame la Lune nous montrer son premier croissant. L'âme la moins poétique en est émue.

A Port Colborne de nouveau, à 9 heures le soir, MM. J. A. McKellar et S. Misener, co-propriétaires, nous attendaient.

Dans leur automobile, nous visitons la ville, située à l'entrée du canal Welland, sur le Lac Erié. C'est d'abord les élévateurs à grain du gouvernement, d'une capacité de 3 millions de boisseaux, puis le Moulin à farine *Maple Leaf Milling* de 2 millions et quart de boisseaux, où on travaille en ce moment jour et nuit: nous sommes ensuite les hôtes de Madame McKellar qui nous fait une gentille réception. A 11.30 heures nous revenons tous au *Fairlake* qui prend sa cargaison de blé; la poussière d'or a remplacé la poussière de charbon.

Nos amis ont faim. Nous sommes les hôtes maintenant. Nous servons des sandwiches, coupons des tartes succulentes, buvons du café, des orangeades. C'est extraordinaire l'appétit qu'on acquiert en voyageant sur l'eau. Gargantua en aurait été jaloux. Nous remercions nos hôtes de toutes leurs gracieusetés. Notre navire est chargé de 2800 tonnes de blé; nous nous quittons vers deux heures, nos amis espérant que l'an prochain nous serons de nouveau leurs heureuses passagères. Vraiment c'est très chic!... Nous nous mettons enfin au lit... toutes mouluées, après une journée si mouvementée.

(Suite à la page 14)

Les NOËLS à la VILLE et à la CAMPAGNE



VERS l'église du village, dans la nuit divine où des étoiles innombrables conduisent les fidèles comme l'Etoile guidait les bergers de Bethléem, les paroissiens s'acheminent à pied ou en carriole, suivant qu'ils habitent le village même ou les rangs. Le fin clocher s'inscrit sur le ciel bleu sombre et les vitraux illuminés gravent sur la neige leur empreinte dorée. Les cloches sonnent dans la nuit ouatée et leurs sonnailles légères comme des clochettes s'éparpillent dans le petit village où personne ne dort.

Des voix naïves chanteront tout à l'heure ces cantiques de Noël dont la grâce et la poésie sont parmi les plus belles choses qui soient au monde. Le vieux curé bénira toutes ces têtes penchées et vers la crèche de l'Enfant-Dieu se porteront tous ces yeux d'hommes, de femmes et d'enfants.

Les portes enfin s'ouvriront au son des trompettes de l'orgue et la foule joyeuse, émue encore mais joyeuse, se retrouvera à la sortie. On se serre les mains, on s'embrasse. C'est Noël et les souhaits d'usage! C'est surtout les gaités du réveillon, du réveillon chez soi, infiniment plus réjouissant, plus sain en tout cas, que ces véritables bacchanales qui se déroulent chaque année, en pareille circonstance, dans les grands hôtels des villes.

Voilà la Noël comme nous la représentons les cartes de souhaits, les contes et récits canadiens, les tableaux de nos peintres. A côté de ces Noëls, les nôtres, à nous citadins, nous paraissent bien prosaïques...

Je sais que la Noël est essentiellement une fête de famille et qu'il importe en somme assez peu, si on la célèbre au milieu des siens, qu'on habite la ville ou la campagne. Et pourtant! La Noël est aussi une fête qui demande, pour être parfaitement réussie, une certaine atmosphère, un décor approprié. Ici, dans tout le Canada, Noël doit s'accompagner de neige. Sans neige, la fête n'est jamais complète. Et où, mieux qu'à la campagne, la neige donne-t-elle aux gens, aux choses, aux maisons et aux paysages un cachet vraiment poétique?

ERNEST DAoust

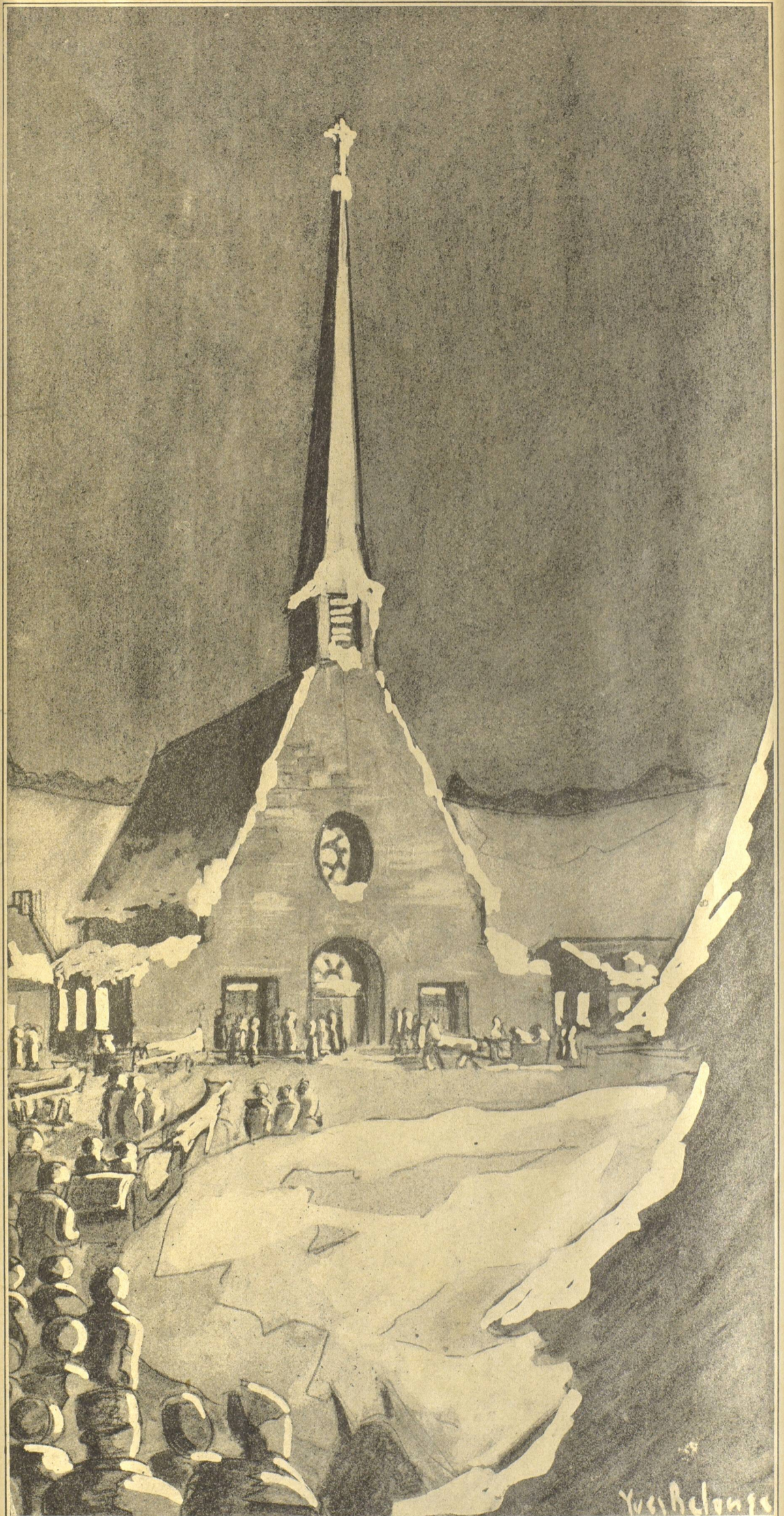


Illustration de Yves BELANGER

Les Cadeaux qui font Plaisir

Un cadeau n'a pas besoin de coûter cher pour faire plaisir. L'important est de trouver ce qui répond exactement aux goûts de la personne, jeune ou âgée, à qui on le destine. Il est certain qu'à trente et à quarante ans, un cadeau de prix est toujours bien reçu parce qu'on en connaît la valeur marchande exacte. De bons parfums, une fourrure, un briquet de bonne marque, voire une auto, sont autant de choses qui font plaisir... Aucun doute là-dessus. Mais il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir offrir pareilles choses.

petits cadeaux bon marché, mais il faut savoir les trouver. Je vous suggérerais bien, à ce propos, d'offrir, comme cadeau bon marché et toujours bien reçu, un abonnement à une revue, mais j'aurais l'air de faire de la réclame pour la mienne...

Evidemment, les jouets pour enfants sont d'un choix moins compliqué. Et encore! Ne pourrait-on pas citer des milliers de cas où la faveur rencontrée par les avions, les animaux aussi grands que nature, les jeux de construction, les automobiles miniatures, ne tient pas



Photo Martinus Andersen.

Avec de l'argent, l'achat d'un cadeau n'a rien de compliqué, car personne ne vous reprochera jamais de lui avoir donné un cadeau coûteux. En effet, si, quoique coûteux, le cadeau ne plaît pas, on peut l'échanger à son gré contre un bel objet quelconque dont on a envie.

Mais il devient beaucoup plus difficile de bien choisir un cadeau avec peu d'argent. C'est là qu'il faut faire preuve de goût et d'imagination, et se creuser vraiment la caboche pour découvrir la chose qui sera bien accueillie. Nos magasins regorgent pourtant de jolis

devant un jouet de cinquante cents? Je connais des gens, non pas des enfants, remarquez bien, mais des messieurs de quarante ans qui trouvent encore plus de plaisir à vider un bas de Noël rempli de toutes sortes de babioles et de camelotes qu'à ouvrir un écrin. C'est pourquoi il me semble que nous pouvons dire, sans faire le moindre tort aux marchands, que les seuls jouets qui plaisent aux enfants ne sont pas forcément des jouets coûteux. Quels que soient ses moyens, on peut toujours faire à ceux qu'on aime quelques petites surprises agréables.

Deux Jeunes Filles sur un Cargo

(Suite de la page 12)

Jeudi, le 24, c'est le jour des surprises. En passant à l'écluse de Thorold, qui est à quelques milles de Sainte-Catherine, «pays des fruits d'or et des pêches vermeilles», le capitaine Felker, toujours prévenant, nous présente deux paniers de ces fruits délicieux venant d'être cueillis. En les savourant, je me demande pourquoi notre mère Eve n'a pas offert une pêche au lieu d'une pomme au Père Adam? L'histoire et les destinées du monde n'en auraient certainement pas été changées...

Si l'Ouest est le grenier du Canada, on peut dire que la péninsule ontarienne en est le jardin.

En pénétrant dans le lac Ontario, la température est toute bouleversée; le vent souffle de l'est à une vitesse de plus de 50 milles à l'heure, et il pleut. Enfin c'est la tempête! Elle vient des côtes de l'Atlantique, où elle fit beaucoup de ravages. Le spectacle est grandiose; les vagues se dressent hautes et pressées. Nous plongeons dans ces vallées, et des montagnes d'eau s'abattent sur le *Fairlake* qui vibre et gémit... mais il est solide car il est entièrement construit d'acier. On me félicite sur l'efficacité de mes prières.

Après le lunch, qui est une partie de rires et d'adresse à garder nos assiettes devant nous, nous remontons à la chambre des pilotes pour admirer cet ouragan, «le plus terrible depuis des années» selon les journaux du lendemain. Mais l'amie Grace ne rit plus, le roulis a fait son oeuvre, le mal de mer est impitoyable. Moi j'ai l'habitude de naviguer, je ne l'aurai pas... mais zut! plus d'espoir, je succombe aussi; quelle humiliation! surtout après avoir tant désiré un orange... mais le mal de mer n'était pas inclus dans le désir. Je pense avoir prié Neptune trop longtemps. Les cuisinières, quelques hommes, le chien Trix, sont aussi indisposés. Mais aussi quel vent! quel roulis! A huit heures du soir, une légère accalmie nous permet de circuler et de reprendre goût à la vie. Nous n'en sommes que mieux portantes maintenant. Mais quelle sensation mes amis!

Vendredi le 25.

En montant nous avons passé les Mille-Iles de nuit, sans les voir. Mais aujourd'hui, installées sur la

toiture avec une longue vue, nous admirons ces villas somptueuses, nichées parmi les fleurs et les arbres, ces cottages regorgeant de luxe, ces chalets rustiques si confortables, et même des châteaux.

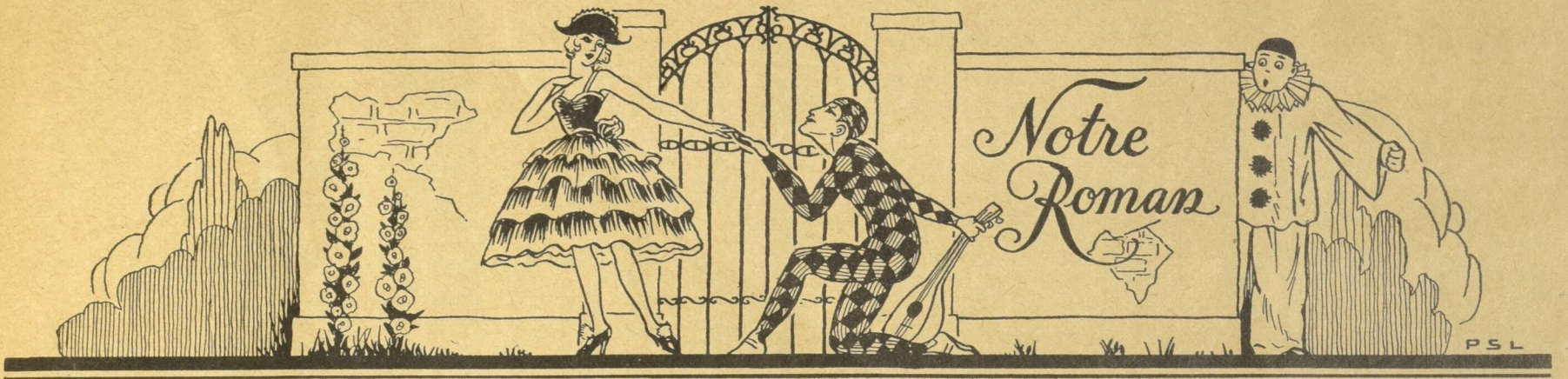
Une millionnaire américaine a construit sur une île élevée la réplique d'un magnifique château de la Loire, en France: tout en pierre de granit rougeâtre, ses nombreuses cheminées, ses tourelles, ses balcons, se profilant sur le ciel bleu, forment une silhouette dix-septième siècle qu'on ne s'attend guère à voir sur notre Saint-Laurent au majestueux cours. Je suis fière qu'on le mentionne dans notre hymne national, notre beau fleuve.

Nous revoyons Gananoque, puis Brockville avec ses riches et silencieuses demeures.

De minuit à six heures, notre bateau restera attaché, près de Morrisburg. Le courant à cet endroit est trop fort et il deviendrait dangereux de le descendre durant la nuit.

Samedi, nous retraversons les canaux de Cornwall, le lac Saint-Louis, puis Lachine, et dimanche nous arrivons dans la Métropole. Très enchantées de tout: des paysages de la campagne canadienne animés par le travail des moissons, des ports, des rives toutes grouillantes de baigneurs, de pêcheurs, de sportsmen en vacances... des nombreux bateaux sillonnant les lacs et le Saint-Laurent, preuves que le commerce et la navigation sont de nouveaux florissants. Et je songe à notre grand pionnier Jacques Cartier s'il revenait voir cette autre partie du long fleuve, qu'il ne put découvrir: «Si long, lui disaient les sauvages, que jamais homme ne vit sa fin». Quel étonnement pour le célèbre découvreur!

Peut-être que mon enchantement fut si grand parce que j'admirais avec des yeux et un coeur de Canadienne pure laine... mais non... Le Canada reste, même pour un étranger sceptique et blasé, un pays merveilleux...



Le Choix du Marquis

PREMIERE PARTIE

VERS LE CAPITOLE

I

La Petite Montparno

—Alors tu souffres toujours d'insomnies, mon pauvre Jacques? demanda Horace Vallier en se penchant sur son ami le jeune marquis de St-Selves.

—Atrocement, mon cher. Des nuits blanches peuplées d'idées noires comme disait je ne sais quel humoriste. Ou plutôt remplies par ce sentiment de vide, de dégoût qui me tue. Il y a en moi une satiété de tout. Mon âme me fait l'effet d'un abîme. Mais pas l'abîme rempli de nuées du vieil Hugo; non c'est un trou noir, sans échos, empli d'un morne silence. Les plus fortes émotions pourraient survenir, j'ai la conviction qu'elles tomberaient sans bruit dans ce gouffre. Cette sensation de néant est si pénible que j'attends la mort avec impatience.

Horace se récria :

—Voyons Jacques à 27 ans! désirer mourir. Et cela sans que les souffrances physiques justifient ce désespoir!

—L'ennui au degré duquel je le ressens est comparable à une douleur physique, répondit sombrement le jeune homme.

—Si tu souffres plus qu'un autre des choses de la vie, il ne faut pas t'en étonner: une grande âme doit contenir plus de douleurs qu'une petite.

Horace s'appropriait froidement cette pensée de Châteaubriand. St-Selves répondit :

—Tais-toi, flatteur. Je n'ai pas le génial orgueil du grand vicomte pour me consoler avec de telles phrases.

—Songe à tout ce qui devrait te rendre heureux, faire de toi le plus envié des hommes. Beau nom, un château ancestral au bord du lac Léman, une mère qui t'adore. Un physique qui justifie pleinement tes succès mondains. Enfin, tu es le plus jeune de nos attachés d'ambassade et le plus flatteur avenir t'est promis.

Jacques haussa les épaules :

—On me fait confiance pour une niaiserie. J'ai eu l'à-propos d'un Piron, on attend de moi que je sois Talleyrand!

—Ne te dénigre pas.

Horace faisait allusion à une fête donnée à l'ambassade de la République du Léman. Un ministre y assistait, primaire et bavard. Et, toute la soirée, l'Excellence entretenait les Helvétiques de leur héros national: Bolivar.

Aux premiers mots l'ambassadeur avait failli corriger: Bonivard. Mais Jacques, impétueusement, l'avait interrompu: "Ah! oui notre Bolivar!" et tout le monde avait compris. Bolivar fut le clou de la fête.

—J'ai, dans ma jeunesse, vu des chapeaux de ce nom, répétait l'Excellence, unissant avec une naïveté touchante le patriote vénézuélien au patriote suisse.

La présence d'esprit du marquis, dans cette occasion et dans d'autres faisait de lui un attaché précieux.

Horace reprit :

—Je suis ton intime et je ne te connais pas de chagrin d'amour puisque je ne te connais pas de "cruelles". Tu as tout pour le bonheur. On te recherche. Avant hier Mme Cécile Sorel est venue te voir, hier ce fut le nonce du Pape et...

A ce moment de la conversation entre St-Selves et son camarade Horace Vallier, on frappa à la porte du salon attendant à la chambre que le marquis occupait dans une maison de santé de Neuilly.

Jacques dit négligemment :

—Entrez.

Ce fut une bourrasque qui se précipita, une bourrasque faite femme: des volants, des fourrures, des perles, des chaînes, un envoltement fou qui se rua vers le jeune homme, l'empêchant de se lever de la chaise-longue où il était étendu, une bourrasque clamant :

—Qu'apprends-tu? Vous, notre benjamin à l'ambassade helvétique, la grâce de nos salons, la coqueluche de toutes les dames, on vous a transporté ici, dans une clinique de Neuilly. Pauvre enfant, que se passe-t-il donc?

La bourrasque avait, sous son vaste chapeau excentrique, un clair et bon visage rose comme une Marie Laurencin. Mais la cinquantaine sonnée répandait son indulgence sur ses traits et dans son regard; le marquis répondit avec déférence :

—Je suis confus et en même temps comblé. La visite de Votre Altesse Impériale est pour moi un précieux honneur. Votre Altesse me permet-elle de lui présenter mon ami Horace Vallier...

—Le fils du grand historien?

—Lui-même, Altesse.

En diplomate-né Jacques ajoute :

—Lorsque votre Altesse est entrée nous parlions justement d'Elle. La grande duchesse Sofia, disions-nous, est la Sofia des Sofia, la Sagesse des Sagesse.

Ayant ainsi fait un effort pour remercier la grande-duchesse de sa bienveillance, le jeune homme retomba les yeux clos sur sa chaise-longue. La princesse russe se pencha vers Horace.

—Me direz-vous ce qu'il a? demanda-t-elle à voix basse.

—Je crois bien, Altesse, que cela s'appelle neurasthénie aigue, répondit Horace sur le même ton.

—Mais, quelle cause? insista la grande-duchesse.

—On n'en voit aucune, hélas! soupira Vallier.

—Cacherait-il un secret?

Il secoua les épaules :

—Je ne le crois pas. C'est la neurasthénie classique, causée sans doute par un trouble fonctionnel que l'on ne découvre pas.

La grande-duchesse secouait sa tête enturbannée. Elle ne parvenait pas à comprendre, malgré sa bonté, que l'on pût souffrir moralement sans raisons mora-

les. Elle qui, depuis 1916 avait tant souffert dans son âme, dans son cœur de tous les drames russes! Et jamais sa robuste santé n'avait fléchi. Elle avait cru Jacques atteint brutalement d'une appendicite ou tout autre chose nécessitant une intervention chirurgicale, elle pensait le trouver terrassé par la fièvre, délirant peut-être... La neurasthénie lui semblait une plaisanterie. Elle était persuadée, comme le sont encore tant de gens et des plus distingués, qu'un tel trouble est surtout imaginaire et qu'il suffit d'un peu de volonté pour en guérir. Elle dit à Vallier avec une énergie concentrée :

—Qu'il se secoue, par les Saintes Icônes! qu'il ait le désir d'émerger de cette langueur.

—Il ne peut désirer puisqu'il s'agit d'une maladie de la volonté.

—Quelles sont ses lectures?

Elle s'approcha d'une table et feuilleta les derniers volumes coupés: "La théorie du Despotisme éclairé" chez Karl Théodor Dallberg par Leroux, un exposé de "Morphologie dynamique" et par Coville "La question du tyrannicide au commencement du XVe siècle".

La grande-duchesse soupira :

—Quelles lectures! Je comprends sa neurasthénie.

—Il y a aussi, dit Horace, "Le Fou Rire" à la manière de Bergson.

—Ceci pour le consoler de cela. Croyez-moi, c'est un amour qu'il lui faudrait, conseilla la grande dame.

—Hélas, Madame, on n'aime pas à volonté. Les plus jolies femmes lui font des grâces et il ne s'en soucie pas. Alors que tant d'autres seraient au comble du bonheur!

La grande-duchesse ne put réprimer un sourire car, en disant ces mots, Horace avait poussé un soupir effrayant. Or le brave garçon était obèse: l'embonpoint l'envahissait, un triple menton débordait sur sa cravate, ses petits yeux d'éléphant se voyaient mal, perdus dans les vallonnements de son visage. Ainsi fait et malgré une mise très recherchée, ce qui se fait de mieux rue de la Paix en boutons de manchettes et rue Royale en veston, en dépit des cravates choisies par son ami André de Fouquières, Horace Vallier n'était pas le favori des belles dames. Et il enrageait de voir les faveurs aller à ce Jacques de St-Selves qui n'en avait cure!

La grande-duchesse Sofia s'était rapprochée du marquis et lui disait :

—Guérissez vite, j'ai à vous proposer une agréable villégiature en février. Pendant que je ferai des études archéologiques à Volubilis, au Maroc, je laisse ma propriété d'Alger à des amis dont vous savez. Connaissez-vous Alger?

Il secoua la tête négativement. Il ne connaissait pas l'Algérie mais avait beaucoup entendu vanter "Le Palais de la Sultane", nom de la villa de la Grande-Duchesse Sofia, et son jardin tropical. Elle reprit :

—Vous verriez fleurir les orangers. Du reste, cet hiver c'est une mode, tout le

monde va en Algérie. Vous retrouverez là-bas beaucoup de vos admiratrices: la belle Madame Santorin, Clotilde Regrais, la marquise de Panneblé et ses deux filles admirables aux noms romanesques: Roxane et Daphné. Je ne parle pas de la petite Climène de Panneblé qui est encore une enfant. Bref, guérissez vite mon ami.

Hé bien non, rien ne le tentait, ni les mosquées blanches, ni les orangers pointant en boutons d'ivoire hors du feuillage sombre, au bord d'une mer divine, ni la présence de femmes jolies, élégantes ou tout au moins éprises de lui. Jadis une telle invitation l'eût jeté dans un foyer de joie et d'orgueil. Aujourd'hui, toutes les cordes de son âme restaient muettes. Il eut un soupir de soulagement quand l'Altesse disparut dans l'envol de ses zibelines, de ses chaînes de perles et de ses plumes.

—Ouf! murmura-t-il.

Horace éclata :

—Ingrat! Une Altesse Impériale se dérange pour toi et tu acceptes cela froidement. Mais c'est la Gloire!

—Et voici la Beauté! acheva-t-il en s'inclinant devant une nouvelle arrivante.

Oui c'était la Beauté que cette duchesse de Foringham, née Marguerite de St-Selves, qui s'approchait de Jacques. En la voyant les vieux mots classiques "belle comme le jour" reprenaient une fraîcheur étincelante. Blonde, blanche, élégante elle irradiait de la lumière.

—Mon pauvre cousin, s'écria-t-elle familièrement, te voilà donc dans une maison de santé. Rien de trop grave, dis-moi. Mon mari attend impatiemment de tes nouvelles.

Sans aucun effort pour être aimable, en cousin qui n'a jamais flirté avec sa cousine, Jacques répondit :

—Neurasthénie... mal imaginaire paraît-il. Mais comment sais-tu que je suis ici, Marguerite?

—Ma foi, dit la radieuse jeune femme, j'ai lieu de me plaindre de l'avoir appris, comme tout le monde, par un entrefilet du Figaro.

Jacques fronça les sourcils :

—Quel est celui qui a eu la stupidité de faire paraître un tel écho?

Horace baissa son triple menton et dit :

—C'est moi.

—Mais qui t'a permis, personnage infâme de...

Le personnage infâme répartit :

—Halte-là! Quand tu es rentré ici tu avais accepté pour la semaine prochaine 11 déjeuners en ville...

—Onze! s'écria Marguerite en riant car le mot "neurasthénie" l'avait tout de suite rassurée. Onze déjeuners pour sept jours!

—C'est sa manière, dit Horace. Tout comme Sarah Bernhard, il passe son temps à se décommander. Un jour il a déjeuné deux fois: à 11 heures chez le Président de la Cour de Cassation, à 2 heures chez la princesse Rulesco, la femme de lettres.

—Quel étrange garçon! disait la duchesse égayée. Comment êtes-vous si bien au courant des corvées mondaines de Jacques, mon cher Horace?

—C'est moi qui tiens à jour son Agenda pour lui éviter trop d'oublis. Je re prends donc: 11 déjeuners, 7 diners, 24 soirées. Ça les soirées, ça s'expédie rapidement. Total 42 personnes comptaient sur lui. Or, qui pensait il charger de l'excuser auprès de ces 42 maîtresses de maison? Moi, Madame, Moi! Sans l'entrefilet que j'ai fait mettre, j'avais 42 coups de téléphone à donner et comme la moitié n'aurait pas répondu, 21 pneumatiques à rédiger. Vous imaginez ce travail?

—Cela t'aurait fait maigrir! dit Jacques qui, tourné contre le mur faisait le mort.

—Savez-vous, dit la jeune femme à Vallier, que cet écho va lui valoir 200 visites... c'est à peu près le nombre de ses admiratrices.

—Taisez-vous, les exagérations m'agacent!

Jacques disait vrai car il était supérieur à sa réputation d'homme à la mode. Il y avait en lui un cerveau et non pas seulement des guêtres et une cravate "à moins que ce fut celle de Commandeur" comme le lui avait dit un jour son ami Giraudoux en lui dédiant sa plaquette "Ephèbe 1928".

—Oui, que feras-tu de tes visiteuses? reprit Marguerite.

—Je les recevrai à sa place, Madame, dit Horace avec modestie et dévouement. Je leur dirai les paroles courtoises et séduisantes que ce rustaud refuse de leur adresser.

Il en jubilait à l'avance, le brave Horace. Mais St-Selves sortit de son apathie:

—Que dis-tu? les recevoir à ma place? Je serai constamment seul alors?

—Mais, Jacques...

Avec la tyrannie des malades, St-Selves reprit:

—Je ne veux pas que tu bouges ou je profite de ton absence pour me jeter par la fenêtre...

—Elle est au premier, Jacques.

—Me brûler la cervelle!

—Tu n'as pas d'armes...

—Me pendre, alors!

Et comme Marguerite allait rire, prenant toutes ces menaces pour des boutades, Horace lui dit d'un air navré:

—C'est qu'il le ferait, voyez-vous.

Alors elle sentit que derrière ce mot anodin "neurasthénie" employé si souvent à la légère, se cachait une menace grave.

—Et, poursuivit Jacques, je vais téléphoner au concierge pour qu'il ne laisse venir personne ici.

—Oui, mon cousin, tu auras raison. Les visites l'excéderaient et moi je vais me retirer, dit vivement la duchesse.

En le regardant mieux, tandis qu'un furtif rayon de soleil de novembre venait illuminer le salon, elle percevait les ravages causés par le mal chez son cousin. C'était toujours le "beau Jacques", son front lumineux d'intelligence, la ligne noble des sourcils bruns et du nez légèrement aquilin. Mais les yeux d'un bleu noir étaient mornes, les tempes se creusaient, peut-être même quelques cheveux d'argent se mêlaient à la chevelure si brune.

Qu'avait-il donc, le pauvre garçon et était-il possible que la neurasthénie le réduisit ainsi? Ne faudrait-il pas prévenir la mère, si paisible dans son beau château vaudois en bordure du bleu Léman?

Péniblement impressionnée la jeune femme prit silencieusement congé. Et St-Selves saisit le téléphone pour prévenir le concierge de la maison de santé que, contrairement aux ordres donnés par M. Vallier, lui Jacques de St-Selves, refusait de recevoir aucune visite.

—Monsieur le Marquis, je prends note de ces instructions, répondit la voix lointaine du concierge. Mais je dois prévenir M. le marquis qu'une dame se rend chez lui actuellement...

St-Selves étouffa une exclamation de colère car au même instant, une voix féminine derrière la porte entr'ouverte disait:

—Coucou!

"Ça, c'est l'amour..." pensa Horace en voyant entrer la visiteuse, "Non pas l'amour de Lui pour Elle mais d'Elle pour Lui."

Il fit mine de tourner les talons pour laisser Clotilde Regrais, la plus tenace

des admiratrices de Jacques, en tête à tête avec lui mais il s'aperçut que le jeune homme feignait de dormir profondément...

—Chut! dit Horace en marchant sur la pointe des pieds, voici enfin ce pauvre ami qui repose après sept nuits d'insomnie!

Il entraîna Clotilde vers le salon et, désappointée, la jeune femme jetait un regard sur le bien-aimé et suivait Horace hors de l'appartement. Dans le corridor il recommença ses explications sur la neurasthénie de St-Selves. Tout de suite Clotilde décréta sans détours:

—Mon cher, ce qu'il lui faut, c'est le mariage! Jacques est victime de son instabilité. S'il épousait une femme comme moi, sa vie se trouverait immédiatement posée, endiguée.

Horace l'écoutait en pensant:

"Elle va droit au but. Elle a l'audace sans fard de la fille de 30 ans, laide, qui sait qu'elle ne pourra plus décrocher un mari de son monde qu'à la force du poignet. Plus âgée que lui, elle ose pourtant "demander" la main de Jacques. Mais je la lui refuse..."

Et comme Mlle Regrais, contente du mot "endiguée" le répétait, il dit:

—Bah! des digues... C'est un peu mur de prison...

La grande et sèche Clotilde eut un haut le corps et son nez coupant s'aminait encore:

—Oh! naturellement, vous, un célibataire endurci ce n'est pas vous qui le pousseriez jamais au mariage.

"Ça y est! pensa Horace consterné, elle va me faire une scène en plein couloir. Ah! toutes les visites ne se ressemblent pas!"

Dans son souvenir passa la double vision de la grande-duchesse Sofia pleine d'affabilité et de la brillante Lady Marguerite Helster, et il subissait les récriminations de Clotilde, si longue, si jaune dans son astrakan noir...

Soudain il s'écria:

—Excusez-moi. J'entends Jacques qui m'appelle!

—Non je n'ai rien entendu... et j'ai l'ouïe plus fine que vous.

—Mais sapristi, clama Vallier exaspéré, savez-vous que je dois le surveiller constamment? Il en est à l'obsession de la mort!

—Hé bien je veux lui parler, le sauver! cria Clotilde avec feu.

—Quelle folie! retirez-vous. Bonsoir, je vous téléphonerai de ses nouvelles.

Et, lui tournant cavalièrement les talons, il rentra dans le salon.

Le jeune homme qui avait feint le sommeil demanda, excédé:

—Hé bien, la girafe est-elle partie?

A l'instant précis que le marquis prononçait ces mots peu flatteurs, Horace eut la sensation que Mlle Regrais l'avait suivi, était sur ses talons et venait d'entendre. Il fit un signe de silence à son ami et, quand il se retourna et se pencha dans le couloir, il aperçut Clotilde qui, lui tournant le dos, s'acheminait vers la sortie.

Avait-elle entendu?

—Hé qu'importe dit St-Selves. On ne s'impose pas comme elle le fait. Je l'attendais impatiemment et je m'étonne que tu aies pu si vite te libérer d'elle.

—J'ai agi de ruse. J'espère qu'elle ne t'a pas entendu car elle est mauvaise comme la fièvre quarte et se vengerait.

—Que peut-elle me faire? demanda nonchalamment St-Selves. Elle est impuissante contre moi.

—Oh! dit Horace balançant son bras mollement devant lui comme une trompe (geste fâcheux qui lui était familier) mon cher, souvent on n'a aucun moyen, aucun pouvoir pour faire le bien, mais en général on est tout puissant pour le mal. T'ai-je lu à ce sujet ma fable du "Mille pattes et du spiromètre"? Franc-Nohain l'a entendu l'autre jour dans un salon et m'a beaucoup félicité.

—Félicité de ne pas être un rival sérieux sans doute? Non... épargne-moi, ne la dis pas.

—C'est bien... n'y pensons plus, dit Horace profondément vexé. Cela commence ainsi:

"Un spiromètre un jour se sentant amoureux..."

—Horace, ouvre la fenêtre tout de suite!

—Pourquoi? pour qu'on m'entende au jardin?

—Non mais pour faire entrer ce rayon de soleil. Un des derniers de la saison.

Horace ouvrit la fenêtre et du jardin dénudé parvint une véritable bouffée de tièdeur.

—C'est la Côte d'Azur, dit Jacques.

—En tout cas: méfie-toi de Clotilde.

—Hein?

—Je reviens à mon idée. Elle est fille à ne jamais oublier le qualificatif de girafe...

—Laisse-moi en paix. Regarde le jardin sous le soleil.

—Sinistre, dit Horace, on dirait un moribond qui sourit! Si c'est cela que tu attends pour éclater de rire.

—Hélas! Cette douceur mourante s'accorde avec mon besoin infini de repos. Les choses souffrent et cela me rappelle un court poème de Khayyam, le poète persan:

Je me souvins qu'un soir sur le marché
Comme un potier pétrissait son argile,
L'argile dit d'une voix presque éteinte:
"Ah! doucement mon frère, je te prie."

—Tu es positivement lugubre! répondit Vallier.

Ils se turent. Immense était la douceur humide de ce ciel laiteux, argenté plutôt que doré par le soleil pâle. Le jardin, en bordure du boulevard Bineau, avec ses arbres et ses arbustes sans feuilles, imprégnés de brume, était roussâtre avec de longues coulées violettes. Tout semblait mort mais d'une mort sans lutte ni secousse...

—Clotilde... reprit Horace.

—Chut! supplia St-Selves.

Obstiné, Horace poursuivit:

—Elle veut pour toi le mariage, l'amour, avec elle bien entendu.

—L'amour ne m'intéresse pas, ni avec Clotilde ni avec la plus belle des femmes.

—Oh! Jacques!

—Mais mon cher, l'amour c'est l'angoisse, l'espoir mêlé de crainte, les espoirs imprégnés de confiance, un tas de sentiments violents que je redoute, dont l'évocation me fait mal. Et sais-tu ce que c'est encore que l'amour?

Horace eut un petit barissement plein de confusion:

—J'ai tout de même quelque expérience, mon cher.

—Hé bien l'amour n'est-ce pas l'attente dans un dancing trop chaud où Elle a juré qu'elle serait à quatre heures, et il en est six? Ou le planton dans une rue glaciale, car les rues de nos bien-aimées sont toujours, on ne sait pourquoi, les plus froides ou les plus ventilées de la ville. L'amour c'est le petit bleu qui décommande une soirée et cela non pas au moment qu'on se disait: "Quel ennui de quitter ses pantoufles", mais à l'instant où cravaté, ayant lutté avec sept ou huit boutons, on aspire à sortir pour échapper au souvenir de ces combats. L'amour c'est une suite de travaux pénibles pour moi.

—Enfin tu es souffrant car, sans cela, tous ces ennuis t'apparaîtraient comme de négligeables imperfections. Tu es malade...

—Très malade et peut-être serais-je sauvé si je pouvais, non pas aimer, fi! de ces émotions, mais rire. Ah le bon rire large qui détend, aère. Fais-moi rire et je revis!

—Regarde-moi.

—Tu as perdu le pouvoir de me distraire, de soulever par l'hilarité la montagne d'ennui qui m'étouffe.

—Va voir des clowns.

—Tais-toi, ne troubles pas le silence.

Il n'avait pas achevé ces mots que des vociférations éclatèrent dans la chambre voisine.

Une voix d'étrangère clamait, au paroxysme de la fureur.

—Oh! c'est vous enfin avec mes chapeaux, *Stupid little girl*. Je pensais moi pouvois sortir ce soir.

Une voix flûtée répondit:

—Oh! fallait pas vous en faire. Chez Olympe et Anaïs, mes patronnes, c'est toujours comme ça: la dernière minute. Mais on ne rate jamais son train.

—Voyons-les, ces chapeaux, reprit l'autre. Venez sur la terrasse que j'examine si la couture est bien faite.

—Oh! pour ça c'est de l'extra, répondit la midinette en avançant avec la cliente sur la terrasse.

Cette terrasse desservait toutes les pièces aussi bien celles de St-Selves que celles de l'irascible cliente. Mais entre chaque chambre ou salon, une cloison empêchait tout vision. Le Marquis ne voyait donc pas les deux interlocutrices mais il avait le matin même croisé dans le couloir l'Anglaise aux cheveux blancs et roux, portant dès l'aube deux millions de perles autour d'un cou décharné que tous les reflets de l'Orient ne parvenaient pas à rajeunir. Sans doute était-elle dans la Maison de Santé pour reposer ses nerfs surmenés par une vie mondaine trop intense. Déjà il l'avait entendu vitupérer contre sa femme de chambre et la traiter de fille damnée. Maintenant c'était le tour d'une vendeuse quelconque.

—Oh! disait la vieille dame, regardez-moi cette rose mal cousue, tout de travers. Oui ou non est-elle de travers?

—Ce n'est pas moi qui l'ai mise et je vous accorde qu'elle a un peu l'air d'avoir bu.

—D'avoir bu quoi?

—Enfin, elle se tient mal, répondit le timbre acidulé de l'employée.

—Et cette doublure...

—La coiffe...

—Elle tient pas.

—On dirait qu'elle veut se jeter par dessus les moulins.

—Assez, je vous défends de répondre, malhonnête fille!

—Moi, malhonnête, quand je vous donne raison?

Horace dit à son ami:

—Je ferme la fenêtre n'est-ce pas? Cette discussion est fastidieuse.

—Mais non, laisse donc... Chut!

L'Anglaise hurlait maintenant:

—Rempartez, remportez les chapeaux. fille à vos patronnettes, moi je n'en veux pas.

Et la voix en bonbon anglais de répondre:

—Oh! Madame les petits défauts ne sont rien. Je vais recoudre la rose folle et la coiffe volage.

Mais la cliente excitée au plus haut point, désirant peut-être annuler une commande qui ne lui plaisait plus, ne voulait pas entendre raison. A son timbre rendu chevrotant par la colère se mêlait celui de la fillette. Puis soudain:

—Vos chapeaux, vous ne voulez pas les reprendre? cria la vieille dame, hé bien voilà ce que j'en fais!

Et de son salon Jacques médusé vit soudain dégringoler sur sa terrasse, passant par dessus la cloison qui la séparait de celle de l'Anglaise un... deux... trois chapeaux qui roulèrent dans la poussière.

—Oh! ça c'est trop fort! clama la jeune fille.

Or tout aussitôt Jacques et Horace virent apparaître au-dessus de la cloison la tête fine, moulée dans un turban, d'une très jeune fille. Montée probablement sur une chaise, elle contemplait le désastre: les chapeaux de grand prix tombés dans la poussière humide.

Soudain elle se décida, se hissa par dessus la cloison et... plouf... retomba sur la terrasse devant l'appartement de St-Selves.

D'abord elle se jeta sur un des couvre-chefs puis, en se tournant pour en saisir un autre, elle aperçut le salon ouvert et, dans la pénombre, deux jeunes gens qui la regardaient...

—Oh! dit-elle, effarée, je ne croyais pas la pièce habitée.

Jacques, beau et romantique comme un prince hindou dans son pyjama de soie brochée s'avança vers elle en disant précipitamment pour interrompre sa retraite:

—Ne vous troublez pas, Mademoiselle. Il est bien naturel que vous teniez à récupérer les chapeaux de votre patronne.

La jeune fille toute de suite rassurée par l'aspect distingué du jeune homme, lui dit avec feu:

—Vous avez entendu la scène que m'a faite cette vipère à pattes?

—Oui, j'ai entendu qu'il s'agissait d'une rose pompette et d'une coiffe qui voulait s'envoler par dessus les moulins.

—Elle a pris cela très mal. Oh! ces étrangères. Vous aimez les étrangers, ceux qui baragouinent, Monsieur?

—Cela dépend Mademoiselle... Mademoiselle quel nom? puis-je le savoir?
 Elle lança sans réfléchir:
 —Zompette, Monsieur, Zompette.
 Horace et Jacques eurent un haut le corps puis, aussitôt, St-Selves éclata de rire en disant:
 —Vous pouvez vous vanter d'avoir un nom joyeux Mademoiselle... Mademoiselle Zompette.
 —Il n'a pas suffi à dérider ma vieille cliente.
 —Moi, il me suffoque de joie.
 Il riait aux larmes à ce prénom inattendu. Horace mêlait son hilarité à la sienne. La jeune fille dit alors d'un air dépité:
 —On m'a donné ce surnom à l'atelier. Mon vrai nom est Marie-Evangeline Réal.
 —Ah! petite demoiselle, dit St-Selves qui riait encore, vous passez d'un pôle à l'autre: de l'extrême majesté à l'extrême humour.
 —Oui mais ça ne rafraîchit pas mes chapeaux cela. Oh! voilà que le vent en fait rouler un. Pan! il va tomber dans la flaqué d'eau. Non, je le rattrape!
 Elle bondit en effet pour le sauver mais, n'ayant pas eu le temps de calculer son élan... elle ne réussit qu'à tomber à pieds joints sur le feutre.
 —Patatras! Hé bien je viens d'embellir la situation, moi. Un taupé qui vaut une fortune, Monsieur.
 Consterné, elle le retournait sur son poing et Horace comme Jacques avait le temps de bien voir la jeune fille.
 Car elle avait un visage tellement mobile qu'il s'en dégageait une impression de joliesse aiguë sans que l'on put distinguer si tous les traits étaient jolis ou bien s'il s'agissait d'une expression exquise, posée comme un masque ensorcelant sur une figure assez neutre. Oui ça devait être cela car, à part le teint éblouissant, rien de bien sensationnel dans ce visage... Bouche moyenne... nez honorable, oeil vif mais pas très grand... et pourtant... pourtant quel charme, quel minois à la Mary Pickford, quelle frimousse à couvrir de baisers...
 Jacques pensait cela quand, soudain, les traits de Zompette se froncèrent et elle fondit en larmes suffoquantes comme une enfant.
 —Mademoiselle, Mademoiselle Zompette disaient les jeunes gens désespérés...
 —Le "taupé" est perdu! dit-elle à travers ses pleurs. Je serai débarquée c'est sûr.
 Elle cachait son visage dans ses mains et ils ne voyaient plus que le petit ruban en tissu bon marché qui moulait la tête ronde de l'adolescente.
 Jacques eut une inspiration:
 —Ne vous désolerez pas Mlle Zompette, je vous l'achète, moi, votre taupé.
 —Jamais on ne pourra le mettre en forme pour vous...
 —Mais ce n'est pas pour moi, j'ai un cadeau à faire.
 L'idée qu'il pût faire un cadeau avec ce feutre éraillé parut tellement fantastique à la jeune fille qu'elle dit, stupéfaite, découvrant son visage maculé de larmes:
 —Non! vous n'y pensez pas?
 —Je ne pense qu'à cela depuis une minute.
 —Est-ce pour Mme votre mère? Parce que, dans ce cas, ça n'a pas d'importance.
 —Ah! vraiment on peut offrir n'importe quoi à sa mère, Mlle Zompette?
 —Je veux dire, si elle aime son fils, ça lui fait toujours plaisir serait-ce une paire de bottes d'égoûtier...
 —Je ne vois pas ma mère ainsi chaussée...
 —C'est pour faire saisir la nuance. Mais s'il s'agit d'une autre dame... elle croira que vous avez acheté cela au Marché aux Puces et ne vous le pardonnera jamais.
 —Qu'importe je veux ce chapeau pour... une expérience. Apportez-moi la facture demain. Voici ma carte.
 —Oh! vous êtes marquis? Alors vous pouvez vous payer un taupé de 500 balles pour des expériences.
 —Mademoiselle, interrompit Horace Valier qui l'examinait depuis un instant, vous ressemblez à un écureuil.
 —Et vous, Monsieur, riposta Zompette vexée, à l'éléphantéau du Zoo des Petits.
 —Attrape, vieux! pouffa Jacques.

Or Vallier prit cela très mal. Il agitait son bras comme une trompe en disant:
 —Mais moi je voulais lui faire un compliment. C'est très gentil un écureuil tandis que... que...
 —L'éléphantéau est moins bien, reconstruit St-Selves.
 —Ah! tu ajoutes encore à l'outrage? Hé bien dans ce cas je m'en vais. Oui je cède la place à Mademoiselle. Adieu. Je prends ce soir le train pour l'U.R.S.S. Si je suis une victime du Guépéou, tu auras ma mort sur la conscience. Adieu!
 —Ça va, pars, mais sois demain à 8 heures ici?
 —Non, 8 hrs 30, dit Horace, tu sais bien qu'il faut que je passe chez ton bottier.
 —Hé bien, dit Zompette amusée, votre ami, Monsieur de St-Selves, a l'air d'avoir la rate légère et le foie joyeux. Il me rappelle une fable:
 "Le ragoudin et les bretelles..."
 Horace sursauta:
 —Vous connaissez cette fable, Mademoiselle?
 Il palpitait, épanoui. Jacques sachant qu'Horace en était l'auteur était surpris que Zompette la connût, bien qu'elle ne fut pas inédite et eût paru avec une cinquantaine d'autres dans une plaquette de grand luxe, sur papier Vieil Annam, aux frais de l'auteur naturellement. Zompette répondit:
 —J'ai attendu dans le salon tout à l'heure et j'ai vu un petit livre sur la table...
 —Ah! tu répands tes oeuvres, dit Jacques ironiquement.
 Elle reprit:
 —C'est là que j'ai lu:
 "Un jour un ragoudin en mettant ses bretelles..."
 —Ah! Mlle Zompette, dit Horace subitement enthousiasmé, vous avez une voix délicieuse. Je n'ose dire: de fauvette car je crains que les comparaisons zoologiques ne vous offusquent.
 —Alors vous ne partez plus pour l'U.R.S.S.? demanda-t-elle, taquine.
 —Oh! je n'ai pas dit mon dernier mot. Mais revenez demain matin. Moi aussi j'achèterai un taupé... pour ma vieille nourrice. Et je vous remettrai un exemplaire de mes fables, délicacé.
 —Vous êtes rudement gentil quand vous vous y mettez. Je reviendrai demain, c'est sûr. Mais il faut que je me sauve. Au revoir Messieurs.
 Et, tellement preste qu'ils eurent presque l'impression qu'elle s'évaporait, Zompette ouvrit la porte et disparut comme un farfadet.
 Les deux jeunes gens se regardèrent un peu ébahis de tout cela. Puis St-Selves se frotta les mains en disant:
 —Amusante journée, n'est-ce pas?
 Horace sursauta en s'écriant:
 —Amusante journée alors que jusqu'à trois heures de l'après-midi tu as désiré la mort et que ni la Gloire, ni la Beauté, ni l'Amour n'ont pu t'intéresser?
 —C'est vrai. Mais à 4 heures Zompette m'a versé un cordial:

—?
 —Son rire. Et le mien. Elle a du pittoresque...
 —Elle dit fort bien les vers... ajouta Horace, ému.
 —Demain je l'interrogerai sur sa famille.
 —Oh! mon ami je crois que tu auras tort dit vivement Horace. Ces petits bijoux de Parisiennes sont généralement fort mal sortis. Tu n'as pas l'intention, toi la fleur des ambassades, de te faire inviter chez les parents de Zompette — si tant est qu'elle en ait — et d'aller dans un quelconque cinquième déjeuner avec eux?
 —Mes ambitions ne montent pas jusqu'au cinquième, dit Jacques gaiement. Je suis plus modeste.
 —C'est que, sous le prétexte de ta maladie tu aurais si facilement des idées abracadabrantes!
 —Mais n'es-tu pas là, cher Mentor? je pense que les réponses de Mlle Zompette me divertiront par leur pittoresque...
 Horace approuva en disant:
 —Et puis elle a bien détaché ce vers:
 "Un jour un ragoudin en mettant ses bretelles..."
 Le fabuliste était conquis.
 —Ce que fait mon père, Monsieur. En ce moment il s'est mis à l'huile.
 —A l'huile?

Maman a pensé qu'il y avait assez d'un meurt-de-faim dans la famille et m'a mise dans la mode, comme ma soeur.
 —Vous avez une soeur?
 —Plus jeune que moi. Miseli l'appelle-t-on, c'est-à-dire petite souris en alsacien. Maman est alsacienne.
 —Et Mlle Petite-Souris est aussi dans la mode?
 —Dans la même maison que moi, aussi vous pensez si je la surveille!
 Et à l'air énergique avec lequel Zompette dit cela on devinait que cette surveillance devait être effective.
 Jacques rêvait. Il reconstituait la vie de la jeune femme. Cette petite Montparno appartenait au monde des artistes pauvres, malchanceux ou sans talent. Que valaient en somme les pommes de terre du papa Réal? De vrais navets peut-être. Jacques s'était parfois promené dans ce milieu qui juxtapose d'une façon si comique d'extrêmes recherches d'art avec de grosses vulgarités. Il se rappelait un atelier assez noblement décoré de moulages du Parthénon et au milieu duquel trônait, à côté du peintre et de son modèle, l'épouse légitime, habillé de pilou comme un femme de ménage, grattant une pleine bassine de carottes, ne mettant aucun raffinement dans ces humbles soins mais étalant leur médiocrité avec insouciance. Et des ustensiles de cuisine voisinaient avec les "oeuvres" du maître. Le filtre à café appuyait une pochade et un fragment de métope olympique supportait un panier à salade...
 Les enfants élevés dans de tels milieux sont à leur image. De leur père ils acquièrent des connaissances artistiques, un goût assez fin et il était probable que Zompette n'eût pas pris le Titien pour une variété de poires ni Jacques Emile Blanche pour un explorateur polaire. Par contre, le côté maternel influe sur la mentalité infantine, influence fâcheuse d'un côté car elle empêche l'enfant de s'affirmer complètement. D'autre part la femme — souvent une jeune fille très simple, parfois une paysanne épousée pour sa beauté et non pour sa culture — inculque des idées pratiques et enseigne le prix du pain, l'asse d'être la compagne d'un meurt-de-faim.
 Comme suite à ces réflexions Jacques dit à Zompette:
 —Votre père a peut-être un génie méconnu.
 —Oh! non Monsieur. Il en a bien fait l'expérience quand il est mort.
 —Comment, votre père est mort?
 —Non, il est bien vivant mais un jour il a chaviré en Marne et les journaux ont publié qu'il était mort. Alors il a dit à maman: "Roule-toi dans le crêpe, rougis tes yeux. Tu vas voir rappliquer tous les marchands. C'est la gloire et la fortune..." Vous pensez si nous jubiliions.
 —Et personne n'est venu?
 —Bien au contraire. Vingt créanciers au moins ont assiégé maman. Il y avait parmi eux des marchands de tableaux qui étaient de fins connaisseurs. Pour une dette de 50 francs ils refusaient un tableau que papa espérait vendre mille. Et on les sentait sincères. Alors la moutarde est montée au nez de papa qui était caché derrière un rideau et comme l'un d'eux disait "Sa peinture ne tient pas, elle est molle" — Et mon poing, est-il mou? clama papa en giffant le Monsieur.
 —Il a du être suffoqué.
 —Oui il n'avait jamais été giffé par un mort. Ça lui a fait un tel effet qu'il a pris le lit... et nous a envoyé l'huissier. Ça a dégouté papa d'être un machabée. Et il a changé son genre.
 —Il n'a pas toujours été dans les pommes de terre?
 —Non. Avant il donnait dans les lapins. Il y en avait toujours un pendu par les pattes dans un coin de l'atelier. Quand il avait bien servi, maman l'accommodait avec beaucoup d'ail et d'oignons. Malgré cela... oui enfin... je ne peux souffrir le lapin. Et vous Monsieur vous l'aimez?
 Jacques riait sans répondre. Car bien plus drôle que le récit même de Zompette il y avait le ton et la mimique. Avec son minois extraordinairement vivant elle arrivait à imiter toutes les physionomies: la mine avide des créanciers à la pseudo mort du père, l'air chafouin du marchand de tableaux, le visage rouge de l'huissier. Elle eût donné de l'ex-

En janvier

Un magnifique roman d'amour
complet :

LE COEUR A SES RAISONS ...

par Paul Cervières

—Il en avait assez de l'aquarelle. Alors il a demandé à ma mère d'acheter 100 kgs de pommes de terre. Il les peint sous tous les éclairages.
 —Il veut devenir le peintre des pommes de terre?
 —Oui, trois murs sur quatre dans l'atelier sont couverts de ses tableaux, moi je trouve cela ingrat, la pomme de terre, au point de vue décoratif mais papa dit que cela vaut, ou plutôt vaudra des millions, plus tard quand ce seront des pommes de terre de conserve.
 —Où habitez-vous, Mlle Zompette?
 —Près du Montparno, une espèce de phalanstère d'artistes pas heureux... où nous avons souvent hébergé Utrillo avant... sa gloire.
 —Et Madame votre mère?
 —Maman? C'est une ménagère hors ligne de sorte que ce n'est pas désordonné chez nous comme dans certains ateliers. Mais elle a pris les pommes de terre en horreur depuis qu'il y en a sur tous les murs. Et cela complique beaucoup les menus comme vous pouvez le comprendre.
 Ni Jacques ni Horace ne s'étant jamais occupés de menus n'avaient d'opinions bien nettes à ce sujet.
 —Et vous-même, Mademoiselle Zompette, votre père n'aurait-il pas aimé vous voir peindre?
 —Oui mais j'ai autant de talent qu'un verre de lampe. Le sujet m'occupe trop. Les natures mortes me donnent envie de dormir. Et je rate les académies.

pression à une méduse, ce paquet de gélatine. A elle seule Zompette était une troupe complète d'acteurs. Elle passait de l'ingénue à la mère geignarde et au vieux bohème impénitent. Elle était impayable. Jamais Jacques ne s'était autant amusé.

Pendant qu'il riait, Horace affirmait à Zompette qu'il goûtait peu le lapin poeur.

Zompette reprit :
— Papa a donc pris les radis. Comme ça ne se conserve pas comme les pommes de terre il fallait les liquider. Maman y a gagné une gastralgie.

— Et vous détestez les radis, Zompette ?

— Oui mais nous avons eu bien peur un moment. Papa voulait peindre des escargots. Nous voyez-vous ne mangeant plus que des escargots ? L'atelier et nos chambres pendant huit jours furent envahis par ces pensionnaires.

— "Ils ont bavé partout..." dit Jacques parodiant le vers célèbre des Plaideurs.

— Papa, heureusement, s'en est vite dégouté. C'est alors qu'il est tombé dans les pommes de terre et on est bien content. C'est propre...

— Silencieux...

— D'un caractère égal.

— Ça se conserve.

— On n'est pas obligé de les manger. Malheureusement ça rapporte peu.

— Hé bien, demain dimanche, dit Jacques, apportez-m'en un plat... Je veux dire une des études de votre père...

— Je veux bien mais papa est né fauve...

— Et ses pommes de terre sont de tous les tons sauf celui du tubercule sans doute ?

— Oui... de drôles de tons... Enfin si vous me promettez de ne jamais les regarder ni avant d'aller à table, ni entre les repas

Ce fut Horace qui répondit :

— Mlle Zompette, Jacques les regardera la nuit. Et moi, me rappelant un des épisodes que vous venez de nous conter je vais faire une fable :

"Zompette et l'escargot".

— Vous pourriez choisir autre chose ! se rebiffa Zompette. En me voyant vous ne pensez qu'à des animaux. Me prenez-vous pour votre reflet dans une glace ?

— Moi... moi... balbutia Horace déconcentané.

— Ksss... Ksss... strida Jacques qui se tordait.

— Il est extraordinaire, votre ami ! Est-ce qu'en le voyant je lui ai dit : tiens je vais faire un poème en 28 chants sur vous : "L'hippopotame et le bigoudi" ?

— Mais, Mademoiselle, La Fontaine lui-même...

— Hé bien avez-vous lu que les femmes se mouraient d'amour pour lui ?

— Oh ! il me suffirait de l'amitié d'une Mme de la Sablière.

— Oui mais elle avait le béguin pour un autre ! dit lestement Zompette qui était assez cultivée mais s'exprimait sans fard... Oh ! et puis voilà midi qui sonne. On ne s'ennuie pas chez vous mais qu'est-ce qu'Olympe va dire ?

— N'oubliez pas mon taupé ! recommanda Horace qui voulait se réconcilier avec la petite Montparno.

— Il est en marche ! répondit Zompette.

— Ni mes pommes de terre ! dit Jacques.

— Entendu.

Encore une fois elle disparut comme une elfe se résorbe et elle était déjà loin qu'ils croyaient encore entendre son rire acidulé "en bonbon anglais".

II

Zompette n'est pas Cendrillon

— Miseli, tu es insupportable, veux-tu te lever, oui ou non ?

Mme Réal, campée au pied du lit de sa cadette, l'adjurait de sortir du sommeil. Elle était fort imposante, la maman Réal, dans un de ces pilous bon marché dont l'impression égyptienne, copiée paresseusement mais fidèlement sur un modèle de tissu exhumé du tombeau de Tut-An-Khamon, enveloppait la brave dame de toute la théogonie des dynasties. Certes, tandis qu'elle balayait l'atelier ou guettait des navets, elle ne pensait pas qu'elle était roulée dans la splendeur sacrée d'Osiris, le rayonnement d'Iris, la majesté d'Amon.

Pour le moment, s'appuyant en place de sceptre sur son balai, et la tête coiffée d'un foulard à pois en guise de l'uréus d'or, la maman Réal avait tout de même fort grand air. Malgré l'embonpoint qui prématurément la vieillissait, on voyait qu'elle avait été fort belle. Seul le papa Réal aurait pu dire quelle était sa beauté quand il l'avait vue la première fois, pendant des vacances à Strasbourg, splendide sous l'oiseau noir de son noeud de moire ; fille de l'aubergiste on la courtisait mais, brillante comme le soleil, elle était si profondément honnête qu'elle avait préféré tout de suite le mariage pauvre avec Réal à la vie irrégulière et luxueuse que tant de "beaux messieurs" de Strasbourg lui proposaient.

Ils s'étaient adorés et même ils s'adoraient toujours, bien que l'âge eût amorti leurs transports. Mme Réal, qui avait peu d'instruction, n'avait jamais pu être une compagne intellectuelle pour son mari. Mais il était de ces artistes qui ne demandent à leur femme que d'être un perpétuel enchantement pour les yeux, estimant qu'ils trouvent au café les "copains" avec qui l'on cause des heures durant de l'Art pur, décadent ou fauve, avec des malédictiones pour les "Pontifes" du mépris dans les "philistins" et toute une phraséologie spéciale.

La maman Réal avait toujours, dans le secret de son coeur, préféré les rutilants chromos, offerts par les épiciers au Jour de l'An, à la peinture de son mari. "On dirait qu'il peint avec de la boue" songeait-elle, non sans justesse. Et elle souffrait, quand parfois elle lui servait de modèle, d'apparaître sous son pinceau avec des formes larvaires et une chair beige, marron, violacée, alors qu'elle était fière de son teint éblouissant de blonde.

Pourtant elle n'osait rien dire, admirant son mari sans savoir pourquoi, ou plutôt l'admirant parce que, si brillant en conversation, il l'avait à jamais fascinée la première fois que là-bas, dans l'auberge de Strasbourg, il l'avait appelée "Aphrodite à la couronne d'or et Cythercia aux yeux de violette".

C'était de son père que tenait Zompette, la bavarde, la cocasse Zompette. Miseli, malgré son nom de petite souris, héritera de sa mère la beauté classique et blonde. Mais à seize ans, ses traits étaient encore indécis.

— Hé bien, Miseli, te lèveras-tu, oui ou non ? Quand je pense qu'à 12 ans j'étais debout à cinq heures pour accueillir les premiers clients, des maraîchers qui allaient au marché !

— Autre temps, autres moeurs ! répondit philosophiquement Miseli en s'étirant dans la broussaille solaire de ses cheveux blonds qu'elle n'avait pas voulu couper. A quoi bon me lever, le tub est occupé.

— Il sera bientôt libre ! cria de loin Zompette qui s'ébrouait dans l'eau glaciale.

Le père Réal s'en mêla en citant Ronsard :

"Miseli" levez-vous, ma jeune paresseuse. Ja la gaie alouette au ciel a fredonné Et ja le rossignol doucement jargonné Dessus l'épine assis sa complainte amoureuse... [reuse...]

Miseli "dessus son lit assise" grogna :

— Fais-moi chauffer de l'eau, maman, je n'ai pas comme Zompette des goûts de phoque pour le Pôle Nord.

Mme Réal soupira :

— Je l'entends barboter ! elle va encore mouiller tous les vêtements.

Car dans ces "ateliers-appartements" on réalise des miracles de juxtaposition. Imaginez une grande salle ; dans une alcôve : un lit. Celui des 2 filles. Au-dessus, soutenu par d'anciennes colonnes torsées d'un galbe très pur, acquises d'occasion, un vaste balcon, fermé par des rideaux : c'est la chambre suspendue des parents, la chambre babylonienne. En bas, de chaque côté de l'alcôve, un large placard. Dans l'un, la cuisine a pris place par un véritable tour de force. Naturellement on a supprimé le fourneau trop encombrant, toute la cuisine se fait sur un réchaud à gaz. La pauvre maman Réal ne peut s'enfermer dans cette cuisine : elle est trop volumineuse pour l'espace laissé libre. Et elle porte tant de jupons par un vieux souvenir de son enfance ! Il faut donc

qu'elle laisse la porte ouverte pour déborder un peu dans l'atelier.

— Notre cuisine est si petite, a coutume de dire Zompette, qu'on ne peut y faire que des ortolans et des goyons et plus souvent ceux-ci que ceux-là.

L'autre placard est une "penderie — salle-de-tub" d'où Zompette sort enfin en chantant d'une voix éclatante et fausse :

"Voulez-vous bien ne plus dormir !"

C'est sa manière quotidienne de rappeler à Miseli qu'il est temps de se lever.

— Tais-toi un peu, dit le papa Réal déjà occupé à peindre.

— Ça dérange ton modèle, papa ? demande Zompette sans beaucoup de respect en désignant le tas de pommes de terre qu'il est en train de représenter. Il sourit. Au fond il tolère tout de sa Zompette, son cher "petit copain" comme il dit.

Enfin Miseli s'est levée... le café au lait est bu ; d'un clou, planté sans façon dans l'une des colonnes torsées, Zompette a décroché son mince chapeau d'étoffe et le feutre de sa soeur et elles partent vers la rue de la Paix.

Réal soupire. Du temps qu'il se croyait du génie et destiné à gagner cent mille francs par an, il avait rêvé pour ses filles le luxe d'une gouvernante anglaise. Le soir, sous la lampe, pendant des années il leur a fait étudier l'histoire de l'Art. Elles sont beaucoup plus instruites que les autres trotteurs de Paris, ces petites. Mais l'argent manque. Et la volonté de la maman Réal l'a emporté : elles ont un métier manuel.

Sous la pluie fine de janvier elles trottaient toutes deux sur l'asphalte mouillé et brillant comme de la lave. Aussi dissemblables que possible et toutes deux retenant les regards, Miseli, les cheveux lâches, en soleil, débordant de ses rayons le feutre mis n'importe comment, blanche comme un narcissé avec tout l'étonnement de l'univers dans ses yeux bleus. Miseli c'était le type vénusien. Cypris candide et bonne. Mais Zompette, son rien de visage magnifié par cette expression exquise et friponne qui loge on ne sait où, aussi bien dans le pli de la bouche que dans l'angle de la paupière. Zompette c'est la petite du Montparno, fine et intelligente comme un bibelot d'art.

— Miseli, voici les marches du métro. Encore dans les nuages ?

Miseli grognait. Son esprit n'était pas dans les nuages mais dans les feuillettes du roman qu'elle lisait. Elle achetait de ces publications qui reproduisent par tranches plusieurs excellents romans à la fois et quand l'un se termine, il y en a plusieurs autres en train dans le même fascicule de sorte qu'à peine si la pauvre Miseli savait ce qu'était devenue l'idylle de "La fiancée du Golfe" que son coeur était en émoi sur le sort des "Pêcheurs d'Islande" ou les difficultés familiales des Roquevillard...

Or il ne faut pas rêver dans le métro. Elles descendaient les marches de la station N-D-des-Champs et souvent avaient la chance que les wagons ne fussent pas trop encombrés. Zompette avait un oeil de pie pour découvrir la place vacante ou deviner à certains tressaillements, à de menues indications, ceux qui allaient se lever pour descendre "à la prochaine". Miseli, aux prises avec ses pensées : "Le mariage se fera-t-il entre Maria Chapdelaine et l'Américain" ? laissait passer les occasions, restant debout, vite écrasée à mesure qu'à Rennes — Sèvres — rue du Bac, les rames se rempissaient. Il lui suffisait pour être heureuse de pouvoir lire sa revue, roulée comme un papyrus, et dont les lignes dansaient aux secousses du train. La voix claire de Zompette criait soudain :

— Madeleine ! Madeleine !

Miseli — qui s'appelait Geneviève — ne bougeait pas.

Sa soeur lui prenait le bras.

— Voyons ! je t'appelle.

— Je n'ai pas nom Madeleine, disait la fillette ahurie.

— Madeleine ! la station où l'on change pour l'Opéra.

— Ah ! que tu es assommante ! disait Miseli arrachée aux délices de sa lecture.

— Si tu n'es pas contente, se rebiffait Zompette, achète-moi une Rolls ou une Pachard avec chauffeur...

C'était la folle cohue souterraine, cette odeur de cave, de bitume, d'humanité flottante sous les voûtes d'un blanc brillant. Enfin la remontée au jour.

— Lazare sort du tombeau, disait Zompette.

Elles arrivaient dans la fourmilière de la place de l'Opéra. Mais, à neuf heures du matin, il y a plus de piétons que de voitures et elles se frayaient rapidement un chemin — Miseli profitant du sillage creusé par la vive Zompette — jusqu'à leur maison de modes.

Vingt marches obscures à monter et c'était l'atelier au fond d'une cour, avec son odeur de velours, de soie, de colle ; ses tables de bois blanc que d'innombrables coups de ciseaux avaient chargées d'hieroglyphes, les tabourets, le bout de tiroir...

Ce matin-là Zompette trouva à sa place une boîte de bonbons enrubbannée provenant de "La Comtesse de Grignan", la confiserie à la mode.

— Pas de carte avec l'envoi mais Zompette avait l'air de très bien savoir d'où provenait ce cadeau.

Et ses compagnes aussi qui se poussaient du coude en riant, les unes un peu jalouses, les autres sans acrimonie.

— Mes petites, dit Zompette, je vais pouvoir vous régaler.

Elle faisait sauter les rubans.

— Du chocolat dans du papier doré. Ça doit être des grignottes. A nous les plaisirs !

— Chut ! voici l'Olympe.

C'était une des patronnes. En entrant, avant même de jeter son regard d'inspection, elle dit à Zompette :

— N'oubliez pas d'aller à 10 heures à Neuilly, avec la petite Thérèse, chez le marquis de St-Selves qui m'a téléphoné. Il veut qu'on lui envoie une collection de sacs à main. Il a des cadeaux à faire.

Elle disparut sans ajouter qu'il avait précisé que Mlle Réal les apportât elle-même. Mais pour éviter des commérages, Mlle Olympe faisait toujours accompagner Zompette par la petite Thérèse, une jeune vendeuse insignifiante.

— Dis donc, Zom ! il va se ruiner pour te faire venir "ton" marquis. L'autre jour il voulait des colliers...

— Il n'en a acheté qu'un, dit Mlle Zompette.

— Si tu avais poussé à la vente, tu lui en aurais fait prendre cinq ou six.

— Je ne veux pas pousser à la vente, dit Zompette avec énergie.

— Ma petite, dit la grande Jacqueline qui se piquait d'avoir de l'expérience, tu devrais bien profiter de ce qu'il est toqué de toi pour te faire offrir un tas de jolies choses.

— Il est très bon avec ma famille, cela compte.

Madame Mire, la première, qui généralement ne se mêlait pas à ces conversations en sourdine, prit la parole !

— Est-ce que ce Monsieur a fait la connaissance de votre famille ?

— Oui Madame. Il a voulu nous voir tous et nous a emmenés en auto, dit Miseli en riant.

— Oh ! oh ! cela se corse. Aurait-il des intentions sérieuses ce jeune homme ?

Zompette riposta vivement

— Quelle blague ! Est-ce que j'ai une tête à épouser un roi ?

— Ce n'est pas un roi.

— Il pourrait l'être. Il en a le chic. Un air si doux et si hautain que l'on croirait en le voyant que lorsqu'un roi a cette allure là... on ait du plaisir à mourir pour lui.

Et sur ces mots de feu, Zompette rompit en sanglots...

Ce fut une folle rumeur dans l'atelier. Hé bien, elle était joliment conquise, cette Zompette, malgré ses airs frondeurs. Quelle passion ! quelle véhémence. Miseli disait :

— La voilà qui recommence à pleurer. Depuis quinze jours, c'est tout le temps comme cela. On ne peut pas parler de Jacques devant Mademoiselle sans qu'elle se transforme en fontaine !

Des camarades voulaient la consoler :

— Il a l'air fort épris, ce Monsieur. Ça finira peut-être par un mariage.

— Non, parce que je ne suis pas de son rang.

— Cendrillon a bien épousé...

Mais Zompette interrompit avec ardeur à travers un masque étincelant de larmes :

—Cendrillon? mais elle était une grande dame. Hé oui! puisque ses soeurs allaient en grand tra-la-la à la cour c'est que tous ces gens-là avaient du foin dans leurs bottes. Moi je n'ai rien dans ma chaussure.

—Oh! Zom! arrête-toi. Ne pleure plus.

—Vous allez vous abîmer les yeux, ma petite, disait Mme Mire qui était à l'âge où le moindre pleur est une catastrophe, surtout si l'on est fardé. Mais Zompette qui n'avait d'autre fard que sa jeunesse lumineuse se souciait peu de s'abîmer.

—Je sais bien ce qui me fait du chagrin c'est qu'il va partir...

—Partir? où cela?

—Chez lui, en Suisse ou ailleurs. Il était là parce qu'il était souffrant mais il est guéri maintenant et je sens qu'il se trame quelque chose...

—Quoi donc? demandèrent avidement ses compagnes; Mme Mire elle-même s'interrompit de travailler.

—Je ne sais. Il m'a dit d'un air mystérieux "J'attends une réponse". Hélas, c'est peut-être sa nomination en Chine ou ailleurs.

Une petite nouvelle demanda innocemment.

—Il est voyageur de commerce, ce Monsieur?

—Penses-tu! dit Miseli superbement, il est dans la Carrière.

—Comme papa alors, dit l'arpète un peu surprise.

—Comment! comme ton père?

—Dame oui, il est carrier aux carrières de...

Des rires l'interrompirent. La grande Jacqueline renseigna d'un air suffisant:

—Il est diplomate... il est dans les chancelleries, quoi!

—Les chancelleries, rectifia Zompette, et plutôt même les ambassades, les cours, un tas de trucs comme cela.

—Tu y ferais très bien, dit une voix conciliante.

—Penses-tu! Des endroits où il faut réfléchir dix minutes avant de dire: flûte. Et toujours prétendre blanc quand on pense noir, affirmer qu'on aime le flan alors qu'on préfère un clafoutis. Moi! je ne pourrais jamais porter une muserolle, même en ruban. Vous voyez bien que je dois disparaître de sa vie.

Et de nouveau elle fondit en pleurs.

La grande Léa proposa:

—Je vais te dire ton avenir... si, si, avec des épingle. Tiens, prends-en une pincée et jette-les sur la table. Là, que je regarde maintenant.

Elle les examinait, les sourcils froncés...

—Hé bien, ma chère, je ne sais pas exactement ce qui va t'arriver... mais en tout cas ça marchera d'abord tout seul, comme sur des roulettes. Et puis après... oh! la! la! que de tuiles! Mais un jour tu coucheras dans le lit de la reine.

—Oh! s'écria-t-on avec respect et incrédule.

—Une reine morte... précisa Léa.

—Quoi! je serai avec un cadavre? s'écria Zompette horrifiée.

—Mais non, que tu es bête. Ce sera un plumard ayant appartenu à une reine, tu comprends maintenant? sans doute comme celui de Marie-Antoinette à Fontainebleau.

—Je n'ai pas une bobine à cela, dit Zompette, sceptique. Et puis vous m'agacez, laissez-moi et toi, Miseli, si tu continues à rire comme cela je vais t'offrir une de ces giroflées à cinq feuilles... comme Madeleine Lemaire n'en a jamais peint d'aussi belles.

Ainsi parla Zompette qui mêlait volontiers des connaissances artistiques à des propos d'un genre moins relevé, tandis que la nouvelle arpète demandait:

—Qui est celle-là, Madeleine Lemaire? J'avais une camarade de ce nom à l'école.

III

Clotilde se Venge

—Trois ici... un là... non! deux, un vert et un gris. Drôles de tubercules. Ces trois là ressemblent à des têtes de morts. Cinq sur ce panneau. Et puis en voici d'autres, ma parole, à même le sol: 2... 5... 6 avec les 9 du haut ça fait 15! Et ce n'est sans doute pas tout.

—Voyons Horace, dit St-Selves, quand auras-tu fini de faire un cours de mathématique? Je lis et tu m'interromps.

—Que lis-tu? demanda Vallier.

—"Du Souverain ou de la République" de la Bruyère.

—Très bien, homme de cour, tu y apprends que les grands te haïssent parce qu'ils craignent que tu brigues leur emploi, et que les petits ne te haïssent pas mais parce qu'ils savent qu'ils n'auront jamais le tien.

—Tu es bien pessimiste. Dis-moi donc plutôt ce que tu comptais tout à l'heure?

Vallier répondit:

—Nos pommes de terre, mon ami, car nous sommes envahis par les pommes de terre. Elles, ou du moins leur représentation, poussent en espalier le long de nos murs! Nous en trouvons sur les tables et sous les meubles, encadrées d'or ou de bois ou simplement sur châssis. Or, le Livre des Proverbes... n'a-t-il pas dit...

—Les Hébreux ont parlé des pommes de terre? tu m'étonnes...

—Ne lit-on pas, reprit Horace imperturbable: "Mieux vaut des légumes avec de l'amour qu'un boeuf gras avec de la haine. "Et nous commençons à posséder une très remarquable collection légumière. Ça doit monter dans les 10,000 francs maintenant.

—Tu peux dire le double, acheva froidement le marquis.

—Hé bien le papa Réal a su t'enjôler. Quand je dis le papa...

—Oui, tu sous-entends: la fille. Hé bien tu te trompes. Zompette m'a dit quand j'ai voulu acheter: "Ça ne vaut pas plus de cinq francs, si ça les vaut". Tu vois que dans la famille la fille, pas plus que le père, n'a le sens du commerce.

—Alors ce serait toi qui aurais payé 20,000 francs ce qui t'était offert à 500?

—Parfaitement, c'est moi.

—Mais c'est de la folie furieuse. On plutôt non c'est, ah! tant pis je lâche le mot: c'est de la passion aveugle.

—Ce n'est ni l'un ni l'autre. Un peu de philanthropie peut-être pour aider ces braves gens à se sortir de là, le père est plein de finesse et d'érudition.

—Tudieu, ils doivent rouler auto à ce train!

—Non, mais Zompette et sa petite soeur Miseli vont cesser d'être dans la mode.

—Zompette, je comprends encore. Elle est devenue pour toi une sorte de dame de compagnie. Ah! je puis bien m'absenter, tu ne t'en aperçois plus.

—Allons bon, mon gros, tu es jaloux?

—Elle est tout le temps ici, elle seule réussit à dérider M. le Marquis. Je ne suis plus bon que pour les courses. Je pourrais faire une fable: "L'Éléphant et l'Écureuil": Un jour un écureuil vainquit un éléphant...

—Oui ce serait très piquant mais n'oublie pas qu'elle n'aime guère tes comparaisons zoologiques.

—Ça ne me dit pas pourquoi tu veux que Miseli quitte la mode?

—Elle quitte à la fin de la semaine pour suivre des cours de peinture. Elle est douée cette petite.

—Et peut-on savoir quel légume elle a choisi? Nous avons déjà des pommes de terre...

St-Selves haussa les épaules sans répondre. Il semblait pourtant désireux de parler et marchait de long en large dans sa chambre. La réverbération de la neige au dehors blanchissait son teint. Il avait meilleure mine, l'air las qui le vieillissait auparavant était remplacé par une expression presque joyeuse. Soudain il se campa devant Horace qui, debout regardait la neige au dehors et dit:

Le NOËL du CHOMEUR

(Gazette rimée)

*Le froid pince et la terre est dure,
Des gens se serrent la ceinture
Afin d'avoir le corps fluet
Pour danser devant le buffet.*

*Le vent chante en la cheminée:
C'est Noël, la Crise est née!*

*Elle a, pour lui faire cortège,
Le vent coulis, la froide neige,
L'incertitude et les ennuis,
Tous les chômeurs et les faillis.*

*Car elle avait plus d'une année,
La Crise, quand elle est née.*

*Et c'est pour cela que sa fête
Pendant douze mois se répète;
Mais son retour est plus cruel
Lorsque revient le jour de Noël.*

*On braille, en chaque maisonnée:
Pourquoi donc est-elle née?*

*C'était pour être la reine
Des claquedents, des meurt-de-peine,
Des pauvres diables malchanceux,
Des anciens riches et des gueux.*

*Ainsi voulut la Destinée,
Qu'elle ne fût pas mort-née.*

*Le froid pince et la Crise dure,
Comme fait une dictature,
Mais on dit que le populo
A, de ce tyran, plein le dos.*

*Qu'un jour, le fichant à la porte,
Il dira: La Crise est morte...*

FERNAND DE VERNEUIL.

—Miseli étudiera la peinture parce que je ne veux pas une belle-soeur arpète.

—Une belle-soeur!

Horace tomba assis, suffoqué, remuant son bras en trompe comme pour agiter l'air.

—Tu ne veux pas dire...

—Que je vais épouser Zompette? Parfaitement mon cher.

—Oh! oh! mais enfin... oh! ça je deviens fou. Toi millionnaire, marquis, secrétaire d'ambassade, aimé, choyé par une grande-duchesse, un nonce, une tragédienne, tu vas...

—Je vais.

—Mais ta mère, malheureux!

—Horace, tu vois ce papier timbré dûment signé sur ma table?

—Serait-ce une sommation? Pour cette petite qui t'a embaumé, tu oserais faire cette injure à ta mère?

—Il n'est question ni de sommation ni d'injure. Ce papier timbré est simplement le consentement officiel de ma mère.

—Comment, elle a cédé?

—Elle a plus de coeur que toi et a préféré une mésalliance à un suicide.

—Oh! un suicide.

—Mais oui, dit Jacques en proie soudain à l'exaltation, comprends donc ce que Zompette a été dans ma vie. Tu parles de fortune, de succès, d'amour mais tout cela m'avait jeté dans une neurasthénie horrible. Je me serais tué certainement. Et elle est apparue dans ma nuit comme un phare...

—Comme elle t'a ensorcelé!

—Moi? Je ne suis même pas sûr de l'aimer. Et du reste je ne veux pas aimer. Mais pour vivre j'ai besoin de son rire, de sa joie, elle m'amuse.

—Mon cher, je pourrais te dire: "La vie n'est pas un plaisir ni une douleur mais une affaire grave dont nous sommes chargés et qu'il faut terminer à notre honneur."

St-Selves ricana; Vallier demanda:

—Pourquoi ris-tu? Aurais-je dit une bêtise par hasard?

—Oh! pas par hasard, par habitude... Et tu m'assommes avec tes citations. Zompette tu m'entends, sera ma lumière.

—Tu crois qu'elle brillera beaucoup dans les Cours?

—Horace, lève-toi.

—Hein?

—Horace, lève-toi afin de pouvoir tomber assis...

Il se leva.

—... quand je te dirai "Je renonce à la Carrière".

Horace soupira et baissant la tête quadrupla son menton mais ne broncha pas davantage.

—Tu vois, dit-il, je m'habitue aux pires folies. Toi l'espoir de la république du Léman!

—Hé bien Zompette et moi deviendrons l'espoir des hôteliers, car nous voyagerons sans trêve.

—Il me semble que je fais un rêve... Descartes prétend que l'âme humaine est une chose imparfaite. Combien juste. Et Zompette est ravie, naturellement, de piétiner tout ton avenir?

—Elle? je lui ai parlé à mots couverts mais c'est tout à l'heure quand elle va venir que je lui montrerai le consentement de ma mère et que j'aurai le sien... sans fatuité, je n'en puis douter.

A ces mots Horace tomba assis. Il avait subitement les jambes fauchées par l'émotion. Mais c'était une émotion heureuse, un espoir violent qui l'envahissait: Zompette n'avait pas encore donné son consentement!!! Haletant il demanda:

—Quand Zompette doit-elle venir?

—A 6 heures en sortant de son atelier.

—Elle travaille encore?

—Jusqu'à demain, elle n'a pas voulu laisser ses patronnes dans l'embarras au milieu d'une commande. Oh! elle a une délicatesse.

—Oui, l'antienne est classique: la bien-aimée a toutes les vertus.

Jacques reprit avec feu:

—Elle n'est pas intéressée pour un sou. Comme je lui disais l'autre jour que je pensais mourir jeune et que je la coucherais sur mon testament, devine ce qu'elle m'a répondu?

—Elle t'a dit: merci.

—Non elle s'est campée les deux bras croisés pour dire, dédaigneuse: "Ce que c'est bête un homme. Je deviens féministe quand j'entends des aneries pareilles."

—Hé bien mon cher, il ne me reste plus qu'à te féliciter et à prendre congé. Stupéfait, Jacques interrogea :

—Tu t'en vas ?

—Oui je me rappelle une course urgente. Vers midi je serai de retour. J'aurai digéré la nouvelle et nous parlerons de ton voyage de noces.

Il semblait soudain fébrile, impatient de s'en aller. Le marquis intrigué lui dit :

—Qu'est-ce qui te prend ? Tu me caches quelque chose !

—Moi ? rien du tout. J'ai bien le droit de me rappeler un rendez-vous, rue Royale, avec mon tailleur.

—Evidemment tandis que je n'ai pas le droit de te retenir ici. Hé bien, va, va !

Horace ne se le fit pas dire deux fois et, renversant au passage deux ou trois tableaux légumiers posés contre la plinthe, il se hâta de quitter la chambre, de regagner son auto et de jeter une adresse, quai de Passy.

—Tout n'est peut-être pas perdu, murmurait-il, il y a encore espoir d'empêcher ce fou de Jacques de faire une suprême bêtise !

L'auto filait dans un féérique décor de neige. A Paris, la neige sous l'influence du sel répandu par la municipalité pour hâter le dégel, se transforme tout de suite en une boue noire et sinistre qui dans certains coins rappelle les villes russes, en mars, ou même l'antique Lutèce. Mais à Neuilly les bas côtés des avenues conservent leur hermine. Un ciel pur et d'un bleu délicat reposait sur tout cela. Quel beau temps pour parler d'amour dans un chaud boudoir, entre la fenêtre illuminée et une cheminée bourrée de flammes...

Mais Horace ne voyait pas ce décor, pas plus qu'il ne remarqua le changement en entrant dans Paris aux rues noires. Ses pensées étaient ailleurs. Cet éléphant voulait se muer en terre-neuve.

L'auto s'arrêta quai de Passy devant un hôtel particulier et Horace Vallier fut introduit dans un vaste salon. Au valet de pied il remit sa carte sur laquelle il demandait d'urgence l'honneur d'une entrevue matinale avec la duchesse de Foringham.

Horace entendit des portes s'ouvrir, des éclats de rire... il crut reconnaître une voix autre que celle de la duchesse... Enfin Lady Marguerite Helster de Foringham parut dans la grâce troublante de sa beauté. Un manteau d'intérieur blanc semblait la revêtir de la neige du dehors. Et devant cette vision d'élégance et d'harmonie Horace pensa : "Songer qu'il aurait pu, qu'il aurait dû avoir une femme aussi merveilleuse... (L'aristocratie française pullule de filles adorables) et qu'il a été choisir cette petite Montparno !"

Mais il fut arrêté dans ses réflexions par les exclamations de Lady Helster :

—Vous ici. Vous m'apportez de mauvaises nouvelles de mon cousin ? disait-elle sincèrement alarmée.

—Oui très mauvaise... moralement, précisa Horace afin de calmer le trouble de son interlocutrice.

—Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle, intriguée.

Il lança sans le moindre préambule :

—Madame, Jacques se marie.

Elle parut surprise qu'il fut aussi boulevé et balbutia :

—Hé bien, tant mieux...

—... Avec une arpète de la rue de la Paix et du Montparno !

La duchesse leva vers les peintures allégoriques du plafond deux bras de pur albâtre et, ouvrant une porte, appela dans le couloir :

—Clotilde ! Clo ! venez vite entendre une effroyable nouvelle !

—Serait-ce Mlle Regrais que vous appelez ? demanda Horace, contrarié.

—Oui, nous sommes très liées depuis quelque temps et elle est venue me voir justement ce matin. Clotilde, vous voici enfin. Ecoutez ce que M. Vallier va vous dire. Nous qui n'avions jamais eu de mésalliance dans la famille, cela commence bien !

Horace éprouva d'abord une certaine gêne à parler devant Mlle Regrais. Mais, en somme le mariage du marquis était un acte de notoriété publique qui devait être bientôt connu de tous. De plus il était trop plein de son sujet pour pouvoir se contenir. Et il dit tout : la pro-

mière apparition de Zompette sautant sur la terrasse du marquis, son bagout, sa gaieté de feu follet auquel St-Selves s'était brûlé. Puis comment il avait manoeuvré pour que la jeune fille revint quotidiennement le distraire, les promenades en auto avec la famille ; le père Réal et ses tableaux :

—Et quels tableaux ! Pour cinquante francs on n'en aurait pas voulu. Lui les paie au poids des billets de banque.

Evidemment Horace, ce poète méconnu, jalousait le succès pourtant tardif de Réal...

—Alors ces gens se sont collés à lui, on voit cela d'ici, dit Clotilde d'un ton acide.

Lady Marguerite ouvrait des yeux stupéfiés à ce récit. Comment son cousin avait-il pu s'encanailler ainsi avec une Zompette ? Que ne m'avez-vous prévenue ? disait-elle.

—Je croyais qu'il se distraitait seulement et ne voulait pas vous entretenir de ces amourettes. Mais ce matin il m'annonce son mariage avec cette gamine qu'il avoue ne pas aimer d'amour.

—Une impulsion de neurasthénique, alors !

—Une lubie de malade !

—Et il me montre sur papier timbré le consentement de sa mère !

—Mais comment n'est-elle pas venue aussitôt pour se rendre compte ! s'écria Clotilde.

—Je le sais, dit Lady Marguerite. Dans une récente lettre ma tante me disait qu'elle ne pouvait sortir du château à cause de sa bronchite chronique.

—Jacques n'a pas dû lui dire la vraie situation des Réal. Il aura présenté comme la fille d'un peintre coté, Marie-Evangéline...

—Qui est cette Marie-Evan...

—Zompette elle-même.

—Hé bien, je vais l'éclairer ! dit la duchesse, il faut qu'elle reprenne son consentement.

—Cela est sans doute difficile.

—Alors que faire ? La situation est-elle sans issue ? dit la jeune femme consternée.

—Non, dit Horace d'un air satisfait. Vous rappelez-vous ma fable : "Le Cloporte amoureux" ? Elle est dans ma plaquette : "Un Cloporte s'était épris d'une fauvette..."

La duchesse eut un geste d'impatience :

—Je vous en prie, allons au fait.

—C'est que cette poésie, si vous l'aviez lue, dit Horace avec tristesse et dignité, vous eût tout de suite dévoilé mon plan. Bref le voici : Zompette n'a pas encore été officiellement demandée en mariage. Hé bien, et ce serait un coup de maître, il faut que Zompette refuse d'épouser Jacques !

—Oh ! comment voulez-vous qu'elle le repousse ? dit Marguerite incrédule.

Alors Clotilde qui s'était tenu silencieuse jusque là dit soudain avec autorité :

—Si, M. Vallier a raison et je vois très bien comment il faudrait manoeuvrer.

—N'est-ce pas ? cria Horace avec feu. Mais je ne puis me charger de cela. Je n'ai aucun prestige à ses yeux. Elle m'enverra coucher tout de suite. Il faudrait que vous, duchesse, vous alliez la trouver, que vous fassiez appel à son coeur, à son honnêteté pour la persuader qu'elle doit à son amour même, de refuser le marquis, de ne pas faire le malheur de sa vie. Il serait bon qu'elle quittât Paris : voyage financé par nous, et que St-Selves ne la retrouve pas.

En écoutant Horace la duchesse baisait sa tête blonde d'un air désolé. Cette charmante femme se sentait incapable de jouer ce rôle, de prendre de l'influence sur une Zompette...

—Je ne saurai pas la persuader, dit-elle.

—Hé bien, moi, je saurai ! dit Clotilde avec sa décision habituelle.

—Je me fait fort de convaincre cette Zompette qu'elle doit repousser M. de St-Selves. Je sais les mots humiliants : "aventurières" et autres, qui pourront la poindre au vif de l'âme. Je puis même, en termes réticents feindre de la menacer de la police. Les pauvres en ont une épouvante affreuse !

—Oh ! oh ! parfait ! dit Horace en battant des mains, sûr du succès de Clo car elle venait presque de miner la scène et si jaune, si noire, si anguleuse elle avait

l'air sinistre d'un Inquisiteur. Savamment cuisinée par cette fille dure et habile, Zompette vaguement effrayée se retirerait, fuirait Paris où Clo lui ferait entrevoir des embûches lugubres...

Félicitée de son adresse et de son dévouement, Clotilde mit son manteau pour courir à l'atelier de Zompette, rue de la Paix. Et comme elle traversait le hall de l'hôtel Foringham, elle entendit la duchesse qui disait derrière elle à Horace, et presque à Clotilde elle-même dont elle connaissait la passion pour son cousin :

—En somme, Clotilde va lutter pour garder son futur mari...

Horace ne répondit pas — il était trop près de Mlle Regrais — mais Clotilde "sentit" plutôt qu'elle ne le vit clairement qu'il esquissait un geste violent de dénégation.

Tout cela dura l'espace d'un éclair... Déjà Clotilde franchissait le seuil, montait dans son auto, retombait sur les cousins. Suffoquée, elle se laissait emporter vers la rue de la Paix, sans pouvoir retrouver le souffle.

Qu'est-ce qui se passait en elle ?

En proposant de consommer la rupture du mariage de Jacques n'avait-elle pas cédé, en effet, au désir profond de le garder célibataire... pour elle ?

Et n'était-ce pas une folie ? Le geste deviné d'Horace, son abstention à répondre étaient clairs et lui rappelaient un affront récent "On n'épouse pas la girafe". Car elle l'avait entendu, ce qualificatif humiliant à elle décerné par le marquis de Saint-Selves. Et, malgré son optimisme naturel, quelque chose au fond d'elle-même l'assurait que le jeune homme ne voudrait jamais d'elle...

Alors n'était-elle pas stupide de se mettre en frais pour empêcher cet isolé marquis de se mésallier, de sombrer dans le ridicule ? S'entremettre pour qu'il redevînt libre d'épouser quelque jeune fille de son monde — pas Clotilde naturellement !

"On n'épouse pas une girafe".

Oh ! comme cette phrase était restée fichée en elle, balle non extraite d'une plaie qui suppurerait toujours. Vraiment elle était trop bonne de vouloir lui éviter un mariage qui, probablement, lui casserait les reins au point de vue mondain. Le forcerait à quitter la Carrière parce que sa femme, par ses manières vulgaires, le coulerait partout.

Une onde brûlante la parcourait. Elle se sentait mordue au vif. Non, elle n'aurait pas la stupidité de veiller sur le bonheur de St-Selves, un bonheur qui ne pouvait se faire qu'en dehors d'elle. Pire même : contre elle. Et même une vengeance raffinée commençait à se faire jour dans sa pensée... Oh ! comme une telle manoeuvre serait, en somme, une belle revanche.

Qui elle voulait voir cette Zompette sans que celle-ci la vit.

Comment faire ?

Une idée lui vint. En passant rue de Castiglione elle s'arrêta chez un fleuriste et acheta un somptueux bouquet de violettes blanches. Un vrai bouquet de fiancé. Sur un bristol elle écrivit sans vergogne : "de la part de Jacques". Puis elle demanda au fleuriste qu'un groom l'accompagnât.

Celui-ci monta dans l'auto à côté du chauffeur et, moins d'une minute après, Clotilde arrivait devant la maison de modes.

Elle fit signe au chasseur de la suivre et s'engagea dans la cour à la recherche de l'escalier de service montant aux ateliers. Le chasseur le découvrit très vite et tous deux montèrent.

A l'entresol, elle vit une pancarte sur une porte :

"OLYMPE ET ANAIS"

Un jacassement de perruches s'échappait de l'atelier. Mlle Regrais dit au petit chasseur :

—Vous allez entrer, demander Mlle Zompette...

—Mlle... comment ? demanda le gamin qui en entendant ce nom croyait à une farce.

—Mlle Zompette. Vous lui tendrez le bouquet en disant "Un Monsieur (vous entendez bien : un monsieur) m'a chargé de vous remettre ces fleurs". Et vous

partirez tout de suite sans fournir la moindre explication.

—Compris, Madame.

—Mais pendant tout ce temps là, vous laisserez la porte entr'ouverte.

—Compris aussi, Madame.

Il souriait, goguenard, pensant qu'il s'agissait d'une intrigue et que cette dame jaune et noire devait être jalouse d'une arpète.

Comme il tenait au pourboire anticipé il manoeuvra à merveille, frappant à la porte de l'atelier, il entra aussitôt en la laissant à demi ouverte derrière lui. Clotilde regarda...

Elle vit d'abord une confuse réunion de têtes lisses ou ébouriffées, presque toutes inclinées sur leur travail. Mais quand le chasseur eût nommé Zompette d'une voix claire, une mince et vive silhouette se dressa, se détachant des autres. Pendant que le chasseur se retirait lentement et même après son départ, Clotilde eut le loisir d'examiner la "séductrice".

Hé quoi ! c'était ce petit brin de femme qui avait conquis le beau St-Selves ? Jolie certes, du piquant. Mais cette gamine n'aurait jamais aucune tenue ni aucun chic autre que celui du trottoir. Et il ne devait rien y avoir dans cette cervelle d'émouchet au delà d'un certain bagoût dont le charme serait vite épuisé pour Jacques dans la vie quotidienne et cela d'autant plus vite que Vallier prétendait qu'il n'était pas profondément épris.

Clotilde respira profondément, soulagée. Elle savait qu'on trouvait parfois rue de la Paix, dans ce petit peuple charmant des midinettes, de véritables reines, reines tout au moins par l'allure, comme cette blonde d'un jet si pur, si naïvement altière qu'elle apercevait en ce moment auprès de Zompette (c'était Miseli). De telles filles s'imposent tellement par leur beauté que cela souvent leur tient lieu de tout. Mais une Zompette ? S.P.Q.R. eût dit Rabelais, traduisant fantaisistement ces initiales par : "Si peu que rien."

Clotilde, tout en riant dans sa moustache — elle en avait comme la plupart des femmes énergiques — Clotilde ferma la porte sans qu'on s'en aperçût de l'atelier dans le feu croisé des réflexions causées par l'arrivée du bouquet. Elle regagna son auto et, au stylo, commença de rédiger une lettre. Puis elle donna à son chauffeur l'adresse de la maison de santé de Neuilly.



St-Selves fumait une cigarette en fredonnant quand on lui remit la carte de Mlle Regrais.

Elle, à 11 hrs et demie du matin ? Il attendait le retour d'Horace et c'était Clotilde qui se présentait et demandait à lui parler "d'urgence" comme elle l'avait inscrit sur sa carte.

De tels mots ne laissent jamais indifférent. Diable que pouvait-il bien se passer pour que Mlle Regrais eût un tel besoin de lui parler ? Comme il ignorait par quel enchaînement de circonstances Clotilde était déjà au courant de son mariage, il ne se doutait pas qu'elle pût venir lui parler à ce sujet. Un peu intrigué il demanda qu'on l'introduisît dans le salon.

Quand Mlle Regrais y pénétra elle resta soudain béante, exprimant la surprise d'une façon si comique que le jeune homme ne put réprimer un sourire. Car ce qui stupéfiait ainsi Clotilde c'était de voir en face d'elle un mur couvert de tableaux représentant tous les aspects de la décomposition des pommes de terre...

Puis, très vite, elle aperçut la signature : "Réal" et comprit aussitôt. De sorte que ce fut Jacques qui fut surpris à son tour de lui voir si rapidement un air renseigné.

—Ma chère amie, dit-il qu'est-ce qui me vaut l'aimable honneur de votre visite ?

—Mon cher, j'irai droit au but, dit-elle rondement. Ce matin j'étais chez la duchesse de Foringham quand Horace Vallier est venu nous annoncer votre mariage avec Mlle Réal.

Il sursauta, pâlit, se crispa, dans l'attente des objurgations qu'il pressentait et qu'il n'accepterait pas, indigné aussi contre Horace, cet indiscret ami, cet insupportable bavard !

—Je ne vous cacherai pas, reprit Clotilde, que votre cousine a été horrifiée et qu'elle m'a chargée d'aller rue de la Paix voir cette jeune fille.

Il gronda presque:

—Vous... vous vous êtes permis ?

Il avait envie de la jeter dehors devant si bien ce qu'elle allait dire. Sa bonne éducation le retenait mais il serait le dossier de la chaise.

Sans paraître le moins du monde impressionnée par la fureur évidente du jeune homme, Clotilde poursuivit :

—J'y suis allée, Je l'ai vue, entendue (ce dernier point n'était pas vrai mais Clo n'en était pas à un mensonge près) et comme je pense que votre mère aimerait avoir sur Mlle Réal l'avis d'un tiers désintéressé, voici ce que je lui écris.

Elle lui tendit la lettre qu'elle avait commencé à rédiger dans son auto... Il la refusa en proie à une indignation qu'il avait peur — impulsif comme il l'était — de ne pouvoir maîtriser plus longtemps. Mais comme elle insistait, il voulut tout de même voir quel genre de vilénie on attribuait à Zompette et il lut :

“Chère et respectée Amie.

“J'ai appris récemment le prochain mariage de votre fils avec la fille d'un peintre très avantageusement connu à Paris...

Il répéta avec surprise:

—Connu? lui, Réal, vraiment?

—Continuez.

—“Et j'ai eu l'occasion de rencontrer la fiancée. C'est une jeune fille exquise, fine, d'un esprit charmant et qui ne tardera pas à vous faire le plus grand honneur...”

Non! la figure de Jacques en lisant cela, ce passage ingénu de la fureur à l'étonnement, à la joie. Il balbutia:

—Clotilde, est-ce possible? Etes-vous sincère?

Parbleu non! elle ne l'était pas. Par esprit de vengeance, sachant que de toute façon il ne voudrait pas d'elle, Clotilde le poussait vers un mariage ridicule. Elle fut démontée qu'il eût deviné tout de suite la comédie qu'elle lui jouait et faillit se troubler...

Mais si Jacques était fin psychologue il était encore plus enthousiasmé de son idée d'épouser cette enfant divertissante. C'est-à-dire que tout en disant “Est-ce possible que vous soyez charmée par Zompette?” il pensait “Mais oui, c'est possible c'était même fatal, Zompette est si amusante!” De sorte qu'il ne douta plus de Mlle Reçais quand elle reprit d'un air de bonté profonde, admirablement feint:

—Mon pauvre ami, quel intérêt ai-je à ce mariage sinon votre bonheur? Je serai tout à fait sincère: j'étais fort prévenue contre Mlle Réal quand je suis partie rue de la Paix. Et puis tant de grâce, de jeunesse, un si vif amour — elle vous adore cette petite! — j'ai été attendrie. Ah! mon ami j'ai trop souffert par le coeur pour avoir le courage de dire aux autres: “Au nom des conventions sociales, piétinez votre amour”. Non, non, je vous dis au contraire: Seul le bonheur importe et le bonheur vous l'aurez avec elle.

C'était en d'autres termes: “des légumes avec l'amour plutôt que le boeuf gras avec le haine” de l'auguste Livre des Proverbes.

—Oh! chère, magnanime Clotilde! disait St-Selves ahuri, émerveillé, en s'inclinant devant elle.

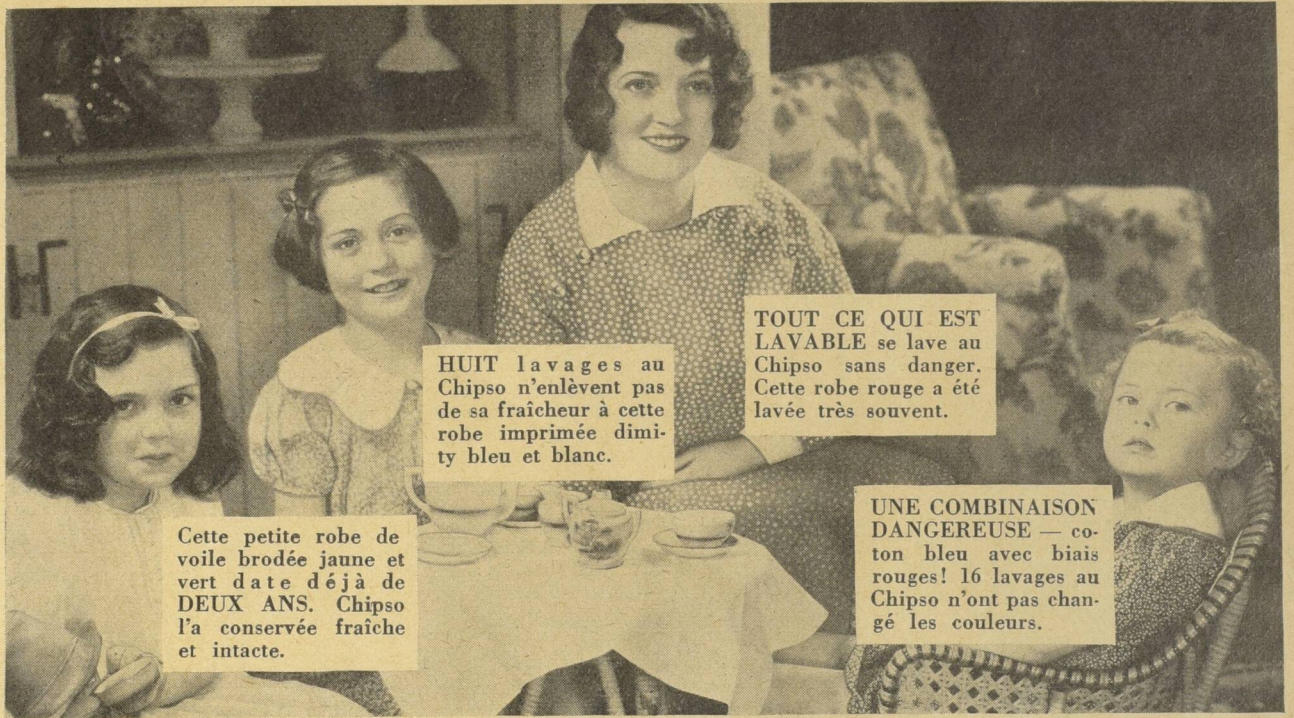
—Faites fi du monde, reprit-elle, “elle” vaut mieux que lui!

—Généreuse Clotilde, comme vous m'encouragez! je suis prêt à tout braver! Il lui baisait les mains. Elle poursuivait, encouragée aussi:

—Et même j'ajoute: si cela est encore possible, je serais fière d'être le témoin de votre exquise fiancée.

—Courageuse Clotilde. Vous êtes la plus chic femme que je connaisse!

Il eût baisé le bas de sa robe, heureux comme un demi-dieu. Il s'en voulait à mort de l'avoir quelquefois raillée, d'avoir douté de la bonté de son coeur. Tout cela parce qu'elle avait un physique dur. Quelle stupidité de juger ainsi sur les apparences! Horace, avec sa bonne tête à mentons multiples, n'avait aucune générosité, aucune compréhension. Sa cousine Marguerite non plus. Tandis que



ELEANOR ANN CAHILL

MARGARET CAHILL

MME MARGARET CAHILL

CAROL LOU CAHILL

Cette petite robe de voile brodée jaune et vert date déjà de DEUX ANS. Chipso l'a conservée fraîche et intacte.

HUIT lavages au Chipso n'enlèvent pas de sa fraîcheur à cette robe imprimée dimity bleu et blanc.

TOUT CE QUI EST LAVABLE se lave au Chipso sans danger. Cette robe rouge a été lavée très souvent.

UNE COMBINAISON DANGEREUSE — coton bleu avec biais rouges! 16 lavages au Chipso n'ont pas changé les couleurs.

“Pour bien conserver votre linge
essayez ma méthode”
dit cette jeune mère avertie

Comment une mère de trois petites filles peut-elle faire seule son ménage et son lavage — ET AVOIR L'AIR AUSSI JEUNE, AUSSI EXEMPTÉ DE SOUCIS ?

Elle ne passe évidemment pas tout son temps à frotter, tordre, rapiécer et raccommoder! Pour son lavage, Mme Cahill a une recette qui lui épargne de l'ouvrage et conserve merveilleusement son linge. Elle lave tout au CHIPSO.

“Tremper vaut mieux que frotter,” nous dit-elle. “Le linge dure plus longtemps aussi, car le savonnage Chipso fait sortir la saleté en un rien de temps. Mes vêtements blancs sont blancs comme neig-

ge. Mes vêtements de couleur ne changent pas. Chipso n'abîme même en rien les dessous de soie et les lainages.”

Chipso ne contient aucun de ces ingrédients rugueux qui “coupent la saleté”. Il est plus SAVONNEUX et son SAVONNAGE PLUS RICHE ne fait de tort qu'à la saleté!

Comme Mme Cahill, vous aimerez à vous en servir pour la vaisselle. Il faut si peu de Chipso pour obtenir un gros savonnage que cela le rend très économique. Chipso ne se vend jamais à la pesée. Le gros paquet, à son bas prix, constitue une merveilleuse occasion, comme savon riche et SANS DANGER. Procurez-vous-le chez votre épicier.



Fabriqué au Canada

Chipso prolonge la durée du linge

LE FILM de NOEL

A L'OCCASION DES FETES, “LE FILM” DU MOIS DE DECEMBRE CONTIENDRA UN ROMAN D'AMOUR INEDIT DE PREMIER ORDRE, DES ARTICLES ILLUSTRÉS PARTICULIEREMENT INTERESSANTS ET UN PLUS GRAND NOMBRE DE PHOTOS D'ACTEURS ET D'ACTRICES.

Le Film est en vente partout

UN GRAND CONCOURS

avec 25 prix en argent

“LE FILM” DE DECEMBRE CONTIENDRA EGALEMENT UN CONCOURS AMUSANT ET FACILE AUQUEL TOUT LE MONDE POURRA PRENDRE PART. UN CONCOURS OUVERT A TOUS, SANS LA MOINDRE CONDITION A REMPLIR.

10 cents le numéro

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus le montant d'un abonnement au FILM, 50 cents pour 6 mois ou \$1.00 pour 1 an.

Nom

Adresse

POIRIER, BESSETTE CIE, LIMITEE, 975, rue de Bullion, Montréal, Canada.

Mlle Regrais! quel velours sous cette apparente cuirasse. Quelle délicatesse d'âme!

Il ne se fut pas lassé de l'interroger sur Zompette, il multipliait les questions mais, heureusement pour Clotilde, Jacques faisait les réponses lui-même les $\frac{3}{4}$ du temps. Avait-elle remarqué les fossettes dans les joues de Zompette? et son esprit! quel feu follet! Il en citait des traits...

Clo, horripilée, faisait des efforts désespérés pour maintenir sur son visage cette expression bienveillante à laquelle ses muscles n'étaient pas habitués. Heureusement un lointain bruit de cloches lui parvint. Elle arracha ses mains à celles du marquis et l'interrompit en plein panegyrique en disant:

—Midi! Il faut que je me sauve. Au revoir, à bientôt, comptez tous les deux sur moi comme sur la plus dévouée de vos amis.

Il exultait et cherchait comment la remercier mieux que par des paroles. Alors il se rappela qu'elle avait, dans sa lettre à la douairière de St-Selves, qualifié Réal de peintre avantageusement connu. Sa peinture aurait donc de la valeur? Sait-on jamais à notre époque. Plein de reconnaissance il décrocha une petite toile qui lui semblait meilleure que les autres et mis ces pommes de terre dans les bras de Clotilde.

Pensez si elle était heureuse!

Elle s'enfuit et, quand elle fut dans son auto, elle brisa en deux le châssis de la toile et déchira celle-ci en disant, moitié rageuse, moitié triomphante:

—Homme stupide qu'on roule si facilement. Ah! tu n'as pas voulu de la "girafe". Hé bien, épouse-la ta Zompette, sois grotesque par elle. Dans six mois tu viendras pleurer sur l'épaule de la "bonne, magnanime, généreuse Clotilde". Et quand le divorce t'aura libéré, pantelant, déconsidéré, tu seras trop heureux de l'épouser... la girafe!

Elle eut un rire strident en se voyant déjà la femme de Jacques. Par la fenêtre de l'auto, elle jeta en boule les pommes de terre du Papa Réal.

Et la duchesse? et Horace? que di- raient-ils de sa volte face?

Hé bien, elle se déclarerait conquise par Zompette. Si la duchesse rompait avec elle, sa vengeance valait bien une rupture. Avant dix-huit mois elle, Clotilde, serait marquise de St-Selves.



Six semaines plus tard le mariage St-Selves-Réal avait lieu dans la Chapelle de la Nonciature. Horace Vallier, bien qu'il désapprouvât cette union, était le témoin du marquis; Clotilde celui de Zompette. Ni la marquise douairière de St-Selves ni leurs Grâces le duc et la duchesse de Foringham n'assistaient à la cérémonie intime.

Les Réal parlèrent peu, le Papa Réal savait que son gendre entendait "ne pas épouser la famille de sa femme" et il se tenait tristement à l'écart. Finies les randonnées à deux, en copains, l'été dans les bois de Meudon, l'hiver dans les Musées... Seule la radieuse Miseli étincelait.

Et quand, vers le soir, l'automobile emportant les jeunes mariés vers la Côte d'Azur eut disparu, Horace désespéré murmura:

—Allons, maintenant tout est fini pour Jacques.

Mais d'une voix triomphante Clotilde dit vivement:

—Quelle erreur: tout commence au contraire, tout commence aujourd'hui et dans quelques mois... peut-être, quelques semaines... nous en reparlerons, de ce mariage!!!

IV

Coup de Théâtre

—Moussiu voilà du bon rabat — lo koum.

—Moi Moussiu, plus bon, moussiu.

—Moussiu! moussiu!

Ils sont là une volée de petits Arabes dépenaillé, la chechia d'un rouge qui a subi bien des affronts, sur leur tête brune, l'oeil vif, les pattes agiles, se bousculant comme des poulets sous une pluie de grains, offrant leurs sucreries pousseuse au "Moussiu" qui en ingurgite cha-

que jour, depuis qu'il est à Alger, des quantités industrielles.

Mollement, de son bras agité en trompe, Horace essaie de s'arracher à ces gamins effrontés, piailleurs, qui de force lui glissent leur marchandise dans ses poches... où par prudence il ne laisse plus rien...

Horace Vallier les adore, ces fades pâtes roulés dans un sucre aussi fin qu'une farine, et il est indulgent pour ces petits vendeurs effrontés, aux yeux de braise, beaux parfois comme de jeunes émirs malgré un sérieux tatouage de crasse.

Pour s'en débarrasser il prend son portefeuille dans la seule poche qui, bouton-née, est inaccessible aux agiles marchands et distribue des billets au hasard, sans provoquer de réclamations car chaque vendeur sait bien qu'il est ainsi payé au delà de ce qu'il eût osé demander.

Mauvaise méthode! Horace aura bientôt à ses trousses tous les gamins d'Alger, et Allah seul en sait le compte de ces gosses qui pullulent dans les ruelles étroites du quartier de la Casbah, bleu, blanc et rose, et dans les rues de Bah el Oued!

Mais Horace n'est à Alger que depuis 4 jours et, bien que les nouvelles se propagent vite parmi la population indigène, tous les vendeurs de quelque chose, tous les circeurs de souliers, n'ont pas encore été alertés.

Pour le moment il leur échappe en sautant dans son auto. Les ressorts soupirent quand il tombe dessus et Horace aussi: "J'ai encore dû prendre 1 kilog. aujourd'hui." Mais ce coussouss était si délicieux! Et ces friandises variées, gorgées de miel. Et ce harat-lokoum succulent dont il a plein les poches et qu'il va manger et qui le fera grossir...

Il s'interrompt de développer ses pâtes parfumées pour saluer une dame et ses trois filles: la marquise de Panneblé, accompagnée de la petite Climène, de la belle Roxane et de Daphné, arrivées de la veille avec la brillante Mme Santorin et la moins belle mais vibrante Clotilde Regrais.

Allons ils sont maintenant au complet pour "voir" ce que devient le ménage de St-Selves-Réal. Car Horace n'a guère reçu de nouvelles de son ami depuis le mariage et c'est Clotilde qui un beau jour lui a annoncé que les jeunes mariés ayant quitté Nice étaient à Alger, dans le "Palais de la Sultane", la merveilleuse ville de la Grande-Duchesse Sofia qui, cette année là, hivernait à Volubilis au Maroc où, jouant à l'archéologue, elle avait entrepris des fouilles.

Un peu surpris Horace dit à Clotilde: —La grande-duchesse ignore sans doute le genre de mariage qu'il a fait pour l'héberger ainsi et lui continuer ses faveurs!

Clotilde le pensait aussi. Mais elle tourna la tête en disant:

—Les gens sont très curieux de savoir comment se passe la lune de miel. Et comme certains étaient déjà décidés à aller cet hiver à Alger, ils ont devancé leur départ. Moi-même je vais m'embarquer la semaine prochaine. Nous descendons tous à l'Algéria-Palace.

—J'irai aussi! dit Horace avec décision comme il eut dit "Je pars pour le front".

Clotilde était naturellement bien plus impatiente que les autres de savoir ce que devenait ce qu'elle appelait "Son expérience". Chez les autres, telles que la belle Mme Santorin, les Maillefer, la marquise de Panneblé, il ne s'agissait guère que d'une curiosité de désœuvrés. Mais pour elle c'était son avenir qu'elle jouait. Clotilde pensait même par sa présence précipiter les choses. En effet, jusqu'ici les jeunes mariés avaient sans doute vécu retirés et le franc parler de Zompette qui, si fréquemment pendant les fiançailles avait scandalisé Clotilde mais qu'elle avait toujours hypocritement encouragé, ce franc parler n'avait peut-être pas encore eu l'occasion d'ébouriffer personne. Hé bien Clotilde, adroitement, les engagerait à sortir, à se mêler aux fêtes de "l'Algéria-Palace" et on pouvait compter sur elle pour, insidieusement, pousser Zompette aux incartades qui détacheraient d'elle le marquis, au fond très formaliste et très cérémonieux, élevé par la plus hautaine des mères dans une étiquette surannée

dont, malgré tout, il lui restait une empreinte...

Voilà quels étaient les projets de Clotilde. Mais elle n'y faisait pas la moindre allusion et, tandis que les autres avouaient sans réticences leur désir de connaître le "phénomène", comme l'appelait la belle Mme Santorin, Clo semblait moins pressée qu'eux d'aller au Palais de la Sultane...

Horace s'y rendait ce jour-là. Afin de ne pas arriver trop tôt il se faisait conduire du côté de Sidi-Ferruch dans la campagne algéroise.

Vers quatre heures l'auto quitta la route en corniche, s'engagea dans les chemins intérieurs et, bientôt après, arrivait à la ravissante El Biar, au-dessus d'Alger, petite ville fraîche comme un sorbet et si arabe avec ses beaux monuments à coupelles d'une blancheur de camphre et la prière à Allah de ses minarets!

L'auto s'arrêta devant le Palais de la Sultane.

D'abord Horace ne vit qu'une allée tournante de palmiers... puis une vasque rose sous un écroulement violet de bougainvillé. Enfin l'ancien Palais restauré apparut: un long rez-de-chaussée derrière une arcade supportée par une multitude de suaves colonnettes de neige autour desquelles s'enroulent des roses.

Lieu charmant où brillent les "azulejos", ces faïences aux tons de fleurs, aux luisances d'eaux vives. Et sous cette espèce de cloître païen, Horace aperçoit, se balançant dans un hamac, un oiseau des îles... un paon de tous les tons du vert, du bleu, du mordoré, un paon dans un hamac!

Le paon l'a aperçu, se redresse... C'est une paonne, c'est Zompette dans un pyjama en soie brochée émeraude et saphir.

Elle est seule et bondit vers lui avec sa désinvolture coutumière.

—Alors, dit-elle, tendant la main, paraît que nous sommes repérés? Toute la bande Santorin — Panneblé et ses filles à marier est descendue à l'Algéria-Palace?

—C'est exact, ma chère amie. Il y a aussi Mlle Regrais.

A ce nom le petit nez froncé de déplaisir de Zompette se déplisse. Elle s'écrie avec effusion, car elle chérit vraiment la perfide conseillère qu'elle croit sincère.

—Que ne vient-elle vite, j'ai tant de choses à lui dire!

—Avez-vous des nouvelles de la splendide Mlle Miseli? demanda Horace qui n'a pas oublié l'adolescente.

—La splendide Miseli est en train de révéler un grand talent en peinture "pas de truc, aucune cuisine, par un repentir" m'écrivit papa, "le ton exact dans le volume exact" si bien qu'on envisage qu'elle pourra franchir tous les obstacles et peut-être monter en loge d'ici 18 mois.

—Pour le Prix de Rome?

—Pour le Prix de Rome! avouez que ma cadette est épatante à tous les points de vue.

—J'avoue... Quelle pourra être la destinée de cette enfant trop bien douée?

—Si elle peut "faire" sa vie ce sera romanesque: elle a toujours le nez dans un livre et le goût du mystère. C'est un coeur qui n'en fera qu'à sa tête!

—Elle sera, dit Horace, l'héroïne de ma première nouvelle: "Le roman de Miseli".

—Parfait.

—Mais où donc est Jacques? demande Vallier curieusement.

A cette question Zompette se trouble un peu. Un nuage passe sur le visage de chat espiègle. Horace qui, au premier abord et malgré le riche costume l'a trouvée inchangeable, se rend compte subitement qu'il doit y avoir au contraire quelque chose de changé. Mais, quoi? Il ne sait que penser. Au lieu de lui répondre elle regarde dans les différentes allées du jardin qui toutes viennent aboutir à ce cloître. Et Zompette soupire. Oui l'indomptable Zompette, le bout-en-train, la petite Montparno tout en étincelles et en bons mots, a soupire. Oh! oh! il y a quelque chose de nouveau dans sa vie...

—Alors, ce beau Jacques est invisible? reprend Horace. Ou bien, par une fâcheuse dérogation aux lois de ce pays où les femmes sont enfermées et les hommes libres, auriez-vous — ô farouche sultane de ce palais de féerie, clautré votre époux?

—Taisez-vous donc! il n'y a pas de quoi rire. D'abord, quelle heure est-il?

—A peine 4 heures.

—Bien. On ne viendra qu'à cinq heures.

—Qui "on" demande Horace d'autant plus curieusement qu'il sent des réticences.

—Vous le saurez tout à l'heure.

Elle rit, moqueuse, car Horace ne sait pas cacher sa curiosité et sa déconvenue. Elle est assise dans un rocking-chair et balance son pied chaussé d'une mule adorable, un vrai bijou arabe de velours, de paillettes d'or, de cannetille et de perle.

—Alors, dit Zompette railleuse, vous ne me demandez même pas si nous nous sommes amusés à Nice. Car nous y étions en plein Carnaval.

Comme il faut bien dire quelque chose il interroge:

—Etes-vous allés à la Redoute costumée.

—Certes! Jacques voulait que je me travestisse en Infante. Me voyez-vous figée dans leur fameux vertugadin, le menton sur une fraise comme une tête de veau sur un plat?

—Qu'avez-vous choisi? demanda-t-il intrigué.

—Mickey, vous savez la fameuse souris Mickey des dessins animés? J'avais des oreilles d'une aune et une queue de trois mètres. Oh! nous avons bien ri.

Elle riait encore et le nez d'Horace s'allongeait... Allons elle avait su plaire à son mari autant qu'elle avait plu à son fiancé. Jacques devait toujours raffoler de son babill. Mais, dans ce cas, pourquoi tout à l'heure cet air mystérieux et anxieux?

Toute à ses souvenirs Zompette continuait:

—Et à la bataille de fleurs nous avons eu un vrai succès: Fi, des temples de l'Amour, des pergolas, des meubles fleuris, de toutes ces fantaisies sans humour. J'ai fait reproduire l'arroseuse municipale, une arroseuse toute en oeillets jaunes et aurore. Et nous répandions sur la route, en guise d'eau, un torrent de pétales de roses. Nous avons eu une bannière d'honneur.

Très agacé Horace demanda, bourru:

—Et le pays, qu'en pensez-vous?

Elle eut une réponse de fille de peintre:

—Peuh! quelques toiles honorables dans les Musées, des Chéret en feux de Bengale et papier de soie. Mais il n'y avait pas de quoi s'arracher les cheveux en criant "Papa!" Ici, oui, on trouve encore de belles choses en statuaire...

—Et de belles femmes! dit Horace.

—Bah! les Européennes détonnent...

Horace reprit:

—Le charme mystérieux des femmes arabes...

Elle l'interrompt lestement:

—Bien surfait. Des dondons avec leur pantalon de 20 mètres de tour: Hors du voile vous apercevez deux yeux en seaux à charbon. Le voile tombe... et un nez long et triste comme une liquidation judiciaire apparaît au-dessus d'une grosse bouche bordée de pneus.

—Mais Jacques, lui, qu'en pense-t-il?

Elle se rembrunit. Le sourire s'enfuit comme un vol de moineaux en voyant un chat. Elle dit, la voix plus grave:

—Venez avec moi.

Elle entraîne Horace à l'intérieur du Palais. Il aperçoit en passant des murs blanchis à la chaux et frais comme le lait, ou bien scintillants d'azulejos, avec des stucs ciselés, de profonds tapis, de belles armes... Par les fenêtres c'est le jardin en voûtes sombres ou en parterres de roses avec l'ourlet d'azur de la mer à l'horizon.

Mais où donc est Jacques et que signifie l'air mystérieux de Zompette qui le précède, fille des Mille et Une nuits dans son costume aux couleurs du paon.

Elle s'arrête dans un boudoir tellement encombré de fleurs posées sur le sol dans des jattes de cuivre, qu'il se demande s'il doit s'asseoir sur une de ces touffes de mimosas d'oeillets... et il hésite car il redoute l'humidité.

Enfin il avise un sofa, s'y installe et Zompette dit, tout de suite très grave:

—Depuis trois semaines, Jacques est retombé malade.

Horace s'agite:

—Malade? quelle maladie?

blement ondulées, de visages fardés comme des pastels... Et cette guirlande de beautés, comme un collier de fleurs de frangipanier, cette guirlande palpitait pour un autre. Mais le pauvre Horace au moins en respirait le parfum...

—Je pourrais faire une fable... comença-t-il...

—Non, non, dites vite !

—Hé bien Zompette m'a solennellement déclaré qu'elle sentait que son rôle avait pris fin et que n'ayant aucune vocation pour la diplomatie, comprenant qu'elle ne serait pas heureuse s'il lui fallait figurer dans le monde, elle désirait se retirer de la vie de St-Selves.

—Quoi? un divorce?

—Et une annulation en Cours de Rome, l'état de santé dans lequel se trouvait le marquis au moment de son mariage justifiant une telle annulation.

Tout le monde approuva car personne dans l'assemblée ne connaissait rien à la procédure de l'Officialité. On ignorait les fréquents refus opposés par l'Eglise aux demandes d'annulation insuffisamment fondées et ces gens frivoles croyaient naïvement que la cassation d'un mariage était chose facile.

—Mais qu'a-t-il répondu? questionna Clotilde devenue pâle.

—Il n'a rien eu à répondre pour l'excellente raison qu'il n'était pas là quand Zompette m'a fait cet aveu. Il venait de sortir; à son retour, ce soir, sa femme lui exprimera son désir de retourner dans la vie bourgeoise.

—Croyez-vous qu'il acceptera? demanda Roxane de Panneblé palpitante.

—Je le crois. Oh! il repoussera d'abord cette idée. Mais remarquez que Zompette ne se sacrifie pas en le quittant. Elle se dérobe seulement à un genre de vie pour lequel elle n'est pas plus faite que moi pour danser sur une corde.

On sourit. On voyait mal Horace sur un câble...

—Je pense que St-Selves comprendra qu'il rend service à Zompette en lui donnant la liberté. Je suis persuadé du reste qu'il fera très largement les choses et qu'il assurera à son ex-femme une forte pension alimentaire.

—Il le peut, dit Clotilde. On prétend que la moitié de Lausanne lui appartient. Sa fortune est immense.

—Il agira certainement fort généreusement et, somme toute, cette petite sans-le-sou aura finalement fait un beau rêve et se retirera riche, honorée par le nom qu'elle a porté trois mois...

—Mais enfin, dit la petite Climène songeuse, il l'a épousée par amour et doit l'aimer encore.

—Ah! Mademoiselle le cœur de l'homme est un labyrinthe. Jacques, vous pouvez m'en croire, a épousé Zompette sans l'aimer.

—Hé quoi! une telle mésalliance ne s'explique que par un violent amour.

—Ou par la neurasthénie. Il ne l'aimait pas d'amour. Il a voulu sa gaieté qui le faisait rire. Il l'a épousée...

—Comme il aurait respiré un gaz hilarant... Délicieux!

—Original!

—Curieux!

—Or, avant même l'opération qui devait le rendre à son état normal, St-Selves avait compris son erreur. Et Zompette aussi. Ils seront donc très vite d'accord. N'est-ce pas Clotilde? Allons ne vous désolerez pas pour votre favorite.

Clotilde secoua la tête, elle restait plongée dans ses réflexions tandis qu'autour d'elle on commentait l'événement.

Ainsi le marquis était arrivé au divorce, à ce divorce qu'elle, Clotilde avait à peine désiré... Oui mais les choses se présentent rarement comme on les avait anticipées. Clotilde, quelques mois plus tôt, s'imaginait St-Selves ridiculisé par sa femme, bafoué par son monde, et n'arrivant au divorce que meurtri, désolé. Mûr pour les consolations de Clotilde. Les événements étaient tout autres. Le jeune homme était plein d'ardeur, dans une renaissance joyeuse; il n'avait pas eu l'occasion de souffrir de Zompette en public. Bientôt on oublierait ce premier mariage que l'on mettrait sur le compte de la maladie. Socialement il n'était donc pas diminué mais, au contraire, sa nomination à Londres lui donnait un nouveau prestige.

Des Anglais, les Ferling entre autres, s'approchaient de la table Panneblé:

Lord Eric Ferling avait, quelques années plus tôt, aimé passionnément une jeune et belle Française qu'il n'avait pu épouser et il gardait aux femmes latines une prédilection qui d'instinct le rapprochait de tous les groupes où l'on parlait le français.

—Mon cher, dit Mme de Panneblé, ne connaissez-vous pas la cousine de Jacques, la brillante duchesse de Foringham?

—Je la connais et la duchesse n'a certainement pas été étrangère à la nomination de M. de St-Selves.

—Dès que le marquis sera libre il pourra faire un mariage selon son rang, dit Roxane relevant dans un geste de grâce et de défi une silhouette fière d'ambassadrice future...

Mme Santorin, jalouse, disait exprès pour blesser les Panneblé:

—Oh! il épousera sans doute une Anglaise. Par la duchesse de Foringham il a toute une série de cousines jolies et fort riches.

Un coup droit aux Panneblé médiocrement dotées si mêmes elles l'étaient ce qui semblait douteux.

Clotilde entendait cela dans un rêve. Tous ses projets échouaient. St-Selves, plus brillant, plus fêté que jamais, se libérait facilement de cette Zompette que Mlle Regrais avait cru lui jeter sur les bras comme un fardeau ridicule. Hélas c'était elle, "la girafe", qui était ridicule dans cette affaire et qui restait sur le carreau, toutes les ficelles de ses manigances se rompant en même temps!

Le dépit, un dépit haineux remua dans son cœur comme un serpent sous des feuilles... Ah! le marquis avait bien pu fréquemment l'appeler la bonne, la généreuse Clotilde, cela n'effaçait pas l'affront physique, l'indifférence qu'il lui témoignait.

Elle avait échoué. Non seulement elle le perdait, mais elle ne s'était jamais vengée de lui. Jamais.

Oh! se venger. Et puisqu'elle devait renoncer à être marquise de St-Selves, tâcher au moins de ternir son insolent bonheur.

Comment cela? Elle avait un moyen...

Brusquement elle se leva et faillit renverser la table. Ce furent des exclamations douloureuses:

—Qu'avez-vous donc, ma chère amie? demanda ironiquement Horace qui la croyait vexée de voir répudier sa favorite Zompette; et comme il n'avait jamais pardonné à Mlle Regrais d'avoir facilité le mariage de Jacques il était ravi de la présente déconvenue de Clotilde.

—J'ai une course à faire, permettez-moi de me retirer, dit brièvement Mlle Regrais.

On était si absorbé par les nouvelles qu'on la laissa partir sans commentaires.

Une fois dehors elle héla une voiture. Puis, à voix basse, craignant d'avoir été suivie elle dit au chauffeur:

—Au Palais de la Sultane, et vite!

V

Zompette et la Grande Duchesse

Le paquebot ouvrait les flots bleus dans un bruit de soieries froissées et, à l'horizon, Alger s'estompait de plus en plus, ville blanche, féérique sous la coupole d'azur des cieux, Alger ses minarets en fusée claire, ses coupôles, ses jardins de velours vert où le printemps menait grande fête dans une folie de corolles ouvertes...

En route vers la France "Le Commandant Basquin", c'était le nom du paquebot, laissait derrière lui un long sillage neigeux comme un adieu tendre à la terre africaine que quelques-uns de ses passagers ne reverraient jamais et dont ils emportaient le souvenir magique dans leur froide Europe où le printemps ressemble trop souvent à l'hiver. Des voyageurs, venus en Algérie en voyage de noces, abandonnaient sous les palmes et les oranges, les plus poétiques heures de leur existence. Jamais plus ils ne se diraient avec la même divine ardeur: Je t'aime; l'ombre des dattiers et le parfum des myrtes manqueraient désormais à leur amour.

Accoudée au bastingage Clotilde regardait s'éloigner cette terre fleurie qui n'avait rien apporté à son cœur. Pour

quoi restait elle célibataire? Pas jolie? Hé! combien de femmes mariées n'étaient pas mieux qu'elle, combien témoignaient d'un caractère plus irascible que le sien. Sa soeur, Mme Roubert, mariée à un haut magistrat était la "rosse intégrale". Une fille d'un premier mariage de Roubert, la silencieuse Marie-Louise préférait Clotilde à sa belle-mère qui lui faisait la vie dure.

Clo n'avait pas eu de chance. Actuellement, furieuse contre St-Selves, jalouse de la marquise, elle était tout fiel pour Zompette. Mais, comment lui nuire?

Elle y réfléchissait et ne trouvait rien, mordant ses lèvres salées par le vent de la mer.

Sur le pont, Jacques passa près d'elle sans la reconnaître, à cause de l'écharpe de mousseline qui l'enveloppait. Il s'approcha d'un sabord, ces petites fenêtres aérant les cabines de luxe, et dit à quelqu'un d'invisible:

—Alors c'est bien entendu: vous ne sortez pas, vous ne vous montrez pas, A tout à l'heure.

Après cette recommandation, et tandis que le sabord était soigneusement refermé de l'intérieur, le marquis s'éloigna dans la direction du Bar où l'attendait Roxane de Panneblé qui, rentrant en France avec sa famille par le même bateau, ne se gênait pas pour lui faire des avances.

Clotilde hocha la tête, se mordant les lèvres. Pourquoi Jacques cloîtrait-il sa femme? Que se passait-il?

Mlle Regrais croyait pourtant avoir gagné la partie quand, quelques jours plus tôt, quittant le thé de l'Algérie-Palace où Horace venait de révéler la décision de rupture de Zompette, elle avait couru au Palais de la Sultane, redoutant d'arriver trop tard.

Mais non, la chance la favorisa. Quand elle fut dans le boudoir fleuri de la jeune femme, celle-ci lui dit:

—Mon mari vient de m'envoyer un mot: il ne rentrera ici qu'à minuit.

—Vous ne voulez pas dire, s'était écrié Clotilde, qu'il va dîner sans vous?

—Mais si, il va dîner sans moi.

—Avec des amis?

—Avec une dame: la grande-duchesse Sofia.

—Comment, elle est à Alger?

—Oui; après un court séjour au Maroc, elle a poussé jusqu'à Alger d'où elle veut s'embarquer après-demain pour Marseille.

—Mais alors elle habite ici près de vous?

—Non, elle ne voyage qu'avec deux femmes de chambre et sa dame d'honneur. Pour simplifier, en si peu de temps, elle n'a pas voulu se réinstaller au Palais et est descendue incognito chez des amis d'Alger. Ce soir, Jacques dîne avec elle.

—Comment ne vous a-t-on pas tout d'abord présentée?

Zompette devint grave. Et c'était une chose fort curieuse que la gravité sur ce visage mobile qui pouvait devenir aussi émouvant que celui d'un pauvre petit animal torturé. Oh! pas sculpturale pour deux sous, jamais elle ne pourrait poser une Niobé en larmes! mais touchante à l'excès. Malgré son aversion contre elle, Clotilde fut presque émue et balbutia machinalement:

—Du chagrin dans un si beau décor et avec un si beau pyjama!

—Mon pyjama couleur du paon! Qui la paonne est en panne! Ecoutez: c'est moi qui ai assuré à mon mari que je ne voulais pas voir la Grande-Duchesse. Inutile qu'elle me connaisse jamais. Il lui dira que je voyage en Tunisie.

—C'est donc vrai ce que j'ai entendu dire? vous vous retirez de sa vie?

—Ah! Horace vous a raconté?

—Tout à l'heure il l'a proclamé urbi et orbi à l'Algérie-Palace.

—Il a bien fait! dit Zompette avec un douloureux courage.

Alors Clotilde appelant à elle le Mensonge et la Persuasion éclata:

—Bien fait? Il aurait dû taire une décision aussi funeste à votre mari.

—Funeste? oh comment cela? s'écria Zompette "n'en revenant pas".

Disant exactement le contraire de ce qu'elle avait entendu à l'Algérie, Clotilde reprit:

—Vous êtes tout simplement en train de perdre St-Selves de réputation, de rui-

ner son avenir et de compromettre sa nomination à Londres. Voilà!

—Mais je ne comprends pas! balbutia Zompette.

—Vous comprendriez si vous aviez été témoin de la réaction qui a suivi l'annonce de votre divorce. Ça n'a été qu'un cri: "Le misérable!!!"

—Oh dit Zompette loin de se douter du mensonge flagrant de Clotilde qui poursuivait, haletante:

—agir ainsi avec la femme qui l'a sauvé! Car vous l'avez sauvé. Sans vous il serait mort depuis longtemps. On le sait. On sait de quel dévouement vous l'avez entouré et l'indignation serait à son comble s'il vous quittait.

Zompette se débattait:

—Mais c'est moi qui le quitte.

—On n'admettra jamais qu'il accepte de se séparer de vous. On ne lui pardonnera pas cette lâcheté. Socialement il sera taré, comprenez-vous?

—Vous m'épouvantez!

—Et j'ajouterai même que les Anglais présents, qui colporteront à Londres cette séparation immorale...

—Immorale, vraiment?

—Pensaient que la Cour d'Angleterre refusera de sanctionner le scandale et que la situation du marquis sera, ipso facto, compromise par vous.

Elle n'était pas à court d'arguments, la Clotilde. Zompette gémissait:

—Hélas! la situation est sans issue. Si je divorce, je nuis à sa carrière...

—Vous le faites sombrer.

—Si je reste... Je suis si peu faite pour cette vie que je lui nuirai également.

—Non, vous êtes si jolie!

—Moi? j'ai de l'oreille et du sourcil.

—Hein?

—Oui l'arcarde sourcilière bien dessinée, et l'oreille proprement ourlée. A part cela...

—Taisez-vous donc! vous avez la beauté du diable.

—C'est bien pour cela que notre ménage sera un enfer. Allez mon rôle est terminé. Je n'ai jamais été pour lui une épouse éternelle, Mademoiselle Clotilde, mais une partie de rire.

—Ouais! vous possédez dans votre petit doigt plus d'esprit que le marquis dans toute sa cervelle.

—Je ne vous crois pas.

—Si vous saviez combien les hommes peuvent manquer de pondération, de bon sens et se laisser abuser par les apparences. Vous lui serez extrêmement utile.

—J'en doute.

—St-Selves serait facilement la proie de la première aventurière venue.

—Oh! cela est horrible: il est si bon!

—Il serait victime de toutes les ruses. Déjà, à l'Algérie, tandis qu'on s'indignait de ce divorce en perspective, un groupe de Suisses...

—Les Panneblé? s'écria Zompette soudain palpitante, à la clinique elles l'accablaient de visites et le couvraient de louanges!

—Elles songeaient à l'accaparer.

—Pour Roxane? précisa Zompette frémissante.

—Pour cette Roxane ambitieuse qui le jettera dans les pires histoires. Oh! elle est sûre de vous supplanter rapidement, poursuivait Clotilde ravie du succès de ses paroles.

Car Zompette résistant aux suggestions d'ordre social ou moral la voici qui perdait pied sur le sol mouvant de la jalousie. Hélas! elle l'adorait, elle, son marquis. Son mariage avec lui, alors qu'elle croyait le perdre à jamais, avait été l'équivalent d'un miracle à ce moment-là, pendant des semaines elle vécut un conte de fée. Tant de joies, amour, richesse, couronne l'étouffaient alors. Cela n'était même pas du bonheur parce que cela dépassait la limite commune du bonheur. Mais "ça" y ressemblait fort prétendait Zompette.

Elle manifestait son extase avec une telle ingénuité pittoresque que le marquis s'amusait d'elle comme d'une poupée. Il la comblait pour provoquer ses réparties et, naïvement, Zompette croyait qu'il l'aimait.

Pendant leur voyage de noces, à Nice, les premiers dissentiments parurent. Justici Zompette était à peu près restée dans son cadre du Montparnasse. Maintenant, elle changeait de décor et l'altière élégance du Négresco s'accordait mal avec ses réparties. Très fine, elle sentit

la disharmonie mais trop spontanée, incapable de refréner son esprit, n'ayant jamais essayé de "mettre un boeuf sur sa langue" selon la forte expression des Anciens, elle ne s'adaptait pas néanmoins dans cette atmosphère de libres fêtes, son allure fut acceptée. Jacques toujours amoureux.

Mais dès l'arrivée à Alger, après une traversée en tempête qui avait réveillé le mal chronique du jeune homme, sa neurasthénie le reprit et soudain assombri, taciturne, il la fuyait...

Elle mettait cela, fort justement, sur le compte de la maladie.

Hélas! depuis l'opération et la "résurrection" un changement plus grave s'était produit. Elle connaissait maintenant le "vrai" marquis de St-Selves, un jeune homme supérieurement doué, pétri de chic et d'insolence, et qui avait horreur de l'humour "montparno" de sa femme, de son allure de midinette, de tout ce qui jadis l'amusait.

Le marquis de St-Selves ne souhaitait plus qu'on l'amusât. Il était même humilié que pendant des mois la maladie eût fait de lui un fantoche. Zompette devinait quand, silencieusement, il la considérait derrière son monocle, qu'il se demandait par quelle aberration mentale il avait pu se mésallier, se commettre avec une Zompette! Il épuisait sa rage en silence et jamais il n'avait été aussi courtois avec elle mais d'une courtoisie glacée, excédée qui figeait les paroles sur les lèvres de la jeune femme.

Une ride désormais creusait le front du marquis. Il sentait le poids de son erreur et Zompette retenait une envie de sangloter. C'est pourquoi elle voulait rendre sa liberté à ce grand seigneur dédaigneux de qui elle n'oserait jamais plus être la femme et qui du reste la traitait depuis longtemps comme une soeur... une soeur mal supportée.

Cela Zompette l'expliquait à Mlle Regrais.

—Et vous laisserez la place à une imbécile! à une intrigante! reprit Clotilde avec irritation. Car cette Roxane n'est que cela: pas de dot et beaucoup de bêtise. Mais du chic à revendre pour empaumer votre mari, lui faire une vie impossible, le ridiculiser!

—Je ne veux pas qu'il soit malheureux! s'écria Zompette hors d'elle.

—Alors restez avec lui.

—Il semble souffrir avec moi.

—Pour commencer mais, à Londres, je vous prédis un succès fou.

—Vous croyez?

—J'en suis sûre. Connaissez-vous l'Anglais?

—Oui, je l'ai appris en cours, pas mal d'Anglais circulent à Paris dans mon quartier et comme ma mère, j'attrape l'accent comme d'autres attrapent des puces.

—C'est parfait. D'autant plus que tous les Anglais chics parlent français.

—Oh! Clotilde, bonne Mlle Clo!

Soudain Zompette crédule, persuadée, sanglotait de joie et Clo lui dictait sa conduite; ne jamais parler de divorce, tout supporter en silence jusqu'à Londres.

—Et si je fais des gaffes là-bas?

—Ayez toujours l'air de les faire exprès. Il vaut mieux passer pour rosse que pour sotte.

Zompette avait donc promis de suivre les avis de Mlle Regrais. Or voici que celle-ci la retrouvait, 3 jours plus tard, cloîtrée sur le bateau la ramenant en France avec son mari. Que se passait-il donc?

Comme le marquis s'attardait au bar du paquebot près de la belle Roxane, résolument Clotilde alla frapper à la porte de la cabine de Mme de St-Selves.

Zompette lui ouvrit peureusement:

—Ah! c'est vous. Veuillez donc entrer.

—Ah ça! dit Clotilde précipitamment, car elle craignait que Jacques n'apparût, que se passe-t-il? Vous vous cachez alors que la Grande-Duchesse Sofia est à bord.

—C'est justement à cause d'elle. Mon mari ne veut pas qu'elle me voie d'autant plus qu'elle me croie en Tunisie.

—Pourtant vous êtes appelée à la rencontrer sans cesse à Londres.

—Précisément je ne vais plus à Londres.

—Oh! vous divorcez? s'écria douloureusement Clotilde.

—Non, chère amie. Mais vous savez que mon mari, toujours généreux, a fort bien installé ma famille rue de l'Université? Papa a un atelier chouette et il paraît qu'on lui offre maintenant 10,000 francs pour des toiles refusées autrefois à cinq cents francs?

—Le cadre. Alors? demanda impatiemment Clotilde que les pommes de terre de Papa Réal laissaient froide.

—Jacques a pensé que je me plaindrais mieux dans ce milieu d'artistes que dans la société londonienne si gourmée. Il ira donc seul en Angleterre. Je resterai dans ma famille soi-disant pour raisons de santé et, quand il sera nommé dans une ambassade moins formaliste, je le suivrai; par exemple à Moscou ou bien chez les Morvdes ou les Tchouvaches.

Mlle Regrais ignorait que ces Morvdes et ces Tchouvaches sont des populations russes, elle crut que Zompette disait des mots vulgaires. Mais elle n'avait pas le temps d'approfondir cela; elle se retenait pour ne pas trépigner.

Voilà donc à quoi aboutissait toutes ses ruses? Non, jamais elle ne serait vengée du dédain du marquis de St-Selves tant qu'il n'aurait pas sur les bras, comme un fardeau, sa Zompette de malheur qu'il cachait soigneusement. Une idée audacieuse fulgura dans son cerveau. Cette fois elle jouait le tout pour le tout et mentit à pleine gorge:

—Eh bien, dit-elle, heureusement que je vous trouve pour éviter à votre mari un de ces impairs qu'on ne pardonne pas à un diplomate, la Grande-Duchesse Sofia connaît votre présence à bord et veut vous voir tout de suite.

—Moi?

—Oui, vous. Dépêchez vous. Vous avez une robe noire, c'est bien. Un chapeau très habillé maintenant, des gants longs... Votre mari devrait être avec vous. Mais comme vous ne pouvez pas faire attendre une Altesse Impériale, excusez-le et présentez-vous, vous-même. Il vous rejoindra.

Zompette ne savait pas si tout cela offensait l'étiquette ou non. Ahurie, elle répondait seulement:

—Moi?

—Eh bien, oui, vous! Seriez-vous moins intelligente qu'une Roxane Pannelblé? Elle est à bord — et peut-être va-t-il la présenter alors qu'il vous cache.

C'était vraiment les mots qu'il fallait dire car la jeune femme résignée, dolente au début de l'entretien, se trouva soudain debout, ardente, relevant la tête. Elle redevenait instantanément la petite Montparno qui n'a peur de rien et riposta:

—Après tout, je saurai aussi bien m'en sortir qu'une autre.

Clo fébrile et ravie de la voir dans ces dispositions l'aidait à s'habiller, puis la poussait hors de la cabine, dans les coursives en répétant perfidement:

—Surtout, ayez de l'aisance, sinon vous auriez l'air d'une sotte. Gardez votre franchise, soyez vous-même enfin. La Grande-Duchesse a horreur des gens gourmés et de l'étiquette!

—Tant mieux car avec moi, faut compter avec le renversement du pot-à-colle, rétorqua Zompette que l'inattendu de l'affaire amusait.

—Parfait! approuva Clo, vous êtes tout à fait dans le ton.

Elle était pleine d'assurance maintenant, la Zompette. Elle frappa à la porte du salon de la duchesse et, quand on vint ouvrir, elle entra délibérément, crânement, agneau jeté dans la gueule du loup rousse.

Demeurée dans la coursive Clotilde se tordait de rire. Elle pensait: "Ça va être désopilant. La voilà remonté. Ah! Jacques n'a pas voulu de la girafe et il espérait cacher sa femme. Hé bien, Sofia va la connaître et comme sa dame d'honneur est bavarde, par elle tous sauront quel numéro le fier marquis de St-Selves a épousé! Jacques, mon cher, je ne serai sans doute jamais votre femme mais au moins vous allez être ridicule; ma vengeance commence".

Elle commençait en effet. Dans son salon la Grande-Duchesse Sofia lisait "l'Esprit des Lois," le plus profond de tous les ouvrages superficiels comme a dit M. de Bonald, quand —



Le plus beau des romans d'amour commence dans Le SAMEDI de NOËL

Nous choisissons toujours avec un soin tout particulier le feuilleton que nous offrons à nos lecteurs à l'occasion de Noël. Celui de cette année obtiendra un succès sans précédent.

Prenez vos précautions LE SAMEDI DE NOËL, quoique tiré à plusieurs milliers d'exemplaires supplémentaires, s'enlève toujours très rapidement.

LE SAMEDI DE NOËL EN VENTE LE 16 décembre 1933

N'oubliez pas qu'un abonnement au Samedi constitue un cadeau toujours bien accueilli.

EN VENTE PARTOUT 10 CENTS Poirier, Bessette Cie, L^{tee} 975, rue de Bullion, Montréal — Canada

L'Enfant du Fantôme par Jacques Brienne

En plus, de ce splendide feuilleton, nos lecteurs et lectrices trouveront dans *Le Samedi* de Noël: —

- Un joli roman littéraire inédit.
- Plusieurs nouvelles canadiennes, illustrées par des artistes canadiens.
- Des articles spéciaux richement illustrés.
- Et toutes nos chroniques habituelles.



sans qu'elle l'eût fait demander naturellement, ne soupçonnant même pas à bord la présence de la marquise de St-Selves qu'elle croyait en Tunisie — Zompette frappa puis entra, introduite par la comtesse Zolka, dame d'honneur de la Grande-Duchesse.

Cette dernière fut surprise, vaguement scandalisée par cette irruption car, si elle avait une grande réputation d'affabilité, cela n'excluait pas un goût très vif pour le cérémonial. Elle pardonnait un manquement à l'étiquette mais elle ne l'oubliait jamais en femme qui lorsqu'elle était enfant avait été abondamment punie quand elle enfreignait une des règles sacro-saintes de la cour balkanique où elle était née et qui se montrait beaucoup plus rigoriste sur ce chapitre que les puissantes maisons. C'est dire à quel point pouvait sembler incongrue l'irruption de Zompette qui, sans avoir demandé d'audience — croyant sur la foi de Clotilde qu'on l'attendait — s'introduisait sans façon, sans chaperon, sans révérence mais avec une simple inclination disait tout de go :

—Que votre Altesse Impériale m'excuse si mon mari n'est pas avec moi. Il s'est mis en retard. Ah! les hommes! tous les mêmes, on a un mal à leur faire faire des visites? Vous savez ce que c'est!

Mais la Grande-Duchesse ne "savait" toujours pas qui était cette fillette — elle lui donnait 15 ans — qui gâtée de Suède jusqu'aux coudes lui parlait avec cette liberté. Et, avec une ironie que Zompette ne saisit pas, elle demanda :

—A qui ai-je l'honneur de parler? Surprise Zompette fut sur le point de répondre: Parbleu! vous le savez bien puisque vous m'avez fait demander! Puis elle songea qu'elle n'était peut-être pas la seule sur le bateau à avoir une audience et, se rappelant que c'était une visite solennelle, malgré la simplicité de la Grande-Duchesse et le peu d'apparat d'une cabine ressemblant beaucoup à la sienne; Zompette répondit :

—Je suis la marquise Marie-Evangéline de St-Selves de la Mezoyère-Réal...

Puis, voyant que la dame d'honneur souriait :

—Oui le nom est long, dit-elle. Quand je voudrai en faire de l'argent, je le vendrai au mètre.

La Grande-Duchesse était stupéfaite. Comment se faisait-il que le marquis de St-Selves si parfaitement élevé, connaissant à merveille les usages, eût envoyé sa femme ainsi vers elle? Puis elle se rappela avoir entendu dire confusément que la jeune marquise était un "phénomène". Dans quel ordre d'idée se singularisait-elle pour mériter ce qualificatif? Elle sentait bien que la désinvolture de la jeune femme n'était pas de l'irrespect mais de l'ignorance... Tout cela intriguait la princesse russe et l'empêchait d'être aussi scandalisée que la comtesse Zolka qui, elle, ne voyait que l'incorrection de la visite et en suffoquait.

Tandis qu'elle observait la jeune femme, la Grande-Duchesse en oubliait de lui poser ces questions rituelles et protocolaires qui forment le fond monotone et insipide des entretiens avec les princes. Un profond silence aurait dû régner puisqu'il n'est pas d'usage d'entamer soi-même la conversation. Mais Zompette ignorait ce détail et, avisant des débris antiques provenant des fouilles, posés sur une couchette elle alla sans façon vers les objets, saisit une lampe de terre et demanda, fort gentiment mais pas protocolaire du tout :

—C'est Votre Altesse Impériale qui a acheté cette camelote?

Interloquée la Grande-Duchesse hésitait à répondre, prise entre le désir de donner une leçon à cette gamine et la crainte de peiner le jeune marquis de St-Selves. Ce fut la comtesse Zolka qui, fort sèchement, prit la parole :

—S. A. I. n'achète pas, Madame la Marquise, S. A. possède au Maroc, à Volubilis, une propriété où l'on découvre des merveilles.

Zompette venait de toucher à un sujet cher entre tous à l'Altesse: ses fouilles archéologiques. Tout le monde s'inclinait devant la compétence, plus supposée que réelle, de la grande-dame. Il n'y a pas que le Pape qui soit infaillible, à un certain rang social, tout le monde le devient. Zompette ignorait tout cela et,

fort cavalièrement, elle éclata de rire en disant :

—Ça une antiquité trouvée dans la propriété de Madame! Jamais de la vie! on en vend à la douzaine dans les souks — on l'aura enterrée et depuis peu car, voyez si je gratte, la terre cuite apparaît, rougeâtre encore :

Cette fois la Grande-Duchesse prit elle-même la parole et, d'un ton encore plus glacial que celui de la comtesse Zolka, elle riposta :

—Qui vous dit, marquise, que je confonde ces lampes vulgaires avec des antiquités?

Elle mentait effrontément, la Grande-Duchesse. Zompette sans se démonter répondit :

—Ça m'aurait étonnée que Votre Altesse Impériale se trompe à ce point. Mais qu'est ce que ceci? Oh! un torse de femme. Du marbre, non, de l'albâtre! C'est épatant dirait-on

C'était un achat de la princesse qui, du reste, se demandait si ce n'était pas une oeuvre italienne moderne; elle n'avait pas osé ajouter foi aux affirmations du vendeur berbère jurant qu'il l'avait trouvée dans son champ, en creusant un puits à 20 mètres de profondeur. Aussi, oubliant les questions de préséances, subitement intéressée par cette folle petite marquise qui, ma foi, semblait s'y connaître, l'Altesse dit à sa dame d'honneur :

—Zolka, aidez donc Mme de St-Selves à mettre ce torse en lumière.

Les lèvres pincées, songeant que la passion archéologique pour "toutes ces vieilles saletés", faisait perdre à sa maîtresse le sens des convenances les plus élémentaires, la comtesse aida Zompette à débarrasser la statue mutilée des lampes, amphores, bas-reliefs, statuettes, toute une paccotille truquée qui l'encombraient :

—Mais, dit Zompette, on dirait une réplique de la fameuse Venus de Cyrène.

—Celle du Musée des Thermes à Rome? demanda l'Altesse se passionnant.

—Oui Madame. Je ne la connais que par photo. Mais le modèle de ce torse n'est pas moderne. Voyez cette solidité et cette souplesse. Le sang coule sous cette chair. Et comme anatomie, c'est d'un calé! Votre Altesse Impériale a fait là une fameuse acquisition et peut se vanter d'avoir eu du flair. Non mais quelle merveille. Ça renforce dans l'ombre toutes ces bricoles-là.

—Vous êtes artiste, marquise? demanda la Grande-Duchesse, frappée par le vocabulaire. Etre artiste, pour elle, expliquait et excusait bien des choses.

—Mon père est peintre et, depuis l'enfance, je vais, je viens dans les ateliers. La sculpture m'a toujours emballée. Mais ce torse, Ah! que votre Altesse Royale, non Sérénissime, non...

—Ça ne fait rien... aida Sofia.

—Ne s'en défasse ni pour or ni pour argent avant de l'avoir montré à des experts. Car je puis me tromper. Mais que votre Hautesse se méfie de ces cocos-là, ils pourraient bien chercher à vous empiler.

Ce fut sur ce mot que St-Selves, mandé en a-parté par la comtesse Zolka, pénétra dans le salon de la Grande-Duchesse. Il reçut en plein coeur la dernière phrase. Déjà l'annonce que Zompette était chez la Grande-Duchesse au mépris de ses instructions et de toutes les convenances, lui avait donné une sueur froide. Le mot "empiler" acheva de l'affoler. Hé quoi Zompette parlait sur ce ton à une cousine du tzar? Il balbutia :

—Je suis au désespoir...

Sofia qui prévoyait des excuses sans fin mais qui préférait parler archéologie coupa court en forçant l'enthousiasme :

—Marquis, dit-elle, votre jeune femme vient de me rendre un service signalé.

Il sursauta en croyant à de l'ironie de la part de la grande-dame et balbutia :

—Un service... de ma femme... à Votre Altesse?

—Mais oui, reprit la princesse, en me confirmant ce dont je me doutais, la pure beauté et sans doute l'authenticité de ce buste.

—Ah! oui très beau! très beau! dit St-Selves ahuri mais cachant son ahurissement avec une maîtrise parfaite.

La princesse reprit :

—Elle est très connaisseur, la marquise. A Londres cela intéressera beaucoup. Le marquis eut un haut-le-corp. Il

voyait maintenant le péril: Zompette emmenée à Londres. Il voulut y échapper et dit avec un sourire contraint :

—Mais j'ai eu l'honneur d'exposer à Votre Altesse Impériale que la santé de ma femme s'accommoderait mal du climat anglais.

La Grande-Duchesse riposta d'un ton sans réplique :

—Oui, pendant l'hiver. Mais vous serez à Londres au printemps. Et il faut au moins que la marquise soit présentée à la Cour, cela est indispensable.

C'était ce qu'il voulait éviter à tout prix. Zompette le savait et :

—Madame, dit-elle sans plus de périphrase, nous serions enchantés d'être agréable à V. A. mais ça nous sera sans doute bien difficile. Enfin nous ferons de notre mieux.

Mais la Grande-Duchesse n'avait pas l'habitude qu'on répondit d'une façon aussi désinvolte et évasive quand elle disait "il faut". Et soudain très grande-dame, avec toute l'autocratie de quinze siècles de despotisme russe, elle précisa :

—Je compte sur vous à Londres, marquise, je compte sur vous.

C'était un ordre déguisé. Zompette allait peut-être répondre mais son mari acquiesça en s'inclinant très bas et, sur un geste de la Grande-Duchesse, se retira avec sa femme.

Une fois sur le pont il éclata :

—Ça y est. Il faut que vous alliez à Londres! Oh! vous en mouriez d'envie malgré vos airs détachés et vous voilà arrivée à vos fins. Rien ne vous intimide. Vous vous êtes ainsi introduite presque par effraction chez la Grande-Duchesse!

—Etes-vous fou? C'est elle qui m'a fait demander.

—Ah! dit-il démonté. Comment savait-elle que vous fussiez là?

—Pas par moi en tout cas!

—Et maintenant on nous attend à Londres.

—Bah! je n'ai qu'à rester à Paris.

—Vous croyez cela? Et du reste à quoi bon? par cette peste de Zolka qui en vous regardant avait l'air d'un chat qui a une arête dans le gosier, tout le monde saura que ma femme ignore tous les usages et conseille à la Grande-Duchesse Sofia de ne pas se faire "empiler"!

Ah! ce mot était dans son gosier non pas comme une arête mais comme un cachet de quinine crevé.

—Ça n'a pas empêché la Grande-Duchesse de souhaiter me revoir à Londres, dit Zompette avec humeur.

—Par générosité pour moi! dit-il.

Zompette le pensait et elle allait s'humilier, vaincue. Mais elle aperçut venant sur le pont Clotilde et Roxane. Elle se rappela les recommandations de Clo: empêcher Roxane d'être la femme de St-Selves et de lui faire faire des sottises. Au fond, elle, Zompette, n'avait pas si mal réussi que cela avec la Grande-Duchesse. Il est vrai que cette fameuse statue avait servi de lien. A Londres, au Palais de Buckingham, il n'y aurait peut-être pas de torse antique fraîchement exhumé pour permettre à Zompette de briller...

Mais la présence de Clo l'encourageait tandis que celle de Roxane l'irritait. Elle n'acceptait plus d'être l'épouse cachée et comme Mlle Regrais approchait elle entendit Zompette qui disait d'un ton belliqueux :

—Mon cher, mon rôle est de vous suivre à la Cour d'Angleterre. Et je vous y suivrai.

Frémissante de joie Clotilde pensa :

—Ça y est enfin. Bientôt nous verrons Zompette à la Cour".

DEUXIEME PARTIE

LE CAPITOLE

I

A la Cour

Il pleuvait. Pluie londonienne qui semble l'effrite-ment léger de toutes ses maisons grises, depuis les riches mansions de l'aristocratie quartier de Mayfair jusqu'aux humbles maisons à un seul étage, toutes semblables, qui remplissent des rues entières de leur uniformité.

Le ciel n'avait pas de nuages, ou plutôt il n'était qu'un seul nuage opaque, sans une éclaircie, sans l'espoir d'un rayon de soleil. Les Londoniens savent si bien que pendant des jours, de l'aube au soir, une pluie obstinée attristera tout, qu'ils ont ménagé dans beaucoup d'endroits des notes de couleur vive. Dans les quartiers riches ce sont, tout l'été, des géraniums à de nombreuses fenêtres, brillant comme des braises inextinguibles, quelle que soit l'abondance de l'ondée.

Ailleurs les maisons elles-mêmes, tout en briques rouges, délicieusement fourrées de lierre, égalaient le paysage de leurs tons chauds. Mais trop souvent aussi rien ne vient rompre la monotonie des teintes lavées et relavées.

Dans le Mall, voie aristocratique conduisant au Palais royal de Buckingham, il y avait ce jour là, en dépit du mauvais temps, foule de voitures et de piétons.

Les voitures étaient toutes des automobiles fermées et de grand luxe avec blasons sur les portières et, à côté du chauffeur, un valet de pied en livrée. La plupart de ces véhicules se touchaient à la file et étaient presque immobiles, attendant leur tour de déposer leurs occupants sur les marches du Palais.

Le Roi et la Reine d'Angleterre recevaient, "tenaient leur Cour" comme on dit en anglais, et l'on présentait à leurs Majestés un grand nombre de "débutantes" de l'aristocratie et de la haute société.

Cette présentation à la Cour, qui pour beaucoup de jeunes Anglaises reste dans tout leur vie la seule occasion où elles approchent de leurs souverains, cette présentation hante leurs rêves longtemps à l'avance. Surtout dans la petite noblesse. Les filles de puissants lords, brillamment apparentées, sont moins émues. Elles savent qu'une telle introduction est due à leur rang. Dès le berceau, on les a nommées dans les journaux mondains comme "Lady" ou bien "L'Honorable Marjorie, ou Harriet, ou Dione". Au cours de leur enfance elles ont vu leur famille recevoir, dans leurs beaux châteaux du pays de Galles ou d'Ecosse, les proches parents des souverains et parfois les monarques eux-mêmes. Ces jeunes filles, abondamment titrées, rentées, n'envisent dans la présentation qu'une fête de plus, toute empreinte d'étiquette parmi toutes les fêtes qui attendent leur existence mondaine, c'est pour elles l'occasion de porter une robe plus fastueuse, de renouveler par quelques originalités le classique manteau de cour.

Mais, en dehors de cette haute aristocratie appelée à partager les plaisirs des Princes, il y a toute une noblesse, ancienne souvent, par contre assez démunie de fortune. Pour ces maisons qui parfois comptent dix et douze enfants, la présentation d'une des filles est une lourde charge. Car non seulement la robe de cour est assez dispendieuse — quoique les couturières s'arrangent pour que le tissu du manteau puisse, par la suite, faire une robe du soir — mais encore les "debs" (diminutif de débutantes) doivent pendant la "season" participer au mouvement mondain. La jeune noble provinciale devra donc descendre à Londres chez des amis ou des parents depuis sa présentation — généralement en Mai — jusqu'au début de Juillet. Elle devra figurer dans les grands bals de bienfaisance présidés par le prince de Galles ou le duc et la duchesse d'York, aux courses d'Ascot, aux régates de Cowes, chaque manifestation étant l'occasion d'une nouvelle toilette aussi élégante que possible car si, autrefois, la deb ne devait pas faire parler d'elle dans les journaux mondains, laissant cela aux jeunes mariées, aujourd'hui, au contraire, les débutantes occupent les gazettes où leurs photos pullulent. Enfin pendant plusieurs mois ce sont des invitations incessantes, on se dispute celles des grandes dames et cette vie luxueuse, augmentée des cadeaux à faire aux hôtessees des week-ends, ou des "Cowes" et des "Ascot parties", est fort dispendieuse. Pour payer cela il faut que là-bas, dans le manoir campagnard aux sombres boiseries de chêne, Lady X, ou W. besogne humblement, peu aidée d'une seule institutrice, pour équiper les onze petits frères et soeurs et les nourrir sans dépenser trop pour le beurre et le bacon! Tout cela afin de pouvoir lire un jour dans un de

ces fameux journaux mondains, sous le portrait de leur enfant:

"X.X.X. fille de Lord and Lady W. qui doit épouser prochainement X.X.X. héritier du marquis de Z."

Car c'est là le but de ces frais: décrocher un mari! C'est la tombola matrimoniale! A la campagne, que trouvera la jeune fille? Personne souvent si les voisins sont trop éloignés, personne en dehors du fils du pasteur... Alors, pour établir leur fille, les parents sacrifient dix, vingt mille francs et envoient leur enfant à Londres courir la chance de rencontrer, au cours des bals et des réceptions, le jeune héritier qui s'éprendra et ne veut pas entendre parler de dot, ou même, plus simplement, le cadet de peu de fortune souvent officier dans l'Armée, mais d'excellente naissance.

Imagine-t-on l'état d'esprit d'une adolescente de 18 ans, sachant qu'on se prive au château familial pour lui payer cette occasion de trouver un mari? De quels espoirs, puis de quelles angoisses sont remplies les jolies têtes de ces filles rieuses que l'on voit, brillantes, parées et envieuses se rendre aux fêtes? Et les gens d'âge en les voyant diront souvent: "Oh! heureuse jeunesse, insouciance jeunesse"! Quelle erreur! Dans l'univers entier, deux vers rongeurs persécutent bien souvent l'adolescence: le chagrin d'amour, ce drame caché sous les sourires, et le besoin de se faire une situation, souci poignant pour beaucoup.

Les débutantes, très en vue les toutes premières années, ont évidemment plus de chances de rencontrer un mari que les filles restant chez elles à jouer au cricket. Mais si le temps passe sans amener de fiancé, elles glissent dans la catégorie des célibataires, on s'habitue à les considérer comme immariables et l'attention se détourne d'elles...

Il est une autre série de débutantes pour qui la présentation à la Cour est une date fatidique: les filles n'appartenant pas à l'aristocratie mais dont les parents, par leur talent ou leur fortune, ont gagné le premier rang. La Cour d'Angleterre accueille assez largement les jeunes filles de la haute bourgeoisie. Celles-là, richement dotées, ne craignent pas de rester célibataires mais souvent elles sont ambitieuses, rêvent d'appartenir à la noblesse et se montrent plus difficiles que les jeunes ladies.

Il y a donc à Londres, au printemps, une vive effervescence mondaine. Vanité, orgueil légitime ou non, anxiété matrimoniale jouent leur rôle ardent ou retors tandis qu'on élabore les toilettes et que l'on répète soigneusement les grandes révérences de Cour afin d'éviter la disgrâce de piquer du nez sur les marches du trône ou de s'asseoir par terre.

Enfin le fameux jour arrive. La parente, déjà présentée, ou l'amie qui sert de marraine, est là en grand apparat. Et la débutante, nerveuse, achève de mettre ses longs gants puis gagne l'automobile qui s'emplit du flot soyeux, velouté, broché, perlé, irisé des traînes de Cour tandis que les plumes d'autruches, en aigrettes dans les cheveux, frôlent le plafond de drap de l'auto. Des uniformes masculins, on ne voit plus que les décorations. Ces messieurs pourraient tous être cul-de-jatte, on ne s'en apercevrait pas.

Aux abords du Palais, d'autres voitures sont déjà arrivées. Un service d'ordre empêche les autos d'avancer avant le signal et alors, sous l'ondée printanière ou le ciel serein, commence une attente interminable et fastidieuse...

Pour prendre patience on organise des parties de cartes dans les autos et les plus belles débutantes, parfois, se laissent tout simplement admirer par les bons bourgeois de Londres.

Car, sur les trottoirs au bord desquels sont arrêtées les autos, une foule curieuse se presse parmi laquelle des reporters qui photographient les héroïnes dans leur cage de verre et parfois, par la portière saisissent un bout d'interview.

C'est une telle guirlande de radieuses filles, toutes au teint éclatant — naturel ou fait pour la circonstance — dans l'éclat de leurs plumes, de leurs voiles, de leurs diadèmes, de leurs épaules lactées. Les "marraines" ont quelquefois un âge respectable et arborent alors des bijoux somptueux, les dépouilles provenant d'héritages successifs. Chaque année équivalait à un rang de perle,

à une gemme de plus. Mais souvent aussi les "marraines" sont de jeunes femmes, éblouissantes de vénusté et d'élégance.

Cette année-là les badauds londoniens, pleins d'admiration et d'une secrète tendresse pour cette floraison du sang anglais, les badauds contemplaient les héritières, les filles de bourgeois enrichis et les diplomates étrangers, plus ou moins attachés aux Ambassades, et qui sont présentés généralement par leurs ambassadeurs.

Les reporters, leurs appareils à la main, se glissaient le long des autos, obtenaient des chauffeurs le nom, correctement orthographié, des occupants. On se montrait une des plus sensationnelles débutantes de l'année: Lady Georgiana Fitzparr, fille du marquis de Landsow, d'une beauté régulière de Junon, brune, blanche sans un nuage d'aurore sous la peau, beau marbre grec jailli, sans que l'on pût s'expliquer comment, d'un marquisat britannique. Plus loin les reporters photographiaient l'Honorable Enid Sharper, la plus provocante et la plus honnête des filles d'Albion, avec un diable de sourire à réveiller un mort! A dix sept ans, elle renonçait à compter ses flirts. Son père, un avocat fort riche, espérait qu'elle se marierait dans le "peerage", c'est-à-dire qu'elle épouserait au moins un pair d'Angleterre.

Il y eut une petite sensation dans la foule quand on vit, dans une auto tendue de broché gris argent, la claire et parfaite comtesse de Beckholm, femme d'un attaché à l'ambassade de Suède. Une grande réputation de beauté la précédait de cour en cour. Et comme cette présentation aux souverains anglais était la quatrième de sa carrière, la comtesse polaire s'ennuyait à fond et, dans un hâlement de satin rose, montrait des dents pures d'ourson blanc...

Puis les reporters furent saisis par le minois si vif, si éveillé d'une petite brune dont l'expression, en moins d'une minute, passait de la candeur à la hardiesse de page, de la moue de petite fille à l'éclat de la femme d'esprit:

—Qui est-ce? demandaient-ils au chauffeur.

Celui-ci répondit:

—Corps diplomatique. Marquise de St-Selves de l'ambassade lémanique présentée par sa cousine Lady Margaret Helder, duchesse de Foringham.

Elle n'était pas en beauté, ce jour-là. Sa Grâce la duchesse tant elle était furieuse d'être la marraine de sa cousine Zompette!

—Pourtant, Marguerite, lui avait dit Jacques, on m'a raconté que vous venez d'être bonne comme une marraine-fée pour une petite jeune fille nommée Chipette que vous avez formée et transformée parait-il.

—C'est vrai, reconnaissait Lady Helder avec humeur, mais Chipette n'est pas de ma famille. Ses incartades pouvaient me laisser froide ou m'amuser.

—Il paraît qu'elle eût volontiers pris le Pirée pour un homme, du reste.

—C'est encore exact.

—Tandis que Zom est cultivée.

—D'accord, mais le caractère de ta Zompette est infiniment moins souple que celui de Chipette qui est devenu très femme du monde. A Florence, personne n'a soupçonné son origine. Ta Zompette emporte partout son Montparno avec elle!

Le marquis haussait les épaules mais, depuis quelques jours surtout, il partageait l'avis de sa cousine. Qu'allait donner cette présentation à la Cour? On ne pouvait jamais être sûr des réactions d'une Zompette républicaine, qu'on n'eût pas dès l'enfance pénétrée, nourrie d'un saint respect pour les fronts couronnés et qui se moquait volontiers des souverains. Elle n'eût pas tourné la tête dans la rue pour en voir un, et sentait courir dans ses veines le libre sang d'une petite Grecque du temps de Périclès. Seule la valeur intellectuelle l'intéressait.

Elle n'avait pas frêmi d'extase quand on lui apprit les majestueuses révérences de cour qui dégénèrent en parties de fou rire... Que Lady X... plus sotté qu'une oie capitoline descendit de Guillaume le Conquérant, voilà qui laissait froide la Zompette! Elle réservait toute sa sympathie pour une femme intelligente, ne fut-elle anoblée que depuis quelques années.

**EQUIPEMENT D'URGENCE
POUR RÉCEPTACLES VIDES**

LAMPES LACO MAZDA
UN PRODUIT CANADIEN

F-221

DOLLFUS-MIEG & C^{IE}
SOCIÉTÉ ANONYME
MAISON FONDÉE EN 1746
MULHOUSE - BELFORT - PARIS

**COTON
LIN & SOIE**
POUR BRODER-CROCHETER-TRICOTER

D.M.C.
MARQUE DE FABRIQUE DÉPOSÉE

SPÉCIALITÉ DE COULEURS BON TEINT
ARTICLES DE 1^{RE} QUALITÉ
POUR OUVRAGES DE DAMES

COTONS À BRODER D.M.C., COTONS PERLÉS... D.M.C.
COTONS À COUDRE D.M.C., COTON À TRICOTER D.M.C.
COTON À REPRISER D.M.C., CORDONNETS... D.M.C.
SOIE À BRODER... D.M.C., FILS DE LIN... D.M.C.
SOIE ARTIFICIELLE D.M.C., LACETS DE COTON D.M.C.

PUBLICATIONS POUR OUVRAGES DE DAMES
On peut se procurer les fils et lacets de la marque D.M.C. dans tous les magasins de mercerie et d'ouvrages de Dames

Tout cela choquait St-Selves qui, en dépit de l'esprit d'indépendance dont il avait fait preuve en épousant Mlle Réal, était au fond imbu de certains préjugés de caste.

En ce moment il s'inquiétait de voir les reporters rôder autour de l'auto surtout quand Marguerite lui dit :

—Voici Ronald Wills, le fameux humoriste du "Punch".

L'anxiété le saisit. Il dit nerveusement :

—Surtout, Evangéline, ne bougez pas, soyez digne !

—Moi? je suis sage comme un livre de Messe!

—Vous êtes certainement repérée par ce type. Gardez votre sérieux, pas de mimique. Si vous croyez que c'est gai d'être le mari d'un phénomène!

—Oh! dit la duchesse trouvant qu'il exagérait.

—Parfaitement, reprit le marquis, je dis bien: d'un phénomène! C'est ainsi qu'on l'a qualifiée dans une feuille de chou londonienne.

—Vous m'étonnez.

—Vous ne savez pas tout, poursuivit le jeune homme, tandis que Zompette gardait un silence excédé. Je me flattais qu'ici, à Londres, on ignorait le surnom ridicule de ma femme. Ah! bien oui! Pas plus tard qu'hier cette pauvre Clotilde...

—Elle est à Londres?

—Oui, Marguerite, depuis une quinzaine... Bref Clotilde, consternée, nous apporte un éditorial où il était dit en toutes lettres que la marquise de St-Selves avait un amusant sobriquet, correspondant bien à son genre moderne... etc... etc... Vous imaginez d'ici les commentaires mi fiel, mi sucre sur elle et son passé de midinette?

—On a mis "dactylo", protesta Zompette qui trouvait cela plus chic.

—Oh! charmant! dit la duchesse aussi exaspérée maintenant que son cousin.

—De sorte qu'au Palais, tout à l'heure, où nous désignera: la petite Zompette de Montparno et son mari. Ça aura un lustre!

—Voulez-vous que je retourne à la maison? demanda Zompette agressivement.

—Non, le scandale serait le même. Et tout cela parce que vous êtes atteinte de bavardage incoercible.

—Moi? Ce n'est pas vrai, protesta Zompette contenant son irritation. Au cours des visites que j'ai faites jusqu'ici nul ne m'a parlé de mon temps de jeune fille et je n'ai rien dit non plus.

—Alors qui a révélé votre surnom grotesque?

—Je l'ignore mais je ne veux pas que vous m'accusiez.

Ni l'un ni l'autre ne pensaient à incriminer la "bonne" Clotilde qu'ils considéraient comme leur génie bienfaisant et qui n'était venue à Londres que pour leur nuire, la bonne Clotilde qui avait payé pour faire paraître l'entrefilet venimeux rédigé par elle.

—Chut! chut! calmez-vous, dit la duchesse alarmée, on va voir du dehors que vous vous querellez.

Jacques riposta sans se douter qu'il citait Pascal: — Il n'y a de consolation qu'en la vérité seule.

Puis, après un silence:

—Je me demande si, demain, nous aurons du monde à notre soirée.

—Vous avez invité beaucoup de personnes? demanda la duchesse.

—Non, notre maison n'est pas assez grande pour cela. Oh! nous pouvions avoir Mercey's Mansion, avec des salons en enfilade ou le Tout-Londres aurait tenu. Evangéline a préféré, à Portman Square, louer le petit hôtel de lord Burlington.

—Un bijou d'art, mon cher, dit Zompette avec feu, avec des Maîtres hollandais, des Teniers, des Ruysdaël célèbres dans le monde entier et qui valent mieux qu'une grande sottise de bâtisse avec des pâtisseries et des sous-Bouchers au-dessus

des portes! De plus, puisqu'on doit nous boudier... il est préférable que nos salons ne bâillent pas en enfilade comme des huîtres sur un banc!

—Surveillez votre langage! dit sévèrement le marquis. Vos métaphores ravissaient peut-être vos camarades d'atelier mais elles choquent dans les salons anglais. Et vérifiez votre diadème. Je ne sais pas comment vous vous arrangez mais un bandeau de diamants qui, sur Marguerite, a l'air d'une couronne royale, sur vous s'incline sur l'oreille et prend des allures bohèmes.

Zompette rougit et se regarda dans une glace. C'était vrai que son diadème (une grecque de brillants, deux cent mille francs de diamants sur la tête) ne parvenait pas à rester droit et rigide. Peut-être était-il entraîné par le pouf de plumes d'autruche vert jade ou par le voile qui complétait sa coiffure de cour? Un esprit moins prévenu aurait trouvé que ce léger décalage, loin de nuire à Zompette, accentuait au contraire sa physiologie piquante sans aucune trace de vulgarité. Mais le marquis était dans un état d'esprit à tout critiquer chez sa femme depuis le manteau de lamé d'argent à reflets glauques jusqu'à la robe du même ton savant, de ce vert idéal qui emprunte au bleu pâle son aspect céleste en y mêlant l'éclat pervers des flots...

Non pas un compliment, pas même sur l'éventail d'autruche jade, givré d'argent, souple et luisant comme une algue, un éventail de sirène...

Depuis qu'ils étaient à Londres pas un jour ne se passait sans qu'il y eût des mots amers ou ironiques. Zompette eût fui sans la promesse faite à la "magnanime" Clotilde de ne pas quitter son mari.

—Ah! je voudrais bien être à demain! dit St-Selves exaspéré. Et cette voiture qui n'avance pas!

Vraiment Clotilde enfin se vengeait. Le jeune homme ne supportait plus du tout sa femme. Même ses qualités de grâce et d'esprit qui en Algérie le retenaient encore un peu, l'irritaient maintenant. Et le ridicule, ce ridicule qui tue, le guettait. Peut-être que tout à l'heure dans cette Cour formaliste, au milieu de cette cérémonie qui emprunte à son cadre une luxueuse grandeur, St-Selves et Zompette, sa femme, sa "Montparno's girl" seraient l'objet de la risée générale! Voilà ce que le marquis et la duchesse pensaient, eux qui connaissaient la férocité mondaine, la joie que l'on éprouve à avoir des "têtes de turcs" pour les couvrir de brocarts. Le jeune homme et sa cousine regrettaient amèrement d'avoir laissé Zompette venir à Londres. Dans quel discrédit comique n'allait-elle pas les jeter?

Et Zompette qui ignorait ce monde qu'ils connaissaient si bien était beaucoup plus paisible qu'eux. D'un pas assez tranquille elle allait vers ce monstre qui a nom: L'Opinion Publique.

Par la portière de l'auto elle souriait aux spectateurs.

Et même, incorrigible, habituée à s'amuser en amusant les autres elle dit à son mari et à sa cousine, histoire de tuer le temps:

—Savez-vous ce que c'est qu'un morphinomane? Ecoutez: un disciple d'Épiqueure (des piqûres). Et un huissier? — c'est un presse-purée.

A ces mots le marquis lui décocha un regard à la glace et la duchesse prit ostensiblement sous un coussin un petit livre luxueusement relié dans lequel elle se plongeait.

Sur la couverture ornée de fers, Zompette put lire:

Livre d'heures de S. A. R. Madame la Duchesse d'Angoulême
par le R.P.N. son confesseur...

Enfin l'auto se mit en marche.

Et soudain, sans qu'on pût s'expliquer ce qui se passait, quelque part, en arrière, dans la file des véhicules, un mouvement de cohue se produisit, un remous de la foule, une sorte de panique. Des voix crièrent: "Help! au secours!" On s'étouffait derrière le premier rang. Une auto était-elle entrée parmi les badauds, refoulant, écrasant? Zompette ne le sut pas. Mais, malgré la pluie commençant à tomber, elle vit à moins de trois mètres d'elle, presque sous les pieds des

spectateurs affolés, un chien blanc, un skye-terrier, un chien coincé qu'on allait piétiner et qui hurlait lamentablement.

Elle pousse un cri et, avant que son mari et la duchesse se soient rendus compte de ce qui se passe, Zompette bondit hors de l'auto et, plumes, voile, manteau, traîne au vent, sous l'averse, étendant ses mains gantées de blanc, la voilà qui se jette vers le trottoir, se baisse, saisit le chien menacé, le chien crotté, sans collier, sans maître, et l'emporte dans ses bras jusqu'à l'auto!

—Quoi? quoi? qu'arrive-t-il? cria St-Selves hors de lui.

—Ce chien est dégoûtant. Votre robe, votre voile!

—Oh! presque rien, dit Zompette, mais voyez ce pauvre toutou on marchait sur sa patte de derrière. C'est pourquoi il ne pouvait se sauver. Il aurait été écrasé affreusement.

Imaginez dans l'auto l'encombrement causé par ces deux femmes en grande toilette, par ce jeune homme chamarré de décorations, sur lesquels s'ébroue en hurlant un chien boueux, hagard, tandis que les reporters depuis une minute photographient sans arrêt les diverses phases du sauvetage.

—C'est un chien perdu! il est de race, blanc avec un museau noir en brosse à cirage. Un vrai modèle pour Cécil Aldin, disait Zompette tandis que le valet de pied s'empressait enfin de venir prendre le rescapé pour le mettre près de lui, à côté du chauffeur non moins scandalisé que ses maîtres.

—Et vos gants! clamait le marquis, horrifié.

—Ils pourraient être plus masculins. En somme, ce pauvre chien m'a fort peu sauté. Il doit bien y avoir au Palais des lavabos où se nettoyer un peu?

—Certes! et vous sentirez la benzine à plein nez. Partons! cria St-Selves.

—Je prétexterai plutôt le choléra mais je ne veux pas de cette présentation avec une folle de votre espèce.

—Hé bien, partons! dit Zompette avec décision.

Mais au même moment, leur auto qui marchait depuis l'incident sans qu'ils s'en fussent aperçus, les déposait devant le Palais. Ils étaient pris dans la file.

—Suivons les autres, dit la duchesse découragée.

—Dès demain les journaux seront pleins de nous, de cette demi-folle en robe de cour, sous la pluie, se précipitant vers un chien.

—Tais-toi Jacques, calmons-nous.

L'ambiance les saisissait...

C'était une ambiance grandiose: uniformes constellés de décorations, toilettes somptueuses, diadèmes innombrables, luxe de la Garde, des laquais chamarrés d'or. Des parfums savants flottaient sur cette foule lumineuse.

Oh Zompette avait souvent, au Cinéma de son quartier, vu des films, richement montés, se passant dans des Cours. Elle avait même une fois assisté à une telle prise de vue. Naïvement elle en avait conclu qu'elle "savait" comment ça se passait et que la réalité ne l'étonnerait pas. Hé bien la frondeuse, l'intrépide Zompette était — c'est elle qui parle — profondément épatée.

Car ce qu'elle voyait, elle le sentait, n'était pas selon son expression: du chiqué. Ces colonnes de marbre n'étaient point des piliers de cinéma, sonnait le bois creux sous le doigt et vacillant si l'on s'appuyait trop dessus. Le décor ne se développait pas uniquement sur trois faces, avec, en guise de quatrième mur, une rangée d'opérateurs en bras de chemise, transpirant sous l'ardente lueur des projecteurs, mêlant leur cote de travail, leur pipe et leurs jurons aux belles dames en grand décolleté. Or ce qui la frappait plus encore que le décor "fermé", sans ouverture sur des machinistes, c'étaient l'authenticité des personnages.

Plus elle avançait dans les salons et plus elle comprenait quel fond, quel énorme patrimoine soutenait l'éclat réel et non factice des assistants. Certes, au Ciné, les costumes sont d'une richesse indiscutable: satin, velours ne trichent pas. Mais les bijoux sont faux et ce qui est plus faux encore c'est l'identité des comtes, des ducs et des princesses. Il faut les voir, ces dames splendides, ces hommes de luxe au sortir des studios.

A part les vedettes les autres attendent, sous la pluie ou dans le vent des studios de banlieue, le tram qui vient enfin, lugubre, du fond de la nuit. Ou bien un taxi, souvent malodorant, les ramène vers de pauvres logis, vers la chambre meublée avec son "confort moderne": lavabo à eau courante si mal caché derrière un paravent de cretonne. Les vedettes conservent un certain brio mais démentent leurs attitudes royales par un langage faubourien.

Ici Zompette connaissait assez bien la vie anglaise pour imaginer l'existence quotidienne de ces lords, de ces ladies ou de ces riches bourgeois, raffinés, ne quittant la pompe officielle du palais que pour des maisons ornées d'objets d'art et pour toutes les finesses du luxe.

Certes ils n'avaient aucun mérite à cela et Zompette était trop française pour admirer des gens uniquement parce qu'ils avaient la chance de posséder de grands biens. Mais son âme d'artiste était charmée de l'harmonie pressentie entre l'heure actuelle et la vie habituelle des gens. Du "faux" elle passait au "vrai".

Jacques se rassénérât dans cette élégante cohue car il constatait que Zompette et lui passaient complètement inaperçus. Du reste on était surtout occupé à discuter de l'allure, du chic, du faste de la reine de Carinthie, cousine du roi d'Angleterre, la dernière Majesté tombée du trône et qui venait s'installer en Grande-Bretagne. On parlait de l'énorme fortune des souverains déchus. La reine Maud de Carinthie aimait le faste et entendait avoir une véritable cour dans l'immense manoir de Wallmere qu'elle venait d'acheter. Très formaliste, les plus grandes familles regardaient comme un honneur d'être reçues à Wallmere-Castle. Il n'y aurait jamais foule mais société triée sur le volet. Son fils, ses filles ajouteraient à l'éclat des réceptions. On parlait de ses toilettes, toujours à la dernière mode et qui, bravant tous les édits et tous les conseils, venaient droit de la rue de la Paix.

Zompette écoutait; St-Selves, ainsi que la duchesse de Foringham voyaient que la jeune marquise était moins désinvolte que d'habitude et se mettait à l'unisson. On remarquait sa toilette d'océanide d'un vert magnifique et son étrange bouquet; la boue jetée en gouttelettes sur sa robe et ses gants par le chien rescapé avait séché en poussière et était tombée.

Allons! rien de sensationnel ne se passerait pendant la présentation, ils commençaient à respirer, soulagés.

Le marquis pâlit cependant quand Lady Dalpole vint lui dire qu'elle ne pourrait le lendemain aller à leur soirée... Et ni Lady Ferling ni la marchioness de Clyde, pas plus que lord Deith, ne paraîtraient. Ils venaient s'en excuser, alléguant la réception donnée le même soir par la duchesse d'York. St-Selves souriait, acceptait la mauvaise excuse mais il savait très bien qu'on peut toujours faire une apparition dans une réunion. Seul le venimeux article du "Dial" ridiculisant la marquise de St-Selves était cause de cette dérobade des gens. La situation mondaine du marquis était en train de sombrer.

Zompette le sentit et souffrit. Cette détresse donna de la gravité à son visage et ce fut avec solennité qu'elle entra dans la salle du Trône et qu'elle s'approcha de l'estrade où le Roi et la Reine d'Angleterre recevaient les hommages de leurs sujets. La Reine, très majestueusement sous ses décorations, affable et digne, enthousiasma Zompette par son air droit et compréhensif de grande-dame dont nulle flatterie ne fit jamais dévier le jugement sûr. Oh! non ce n'étaient pas des souverains d'opérette et de Ciné. La terre entière tournait autour d'eux en auréole glorieuse: le faste de l'Inde, les neiges du Canada, l'immense et vierge Australie, Le Cap et ses diamants et tant d'autres petites perles: Malte la brillante, Gibraltar la juchée, Hong-Kong l'émeraude... A eux non plus le soleil ne se couchait jamais sur leurs Etats...

A la droite du Roi, Zompette qui s'avancé lentement vit la célèbre reine de Carinthie. Grande, mince, d'un chic inouï. "Elle ferait un mannequin épataant!" souffla la jeune femme à la duchesse de Foringham qui fronça les sourcils, horrifiée. Dans les cheveux blancs

YVETTE. vous pouvez aviver votre teint, stimuler votre appétit, vous soulager de vos faiblesses, étourdissements, fatigues au moindre effort, maux de reins, périodes douloureuses ou irrégulières ou tout autre trouble interne spécial à la femme en prenant les PILULES ROUGES, le remède par excellence des femmes depuis 40 ans.

Les Belles Fourrures

L'hermine peut naturellement être remplacée par le lapin car cette fourrure n'est à la portée que de quelques bourses. Mais il n'en est pas ainsi du «Broadtail» qui est un



HERMINE
BROADTAIL
ET VISON

mouton de Perse rasé et du vison. Ces manteaux peuvent en tout cas vous suggérer quelques bonnes idées pour celui que vous avez intention d'acheter.





MOLYNEUX

ROBE DU SOIR
EN GEORGETTE NOIRE

Photos SCAIONI,
Paris



PETIT CHAPEAU
DE FEUTRE TAUPE NOIR

ROSE VALOIS



ÉLÉGANCE

et

DISTINCTION



Deux jolies robes, élégantes et dans une note nouvelle, qui sont l'oeuvre de la Maison Ross, de Londres. L'une est un fourreau de dentelle complété d'une cape garnie de tulle. L'autre, celle de droite, est en crêpe blanc. Son décolleté carré est bas dans le dos et haut en avant.

de la reine, jeune encore, une couronne de saphirs sombres mettaient un signe étrange. Cette femme exerçait une fascination. Zompette perdue dans sa contemplation faillit marcher sur le manteau de coeur d'une débutante architectée qui la gratifia d'un regard insolent.

Zompette ainsi rappelée à l'ordre exécuta correctement ses révérences. De tout son coeur, de toute sa sympathie elle souriait à la Reine de la Grande-Bretagne, Impératrice des Indes, et son sourire était si câlin, si rempli de franchise tendre que la souveraine s'inclina vers la jeune femme avec une sympathie égale en murmurant quelques mots affables...

Ce fut à ce moment que le drame se produisit...

Oh! ce ne fut d'abord qu'un murmure de brèves exclamations... un bruissement de foule mais ponctué d'abolements éperdus. Et soudain la duchesse de Foringham eut un cri: "Zompette's dog..." le chien de Zompette!!!

Ayant échappé à ses gardiens de l'auto il arrivait au galop, éperdu. D'abord il avait erré, inaperçu au rez-de-chaussée, flairant les talons... se glissant par une porte dérobée dans un escalier de service, enfin ayant trouvé la piste, le skyeterrier crotté, débordant d'allégresse ingénue profita d'une porte ouverte par hasard et se rua dans les salons. On ne sut pas d'abord que c'était un errant, sans collier... puis, soudain, une voix dit: "Méfiez-vous! il est peut-être enragé".

Alors ç'avait été dans une sorte de panique, l'écartement, le vide devant le chien galopant, la rumeur des traînes que l'on ramène tandis qu'en trombe le skyeterrier bondissait dans la salle du trône avant même que chambellans, majordomes ou laquais fussent alertés!

Zompette tendit les bras pour l'arrêter en criant: "Mon chien!" avouant ainsi publiquement sa déshonorante responsabilité. Tout le monde était debout. Mais l'animal, après un léger signe de reconnaissance vers Zompette, sauta sans hésiter vers la reine de Carinthie et se blottit sur ses genoux. Celle-ci bondit, effarée, croyant presque à une agression quand, soudain, elle poussa un cri de joie:

—Flirty! c'est Flirty! le voici retrouvé! clamait la souveraine si bouleversée par ce retour inattendu d'un animal perdu depuis trois jours, si émue par cette apparition que lorsqu'un chambellan vint la débarrasser du chien elle demanda à quitter la Salle du Trône pour le suivre dans le salon voisin afin de caresser le compagnon fidèle et chéri, pleuré depuis sa disparition et qui revenait vers elle.

Flirty, c'était Flirty le chien de Sa Majesté la reine de Carinthie égaré au cours d'une promenade à Hyde-Park. Son odyssée se racontait de bouche en bouche et, si l'ordonnance de la cérémonie avait souffert de cette irruption, tous ces Anglais amateurs et protecteurs d'animaux comprenaient l'émotion de la reine Maud en pensant à ce qu'ils éprouveraient eux-mêmes dans un cas analogue si leur bull, leur fox ou leur colley disparaissait et revenait.

Au récit piquant, touchant, de cet événement qui animait la réception royale de façon si imprévue, un nom se mêlait: celui de la marquise de St-Selves que l'on avait vue, des autos précédant ou suivant la sienne sauvant Flirty contre vents, marée et pluie.

Ce geste qui avait scandalisé les témoins gourmés tant qu'il ne s'agissait que d'un animal quelconque sans pedigree, ce geste maintenant qu'il avait Flirty, un chien royal, pour héros, devenait un haut fait. La duchesse de Foringham, fine mouche, le comprit aussitôt et, en quelques mots, elle raconta à la Reine "l'exploit" de sa cousine. La souveraine dit à Zompette avec bonté:

—La reine de Carinthie adore son chien et sera enchantée de connaître la personne qui l'a sauvé. Allez donc la trouver dans le salon voisin. Sa dame d'honneur, Lady Hanneh vous introduira.

Zompette s'inclina profondément et suivit la dame d'honneur dans le salon où la reine Maud caressait Flirty en l'appelant son "miel", son "petit canard" et son "doux coeur". (honey-ducky-sweet-heart).

—Madame, lui dit Lady Hanneh après avoir présenté Zompette, c'est la mar-

quise de St-Selves qui a sauvé Flirty d'une mort certaine.

—C'est rudement vrai, dit Zompette, voyez plutôt Majesté la patte arrière de ce pauvre cabot. Dans un mouvement de foule il allait être piétiné!

La duchesse de Foringham ajoutait des détails. A l'en croire, Zompette avait risqué sa vie pour Flirty. La reine de Carinthie recommanda à l'une de ses dames de prendre l'adresse de la marquise de St-Selves et, laissant enfin son chien entre des mains fidèles, elle rentra avec Zompette dans la Salle du Trône.

—Vous êtes Française, Madame la Marquise? demanda-t-elle à la jeune femme.

—Oui, Madame, et Parisienne. Je suis donc deux fois française.

—Avez-vous des chiens? interrogeait la reine Maud.

—J'en aurai quand la chienne de papa aura des petits mais elle n'a encore que deux mois, alors Madame, vous comprenez?

—Quelle race?

—Oh! un cocktail de races, un peu de pointer, pas mal de braque, une pincée de bull et en guise d'Angustura un rien des Danois. Vous voyez ça d'ici?

Elle ne sut pas si la souveraine "voyait cela" car des ladies survenaient et Zompette, plongeant dans une de ces révérences qui faisaient faire "le fromage" à sa robe, prit congé des Majestés.



Le lendemain, au réveil, le marquis fit irruption dans la chambre de sa femme. C'était une chambre gothique toute lambrissée de chêne sculpté. A la fenêtre, de petits carreaux cernés de plomb et pour égayer, réchauffer cette chambre austère, une alcôve tendue de taffetas feu occupait tout un panneau.

Dans un lit, vaste comme une table d'hôte, la menu Zompette était perdue dans les flots de ses draps de crêpe de chine. Hors de cette écume éclatante apparaissait une tête si brune, si lisse qu'on pensait au petit crâne lustré d'une hironnelle.

Le souffle d'un beau matin de mai venait caresser la dormeuse qui souriait, ses dents d'ivoire en arc pur entre les lèvres entr'ouvertes et cette brunette ravissante dans ce vaste buisson de roses, c'était une vision bien pour émouvoir un jeune mari.

Mais point un jeune mari attaché d'ambassade qui venait de recevoir les journaux mondains!

Dans tous figurait Zompette. Zompette bondissait hors de l'auto, ses bras gantés de blanc tendus pour sauver Flirty; Zompette arrachant le chien aux pieds des badauds; Zompette tenant dans ses bras l'animal meurtri et crotté, Zompette causant avec la reine de Carinthie, Zompette dans l'apparat de sa robe de sirène plongeant devant la reine Mary, Zompette de face, de profil, de trois quarts, toujours jolie, toujours élégante, l'héroïne du jour, la Parisienne, fille disait-on, d'un des plus grands peintres modernes.

—Regardez, regardez! disait Jacques haletant, réveillant sa femme sans ménagements, on ne parle que de vous et seulement en bien!

Il jubilait: —Bah! ça c'est épatant. Vous n'en revenez pas! dit-elle philosophiquement en feuilletant les journaux. Moi, fille d'un grand peintre? chouette ça va faire monter les pommes de terre à papa!

—Vous avez sauvé Flirty. En échange il nous sauve du ridicule!

—On ne dira jamais assez de bien des chiens, voilà ce que cela prouve. Mais si cette pauvre bête avait appartenu à un débardeur des docks, ou même si j'avais sauvé un gosse de pauvres, on ne ferait pas le même raffut!

—C'est-à-dire que sous les mêmes photos on aurait mis des légendes rosses, dit-il en riant, très égayé et trouvant Zompette bien jolie ce matin, animée par sa lecture...

—Que faire pour remercier Flirty? disait-elle. Lui offrir un kilog. de sucre? Je ne puis pourtant pas lui gâter toutes les dents, à cette pauvre bête! Des os à moëlle seraient préférables...

—Mais il faudrait apprendre d'abord aux Anglais à faire le pot au feu, dit le marquis en haussant les épaules.

Vous ne pouvez les comparer à rien d'autre — tellement elles sont DIFFERENTES !

les NOUVELLES TEINTES DIAMOND

PAS BESOIN DE FAIRE BOUILLIR

- Couleurs plus jolies et plus fraîches ! Toutes les nouvelles nuances à la mode.
- Résistent à plus de lavages parce qu'elles contiennent une plus forte proportion de colorants à l'aniline de la meilleure qualité.

Dans toutes les pharmacies
Par les fabricants
des Teintures Diamond

MAL DE DOS

Les douleurs au dos sont le plus persistant symptôme du mal de reins. Les Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie débarrassent entièrement le système des poisons qui causent les douleurs au dos, le lumbago et les autres affections cruelles et dangereuses. Prises une ou deux fois par semaine, elles assurent l'action hygiénique du foie, des reins et des intestins.

PILULES... du Dr. CHASE pour les Reins et le Foie

Nouvelle édition plus complète

LE CHIEN

Son élevage, dressage du chien de garde, d'attaque, de défense et de police.

Dressage du chien de traîneau. Traitement de ses maladies

175 ILLUSTRATIONS

Prix: \$1.25. En vente partout ou chez l'auteur

ALBERT PLEAU
Saint-Vincent de Paul (Co Laval). P. Q.

COUPON D'ABONNEMENT LA REVUE POPULAIRE

Ci-inclus \$1.50 pour 1 an ou 75 cents pour 6 mois (Etats-Unis: \$1.75 pour 1 an ou 90 cents pour 6 mois) d'abonnement à La Revue Populaire.

Nom Adresse

Ville Prov.

Poirier, Bessette Cie, Ltée, 975 de Bullion, Montréal, Canada.

Zompette reprit, en secouant la tête mais en retirant sans ostentation son bras que Jacques avait pris doucement, et en le cachant sous la couverture :

—En vérité cette étrange aventure est d'une sottise, d'une puérilité à sangloter. Etait-ce les paroles de sa femme ou son geste de retraite qui mirent tant d'insolence dans le ton du marquis quand il répondit soudain cassant, refroidi :

—Ma chère, où prenez-vous qu'il faille adopter, pour juger les menus événements mondains, le point de vue cartésien ou celui du Père Lacordaire? cette aventure du chien est puérile! Soit mais, pour les journaux, non pas d'information politique mais de potins, est-ce plus naïf que la description détaillée de la "régulation train" et de la coiffure d'une "deb" de dix-sept ans? Si vos démêlés avec Flirty occupaient l'article de fond du Times et du Daily Mail, je comprendrais votre étonnement. Mais les publications en question ne vivent que d'infimes informations sur les déplacements, les moindres actes de la noblesse anglaise. L'imprévu de votre geste est une pâture originale pour eux qui n'en ont jamais. Étonnez-vous, qu'ils la saisissent et la montent en épingle!

—Où ils en font un plat!
—Vous attendiez-vous à voir des revues uniquement consacrées à la Vie élégante, pleins de discours du chancelier de l'Echiquier et de considérations économiques? C'est manquer de jugement que de reprocher sa frivolité à un journal de franfreluches.

—Soit! je les comparerai désormais aux tomes du Larousse.
—Hé ma chère n'oubliez pas que si l'Histoire se compose, pas toujours du reste, d'événements sérieux, l'ethnographie, l'histoire des moeurs se fait avec des anecdotes. Que prouve la vôtre: l'amour des Anglais pour les animaux.
—Et celui de la reine de Carinthie pour Flirty.

Il feuilletait les journaux et soudain se frappa le front:
—Du reste, je comprends ce qui, vis à vis des reporters fait et fera les deux tiers de votre succès.

Elle le regarda, intriguée. Il développa son idée:

—Vous êtes extraordinairement photographique. Mais oui. Considérez bien ces photographies. Vous n'avez posé pour aucune. Et dans certains cas, par exemple quand vous vous précipitez hors de l'auto, vous n'avez pas eu le temps de prendre la moindre précaution pour être harmonieuse ou ne pas faire de grimace.

—Evidemment je pensais à tout, sauf à poser pour la postérité.

—Hé bien, jamais vous n'êtes défigurée ou disgracieuse. Vous possédez un petit minois de chat, Phidias...

—N'en aurait pas donné une drachme... oui je sais, n'en jetez plus

—et vous trouvez le moyen qu'il soit toujours charmant.

—Quelle carrière j'aurais dans le cinéma!

—Tandis que Lady Georgiana Fitzpar qui est une véritable statue grecque, une fille de Minerve... regardez la sur cette page — cette adolescente de 18 ans à l'air rogué d'une femme de quarante ans...

— Qui n'ose montrer ses dents parce qu'elles sont en or!

—Et voilà qui va vous rendre infiniment sympathique aux reporters.

Imaginez en effet un photographe chargé de rapporter à son chef des vues aussi réussies que possible et qui, sur trois ou quatre clichés d'une beauté à la mode, n'en tire pas un seul satisfaisant. On incrimine non pas le défaut de photogénie de la dame mais la soit disant maladresse du reporter.

—Oh! il rectifie la photo.

—Où et, comme il est arrivé pour Marguerite Helster à son mariage: on

aboutit à la faire ressembler à quelqu'un d'autre. Marguerite avait l'air de sa cousine Anaïs, et ce fut Anaïs de St-Selves qui reçut les félicitations et certains cadeaux qu'elle refusait de rendre ensuite.

Zompette se roulait.
—Avec vous les reporters seront sûrs de la réussite et vous portraicturont abondamment.

—A merveille! à moi la camera!
—Hé bien maintenant habillez-vous et venez faire un peu de cheval à Hyde-Park. Tout Londres veut vous connaître, il faut vous montrer.

—Vous savez que je ne suis pas encore très sûre en selle. Si Merlan Frit (c'était le nom donné par elle à son cheval à cause de son regard blanc) m'envoie talons par dessus tête dans l'allée, ça manquera de prestige et serai-je... vue côté pile... aussi protogénique que côté face?

—Nous irons au pas. Habillez-vous je vous attends.

Et Jacques quitta la chambre de sa femme pour se jeter sur le seuil dans les bras de Clotilde qui "venait aux nouvelles", ne sachant rien encore, n'ayant ouvert aucune gazette, espérant, flairant le récit des impairs de Zompette. Elle devint citron lorsque St-Selves épanoui lui cria:

—Oh! ma bonne Clotilde comme vous allez être heureuse!



Mais le soir ce fut bien pis.
Tous ceux qui ne devaient pas venir, les Ferling, les Deith, la marchioness et ses filles, tous ceux qui la veille avaient laissé entendre que, retenus à la soirée du duc d'York, il leur serait impossible d'apparaître à Barlingington House, la résidence des de St-Selves, ceux-là et d'autres envahirent les salons, se mêlèrent aux collections de prix et louèrent énormément le goût de la marquise qui avait tenu à habiter le délicat "musée" de lord Barlington. On voulait voir l'héroïne de "l'affaire Flirty" et les salles de réception s'avéraient trop petites.

—Hé bien, dit Zompette à Horace, venu tout exprès de Paris en avion pour assister à la déconfiture de la jeune femme prédite par Clotilde, hé bien ils s'approprient!

Fort à l'aise elle circulait de groupe en groupe. Autant par tact que par bienveillance réelle, Zompette ne critiquait jamais rien mais elle décochait des compliments d'une manière directe, franche qui surprenait agréablement même si l'on était un peu choqué de l'apostrophe. Certes quand sa grâce la vieille duchesse écossaise de Rucclen entendit Zompette déclarer "qu'elle avait un teint à rendre jalouse toutes les filles à leur mère" la vieille dame trouva la remarque indiscrette mais, comme elle était fière de n'avoir jamais eu à se farder, elle fut heureuse qu'à plus de soixante-dix ans on lui fit encore un tel éloge.

Et puis Zompette était Parisienne; elle venait de la Ville du Goût; on voulait se le rappeler pour reconnaître une valeur d'expert aux toilettes, voyant tout de suite la ligne, le détail, l'inspiration qui était heureuse. Et l'altière Muriel Killarney, la débutante qui la veille avait décoché à Zompette un si dédaigneux coup d'oeil quand celle-ci avait marché sur sa traîne, l'arrogante héritière d'une légion de comtes irlandais, fut comblée de joie et de fierté quand Zompette lui dit:

—Très malin ce truc d'assortir vos saphirs à vos yeux. Cela vous fait deux bijoux de plus, et non les moins beaux!
Clotilde, Horace, Lady Helster, Jacques lui-même écoutaient la jeune femme, ébahis de sa hardiesse...

Clotilde et Horace, réunis pour des raisons bien différentes dans une même hostilité contre la petite marquise, surveillaient ses propos, dans l'attente de la gaffe sensationnelle. Soudain, tandis qu'entourée d'habits noirs, Zompette montrait dans le hall d'entrée des bas reliefs provenant de fouilles grecques, on entendit sa voix claire énonçant:

—Regardez sur ce putéal, les soldats ont des pétases énormes!

Clotilde sursauta:

—Jacques, allez surveillez votre femme, Je crois que son langage...

—Hé quoi, ma chère, ne savez-vous pas ce qui c'est que des pétases et un putéal?

—Je vous en prie! dit Clotilde effarouchée.

—Ce sont des "chapeaux" à grands bords coiffant les soldats représentés sur la "margelle" d'un puits antique...

Et avec une subite fierté Jacques ajouta:

—L'art est l'élément de la marquise. Laissez-la briller.

—A propos d'Art, minauda Clotilde, il paraît Monsieur Vallier que vous allez être décoré de la Légion d'Honneur?

—Pour quel motif? demanda Zompette, survenant.

—Mais pour mes poésies. Madame, rétorqua Vallier assez aigrement, vexé que la jeune femme ne parut pas en faire de cas.

Elle ouvrit de grands yeux surpris:
—Mais vous n'en avez pas écrit cinquante!

—Une seule suffit pour être immortel.

—Prenez garde alors de mourir jeune!

—Hé! si j'avais été pauvre, forcé de travailler, j'aurais eu du génie!

—Vous n'êtes pas tellement riche que vous ne puissiez avoir de talent, riposta Zompette en riant. Allons, vous aurez votre ruban rouge: sur vous il aura l'air d'une faveur...

—Dites-nous donc plutôt marquise ce que vous avez fait de vos invités, nous voilà seuls.

—Je les ai envoyés à la pâture dans la salle à manger en leur disant, pour qu'ils me fichent la paix une minute, qu'ils aillent m'attendre là-bas. Ils doivent croire à une surprise quelconque et sont tous partis docilement.

—Vous vous entendez à conduire un troupeau! dit Clotilde cachant son dépit.

—Où j'aurais fait une bonne gardeuse d'oies. Je les croyais plus féroces que cela, les Anglais.

Puis, soudain:

—Mes agneaux je vous plaque! Voilà de grosses légumes ou je ne m'y connais pas. C'est ça qui va faire la surprise de mes soupeurs.

Le marquis se retourna et tressaillit de joie en apercevant la reine de Carinthie elle-même avec Lady Hanneh et la Grande-Duchesse Sofia. Celle-ci se précipita sur Zompette en disant:

—Alors, vous voici devenue l'héroïne du jour? Comme vous avez été courageuse et bonne pour ce pauvre chien. Rien ne pouvait toucher davantage les Anglais qui adorent les animaux.

—Je viens vous donner des nouvelles de Flirty, dit la reine communicant ainsi à sa visite un petit caractère humoristique.

—Je pense à lui, Madame, et je vais fonder l'Oeuvre de l'Os à Moëlle en son honneur, répondit Zompette avec solennité.

—Est-elle amusante! disait la Grande-Duchesse.

St-Selves invitait les princesses à souper. Elles déclinèrent car elles sortaient de York House. Mais, par les portes grandes ouvertes de la salle à manger les soupeurs aperçurent la reine et tous, abandonnant stoïquement leur repas se levèrent et revinrent dans le salon juste pour entendre la reine Maud qui invitait le marquis et la marquise de St-Selves à venir passer une semaine à Wallmere Castle.

—Je suis d'autant plus reconnaissante à votre Majesté que je trouve que l'air de Londres n'est pas fameux, dit Zompette. Et un changement me fera rudement du bien. Je dois avoir des poumons de mineurs: tout noirs, avec cette suie dans l'atmosphère!

Les deux grandes dames partirent et ce fut la douairière de Rucclen qui dit la première à Zompette:

—Etes-vous déjà prise dans une "party" pour les courses d'Ascot my dear? Non? Hé bien vous viendrez avec moi et les miens.

Pendant deux heures les invitations ne cessèrent plus. Thés, expositions, ventes de charité, bals de bienfaisance, tableaux vivants, comédie de salon, week-end en Cornouailles ou yatching à l'île de Wight, déjeuners et dîners, le marquis ne suffisait pas à tout inscrire. Et quand la dernière visiteuse fut partie sur une ultime recommandation:

—N'oubliez pas mon invitation à souper le 3 juillet!

Zompette dit à Horace, demeuré près d'elle:

—Moi je leur rendrai toutes leurs politesses en une seule fois.

—Vraiment, dit son mari avec intérêt, vous avez déjà une idée originale pour une fête?

—Oui, pas nouvelle mais toujours piquante: mon enterrement. Car vous pensez bien que si je vais à tous ces thés, dîners, etc. je serai morte le 3 juillet. Je travaillais moins chez Olympe, ma parole. Il devrait y avoir un syndicat des gens du monde, je réclamerais la journée de huit heures!

—Voyons, Zompette.

—Ce soir j'ai les jambes usées jusqu'au genoux!

—Ça ne vous empêche pas d'être fraîche comme une églantine, dit Vallier.

—Allez-y de votre petite fable, mon bon Horace "L'églantine et le skyeterrier". Pour une fois que vous ne me comparez pas à une bête, ne vous gênez pas. A propos êtes-vous comme moi? Je crève de faim. Il doit y avoir des reliefs? Un peu de champagne, Clo, vous avez l'air malade.

Elle l'était de dépit rentré. Quelle fée, debout derrière Zompette, veillait à transformer en heureux événements tout ce qui aurait dû tourner contre elle? Et comme elle était jolie, cette fillette de Montparno.

Cela Jacques, tout en soupant avec ses amis, le constatait aussi. Quel montant, quelle flamme! Les vers, non pas d'Horace Vallier mais de Théophile Gautier, erraient sur les lèvres du marquis:

...Elle a dans sa beauté piquante
Un grain de sel de cette mer
D'où jaillit...
L'âcre Vénus, du gouffre amer.

Quelle beauté classique, susceptible d'être décrite trait par trait aurait pu lutter ce soir contre l'expression d'ange presque qu'un démon, ou de démons presque un ange qui rendait irrésistible la Zompette à la petite tête lustrée d'hirondelle, petite tête à tenir entre deux paumes amoureuses.

L'émotion rendait Jacques distrait. Il regardait sans la voir la salle à manger en déroute comme après les festins... Les valets débarrassaient, éteignaient les lustres. Horace avait sommeillé, Clotilde en regardant l'aurore qui commençait à ourler d'or les grands rideaux tirés, Clo se disait: "Crisée par son succès elle va faire des bêtises. Buckingham fut son Capitole, Wallmere sera la Roche Tarpéienne".

Et Jacques, pur soudain de toute vanité, de toute considération sociale ou mondaine, évoquait dans une petite chambre brune une vaste alcôve aux rideaux de taffetas feu rose, nid ardent et soyeux de la fine hirondelle...

—Je suis bien heureuse, disait Zompette à Vallier et à Clo qui se retiraient, de ne pas avoir coulé la situation de mon mari.

Hé bien il allait lui rendre grâce de son succès, de son aide. L'Amour le guidait vers la chambre austère à l'alcôve de feu...

Mais le verrou de la chambre de Zompette, ce verrou si bien huilé qui depuis tant de soirs glissait sans bruit dans la targette sans que le mari indifférent daignât s'en apercevoir, le verrou comme les autres nuits était tiré et le demeura... éloquent... inexorable.

Tête de Jacques...

II

Le Secret de la Princesse

Juin semblait avoir jeté toutes ses roses sur Wallmere Castle et ses terrasses, au bord de la Tamise, à un mille de Windsor.

Dans cette vieille Angleterre où les manoirs féodaux sont multiples, où sans cesse, au bout d'une avenue séculaire, on bordait une rivière chantante on aperçoit un château aux créneaux compliqués, aux beffrois fourrés de lierre sombre, dans ce pays où certains domaines forestiers ont presque la superficie d'un de nos départements, les castles se distinguent entre eux par des détails. On cite la colonnade italienne de l'un, modernisé sous les Tudor, les tapisseries gothi-

ALICE. vous pouvez aviver votre teint, stimuler votre appétit, vous soulager de vos faiblesses, étourdissements, fatigues au moindre effort, maux de reins, périodes douloureuses, on irrégulières ou tout autre trouble interne spécial à la femme en prenant les **PILULES ROUGES**, le remède par excellence des femmes depuis 40 ans.

ques d'une autre. Le toit à lanternes, lanterneaux, gloriottes, pinacles de tel château est célèbre tout autant que les réserves de faisans du duc de X ou les viviers de porphyre du earl of Z. Des glaces de Venise, datant des Loredan, foisonnent dans une chatellenie; là, c'est une galerie de Primitifs. On vante les cheminées colossales ou les porcelaines de Chine, les antiques plafonds de bois doré ou le service de vermeil; enfin tout le monde sait que Wallmere Castle est le château aux terrasses.

On sait aussi que l'intérieur est rempli de magnificences, mais ce sont des richesses prévues, classiques et même les sept salles à manger sont moins vantées que les jardins.

A l'encontre des parcs anglais, aux longues pelouses semées d'arbres et prospérant les statues, les temples de l'Amour et les fausses ruines, les parterres de Wallmere ont pris à l'Italie la beauté des terrasses superposées dont les vastes escaliers semblent des torrents de marbre tandis que les balustres montent, descendent, s'entrecroisent en tous sens, s'ajoutant comme une dentelle de neige sur les masses de verdure environnantes.

Chaque terrasse blanche est incrustée de rinceaux de marbre, différent pour chacune d'elles et l'on peut les distinguer par cette particularité.

Il y a la terrasse rouge antique, la terrasse de Campan vert, celle de bleu fleuri, l'escalier de brocatelle d'Espagne, l'immense banc circulaire de portor, noir et topaze, et la petite terrasse incrustée de ponazetto.

Mais sur cette architecture fleurie de marbre, les roses en délire s'étaient ruées. Elles jaillissaient des hauts vases et retombaient en toison sur les rampes, elles enveloppaient le banc de portor d'une muraille ondoyante de tous les jaunes. Les balustres n'avaient plus d'autre rôle que de supporter la fougue amusante des "Turner Crimson" la grâce alanguie, l'évanouissement de la "Noëlla Nabonnand".

Pas une statue qui n'ait des pétales sur les épaules. Au moindre coup de vent, on ne sait si l'on voit des fleurs ou des papillons s'envoler!

Un seul nuage sur ce beau domaine, une seule pierre sur ces pelouses, affirmaient les hôtes, c'était Monsieur Casimir.

M. Casimir était le favori du prince Edouard, l'héritier de la couronne de Carinthie. Edouard avait 8 ans. Venu après la naissance de 3 filles et des années d'espoirs déçus, il était le dieu de la Maison. Son favori partageait cette faveur. Du reste M. Casimir, tout le monde le savait, avait sauvé la famille royale pendant la nuit mémorable de leur fuite en automobile tandis qu'à Klagenfurt, leur capitale, le Palais brûlait. Grâce à M. Casimir, les souverains ne furent pas reconnus à la frontière et échappèrent à l'internement, à pire peut-être...

Oh! ce ne fut ni par son activité ni par son éloquence que M. Casimir sauva ses princes. Par cette nuit caniculaire d'août, lourde d'un orage embusqué dans les failles profondes des Alpes, M. Casimir, dans l'auto, se tenait paisiblement assis sur la tête même du prince Edouard, sa longue queue entortillée autour de l'oreille du présomptif et gobant les moutiques voyageurs. A la frontière, un douanier remarqua sur la tête d'Edouard cette masse étrange, grosse comme une poire, qu'il prenait pour un mal extraordinaire, quelque loupe fantastique. Il s'approcha et la "loupe" tourna vers lui un seul de ses yeux et changea de couleur!

Le douanier, qui n'avait jamais vu de caméléon, sauta en arrière et changea de couleur lui aussi. Puis, il appela ses camarades pour voir ce phénomène. Ceux-ci se hâtèrent de timbrer les passeports pour venir examiner l'étonnant animal et écouter les explications qu'Edouard fournissait complaisamment. Le caméléon est l'animal le plus sédentaire qui soit, là où vous le posez le matin, vous le retrouvez le soir. Les Américains, gens crédules, ont même écrit qu'un caméléon déposé dans l'angle d'une pièce fut retrouvé vivant trente ans plus tard dans le même coin n'ayant ni remué, ni bu, ni mangé! La vérité est que l'animal ne bougeait presque jamais, guettant les mouches et les insectes qui

s'arrêtaient à sa portée, pour lancer dessus avec une rapidité inouïe sa langue visqueuse, aussi longue que son corps, qui saisit la proie comme un lasso.

Tel était le caméléon du jeune prince Edouard et les douaniers s'amusaient à le faire changer de couleur, trop intéressés par M. Casimir pour prêter attention aux personnes qui l'accompagnaient et dont, par suite de leur distraction, ils ne soupçonnèrent pas la qualité!

Enfin l'auto repartit, la frontière fut franchi et, dès lors, M. Casimir, fétiche de la famille, devenu un animal historique, fut entouré de soins dévoués.

A Wallmere Castle on le rencontrait dans les endroits les plus divers: sur la rampe de l'escalier, sur les balustres des terrasses, au beau milieu de la table du Conseil, un jour que le roi attendait des ambassadeurs et même sur le prie-dieu de la reine, partout enfin où son jeune maître le déposait précipitamment quand son favori l'encombrait.

Plusieurs fois, naturellement, on l'avait cru perdu. Tout le château alerté cherchait M. Casimir que l'on retrouvait finalement immobile et dardant sur vous un de ses yeux, à son choix.

Le roi avait de la superstition à son égard. Si Maud de Carinthie avait invité à Wallmere la salvatrice de Flirty, le souverain eût volontiers décoré de l'Ordre de l'Annonciade, celui qui eut préservé les jours de M. Casimir.

Cette après-midi là on parlait justement de lui dans la chambre où la reine Maud de Carinthie causait avec ses deux filles: les princesses Maria-Immaculata, son aînée, et la jeune Hélène.

Hélène avait 15 ans. Très grande, mince à l'excès, avec une petite tête rousse, aux joues de feu, elle ressemblait à un coquelicot sur sa tige. Maria-Immaculata, très majestueuse, très classique, portait un énorme chignon lustré comme une aile de corbeau et la fierté des filles de Carinthie dont les yeux semblent refléter les brusques et terribles orages de leur patrie, brillait dans ses prunelles sombres. Assise, presque agenouillée aux pieds de la reine à qui l'on faisait les yeux, elle demeurait silencieuse, butée...

—Enfin, disait Maud de Carinthie prise d'une sourde exaspération, ne pouvez-vous à moi, votre mère, dire le nom de celui que vous aimez puisque je sais que vous êtes éprise. Est-ce Flirty, Maria ou Anna qui vous gênent?

Maria c'était la femme de chambre-manœuvre et Anna avait été la nourrice d'Hélène, vieilles servantes dévouées.

—Ce qui me gêne, dit la jeune fille, c'est la certitude que vous ne saurez pas ou ne voudrez pas persuader à mon père qu'il doit me laisser épouser ce jeune homme... de petite naissance. Et vous connaissez son nom; si vous parveniez à découvrir mon secret, "il" serait envoyé aux Indes...

—Ah! c'est un militaire? Elle eut peur d'en avoir trop dit et se reprit:

—Qu'importe! Je sais, ma mère, que vous, à la rigueur, vous accepteriez ce mariage morganatique dont il y a eu tant d'exemples autour de nous récemment.

—Oui moi, peut-être, dit la reine avec bonté... courbant le front sous sa couronne de cheveux blancs.

—Mais père ne voudra jamais. Et vous n'oserez pas lui arracher son consentement.

La reine haussa les épaules sans répondre mais elle savait que sa fille disait vrai. Le roi était sujet à des emportements que la souveraine redoutait par dessus tout car, au cours de ces accès de colère, il était susceptible de prendre des déterminations fatales et excessives sur lesquelles, une fois calmé, il ne voulait pas revenir par amour propre mal placé. N'était-ce pas ainsi qu'il avait perdu son royaume?

Maud revoyait la scène avec le Président du Conseil venant soumettre au roi un remaniement de la Constitution qui, sans doute, eût calmé les esprits et eût permis aux souverains de garder leur trône. Le roi s'était déclaré prêt à signer mais, au fond, il se rongait de colère et soudain, dans le texte, un mot lui déplut. Sans vouloir entendre d'explications, sans admettre même qu'on le modifiât, il s'emporta et déchira l'acte.

Alors ce furent la révolution, les heures d'angoisses, la fuite, l'exil doré, cer-

tes, mais dur pour un autocrate tel que le roi. Enfin de nouvelles difficultés n'allaient-elles pas surgir avec Imma? Si l'on retire son amour à cette Carinthienne passionnée, que fera-t-elle? Il y a tout à craindre de ces natures en éclatements de foudre... Par contre le roi est aussi, comme Jupiter, chargé d'éclairs. De ces deux forces heurtées quelle catastrophe peut jaillir?

—Oh! disait Imma moitié riieuse, moitié boudeuse, si Casimir pouvait causer et qu'il plaidât la cause de mon mariage auprès de mon père, je suis sûre qu'il la gagnerait!

—Hélas, dit plaisamment sa mère, je ne suis qu'une reine!

—Il faudrait que l'on osât parler à mon père, reprit Imma obstinément.

—Veux-tu que ce soit moi? proposa Hélène.

—Ma petite soeur, toi, tu aurais l'audace mais il te manque l'influence.

—Ce qui veut dire que ma langue est plus longue que mon bras?

Imma sourit:

—Il nous faudrait une personne qui, d'abord, fût indépendante.

La Reine leva les bras, les épaules et les yeux au ciel:

—Est-ce que nous connaissons un tel phénomène? S'il existait, il faudrait le mettre sous globe!

Ils le savent bien, ces princes, autour d'eux ne gravitent que des ambitions: ambitions de grades chez certains, d'argent pour les moins riches et surtout ambitions mondaines, les plus avides de toutes. Or rien de plus dépendant qu'un vaniteux: il dépend étroitement de tous ceux qui peuvent favoriser ou contrarier ses desseins. Il flattera à cœur perdu celui qui peut l'aider. Et, même pour sauver les siens, il ne risquerait pas, en parlant trop librement au souverain, de l'indisposer et de compromettre sa situation mondaine. C'est folie d'espérer qu'une personne, ayant su par mérite ou par faveur obtenir quelque crédit auprès du roi, voudra plaider une cause qui pourrait diminuer la bienveillance royale.

De l'indépendance et de l'esprit! c'est vraiment trop demander à des courtisans. La reine Maud n'espère rien. Sa fière volonté plie devant celle du roi et elle n'a pas encore vu de femme parlant librement au souverain sans être gênée par son terrible regard scrutateur et sans perdre — sinon contenance, l'éducation la soutenant — mais tout au moins une partie de ses moyens...

—Imma, soumettez-vous, murmure la reine, acceptez de faire la connaissance du prince badois qu'on vous destine.

La princesse Imma secoua la tête et répondit:

—Jamais! L'amour d'une Carinthienne doit être respecté!

Oh! comme elle a bien dit cela, cette Maria-Immaculata. C'est plus que la menace de l'orage, c'est déjà le premier éclair, le premier grondement du tonnerre dans ce cœur rebelle de vingt ans. La reine, inquiète, tâcha d'apaiser sa fille:

—Si votre père recherche pour vous une alliance brillante c'est précisément parce que nous sommes déçus...

—Hé bien moi, dit gaiement Hélène, je ne me sens pas déçue le moins du monde. Partout où nous passons on nous témoigne le plus grand respect. Je me crois toujours à Klagenfurt...

—Du respect, malgré tes mains sales! dit Imma moqueuse.

—Imma, tu m'assommes!

—Qui tu es peut-être comme la reine de Sparte "Hélène aux bras blancs" mais il faut ajouter: "aux ongles noirs"

—Que veux-tu quand on fait du modelage on ne parvient plus à se nettoyer les ongles. Et moi je n'ai pas d'amoureux à qui je veuille offrir, comme mon auguste soeur, des ongles de corail rose! Allons, Imma, ne boude pas, ajouta l'apprentie-statuaire en riant. Sur la terrasse de Bleu Fleuri j'aperçois des partenaires pour le tennis.

—Qui donc? interrogea Maria-Immaculata avec un soudain frémissement.

—Lord Ferling, le duc de Cornwall, la jeune Miss Lodge, la respectable Lady Norr et le prince Luigi Volonna. Viens-tu Imma?

Elle perdit 32 livres

NE S'INQUIETA PLUS DE SES NOUVELLES ROBES

"Mais comment a-t-elle pu maigrir de 32 livres?" demanderez-vous. Elle va vous le dire elle-même:

"Il y a environ 18 mois, je pesais 178 livres, ce qui, croyez-moi, m'ennuyait beaucoup. Je m'inquiétais surtout de mes nouvelles robes, car rien ne me faisait. La marche m'était devenue insupportable. C'est alors qu'une amie me conseilla les Sels Kruschen, et je suis heureuse aujourd'hui de l'avoir écoutée. Durant les dix premiers mois je perdus 28 livres, et maintenant, depuis six mois, je ne pèse plus que 146 livres. Je me sens aussi beaucoup mieux. J'ai tous mes coupons de pesage pour prouver ce que j'avance. (Mme) M.P.

Kruschen renferme en un équilibre parfait les six sels minéraux que l'on trouve dans les eaux de certaines sources européennes et dont l'efficacité pour faire maigrir est reconnue depuis des générations.

Kruschen purifie le sang et favorise le parfait fonctionnement de l'organisme humain. Il aide à retrouver santé et énergie et permet d'accomplir avec plus d'entrain la tâche quotidienne.

NE SOUFFREZ PLUS!



Le

Traitement Médical F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines, des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines, etc.

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillon du Traitement Médical F. Guy.

Consultation :

Jeudi et Samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boîte Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard MONTREAL, CANADA

AGENTS DEMANDÉS

pour vendre des cravates de soie pour nous. Nous vous les vendons à un prix qui vous laisse une commission de 100%. Ecrivez aujourd'hui pour recevoir échantillons gratuits et tous renseignements. Ontario Neckwear Company, Dépt. 191, Toronto 8, Ontario.

BLANCHE. vous pouvez aviver votre teint, stimuler votre appétit, vous soulager de vos faiblesses, étourdissements, fatigue au moindre effort, maux de reins, périodes douloureuses ou irrégulières ou tout autre trouble interne spécial à la femme en prenant les Pilules ROUGES, le remède par excellence des femmes depuis 40 ans.

—Ma foi non, je reste avec mère.
—Je vois arriver aussi lord Eswill et Mrs Hopes avec le beau capitaine Lorry. Imma dit aussitôt:
—Oh! j'ai un renseignement à demander à Mrs Hope pour Ascot. Vous savez, mère, qu'elle fait courir...

—Mais les éleveurs ont toujours les moins bons tuyaux, dit la reine. Imma je ne vous accorde que vingt guinées pour vos paris car vous allez sûrement tout perdre!

Hélène annonça:

—Dans la cour voici une auto pleine de bagages et la nouvelle troupe d'invités pour la semaine.

—Mais que se passe-t-il? Ce chien deviendrait-il fou? s'écrièrent soudain les princesses tandis que Flirty qui, paisible jusque-là dévorait la frange d'un fauteuil, Flirty en aboyant, passait comme un holidé entre elles, sautait par la fenêtre (un rez-de-chaussée élevé) et bondissait au devant d'une dame qui, dans la Cour d'honneur de Wallmere, descendait de l'automobile annoncée par Hélène.

—Hé! je reconnais la marquise de St-Selves, dit la reine qui s'était levé, intriguée.

—Oh! l'intelligence merveilleuse de ce chien qui, d'ici, a senti sa présence et reconnu sa voix. Voyez comme il lui fait fête.

—Je l'adore cette femme là! dit Hélène gaiement.

—Et moi je ne peux pas la souffrir, murmura dédaigneusement Imma.

—Et pourquoi cela? Est-ce parce qu'elle a dit naïvement de toi que tu étais aussi distinguée que si tu sortais de la Comédie Française?

—Je ne sais mais elle m'est antipathique.

—Oh! cela ne se discute pas.

Les deux princesses sortirent et Imma fronça les sourcils en voyant qu'un des jeunes gens accompagnant Mrs Hopes venait saluer avec empressement la marquise Zompette.

Elle fit mine de ne rien voir; le jeune prince Luigi Volonna s'inclinait devant Imma et tous trois s'engagèrent sur la terrasse de Campan vert, dite Terrasse Céladon, tandis que Lord Eswill et le capitaine Lorry, son inséparable ami, se sont rapprochés de Mme de St-Selves. Lord Eswill est jeune, très racé, le front intelligent; son grand ami Lorry, le Py-lade de cet Oreste, est d'une surprenante beauté; le type même de l'Antinous fameux. Et malgré cela, sans aucune prétention. Il est gêné par sa perfection même et cet Anglais au teint clair rougit aisément... comme une jeune fille.

Lord Eswill aborde Mme de St-Selves en lui disant:

—Je suis sûr, marquise, de vous avoir rencontrée à Montparnasse où, pendant deux ans, j'ai beaucoup fréquenté les ateliers de peintres. Du reste, je reviens de Paris...

—Il me semble reconnaître votre silhouette, dit la jeune femme.

Puis, jetant un coup d'œil circulaire sur les trois corps de bâtiments qui les entourent de leurs créneaux, de leurs tours et de leurs voûtes gothiques, elle dit, convaincue:

—Hé dites donc, milord, ça en a de la gueule ici!

—Evangéline!!!

C'est le marquis, furieux, qui bondit en perdant son monocle. Il est outré, jamais sa femme ne dit des mots grossiers.

Quelle mouche la pique en ce moment?

Mais Lord Eswill se met à rire et explique au marquis que cette expression "avoir de la gueule" signifie, à Montparnasse, avoir de l'accent, de l'autorité, de la puissance, toutes choses qu'on ne peut

FLORE. vous pouvez aviver votre teint, stimuler votre appétit, vous soulager de vos faiblesses, étourdissements, fatigues au moindre effort, maux de reins, périodes douloureuses, ou irrégulières ou tout autre trouble interne spécial à la femme en prenant les PILULES ROUGES, le remède par excellence des femmes depuis 40 ans.

dénier à Wallmere. C'est de l'argot d'artiste, à l'emporte-pièce mais sans basse vulgarité.

Ils sont à peine remis de cette alerte qu'un chambellan, en livrée violette et or comme un valet d'archevêque, vient pour conduire le marquis et la marquise de St-Selves à leur appartement. Les malles sont apportées, Zompette surveille Rosy et Annie, ses femmes de chambre puis elle retrouve son mari dans leur salon.

Le marquis lui dit:

—Vraiment ces Anglais ont un sens admirable de l'hospitalité. Rien de mieux compris que ces appartements pour un couple: deux chambres séparées par deux salles de bains, un boudoir, un salon et un corridor. Chacun parfaitement chez soi, c'est merveilleux.

—Je suis absolument de votre avis, dit froidement la marquise. Les Anglais comprennent les charmes de l'indépendance et savent les procurer aux autres. Ils ont, plus que je ne le pensais, le sens du ménage moderne.

—Ma chère, riposta avec hauteur le marquis, dites "le sens des unions aristocratiques".

—Ici, à Wallmere Castle, s'ils ne l'avaient pas où faudrait-il aller pour le trouver? dit-elle railleuse.

—Seul le petit monde admet de vivre dans l'entassement, reprit St-Selves.

—Ne s'aimerait-on que dans ce milieu-là? demanda Zompette avec une pointe d'impertinence.

—L'amour n'a rien à voir dans cette promiscuité fastidieuse mais seulement l'impécuniosité, ma chère. Heureusement, la nécessité de travailler au dehors disjoint ce couple qui deviendrait enragé s'il devait vivre dans ce resserrement.

—Les aristocrates n'ayant pas à travailler suppléent à cela en mettant entre eux des pièces vides comme des tampons amortisseurs?

—Votre image est juste.

—Et votre conception de l'amour conjugal est pleine de charmes, reconnut la marquise.

—Êtes-vous si peu déniaisée, reprit St-Selves avec irritation, pour ne pas savoir encore que les unions aristocratiques...

...sont des unions de titres nobiliaires ou autres et de domaines, acheva Zompette.

—Admettez donc qu'il est équitable de laisser à de tels couples une certaine liberté. Et, croyez-moi, le respect du nom qui se perpétue par les enfants, l'orgueil des alliances, la sensation d'être des privilégiés de la vie, finissent par créer entre les époux un lien très fort, une communauté d'idée absolue qui ne peut s'établir qu'entre gens de même naissance, de même formation morale.

—Tandis que la désunion guette les ménages, où l'un naquit dans le faubourg St-Antoine et l'autre dans le faubourg St-Germain? demanda Zompette entre ses dents.

Le marquis négligea de répondre, estimant qu'il y a des "i" sur lesquels il est inutile de mettre de points. On dit et reconnaît parfaitement le mot "mésalliance" même si l'i n'est pas pointé. En exhalant la joie qu'il éprouvait, disait-il, à constater que la chambre de Zompette était séparée de la sienne par environ 200 mètres carrés de salons, corridors, salles de bains, il rendait à sa femme l'affront quotidien qu'elle lui faisait à Burlington House en tirant le verrou de son appartement, spécifiant ainsi sa volonté de rester à l'écart... Et cette pensée l'irritait plus qu'il ne voulait l'avouer car, soudain, alors qu'il lisait le "Times" avec la plus hautaine nonchalance, il éclata:

—Rester à l'écart... oui vous vous y entendez à vous mettre hors de ma vie!

Zompette, qui se documentait dans un journal de modes, releva la tête avec un mélange de surprise et d'agression et demanda, railleuse:

—N'est-ce point ce que vous désiriez? Allez-vous me reprocher d'agir comme une femme de qualité, élevée "sur les genoux d'une tête couronnée?"

—Oui, oui vous avez raison! Je ne sais plus quel sage ou quel humoriste a écrit "Ce que les femmes appellent avoir raison c'est n'avoir pas tous les torts!"

—Vous faites dévier la question.

Il ne répondit point.

—Il faudrait pourtant s'entendre! re-

prit nerveusement Zompette. Récapitulons: vous m'avez épousée... pour rire.

—Comment pour rire?

—Pour que je vous fasse rire. J'étais votre bouffonne, Triboulette ou Rigolette.

—Zompette!

—Et je vous ai égayé. Rappelez-vous Nice et nos folies carnavalesques.

Il fronça les sourcils. Il n'aimait point se rappeler ce temps, joyeux certes mais tellement contraire à sa dignité naturelle. Oh! la petite Montparno's girl avait alors triomphé de tout son éclat et joué parfaitement son rôle.

—Passons, dit-il, excédé.

—Puis, vous êtes redevenu triste. Triboulette — Rigolette — Zompette, tout cela vous a importuné. Quand, après votre opération, vous avez recouvré votre état normal souvenez-vous que déjà dans la Clinique, je m'effaçais, vous laissant recevoir seul toutes les belles dames qui se pâmaient en vous voyant.

—Quel ton, ma chère? Me faisiez-vous l'honneur d'être jalouse?

—Non. Je comprenais que mon rôle avait pris fin.

Il se leva, devenu pâle. Elle pâlit aussi. Il se mourrait de l'envie de dire: "Alors pourquoi n'avez-vous pas continué à vivre dans l'ombre?" Elle le comprit. Et elle allait mettre Clotilde en cause, expliquer par quels arguments on l'avait incitée à être officiellement la compagne de son mari quand on frappa à la porte du salon.

—Entrez.

Un grand laquais, à la livrée zinzolin et argent de la Cour de Carinthie, venait avertir le marquis et la marquise de St-Selves que le dîner serait servi à neuf heures, dans la Salle Moscovite, et qu'il viendrait les chercher pour les y conduire.

—Ce sera utile, dit Zompette quand il fut parti, car les couloirs manquent vraiment de poteaux indicateurs et, tout à l'heure, étant sortie une seconde je me suis fourvoyée par erreur dans un couloir d'où j'ai vu par la fenêtre ouvrant sur un coin désert du parc, la princesse Maria-Immacolata écoutant la déclaration d'amour d'un beau jeune homme, un genou en terre devant elle.

—Que signifie ce roman-feuilleton? demanda St-Selves sèchement.

—Attendez, ce n'est pas tout. Quelques instants après, pensant qu'afin d'éviter des gaffes il serait bon que je voie la figure du soupirant de la princesse, je retourne à cette fenêtre et... cette fois j'aperçois le prince Luigi Volonna — vous savez ce petit jeune homme frais comme un bébé cadum que nous avons rencontré chez Lady White et qui, méchant comme une teigne, voit la vie en rosse?

—Je me rappelle. Achevez.

—Il embrassait la vieille Mrs Hopes!

—Je parie que cet Italien convoite les millions de la dame.

—Bref nous sommes en pleines intrigues, reprit Zompette. Mais pourquoi diable, les amoureux se donnent-ils rendez-vous dans ce coin? Il doit y avoir une raison. Il faudra que je sache laquelle. Je crois que notre séjour à Wallmere Castel sera fertile en incidents.

—Surtout, dit-il aigrement, si vous parlez à tort et à travers.

—Auriez-vous la prétention de m'empêcher de causer?

—Ai-je jamais prétendu posséder le pouvoir de retenir les chutes du Niagara? Mais le roi de Carinthie est d'un abord difficile. Méfiez-vous car il redoutait, avec raison, d'être le héros des incidents prévus.

III

La Lettre

Le Krupnik velouté
Les Rissoles au salpicon de gibier
Les Laitances de carpes au Châblis en turban de saumon
Les Asperges au gratin
La Côte de boeuf braisée au Champagne
La Salade Sémonville
Les Fromages
Les Fruits
La Glace Balboral

Zompette remit le menu sur la table et pensa:

"Evidemment tout ça ne sera pas mauvais. Ils ont un chef français. On se lèchera les doigts au figuré. Dommage qu'ils ne fassent jamais de ce veau en daube, le triomphe de maman! ce veau affectueusement uni à une gelée tendre, à du lard sympathique, à du jambon irrésistible. Nous emportons cela dans les bois de Viroflay, les beaux dimanches d'été. Ce que c'était chic!

Cependant Wallmere a plus d'allure, plus de "cant" qu'une clairière dans les bois de Viroflay... C'est incontestable.

Depuis trois jours qu'elle y était, Zompette avait pris ses repas dans 3 salles à manger différentes. Le premier soir, dans la salle Moscovite avec icônes scintillantes, aux portes byzantines de cuivre ciselé pareilles à des Komboks, gobelets d'argent simulant une colombe. Le lendemain, on l'emmena en France c'est-à-dire dans la salle à manger tendue d'Aubusson où les trumaux des portes représentaient les châteaux de la Loire; le poulet fut servi dans du Nevers et le Champagne versé dans un Baccarat taillé.

Ce soir, on émigrait dans la salle hollandaise aux boiseries brunes, aux Delft blancs et bleus. Des natures mortes occupaient tous les panneaux depuis les hécatombes de gibier de Jan Weenix jusqu'aux fruits de Cornelis de Heem; de splendides bassines de cuivre rouge illuminaient les toiles de Jacob de Witt, beaux récipients pour cette grosse nourriture du Moyen-Age.

—Si le repas est insuffisant, nous attaquons les murs! dit Zompette à son voisin le prince Volonna, si blond, si rose, un Romain pâli.

L'ambitieux Bébé Cadum sourit de côté, sans répondre car il n'est pas d'usage de parler avant que les souverains aient amorcé la conversation.

Sous le plafond démesuré de la salle, l'assemblée avait fort bon air. Zompette commençait à reconnaître le général Lu-Peck, commandant les Ecuries, son rire pareil à un hennissement lui tenait lieu de conversation. Puis, à la droite de la reine, Mgr Rénier, évêque en partibus, qui longtemps avait résidé à Rome et qui maintenant, par amitié pour les souverains déçus—Les Carinthiens sont catholiques — était leur chapelain et leur confesseur. Il y avait encore, en outre des invités, les aides de camp du roi, les dames d'honneur de la reine, la chanoinesse — comtesse Maria de Galitch gouvernante des Princesses, le grand-veneur colonel-baron von Schwartz, le chevalier Polski vaste comme un pandour, timide comme une demoiselle, bibliothécaire et secrétaire du roi; Zampiero l'organiste et le capitaine Evrar du fameux Cadre Noir de l'Ecole de Saumur, professeur d'équitation du Présomptif et des princesses, organisateur habile des chasses et toujours au plus mal avec von Schwartz, le grand-veneur, aussi bête qu'un loup.

Le prince Edouard n'était pas encore admis à la table royale ce qui évitait aux hôtes la présence de M. Casimir...

Tous les hommes étaient en uniforme, Mgr Rénier en violet, et les dames en grand décolleté, la reine ayant de magnifiques épaules ne craignait aucune rivalité.

Autour des dîneurs circulaient les maîtres d'hôtel, les valets en zinzolin passémentés d'or. De hauts tapis étouffaient le bruit des pas; ils avaient l'art de ne jamais heurter verres ou assiettes en sorte que si, comme ce soir là, les souverains ne daignaient pas parler, un silence tel planait sur l'assistance qu'on eût dit, pensait Zompette, une scène de cinéma muet...

Il est vrai que, dès le second service, un orchestre jouait en sourdine, dans un salon voisin. Qu'importe! c'était rudement plus gai de dévorer le veau en daube de la maman Réal dans les bois de Viroflay!

Zompette se retenait pour ne pas crier d'ennui quand le roi parla.

On attendait ses paroles avec un peu d'anxiété car on savait que, le jour même, Maria-Immacolata venait de lui annoncer qu'elle souhaitait se mésallier. On avait entendu de la Terrasse Céladon, voisine du cabinet du roi, quelques éclats de voix. Et, ce soir, les paupières de la princesse étaient rouges.

—Ouvrez donc les fenêtres! dit le roi, la soirée est orageuse.

—On a souffert toute la journée, murmura Maud de Carinthie.

—Monsieur Casimir a refusé les mouches que je lui offrais, osa dire la chanoinesse en minaudent.

—Oui, comtesse, répondit le roi, on sait que vous faites avec exactitude la cour à M. Casimir. Nous sommes du reste réduits par l'exil aux distractions les plus ridicules. Oh! la tristesse de cette vie oisive vide de grandes, de nobles occupations!

Tout le monde opinait d'un air morne: le général Lupeck hennit douloureusement, Mgr Rénier regarda le ciel, la chanoinesse avala une exquise bouchée de saumon avec un sanglot, le chevalier Polski s'étrangla et le Colonel baron von Schwartz poussa un tel soupir qu'on crut à un meuglement de plaisanterie. Seule la reine tapotait nerveusement la table. Elle pensait qu'il faut accepter de coeur vaillant l'inévitable et vivre avec énergie. La voix claire de Zompette s'éleva alors sans y être invitée et trancha comme un fil sur des tambours voilés:

—Moi, à la place de Votre Majesté, je ne me ferais pas tant de bile, disait-elle. D'abord l'univers est plein de sans-travail, beaucoup de rois sont en chômage.

—Très bien, je ne suis qu'un chômeur de plus! dit le roi d'un air ambigu qui donna une sueur froide au marquis de St-Selves.

—Non, reprit Zompette imperturbable sans voir la mine inquiète de la reine et l'effarement des convives, on ne peut pas dire que votre Majesté est chômeuse. Il paraît, Sire, que vous avez commencé à régner, donc à travailler à 12 ans...

—C'est exact, dit le souverain sèchement.

Ce ton qui faisait perdre contenance aux femmes et même à bien des hommes ne fit rien perdre du tout à Zompette. Elle reprit avec assurance:

—C'est drôle, je croyais qu'il y avait des règlements concernant le travail des enfants! Enfin il y a toujours des fraudes! Mais voilà trente-cinq ans que Votre Majesté travaille. Elle a bien gagné d'être à la retraite!

—C'est un point de vue!
—C'est immoral d'obliger les souverains à toujours trimer pour gagner leur vie! La royauté est, comme la pauvreté, condamnée aux travaux forcés!

—C'est ma foi juste, dit le Roi en souriant, gagné par le joli minois de l'oratrice et secrètement soulagé d'échapper à l'atmosphère de contrainte qu'il organisait lui-même et dont pourtant il était souvent le premier à souffrir.

—Tant travailler alors que beaucoup de leurs sujets se tournent les pouces! c'est raide! acheva Zompette.

On approuva de tous côtés.
—Père, dit la princesse Hélène, vous rappelez-vous la comtesse Belovici qui ne se serait pas baissée pour ramasser son mouchoir?

On cita des cas de paresse extraordinaire; un certain Stanislas de Korvo qui laissait pousser ses ongles comme un mandarin chinois afin de bien prouver qu'il ne faisait rien: ni occupation, ni distractions, la béatitude.

—C'est lui qui prétendait, racontait le chevalier Polski son cousin, qu'il n'était pas paresseux mais qu'il jugeait le travail malsain entre les repas.

—Alors je serais mort, dit le roi, moi qui jadis étais devant ma table dès 5 heures du matin!

—Votre Majesté travaillait comme une négresse, ou un nègre... balbutia Zompette, gênée soudain par les accords.

—Comme l'un et l'autre réunis, Marquise! dit le souverain gaiement.

On rit beaucoup, par courtoisie mais tout le monde était égayé quand on passa dans le Salon du Satyre.

Ce nom, qui choquait la chanoinesse, était justifié par un antique de l'Ecole de Pergame représentant une tête de jeune homme au frond cornu. N'importe quelle adolescente pouvait, sans inconvénient pour sa candeur, le regarder.

Mgr Rénier s'approcha de la marquise de St-Selves qui bourrait Flirty de sucre et lui demanda des nouvelles de Lady Elster.

—Elle est dans son château de Foringham, Monseigneur.

—Je l'ai vue il y a six semaines dans son palais de Florence, avec votre belle-

mère, la marquise douairière de St-Selves. Elle y était en compagnie d'une jeune femme exquise: Madame Pasquier.

—Oh! oui la fameuse Chipette! j'en ai entendu parler par ma cousine

—Elle vous ressemble un peu.

—Autant qu'une tête ébouriffée de boucles peut ressembler à un crâne peigné comme le mien à coups de revolver!

—Elle avait votre genre d'esprit, reprit le prélat en souriant.

—Merci bien, dit Zompette un peu froissée. Elle est femme, je crois, à prendre l'Escurial pour un dancing? Quand on dit devant elle que quelqu'un est parti en "villégiature", elle demande où est ce patelin là!

—On a beaucoup exagéré, Madame, répondit l'évêque contrarié d'avoir blessé son interlocutrice et un peu amusé aussi. Mme Pasquier ne possède évidemment pas votre grande culture artistique...

Elle sourit, flattée, et baisa l'anneau du prélat puis, quand il tourna le dos, Zompette, sa tasse de café à la main, considéra avec envi la traîne de moire violette glissant sur le tapis.

—Mon rêve, une traîne!
—Devenez évêque, Marquise!

Maria-Immaculata lui disait cela en sourdine, très gentiment ma foi car Zompette avait fait sa conquête en l'emmenant la veille dans le parc et en lui montrant que l'angle du banc de Portor était surveillé par une fenêtre ronde, habilement dissimulée dans le feuillage de la muraille...

—Cet oeil de boeuf est pire qu'une oreille de Denys! Madame, avait-elle dit à la Princesse qui lui était reconnaissante de l'avertissement.

Oui mais Zompette ne savait toujours pas qui était le soupirent écouté de la princesse Imma. Personne à la Cour ne connaissait son nom. Le roi l'ignorait tout le premier. Et les conversations roulaient là-dessus dans tous les coins et même autour des tables de bridge et de poker

A ce moment le jeune lord Eswill, qui avait assisté au dîner avec le capitaine Lorry, s'approcha de Zompette.

—Marquise vous avez un de ces crans! sans votre intervention ce soir nous allions tous mourir d'ennui! lui dit-il.

—On aurait été mûrs pour être collés aux murs de la salle avec tous les cadavres de poils et de plume!

—Après-demain ce sera bien pire dans la Salle Espagnole.

—Hé! hé! je vois des faïences mauresques et j'entends des castagnettes!

—Pas du tout! L'ancien propriétaire de Wallmere avait des Greco à placer.

—Et il les a tous mis là? Je vois ça d'ici: funèbre. "L'Enterrement du comte d'Orgaz" réédité autour de nous!

—Faites-nous rire ce soir là même vous qui osez parler au roi.

—Quand il est bien luné.

—Tâchez donc de lui faire comprendre que

Mais le roi s'approchait en causant avec St-Selves; et lord Eswill s'éloigna allant retrouver le capitaine Lorry qui semblait l'attendre anxieusement, son visage de marbre antique empreint d'une pathétique beauté; Imma, un peu plus loin, dévorait les deux jeunes gens du regard...

Le roi s'assit, invitant la marquise de St-Selves et son mari à prendre place à ses côtés. Zompette crut qu'elle pourrait lui parler, non pas de ce que désirait lui faire comprendre lord Eswill puisqu'elle ignorait la requête de celui-ci, mais pour "faire mieux connaissance".

—Votre Majesté en disait tout à l'heure un bien bonne... commença-t-elle aimablement.

Mais le souverain lui coupa la parole et la jeune femme expérimenta que "causer" avec les grands... c'est uniquement les écouter.

Le roi parla de Montmartre, de la Carinthie et du Tyrol, son voisin; pendant un quart d'heure Zompette ne put placer un mot et elle lui dit avec admiration quand il se leva pour gagner une table de bridge:

—Hé bien Votre Majesté en a un souffle! Ça devait être rudement commode pour les discours officiels.

Au même moment elle reçut une tape sur son épaule nue. Elle se retourna. C'était la chanoinesse. Elle allait se re-

biffer quand la princesse Hélène éclata de rire en disant:

—La comtesse a voulu attraper sur votre cou une mouche pour M. Casimir!

—Je vous montrerai ma petite cage à mouche, marquise, expliquait aimablement la vénérable dame. Vous verrez, c'est très ingénieux!

—Ma chère, disait quelques instants plus tard St-Selves à sa femme en réintégrant leur appartement, le roi vous trouve très intelligente.

—Mais il a parlé tout le temps, je n'ai rien dit.

—C'est justement en cela qu'a consisté votre intelligence. Et puis vous avez su écouter avec esprit, une lueur dans les yeux sans laisser lire dans vos prunelles votre ennui comme le font tant d'interlocuteurs. Mes compliments.

Surprise par le ton aimable de son mari elle se tut et vit qu'il pénétrait à sa suite dans son boudoir.

—Vous vous plaisez beaucoup ici, reprit Jacques en s'asseyant sur le bras d'un fauteuil. Il est vrai aussi que vous vous habillez à ravir.

Stupéfiée elle murmura machinalement:

—Oh! croyez-vous? je n'ai pas beaucoup le sens de la robe de cour, à tra-la-la.

—Non mais vous avez l'intuition de ce qui va à votre grâce espiègle de jeune hirondelle. Ainsi, ce soir, cette dentelle feu qui sur une autre serait insupportable vous donne un air de petite flamme folle.

Il étendait la main pour s'y brûler délicieusement les doigts à cette flamme et Zompette, troublée soudain, se laissait un peu attirer.

—Je suis sûr, reprit Jacques du même ton léger, que lord Eswill vous faisait un compliment tout à l'heure quand le roi et moi nous sommes approchés de vous.

—Mais non... figurez-vous...

Mais elle s'aperçut qu'il n'écoutait pas la réponse. Il était maintenant dans le fauteuil et très doucement rapprochait de lui la petite flamme de dentelle en disant:

—Savez-vous que maintenant vous faites mon admiration? Vous glissez au travers de tous les dangers; vous avez eu raison de l'hostilité de Maria-Immaculata, comment faites-vous pour forcer ainsi la sympathie?

Oh! cette voix, cette voix...

Oubliant tout Zompette l'écoutait, les yeux clos, le cœur en tumulte, défaillant sous l'afflux des souvenirs. Depuis des mois elle ne connaissait que le ton excédé, glacial ou impertinent de Jacques, le timbre odieux du grand seigneur dédaignant son interlocutrice. Et, soudain, elle retrouvait la voix amortie, veloutée de tendresse, chaude d'amour qui l'avait ravie certains soirs à Nice pendant leur courte et joyeuse lune de miel, la voix "pour elle seule" qu'il avait eue parfois au retour d'une fête, dans un grand élan de gratitude envers la femme qui lui rendait le goût de vivre.

Pâle elle cédait à cet enivrant rappel du Prince charmant de jadis, revenu?...

Mais quoi! après tant de froideurs et de dédains lui céder aussitôt comme un esclave trop honoré quand le maître consent à sourire? Sa fierté se rebella. Elle voulut dissiper par quelques mots d'explication tous les nuages qui avaient embrumé les derniers mois et tandis qu'il répétait d'une voix de plus en plus basse:

—Zom... petite... laissez moi me brûler le cœur de votre feu si doux...

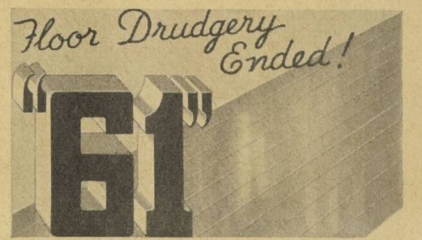
Elle riposta, taquine et tendre, une promesse d'amour dans les yeux:

—Non je vais ôter cette robe pour aller mettre un déshabillé fascinant que je viens de recevoir. Et, demain, pour la réception à l'ambassade, j'aurai une toilette époustouflante. A tout à l'heure!

Et, preste, elle disparut dans la salle de bains.

Le jeune marquis reste seul dans le boudoir.

Il n'est pas trop déçu par cette retraite et ces atermoiements car il pressent, avec de fiévreuses délices, que l'Amour est là dans l'ombre de ce palais de rois où il est reçu, hébergé pour la première fois de sa vie.



pas de polissage, ni frottage ni autre ouvrage quand vos parquets sont recouverts de Vernis de Séchage Rapide "61". Grâce à "61" les parquets deviennent beaux, NON-GLISSANTS et durent des années. A l'épreuve des talons, des marques et de l'eau! C'est le vernis idéal pour meubles, boiseries et linoléum. Les marchands de peintures et de quincaillerie le vendent Brillant, Mat et coloré. Carte des couleurs envoyée gratis avec noms des marchands. PRATT & LAMBERT-INC., 145 Courtwright Street, Fort Erie, Ontario.

PRATT & LAMBERT PAINT AND VARNISH



GRATIS!

Fortifiez votre Santé et Embellissez votre Poitrine

Toutes les Femmes doivent être belles et vigoureuses, et toutes peuvent l'être grâce au Réformateur Myrriam Dubreuil.



Vous pouvez avoir une sante solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se combient les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

ENGRAISSERA RAPIDEMENT LES PERSONNES MAIGRES

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons Gratis notre brochure illustrée de 32 pages, avec échantillon Myrriam Dubreuil.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Correspondance strictement confidentielle. Les jours de bureau sont: Jeudi et samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

BOITE POSTALE 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard MONTREAL, CANADA

Car, bien que ce soit étrange, il n'a jamais avant son mariage, connu faveur aussi flatteuse. Et c'est à Zompette, à la petite fille du Montparnasse, qu'il la doit!

Cela coûte peut-être un peu à la fierté mais Jacques est au-dessus des vanités mesquines et il est heureux, sincèrement, des succès de sa femme.

Du reste, autrefois, n'était-il pas charmé par cet esprit d'enfant de Paris dont il percevait la finesse sous l'allure familière? S'il fut ensuite choqué par les réparties de Zompette n'était-ce pas en pensant au monde qui, croyait-il, serait scandalisé par sa femme. La perspective d'être ridiculisé, de sombrer stupidement peut-être pour un mot malheureux le mettait hors de lui. Qui le blâmerait? Se sentir la force de jouer un rôle dans la société et risquer d'en être empêché à cause d'une intempérance de langage.

Mais voici que le "monde" était conquis. Alors? Toute son anxiété l'aban donnait. Le charme restait seul. Charme de cette petite tête coiffée lisse. Et cet amour de visage à couvrir de baisers. Il se rappelait... pendant leur voyage de noces, certaines expressions espiègles et douces à rendre fou l'amour. Ensuite, à Alger, de quel dévouement muet elle avait fait preuve. Oh! chère, chère petite épouse. Est-ce qu'ils allaient continuer à se boudier ainsi? Non, il lui demanda pardon de l'avoir méconnue et il a bien vu dans son regard quelques minutes plus tôt, qu'elle pardonnera...

Il frissonnait de bonheur anticipé quand on frappa à la porte du boudoir ouvrant, non sur la chambre de Zompette, mais sur le vestibule.

Oh! c'était un grattement très doux, presque mystérieux qui semblait dire "Si vous me connaissez, ouvrez-moi". Le marquis se releva et alla ouvrir la porte.

Une femme de chambre apparut qui se recula brusquement en apercevant le jeune homme. De toute évidence elle ne s'attendait pas à rencontrer le marquis chez sa femme et elle balbutia, tandis qu'une enveloppe tremblait entre ses doigts.

—Oh! je croyais voir Madame... c'est pour Madame la marquise.

Elle fit le geste de tendre la lettre, puis, aussitôt, retira sa main, prête à cacher l'enveloppe dans son corsage en disant:

—Je reviendrai tout à l'heure.

Tout, dans l'allure de cette cameriste, déplut à Jacques. Froidement, mais sur un ton sans réplique, il dit:

—Donnez-moi cette lettre, je la remettrai à la marquise.

—C'est que... on m'a bien dit de remettre en mains propres...

—Que voulez-vous dire?

Le ton était d'une si dure insolence que la pauvre fille perdit contenance et tendit enfin l'enveloppe.

Le marquis la prit, la posa sur une table et congédia la femme de chambre.

Machinalement il avait vu dans un angle le nom du Savoy-Hôtel. On avait dû apporter la lettre à Wallmere...

Un autre coup d'oeil: l'écriture lui est inconnue. Plus bizarre, cette écriture change de ligne en ligne. Depuis le nom de Marie-Evangéline jusqu'à celui de la ville, l'écriture s'est modifiée quatre fois, comme si, déguisée, elle ne parvenait pas à conserver son anonymat.

"Anonyme" ce mot le frappe. Serait-ce une lettre anonyme? Le succès inattendu de Zompette doit susciter de basses jalousies. Envierait-on un message empoisonné pour troubler la jeune femme? Une véritable inquiétude lui serre le cœur. On veut méchamment faire perdre à Zompette cette confiance en soi qui la sauve de toutes les embûches et il se sent le devoir de la défendre. Mais il y a des mots venimeux qui laissent malgré tout une place. S'il détruisait cette lettre?

Par contre, qu'est-ce qui lui prouve que cette lettre est anonyme?

Il la manipule et s'aperçoit que l'enveloppe est à peine collée. L'ouvrir? Peut-être non pas la lire, certes, mais courir à la signature. Si elle est illisible ou ambiguë telle que: "Une amie dévouée" ou: "Quelqu'un qui vous veut du bien" il comprendra qu'il s'agit d'un vil anonymat et sans lire il prendra sur lui le droit de détruire cette lettre.

Si, au contraire, il voit une signature connue ou honnête il refermera aussitôt

la lettre. Vraiment les intentions de Jacques sont pures. Nulle curiosité malsaine ne le fait agir. Ce qu'il veut, c'est que pas un nuage ne vienne obscurcir la petite flamme qui va venir vers lui, confiante, heureuse...

Il décachète, cour à la signature... Illisible.

Hé bien il va déchirer mais l'en-tête attire son regard:

"Petite bien-aimé..."

Oh! non ce n'est pas une lettre anonyme, fielleuse qui commence ainsi! Brusquement les pensées de Jacques changent de registre. Jusque là, il pourrait le jurer, convaincu d'un anonymat malfaisant, aucune idée jalouse ne l'avait effleuré, aussi étrange que cela soit. Mais ces mots-là déclanchent en lui une série d'autres pensées... Quoi un écrit à sa femme "Petite bien-aimée"?

Il suffoque un peu. Cette Zompette, il a pu la juger gavroche, "impossible", terrible; jamais il n'a douté de sa profonde honnêteté. Et, sans tergiverser une seconde, cédant à un droit conjugal séculaire, il lit sans scrupules:

"Petite bien-aimée, je t'ai entrevue ces jours-ci sous les ombrages de Wallmere et tout notre passé m'est remonté au cœur. Je ne peux plus attendre davantage pour te serrer sur ma poitrine, pour te parler seul à seule. Eloigne-le. Je serai demain matin à Hyde-Park. Viens. Nous conviendrons ensuite d'un rendez-vous. Oh! petite bien-aimée, te revoir, parler de nos heures d'autrefois. Te rappelles-tu l'an dernier à pareille époque, dans le cher Montparno, avant qu'il soit venu t'enlever?"

"A demain, mon unique, à demain".

Le passé de Zompette l'an dernier à pareille date avant que lui, Jacques, ne fut venu?

Ce passé il l'ignorait en effet. Pourquoi, au nom de quelle aberration n'avait-il jamais douté de l'honnêteté de cette petite Montparno? Elle lui semblait espiègle et pure comme une écaille innocente. Et peut-être que dans ce milieu d'artistes elle avait, au contraire...

Une avalanche s'écroutait sur lui. Il ignorait s'il souffrait; le besoin de réfléchir le dominait, la nécessité impérieuse d'émerger de ce flot de constatations suffocantes, asphyxiantes, affreuses.

Mais elle allait surgir, il faudrait parler... Nierait-elle? Il verrait donc cette bouche qu'il croyait sincère, mentir effrontément? Non, il ne pouvait tout de suite la voir. Il était trop bouleversé. Il lui fallait se calmer, reprendre pied. Il tombait de l'Empyrée dans l'Enfer. Il étouffait.

Alors précipitamment, il remit la lettre sous enveloppe, parvint à cacheter celle-ci tant bien mal, la mit en évidence sur une table et hâtivement se retira dans la chambre, fuyant comme un animal blessé.

Pourtant il ne voulait pas admettre que ce fût peut-être pour y souffrir. Sa fierté le reprenait: une Zompette fait rire. Elle ne fait pas pleurer!

Or il était à peine sorti du boudoir que sa femme y entra.

Avant même de constater que son mari n'était pas là, elle dit:

—Vous avez désiré une flamme... une étoile saura-t-elle vous plaire?

Sur le fond obscur de la chambre ouverte derrière elle, Zompette se détachait, drapée dans un déshabillé de lamé qui avait des luisances d'astre, étoile ou clair de lune, halo d'argent autour d'une tête si fine qu'un bracelet aurait pu lui servir de diadème...

Puis s'apercevant que Jacques n'était pas là elle pensa qu'il allait revenir et, pour l'attendre, s'installa dans la bergère. Elle aperçut la lettre, la retourna en tous sens avec surprise, finalement l'ouvrit et, tout d'abord, son visage rougit d'émotion. Puis, ses sourcils se froncèrent quand elle fut à la ligne fixant un rendez-vous pour le lendemain à Hyde-Park... 10 heures.

—Il faut que je sois à l'ambassade à 11 heures; justement il y a réception!

Elle méditait et murmura:

—Et si je refuse le rendez-vous, aura-t-il la sagesse d'attendre un moment plus propice?

Croyant entendre une porte s'ouvrir elle dissimula vivement la lettre et attendit, contracté par un souci...

Mais cet ennui devint angoisse; tristesse, colère à mesure que le temps passait sans ramener Jacques. Avait-elle mal interprété son accès de tendresse de tout à l'heure? Sa fierté en fut humiliée, elle pensa que Jacques, furtivement ému par elle, s'était déjà repris... Le charme était donc rompu à jamais? Serait-elle de celles qui plaisent à tous sans parvenir à conquérir leur mari? Alors elle haussa ses menues épaules et comme on se jette sur une consolation, elle relut lentement, sans impatience cette fois, la lettre fixant un rendez-vous...

IV

Zompette sait Mentir

Debout devant la glace à 3 pans de sa chambre d'hôtel, Clotilde Regrais essayait sa robe pour Ascot.

Ascot ce sont les courses anglaises, l'un des événements les plus sélects de la saison londonienne. On y trouve les "debs" de l'année et même celles des années précédentes; déjà l'on cite quelques fiançailles éclatantes et prématurées qui n'ont pas attendu le temps des vacances pour se nouer, ces vacances propices aux accoutances à l'ombre des grands parcs anglais, souvent aussi au cours des chasses d'automne dans les premiers brouillards du pays de Galles ou sur les bruyères mauves de l'Ecosse.

Clotilde n'était d'abord venue en Angleterre que pour une quinzaine et si elle allongea son séjour ce n'était plus pour accompagner Zompette puisque celle-ci avait — triomphalement — échappé à ses griffes en partant pour Wallmere. Non, Clotilde Regrais demeurait à Londres à cause d'Horace Vallier qui y restait, lui, pour assister aux Régates de Cowes et aux diverses manifestations hippiques.

Clotilde, jusque là toujours en bisbillé avec le gros Horace, se découvrait de la sympathie pour lui depuis qu'une aversion commune pour Zompette les unissait.

Aversion dissimulée chez Clotilde, bruyamment apparente chez Horace. A dénigrer Zompette ils passaient ensemble des heures exquises et finalement, afin de continuer une aussi agréable conversation, Vallier invitait Clotilde à dîner avec lui; ensemble ils visitaient des Expositions, allaient à des garden-parties et Horace, bedonnant, éléphantique, répétait:

—Ce malheureux Jacques se perd complètement. Il est à la merci d'un impair de cette folle!

—Hélas! répondait Clotilde d'un air doux et attristé, je dois bien reconnaître qu'elle ne s'est par formée comme je l'espérais...

—Vous voyez donc enfin que j'avais raison en voulant empêcher ce mariage? demandait Vallier, avide de triompher. Avec une humilité souriante elle avouait:

—Mille fois raison, mon cher ami. Ainsi l'autre jour il paraît que chez Lady Mount...

Et la médisance allait son train, liait ces deux êtres. Horace prenait l'habitude de Clotilde. Est-ce que, finalement il ne la demanderait pas en mariage? L'aimait-elle? Que non! mais faute de grives on mange de l'éléphant. La grande affaire pour elle était de se marier. Puisque St-Selves était inaccessible, elle se rejetait sur Vallier.

Et Clotilde palpitait comme une jeune fille de seize ans et se commandait des robes sensationnelles, trop jeunes pour elles. Ce matin-là, en fredonnant, elle essayait sa robe pour les courses de l'après-midi; un flot d'organdi, ruché, tuyauté, blanc comme une âme d'adolescente, naïf comme une fiancée de 1830... Pour lutter contre une toilette si jeune, Clotilde comprit qu'il faudrait un teint moins jaune que le sien...

Oui mais jusque là elle s'était glorifiée de ne jamais souiller son épiderme avec un nuage de poudre, ce qui faisait dire à ses bonnes amies qu'elles eussent pourtant préféré, quand elles l'embrassaient, se rencontrer avec un peu de fleur de riz parfumé qu'avec les matières sébacées de la peau bistrée de Clotilde...

Or elle avait acheté deux jours avant un arsenal de fards et toute une bibliothèque de Manuels de Beauté, depuis,

sur vélin, les "Conseils d'Ovide"; et relié en chagrin! "L'art d'embellir son visage par une Dame de Qualité — 1750 à Paris, chez la Veuve Estienne, rue St-Jacques, à la Vertu" jusqu'aux modernes bréviaires, l'un par la célèbre Comtesse Isabella Figui dont l'officine voyait défiler le Tout-Londres féminin attiré par sa "Crème de lis candides". Cette crème avait donné à cette comtesse de 70 ans l'apparence d'une femme de 45 ans! C'était beau. Mais si l'on avait pu consulter à Rome les registres de naissance on eût appris qu'en réalité la Figui n'avait que 35 années et en portait 45... peut-être par l'usage et l'abus de sa fameuse Crème...

Ce léger détail, Clotilde l'ignorait et, pleine d'onction, se blanchit avec le Lis candide... *lilium candium*...

Ouais! elle avait maintenant l'air d'un cadavre. Clotilde apprit ainsi que le blanc appelle impérieusement le rose sur les joues. Elle en mit. Trop. Mais alors ce furent les lèvres qui parurent d'un mauve malade. Clotilde étendit du rouge...

On vint à ce moment lui remettre la carte du marquis de St-Selves.

Lui! Elle dansa comme une petite fille. Il allait la voir en beauté. Elle donna ordre qu'on l'introduisit.

Jacques en l'apercevant, fraîche comme le Marché aux Fleurs dans son organdi de communicante, avec de coquines petites manches ballon, recula en disant de bonne foi:

—Oh! pardon, Madame, je me suis trompé d'appartement!

—Mais non, c'est moi, Clotilde! Dois-je vous chanter comme dans Mireille:

Mon cœur n'a pas changé.

—Vraiment?

—Il est toujours celui d'une amie dévouée. Car, mon pauvre Jacques, vous me paraissez soucieux?

—Hélas!

Il hésitait à parler à cette créature bizarre, rajeunie outrageusement par le fard, vieillie par la robe puérile, désaxée, n'ayant plus ni âge, ni dignité. L'air d'une folle...

Puis il s'accoutuma. Ses pensées étaient d'un ordre qui ne laissait pas beaucoup de place à la surprise.

—Comme vous êtes venu de bonne heure à Londres, mon cher, reprit Clotilde. La marquise vous a-t-elle accompagné? ajouta Mlle Regrais en tapotant — en fillette — sa vaste jupe.

—Non, dit-il un peu rogue, ma femme ne m'a pas accompagné. Elle doit venir à Londres ce matin mais de son côté.

Puis, ne sachant comment aborder son sujet, il lança tout-à-trac:

—Vous allez être bien surprise: je veux me séparer de ma femme.

Mais Clo ne bougea pas et c'est lui qui fut surpris qu'elle ne le fût pas...

—Oh! dit-elle, haussant doucement les épaules, voilà bien la troisième fois que vous avez cette intention sans jamais la réaliser. Alors je sais ce qu'en vaut l'aune. Encore une querelle d'amoureux que je vais être chargée d'apaiser.

Mais il protesta:

—Non Clotilde, cette fois c'est plus grave. Ce n'est plus l'éducation ou les manières de ma femme que j'incrimine mais sa conduite.

Au ton du marquis, Mlle Regrais comprit qu'il s'agissait en effet d'une chose grave. L'heure des futilités escarmouches semblait passée. Alors elle eut conscience qu'elle n'était pas suffisamment dans le costume de la confidente fraternelle et, allongeant la main vers un châte de sombre cachemire, elle s'en enveloppa en disant:

—Vous m'effrayez et je ne puis vous croire. Que se passe-t-il donc?

Alors St-Selves lui raconta l'arrivée de la lettre à "petite bien-aimée", la lettre parlant d'un passé...

—Oui, que savons-nous du passé de Zompette, dit pensivement Clotilde d'un ton qui en disait long.

—Rien du tout, en vérité.

—C'est vrai, reprit Clotilde paraissant atterrée, nous étions tellement séduits par son air de franchise que nous n'avons pris aucun renseignement au moment du mariage.

—Il murmura:

—Et ensuite... Oh! ces gaminés du peuple sont tellement rouées...

—Hélas!
—Je ne me suis aperçu de rien. J'ai été refait, roulé proprement...

Clotilde soupira:
—Je finis par croire, hélas! qu'on n'en voulait qu'à votre argent.

—Oui sans doute... A moins que... Après tout rien ne prouve qu'elle aime encore celui qui la recherche.

Il relevait la tête avec un subit espoir et Clotilde, saisie, songeant: "Oh! comme il l'aime. N'est-il pas tout prêt à pardonner le passé si Zompette elle-même l'a oublié et préfère son mari à l'auteur de la lettre?"

Son désir de nuire à la jeune femme lui souffla la réponse:

—Jacques, vous savez quelle amie, quelle protectrice j'ai été pour Zompette. Je l'ai soutenue contre vents et marée. Pour elle je me suis moitié brouillée avec la duchesse de Foringham. Vous ne pouvez donc suspecter ma sympathie pour elle.

—Non, ma bonne Clotilde dit-il en lui prenant les mains, retrouvant à peu près l'ange gardien de jadis dans cette femme vêtue de noir.

Il voulait s'asseoir plus près d'elle et Clo déplaça sur un canapé, les différents Manuels de Beauté afin de découvrir d'autres livres dont elle se piquait de faire des lectures habituelles; l'un: "Dernières pensées" d'Henri Poincaré; était négligemment ouvert au chapitre VI: "L'Hypothèse des Quanta".

En d'autres circonstances St-Selves eut souri. Mais actuellement il n'avait pas envie de poser des colles à Mlle Regrais sur les atomes et il l'écoutait avidement tandis qu'elle disait:

—Hé bien, Jacques je suis écoeurée de ce que vous avez découvert. Zompette n'est plus digne de vous. Qui a bu boira. Vous ne pouvez plus la garder. Vous avez raison: séparez-vous d'elle.

—Pourtant, dit-il, revenant avec obstination à sa première idée, je voudrais savoir comme elle répondra à l'appel de ce sigisbée.

—Comment le savoir?
—Oh! très facilement. Il lui a donné rendez-vous pour ce matin à 10 heures à Hyde-Park. Il est aisé de savoir si elle y va.

—Et vous vous disposez à y aller?
—C'est justement là que je suis pris, s'écria le marquis. Je dois être à l'ambassade au plus tard à 10 heures moins le quart car nous recevons officiellement le Prince de Galles et le personnel doit être au grand complet. L'ambassadeur m'attend.

—Alors?
—Alors je voudrais qu'une personne sûre allât voir pour moi à Hyde-Park si ma femme rencontre cet individu.

—Et vous venez me trouver pour me demander ce service délicat?
—Oui, je l'avoue ma bonne Clotilde...

—Mais pourquoi ne vous adressez-vous pas plutôt à Horace?
—Voyons Clotilde, pensez-vous qu'on choisisse pour détective invisible un éléphant? Il est vrai que vous êtes l'amie de ma femme et cela rend votre intervention bien délicate...

—Sa protectrice, son alliée tant qu'elle était, malgré ses inconnues, digne de vous, dit vivement Clotilde. Mais je n'oublie pas que c'est vous, et non elle, qui êtes l'ami de ma famille, l'ami de toujours. Comptez sur moi. Non seulement je vais aller là-bas mais j'emporterai mon appareil photographique afin de vous faire un document puisque vous n'avez pas gardé la lettre.

—Oui c'est une idée. J'ai hâte de connaître le misérable qui...

—Ne qualifiez pas ainsi celui qui, somme toute, va vous débarrasser. Car il est impossible qu'un homme dans votre situation soit ridiculisé par une poupée infidèle. Quand vous serez libre, vous referez facilement votre vie...

—Oh! dit-il amèrement. Je serai dégouté de tout...

Et parce qu'il était soudain rompu, incapable d'espérer, plus atteint qu'il ne le croyait lui-même, il dit:
—C'est une femme comme vous que j'aurais dû épouser, Clotilde.

Clo tressaillit longuement. Et, pourtant, à cette déclaration tant désirée et qu'elle avait provoquée par les pires

mensonges, elle ne bondit pas de joie. Elle comprenait que les paroles de Jacques n'étaient que l'expression d'un découragement absolu, quelque chose comme: "Désastre pour désastre, vous au moins ne m'auriez pas déshonoré". Il la citait comme un exemple de pis-aller.

Elle le comprenait et, pendant les premières secondes, demeura calme et désabusée. Puis la folle Espérance vint culbuter la sage Raison et un triomphe insensé s'empara d'elle. Vraiment serait-il assez meurtri pour ne plus désirer qu'une consolatrice au lieu d'une enjoueuse? son tour était-il venu?

Oh! comme Horace, malgré son volume, disparaissait de sa pensée.

Mais déjà le marquis disait:
—Dix heures moins le quart. Il faut que je me sauve.

—Et moi je mets mon manteau et je saute dans l'auto pour Hyde-Park. Venez me voir ce soir.

Elle se jurait, maintenant que l'espoir était revenu en elle, d'envenimer les choses — fussent-elles innocentes. Mais, se parant de son sourire le plus fraternel, Clo ajouta:

—Et je pense bien pouvoir vous rassurer. Mais je ne sais pas mentir, moi, et vous aurez la vérité quelle qu'elle soit.



Monsieur Duloré, ambassadeur de la République Lémanique à Londres était ce matin-là d'une humeur de dogue. Il y avait de quoi. Depuis l'aube il conférait avec un des chefs de la Sûreté qui, en prévision de la visite du Prince héritier d'Angleterre, auscultait les murs, déplaçait les tableaux, faisant alternativement remettre et enlever les plantes vertes et les tapis afin de s'assurer que nul explosif n'avait été caché. L'ambassadeur aurait voulu être aidé, supplanté dans cette tâche mais, comme par un fait exprès, son premier secrétaire, M. Fabre-Bellecombe, téléphonait qu'il ne pourrait arriver qu'à onze heures, sa femme ne viendrait pas à cause d'une attaque de croup de leur fils aîné. Enfin l'ambassadrice ne pouvait descendre, ayant une crise d'asthme.

"Ça manquera de femmes et cela sera horriblement terne!" grommelait l'ambassadeur, regrettant la présence de la superbe Madame Fabre-Bellecombe dont les cheveux d'un roux vénitien illuminaient toute une assemblée comme une touche de couleur ardente sur une toile de maître.

—Il y aura la marquise de St-Selves, souffla Bongearde de Lamothe, second secrétaire et célibataire.

L'ambassadeur haussa le épaules et Bongearde le comprit sans plus de paroles. L'ambassadeur connaissait peu Zompette mais, au déjeuner officiel où elle avait été conviée, elle l'avait choqué par des propos de rapin sur les "pans", les "volumes" et les tons "bouchés" des tableaux de sa galerie personnelle: de faux Manet et des sous-Renoir qui ne l'avaient point emballé.

En apercevant St-Selves une idée vint à l'ambassadeur:

—Mon cher, dit-il, notre brillante Fabre-Bellecombe ne peut venir. Mais je pense à votre cousine, la duchesse de Foringham, que j'ai vue hier au théâtre et qui doit être dans son hôtel de Leicester Square. Voulez-vous lui téléphoner qu'elle nous rende le service de nous prêter sa grâce?

Le marquis était, on s'en doute, indigné contre sa femme, il la haïssait peut-être en ce moment. Et pourtant l'amour propre conjugal est si fort qu'il souffrit en constatant que Zompette était manifestement tenue à l'écart et considérée comme un personnage de second plan, incapable de présider une réception. Cependant, pressé par les circonstances et ne sachant même pas du reste si sa femme viendrait à 11 heures à l'ambassade lémanique comme il avait été convenu (son adorateur ne la retiendrait-il pas?) Jacques dominant sa souffrance et sa colère, dit à son chef qu'il allait téléphoner à sa cousine.

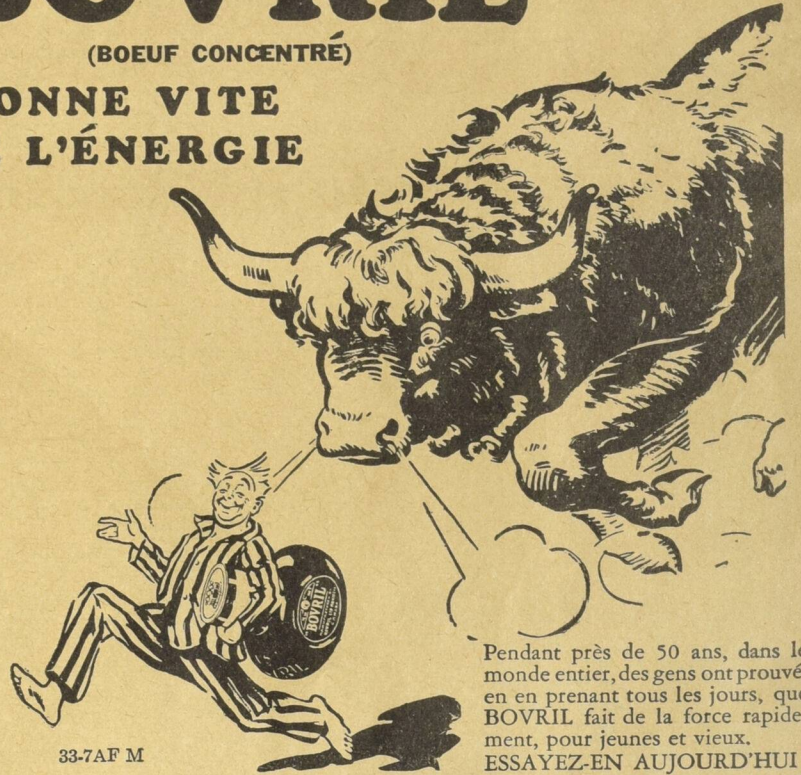
Il obtint rapidement la communication et Marguerite, à son invitation, répondit ingénument:

—Impossible, je suis dans mon bain.
—Hé, ma chère, reprit le jeune homme avec humeur il ne faut qu'une minute pour en sortir!

BOVRIL

(BOEUF CONCENTRÉ)

DONNE VITE DE L'ÉNERGIE



33-7AF M

Pendant près de 50 ans, dans le monde entier, des gens ont prouvé, en en prenant tous les jours, que BOVRIL fait de la force rapidement, pour jeunes et vieux. ESSAYEZ-EN AUJOURD'HUI!

PENDANT COMBIEN D'ANNEES VIVREZ-VOUS A LA RETRAITE?

A vrai dire, nul ne le sait. Mais les compagnies d'assurance savent que sur un groupe d'individus donné, il en survit chaque année un nombre déterminé. Ces compagnies garantissent à ces survivants une rente viagère. Ne sachant pas combien de temps durera sa retraite, l'individu ne sait pas quelle somme accumuler pour ses vieux jours. Un contrat de rente différée résout ce problème.

D69

The DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY
SIEGE SOCIAL: Waterloo, Ont.

SUCCURSALE MONTREALAISE
Edifice Dominion Square
Tél. HARb. 9277 Suite 910
PAUL BABY,
ASS.-Gér. Prov. et Inst. des agents
RAOUL CARIGNAN, Gér. Prov.

POUR LA 1ère FOIS AU CANADA

Nous avons le bonheur de pouvoir correspondre avec le MAGE SARKAN, un des plus CELEBRES ASTROLOGUES du monde entier, très connu dans les milieux scientifiques et parmi les initiés pour sa science et SON POUVOIR QU'IL EXERCE MEME A DISTANCE. IL A FAIT OEU de mettre ses dons extraordinaires de prévision au service de tous, et vous offre GRATUITEMENT une étude de votre HOROSCOPE. VENEZ A LUI, il vous conseillera, vous dévoilera votre avenir et vous montrera la ROUTE DU BONHEUR. Il vous guérira en tout: AMOUR, ARGENT, AFFAIRES, SANTE, et vous délivrera de vos timidités et de vos incertitudes. N'HESITEZ PAS; cette offre généreuse s'adresse à TOUS et à TOUTES. Envoyez vos noms (M., Mme ou Mlle), date de naissance et adressez au MAGE SARKAN, Dépt. 195, P.R.P., 22, rue Saint-Augustin, PARIS, (2e), et vous recevrez une étude précise de votre horoscope. (Prière de joindre 10 cents en timbre de votre Pays pour frais d'écriture et d'envoi).

COUPON D'ABONNEMENT Le Samedi

Cl-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom _____

Adresse _____ Ville et Province _____

POIRIER, BESSETTE CIE, LTEE., 975, RUE DE BULLION, MONTREAL, CANADA

—Tu en parles à ton aise, Jacques. Mais je suis dans un bain de boue...

—Hein? dit-il, horrifié.

—...ordonné par un spécialiste qui surveille ma cure car, je suis menacée d'une crise de rhumatismes articulaires, dus à l'humidité de Foringham Castle et...

Le marquis, découragé, raccrocha et répéta sa conversation à l'ambassadeur.

M. Dulorié leva les bras au ciel:

—Où allions-nous si la plus jolie femme de Londres est dans son bain de boue...

—Il n'y a tout de même pas qu'elle en Angleterre, suggéra quelqu'un. Lady Geraldine Fitzmerik ferait une charmante hôtesse.

—Cette créature diaphane qu'on a surnommée: l'Ange pâle? Allons! dit l'ambassadeur plein d'espoir.

On se jeta sur le téléphone et un jeune attaché demanda Lady Geraldine. Il sursauta à la réponse.

—M. l'ambassadeur, balbutia-t-il, la secrétaire de Lady Geraldine me dit que Sa Grâce ne peut venir étant "boozzy" c'est-à-dire ivre-morte... en plus grossier!

M. Dulorié sursauta:

—Mais c'est atroce! C'est du bolchevisme pur si nos plus ravissantes femmes sont dans la boue ou dans l'ivrognerie! L'Ange pâle en ribote! Passez-moi le téléphone. Allo! allo! — cette secrétaire est étrangère et parle un bien mauvais anglais — que dites-vous Mademoiselle? Lady Fitzmerik est "busy" ah "busy" c'est-à-dire occupée... Je saisis. Tout à l'heure on avait compris un tout autre mot. Lequel? demandez-vous? Oh! je ne sais plus. Mais voulez-vous, malgré tout, me donner Lady Fitzmerik bien qu'elle soit "busy", occupée, affairée...

Le jeune attaché rougissait de sa grossière méprise. Et la Lady répondit elle-même à la requête de M. Dulorié.

—Impossible! Je pars dans une heure en avion pour Paris et je fais mon testament.

—Oh! oh! c'est inconcevable — Et M. Dulorié suffoquait — Tout se ligue contre nous: croup — rhumatismes — testament! Maintenant on annonce que le Prince est en route! Et voici la Presse qui arrive. Les cinéastes, avec leur moulin à café, vont monter sur les fauteuils. Surveillez-les, Bougeard!

—De Lamothe... précisa l'attaché.

A ce moment le capitaine Edwards, un ami de l'ambassadeur, flanqué d'une femme incolore, surgit en disant, essoufflé:

—Je viens de voir Monseigneur le Prince de Galles. Il est impatient de connaître cette fameuse marquise de St-Selves dont tout le monde parle et qui est, dit-on, la rougeole de Wallmere Castle.

—Comment, la rougeole? dit St-Selves d'un ton rogne.

—Il veut dire la "coqueluche" concilia l'ambassadeur soudain illuminé. Vraiment le Prince désire connaître la marquise? Hé bien, c'est parfait, parfait. Elle sera l'hôtesse, l'étoile de la réunion. Mais où est-elle? Où est donc votre femme M. de St-Selves?

M. Dulorié promenait un regard investigateur sur les personnes présentes dans la grande salle de réception. Un dizaine de femmes dont aucune n'était jolie. Pas de Zompette...

—Elle va venir... dit St-Selves avec effort.

Il se rappelait quand, la veille au soir, elle lui parlait de la robe "épatante" qu'elle comptait mettre pour la réception. Oui mais c'était avant qu'elle reçut la lettre... Avait-elle mis cette robe voyante pour aller à Hyde-Park? se souvenait-elle même qu'on l'attendait à l'ambassade?

—Enfin où est-elle? vous devez bien le savoir? Téléphonnez à Wallmere!

—Elle en est déjà parti certainement.

—Comme vous êtes pâle! dit de Lamothe. Craindriez-vous un accident, marquis?

—Mais, répond difficilement le jeune homme. La chaleur m'incommode.

—Oui, ce sera terrible cette après-midi aux Courses d'Ascot...

Les invités remplissent la Salle et le soleil de juin darde au travers des stores. M. Dulorié s'effole.

—La musique est-elle prête?

—Les cinéastes s'installent pour prendre l'entrée du Prince.

—On l'annonce par téléphone...

Et Zompette n'est pas là!

Le Prince arrive. L'ambassadeur l'accueille sur le seuil, au rez-de-chaussée, tandis que les invités l'attendent dans la salle du premier étage.

Et, dans le silence respectueux on entend, de la salle, une voix claire, en flûte de cristal qui, dans l'escalier, se mêle au timbre grave du Prince de Galles.

Zompette, Zompette elle-même monte l'escalier aux côtés de l'héritier de la Couronne, sur la même marche que lui. Etant descendue d'auto en même temps que l'Altesse descendait de la sienne, ils se sont trouvés en présence et, d'instinct, le Présomptif a "reconnu" la fameuse marquise Zompette dans ce brin de femme, amplifiée par une énorme robe sombre et claire, sa petite tête brune et lisse auréolée par un chapeau transparent, en dentelle noire.

Et, puisqu'il l'avait ainsi reconnu, Zompette a trouvé tout naturel de se placer à côté du Prince pour "bavarder". Or, elle a si bien une réputation d'originalité que le Présomptif serait déçu si elle observait strictement l'étiquette. En montant l'escalier il lui dit:

—C'est donc vous, Marquise, qui savez les chiens en péril?

Et du salon on entend la voix flûtée de Zompette répondant:

—Oui, Monseigneur, je sauve les chiens, tonds les chats, coupe les oreilles aux ânes...

Le Prince la regarde, perplexe. Elle se mit à rire:

—Excusez! J'arrange à ma manière un cri de la rue, fameux à Paris.

—Ah! c'est l'esprit français!

—Frère jumeau de l'humour anglais, Monseigneur.

—Ils sont amusants ces cris de Paris que votre Hugo a chantés.

—Certains sont tordants. Tenez, celui-ci Monseigneur:

"Le beau cresson de fontaine,

"A la santé du corps!"

"A six liards la botte!"

et "mouron pour les p'tits oiseaux"

Le Prince riait et les assistants un peu éloignés se demandaient qui était cette dame qui venait, dans une assemblée aussi élégante, proposer du mouron pour les petits oiseaux.

L'ambassadeur était pourpre. Prêt à être scandalisé de la liberté d'esprit de Zompette que la présence d'un grand personnage ne réduisait pas à un balbutiement stupide, il se réjouissait d'autre part de la bonne humeur du Prince. Celui-ci était fort amusé par la jeune femme dont la franchise le changeait des entretiens mornes, gourmés, tous semblables de la plupart de ses futures sujettes, frappées de mutisme en l'approchant ou bien devenant trop aimables, s'offrant presque. Cette petite marquise est fraîche et sans arrière-pensée, on le sent. Le Prince se divertit. Mais Dulorié, affolé, se demande quand il pourra débiter son compliment de bienvenue. Bougeard souffle à son oreille.

—Dois-je dire à la marquise: "n'avez-vous pas?"

Mais d'elle-même maintenant elle se retire.

—Il faut, dit-elle à Bougeard, que ce pauvre M. Dulorié place sa harangue.

Elle se recule et son mari, coincé parmi le personnel de l'ambassade, ne peut venir la trouver. Il la regarde avidement...

Faudra-t-il lui reprocher sa familiarité avec le Prince? Hé non puisqu'il est convenu que Zompette conserve partout franc-parler, franche allure. Et du reste, aujourd'hui, ce n'est pas une question de protocole qui étirent le marquis. Il est au-delà des usages et des grimaces mondaine. Il est dans cette zone dououreuse et aride où les coeurs s'affrontent et se déchirent. Cette fine et pétulante jeune femme dans la nuée de sa robe de mousseline blanche et de Chantilly noir revient-elle d'un rendez-vous? Qui se cache-t-il derrière ce petit front tendu? Il lui semble qu'elle rayonne de gaieté, de bonheur... Jamais elle n'a été plus jolie.

Elle parle de nouveau avec le Prince qui s'est vite débarrassé des speeches pour reprendre la conversation avec elle. Ils causent du Maroc, de Volubilis, et des fouilles de la Grande-Duchesse Sofia.

—Elle prend souvent des navets pour des asperges, vous savez Monseigneur!

Derrière Zompette une dame suisse assez jolie dit aigrement:

—Cette marquise brille à la condition qu'on lui parle d'art!

—Vous ne voudriez pas qu'on m'entretienne du petit bassinnet ou de la salade à queue du Moyen-Age? riposte Zompette dont la Salle des Armures de Wallmere vient d'enrichir le vocabulaire.

La dame reçoit en plein estomac le bassinnet et la salade et se demande — avec une certaine considération — où cette bizarre Zompette s'instruit...

Le marquis s'est enfin rapproché de sa femme. Le Prince avec l'ambassadeur visite sa galerie de peintures.

—Je préfère les laisser seuls, dit Zompette, car je ne me tiendrais pas de dire que c'est du toc.

Il lui demande insidieusement, l'isolant près d'une fenêtre ouverte sur l'azur de juin:

—Vous n'avez pas eu de panne d'auto entre Londres et Wallmere?

Au fond n'est-ce pas une façon de lui fournir un alibi pour son retard, alibi auquel, du reste, il ne croirait pas si elle s'en servait. Mais elle répond:

—Non! Quelle chaleur aujourd'hui, croyez-vous?

—Pourquoi étiez-vous en retard?

—Je suis arrivée juste à point pour tenir la tête au Prince.

St-Selves a l'impression qu'elle se débrouille, échappe à son interrogatoire. Et il sent qu'il ne pourra le poursuivre car les reporters entourent Zompette pour l'interviewer, la photographeur... Il dit cependant, les dents serrées:

—Etes-vous venue directement de Wallmere ici?

—Certainement, je puis me mettre au soleil répond Zompette, non pas à son mari mais à un photographe.

Est-ce une façon d'éluder? Zompette sait donc mentir avec art? Impossible de lui dire un mot de plus. Les camera-men sont trop heureux de s'emparer d'elle, de photographeur à tours de manivelles cette femme exquise qui, sur toutes les épreuves trouvera le moyen d'être jolie. La semaine prochaine les journaux la représenteront montant l'escalier à la droite du Prince de Galles et si fine, si délicieuse que cela semblera naturel.

Où mais si un scandale éclate, tous les journaux aussi le relateront. Le divorce de St-Selves sera retentissant. Et, avec ce goût de l'excentricité qui ravage cer-

tains Anglais, avant l'entrevue de conciliation, elle aura été demandée en mariage!

Mais rien ne prouve que Zompette ait rien à se reprocher.

Et, plantant là le protocole, St-Selves s'esquive, gagne une cabine téléphonique et demande Clotilde...

Une voix lointaine lui répond avec exultation:

"Mon cher... j'ai pris la photo du quidam... nous l'aurons demain, les choses pourront être poussées activement. Tout va bien".

Ah! elle trouve que tout va bien... Evidemment cela dépend du point de vue.

Mais il lui semble qu'il reçoit un coup de lance au côté...

Zompette, Zompette épousée pour rire.

Hé bien non, il réagit. Elle pourra le faire rager, elle ne parviendra pas à le faire pleurer!



Avec quelle folle, quelle maladive impatience il attendit le lendemain matin l'appel téléphonique de Clo lui disant que la photo était tirée.

Son rival, il allait donc voir son rival...

Depuis la veille il vivait dans une tension nerveuse excessive, avivée par la nécessité de parader. Les Courses, la foule, les innombrables saluts donnés ou reçus, le chapeau haut de forme gris perle entre les doigts gantés, tout en marchant dans le sillage de sa femme; et les innombrables mains qu'il avait baisées, mains de jeunes ladies sportives, un peu dures, tout en muscles; mains de femmes provocantes qui semblent toujours vouloir prolonger le baiser et s'abandonnent; phalanges moites et molles de grosses dames; mains de squelette de vieilles ladies maigres dont les osselets ont déjà l'air de cliqueter dans un commencement de danse macabre... Quelle gymnastique mondaine!

Puis la fièvre des paris, Zompette perdant et riant comme une folle, Jacques gagnant, une veine insolente qui le mettait hors de lui et qu'il cachait à sa femme, de peur de la voir sourire; enfin, sous la fournaise d'un soleil qui n'en finissait plus, l'attente de l'auto garée à un mille de là!

Four finir, le grand dîner d'apparat à Wallmere, dans la Salle à manger vénitienne, la plus grande de toutes avec un décor à la Véronèse, un plafond par le Tiépolo, l'éclat des verreries du Murano, les faïences de Faenza et de vieux, très vieux Venise ocrés en nappe sur la table.

Les souverains anglais y assistaient et la reine Maud portait ses ordres depuis la Jarretière jusqu'aux Étoiles d'Afrique. La duchesse de York avait mis les saphirs de sa corbeille de noces. Mais la reine Maud, en satin blanc et parée de perles Inès du ton de ses cheveux semblait une souveraine de féerie.

Zompette avait-elle brillé? Le marquis l'ignorait, terrassé par la migraine, agissant comme un automate.

Et maintenant, reposé, toutes ses forces aiguisées, le jeune homme courait vers Clotilde.

—Hé bien? lui demanda-t-il en la voyant, sans même prendre le temps de saluer autrement qu'en esquissant un baise-main que l'âge de Clo — bien qu'elle ne fût pas mariée — autorisait:

Elle eut un geste vague.

—Mon pauvre ami, j'ai très mal vu... la foule...

Haletant il précisa:

—Vous m'avez parlé d'une photo...

—C'est exact...

—Est-elle claire?

—Très nette.

Haletant il ajouta:

—Alors, montrez la moi.

—Elle ne représente cet... individu que de dos.

—Ah! fit-il désappointé, se mordant les lèvres.

Clo reprit, volubile.

—Dès que je les ai aperçus ensemble je les ai pris, bien que lui tournât le dos, espérant avoir l'occasion de les photographier de nouveau. Mais, il y avait beaucoup de monde et ils ont disparu aussitôt. Quand je les ai revus une heure plus tard...

—Quoi une heure?

Quel accent de douleur dans cette exclamation.



La broderie à la machine à coudre

Presque tous les foyers sont munis d'une machine à coudre. Mais combien peu de personnes qui les utilisent en connaissent les ressources pour l'exécution d'une foule de jolis travaux artistiques qui, jusqu'alors, n'avaient été faits qu'à la main.

On peut même affirmer, sans crainte de démenti, qu'il est possible, avec un peu d'habileté et de goût, d'exécuter avec une machine à coudre du type familial le plus courant, toute la catégorie des travaux à la main que l'on était convenu d'appeler: «Les Ouvrages de Dames».

Pour l'exécution des ouvrages de dames à la machine à coudre, il faut du goût et de la patience, et ces deux qualités essentielles se trouvent à très haut degré chez nos Canadiennes françaises. Il y a comme pour les travaux à la main, un apprentissage préliminaire dont la durée dépend des aptitudes de chaque personne.

Le premier pas dans cet apprentissage est le reprisage du linge, ensuite vient la pratique du point lancé, du point de tige et du point d'arme. La débutante, devenue sûre d'elle-même dans la pratique de ces divers points, est prête à aborder un genre de broderie peu usité dans notre province de Québec, mais cependant de toute beauté, c'est-à-dire la broderie en couleur dite «Peinture à l'aiguille».

L'exécution du point de croix est très facile sur la machine à coudre. Puis, pour la broderie blanche, viennent les points de cordonnet et de feston, ces derniers sont ceux qui demandent le plus de goût et d'application, le plumetis, la broderie application sur tissu et sur tulle, la broderie de lettres et monogrammes. La broderie anglaise ou madère, le richelieu, le travail des jours, le point coupé, etc., etc., tous ces genres peuvent se faire sur votre machine après un certain entraînement.

La maison CARTIER-BRES-SON, dont les fils et cotons à broder marque «A LA CROIX» sont connus dans le monde entier en raison de leur qualité, leur lustre et la parfaite solidité des couleurs, a publié un fascicule sur la «BRODERIE A LA MACHINE A COUDRE» où tous les points énumérés ci-dessus sont expliqués en graduant les difficultés de telle sorte que la personne qui suit les instructions données arrive à exécuter facilement les travaux les plus compliqués.

Pour la broderie blanche, nous recommandons particulièrement le fil C. B. marque «A LA CROIX» Article 246, dans les numéros 30, 40 et 50. La qualité de ces fils est spécialement adaptée au travail de la broderie à la machine à coudre et donne les plus beaux résultats.

—Ils causaient tendrement dans une allée presque déserte. Mais des groupes surgirent et je ne pus m'approcher avec mon appareil.

St-Selves était livide et dit avec effort. —Montrez-moi tout de même cette épreuve.

Elle lui tendit une photo, format d'une carte postale.

Il avoua d'un accent rauque: —Oui, c'est bien elle dans sa robe noire et blanche de mousseline et de Chantilly.

Il la voyait de profil. De dos apparaissait un grand, un élégant jeune homme en costume de cheval.

A la main gauche celui-ci tenait un stick dont le pommeau se détachait sur sa veste sombre.

Le marquis tremblait en tenant la photo. C'était à la fois peu et beaucoup que cette image, la source trouble d'où jaillirait un courant dévastateur, la petite graine qui donnerait naissance à des orties.

Clo se taisait, laissant le travail mental s'opérer dans le cerveau du marquis. Soudain il tressaillit et dit:

—Clo auriez-vous une loupe?

—Ma foi non, dit-elle, surprise.

Il reprit, soudain fébrile:

—Hé bien, attendez-moi. Ils en ont une sans doute au bureau de l'hôtel, j'y vais.

Et la laissant désemparée il disparut rapidement dans le couloir. Son absence se prolongeait et elle s'en inquiétait quand il revint, une loupe à la main, en disant d'une voix vibrante:

—Clo! regardez la pomme de cette cavache et dites-moi ce qu'elle représente.

Mlle Regrais devint excessivement pâle et dit en examinant la photo:

—Ma foi, je ne puis distinguer... c'est une masse claire, informe...

—Non, non, pas informe, dit le marquis avec impatience. On voit très nettement ce que cela représente...

—Une tête de vieille femme — ou peut-être un oiseau. Et encore je dis cela pour vous faire plaisir car je ne distingue rien du tout.

—Hé bien, en bas, au bureau où l'on m'a prêté la loupe, tout le monde a facilement reconnu une tête de tigre sculptée.

—Bah! ils auront dit cela par complaisance.

—Pas du tout puisque je leur disais "Que voyez-vous là?" sans autre indication.

Si le marquis avait regardé Clo il eût été frappé de sa lividité. Autour du rouge généreusement répandu sur ses joues une zone verte s'étendait, on aurait dit un rond de tomate sur une feuille de salade. Elle fit un effort pour interroger.

—Hé bien, que signifie pour vous cette tête de tigre?

Il répondit avec éclat:

—Cela signifie que je connais le quidam en question. C'est lord Eswill. Son oncle, le vice-roi des Indes, lui a envoyé cette curieuse cravache au pommeau de jade blanc, représentant un tigre. Du reste, je reconnais sa silhouette. C'est un des hôtes de Wallmere. Et je me rappelle qu'en effet il était hier matin en tenue de cheval. Je lui offris de le conduire à Londres en auto, l'ayant entendu parler de Hyde-Park. Mais il déclina en disant qu'il restait à Wallmere. Il avait l'air pressé de me voir partir. Parbleu, il était impatient de rejoindre ma femme!

Clo, affaissée dans un fauteuil, dit: —Etes-vous sûr de ne pas vous tromper?

Mais il explosa positivement en répondant:

—Tout, au contraire, devient évident. L'écriture mal déguisée de la lettre était celle de Lord Elwill, mi-anglaise, mi-française. Il parlait du passé! Et il revient de Paris! Dès sa première rencontre avec ma femme, dans la Cour d'honneur de Wallmere, il lui a parlé de Montparnasse. Déjà il voulait lui rappeler ce fameux passé. Et il ne s'est pas gêné pour dire qu'il l'avait déjà rencontrée là-bas. Parbleu!

—Jacques, calmez-vous!

—Ils causent souvent ensemble, il lui apprend à mieux monter à cheval, ils jouent au tennis. Tout s'éclaircit. C'est lui. Hé bien, à nous deux, my boy!

Effrayée Clo demanda:

—Que voulez-vous faire?

—Je ne sais mais il faut que nous ayons une explication tout de suite et je ne le serrerais certainement pas sur mon cœur!

—Jacques, vous êtes un gentilhomme!

—Dois-je pour cela lui envoyer des fleurs avec mes remerciements?

—Vous devez dédaigner toute manifestation vulgaire, bourgeoise, confier l'affaire à un détective jusqu'à ce que la culpabilité soit établie et que la loi intervienne.

—Non, je veux me venger!

Clo eut un cri:

—Vous l'aimez donc tant, cette femme!

Il sursauta, ferma les yeux une seconde pour se reprendre, se dominer. Et soudain, parfaitement maître de lui, il dit d'une voix calme et altérée:

—La question n'est pas là... pour le moment. Mais comme vous êtes pâle, ma pauvre amie. Excusez-moi et laissez-moi partir. Il faut que je voie Lord Eswill dès cette après-midi.

—Jacques!

—Rassurez-vous. Lord Eswill ne pèsera pas lourd devant moi!

Et il partit.

Clo prit sa tête dans ses mains. Elle se sentait devenir folle. Son geste dépassait les limites qu'elle lui avait assignées. Qu'allait-elle déclencher par son mensonge?

Car elle avait menti en action. Cette photo était un faux témoin.

La veille, en arrivant à Hyde-Park, elle avait eu la chance d'apercevoir très vite Zompette en grande toilette. A peine avait-elle braqué son appareil qu'un jeune homme s'inclina devant la marquise. Clo triomphait, persuadée que c'était l'individu en question. Mais, immédiatement après le salut enregistré par la photo, et sans que les deux interlocuteurs eussent eu le temps de se parler, le jeune homme — lord Eswill puisque maintenant elle connaissait son nom — s'était éloigné.

Zompette de son côté se perdait dans la foule, nombreuse au Park ce matin-là. En la cherchant, Clo était arrivée dans un coin assez désert où elle avait revu Lord Eswill en conversation animée non pas avec Zompette mais avec une jeune fille brune ardente, avec qui il discutait passionnément. Il n'avait quitté cette personne qu'après 11 heures et demie alors que Zompette — les journaux le lui avaient appris — était déjà à l'ambassade. Clotilde mentait donc en attestant qu'ils étaient restés une heure ensemble. De plus, elle savait bien que le jeune homme photographié n'était pas l'admirateur de Mme de St-Selves. Mais, la veille elle avait craint que faute d'une preuve palpable, Jacques, amoureux, n'abandonnât toute surveillance. Il fallait battre le fer, stimuler le marquis et Clo, persuadée que le jeune homme, vu de dos, ne pouvait être reconnu, n'hésita pas à le présenter comme l'"individu" en question.

Elle était loin alors de soupçonner que la pomme de la cravache pouvait servir d'indice.

Maintenant elle était atterrée d'avoir lancé Jacques sur une fausse piste. Que pouvait-il résulter de cette manœuvre? Accusé à tort, comment Lord Eswill réagirait-il? Et si — le marquis étant impulsif, il allait trop loin, il y aurait une enquête... on arriverait vite à connaître la responsabilité de Clotilde. Que dirait-elle? prétendait-elle s'être trompée?

Clo éprouva soudain l'épouvante des démêlés judiciaires. Elle se vit saisie dans les courroies des détectives; une telle frayeur s'empara d'elle qu'elle songea "C'est un pressentiment. Jacques va déclencher un drame! J'y serai mêlée!"

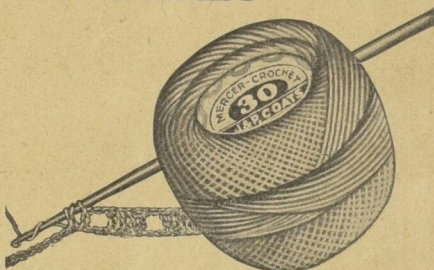
Elle imaginait comment on qualifierait sa vengeance de célibataire aigrie. On rapprocherait son cas de celui de Mlle Laval, de Tulle. Elle serait déshonorée, n'oserait plus entrer dans un salon!

Que redoutait-elle le plus dans toute cette affaire? La mort éventuelle d'un homme innocent ou sa propre déchéance mondaine?

Elle ne prit pas le loisir de s'analyser. Déchirée par l'angoisse, sentant brusquement autour d'elle une atmosphère tragique, elle ne réfléchit pas. Prenant une feuille blanche elle écrivit:

"Prenez garde. On en veut à votre vie.

Le Crochet Moderne



est en Couleur!

... ce qui vous permet de réaliser de jolies décorations et une foule d'accessoires pour la chambre à coucher, le boudoir et la salle de bain.

Exigez toujours le Mercer-Crochet J. & P. Coats. Ses couleurs exquises sont garanties indélébiles — hautement méricisées, fortes, éclatantes et durables. Grand choix de blanc, écru, toile et couleurs.

UTILISEZ LE CROCHET MILWARD!

MERCER-CROCHET

J. & P. Coats'

FABRIQUE AU CANADA par les Fabricants du Coton en Bobines Coats et Clark



NOUVEAU

The Canadian Spool Cotton Co. Dépt. V-24, Case postale 519, Montréal, P.Q.

J'inclus 15c pour le NOUVEAU LIVRE "A Complete Collection of Crochet Designs" (Une Collection Complète de Dessins au Crochet), ainsi que la brochette "Crochet and Embroidery Stitches" (Points au Crochet et Points de Broderie)

Nom _____

Adresse _____

120-P

Prenez Les Pastilles VOXEASE

Elles soulagent vite **Maux de Gorge, Toux, Rhumes, Enrouements, Irritation de la Gorge** — calment les Toux de Bronchites.

2 En vente dans les pharmacies 25c

2 pour 25c **DUREX** Super Crepe TISSUE

3 pour 25c **Westminster** Water Crepe

Achetez **PUREX ou WESTMINSTER** sûr • stérilisé

Distributeurs: MacGregor Paper & Bag Co. Inc. Montréal.



Photo Wm. Rogers & Son, Silverplate IS

La Table Bien Dressée

Bien manger, tout comme bien boire, est un art. Et c'est une qualité bien française que de savoir apprécier un mets ou une boisson. Tout ce raffinement dans un acte qui, par ailleurs, n'est pas élégant, doit s'accompagner d'un décorum digne des invités que l'on accueille à sa table. Vous avez toutes senti, chères lectrices, le plaisir que l'on éprouve à recevoir quelques amis choisis autour d'une table élégamment dressée.

Si bien manger est un art, dresser une table en est un autre. En 1933, on ne dispose pas les couverts comme on le faisait il y a dix ans seulement. En même temps que l'on exige plus de simplicité dans la décoration, afin de ne pas nuire au service, on augmente le nombre de couteaux, fourchettes et menus accessoires.

La table de six couverts illustrée ci-dessus est un bel exemple de table bien dressée. L'ensemble donne une impression d'élégance et d'ordre. Comme vous le voyez les napperons de dentelle ancienne sont posés sur le bois lustré de la table. Cette mode vient d'Angleterre et est aujourd'hui adoptée sur les tables les plus aristocratiques d'Europe. Le plus souvent, on met des napperons sous chaque assiette et chaque plat. De Trévières recommande de protéger le vernis au moyen d'une grande glace sans tain. Les serviettes seront naturellement de même style que les napperons.

Le centre de la table est occupé soit par des fleurs, soit par un motif

ornemental qu'on appelle un *surtout*. La disposition des fleurs fournit le prétexte de montrer vos goûts artistiques. Cependant, si les pièces d'argenterie ont une certaine valeur, on peut parfois se dispenser de ce motif central qui pourrait devenir encombrant. Ou bien on le remplace par une corbeille de fruits dont quelques-uns sont artificiels et munis à l'intérieur d'une lampe électrique. Ce dernier arrangement se voit de plus en plus souvent.

Les assiettes constituent assurément la pièce essentielle du couvert. Leur dessin varie à l'infini mais les assiettes à la mode ne portent, sur leur fond, qu'un petit paysage ou un monogramme. Toutefois, il n'existe pas de règle rigoureuse à ce sujet, comme on le conçoit aisément.

On sert encore au dessert des bols d'eau parfumée afin de permettre aux invités de se laver le bout des doigts. Mais cette coutume tend à disparaître parce que ces récipients gênaient le service. Mais ils sont indispensables après le homard ou les écrevisses.

Depuis quelques années, la verrerie de table a subi de nombreuses transformations. Il serait trop long de donner ici tous les détails qu'il faut connaître sur la forme et la disposition des verres. Disons simplement que les verres à la mode sont les plus simples. Pour un même repas, ils se distinguent seulement par la hauteur ou la dimension. On les dispose, s'il n'y en a que deux ou trois, de droite à gauche dans l'ordre de consommation.

Quittez l'Angleterre ce jour même. Dis paraissez pour un temps".

Sur l'enveloppe: Lord Eswill.
Wallmere Castle,
Essex

Et, maintenant, il n'y avait qu'un moyen de faire parvenir cette lettre rapidement: la porter en auto.

Clo se démaquilla, enfoua un feutre sur ses yeux, prit une écharpe pour dissimuler son visage et sortit.

Dehors, dans une rue très passante, elle simula une boiterie et hêla une auto. Au chauffeur elle jeta l'adresse:

—Wallmere Castle, près de Windsor. Mais peut-on arrêter le Destin en marche?

V

—Marquise, vous ne parlez pas?

—A cause de la température. J'ai peur, en ouvrant la bouche, que la chaleur me rôtisse la langue.

—Une perte!

—Hé! je n'en ai pas de rechange, dit Zompette.

—La chaleur selon vous, Marquise, porte-t-elle à la conciliation ou à l'intransigeance?

—Pourquoi me demandez-vous cela Mme la Chanoinesse?

Avant de répondre, la Chanoinesse-Comtesse de Galitch, gouvernante des Enfants royaux de Carinthie, regarda prudemment autour d'elle.

Zompette et la dame étaient sur le grand banc circulaire de Portor, marbre noir et soufre, fastueux et sévère que des treilles de roses "La Tosca" enveloppaient de mollesse et de beauté échevelée.

—Parlez sans crainte, dit Zompette en éventant avec une rose détachée de sa tige les mouches enfermées dans une mignonne cage de filigrane d'argent, mouches destinées à M. Casimir.

—Ce matin, reprit la Chanoinesse, la pincesse Imma, comme déjà hier, s'est absentée clandestinement pendant deux heures.

—Hé bien, qu'est-ce que l'on doit vous raconter pendant ces fugues!

La Chanoinesse eut l'air offensé:

—Ce n'est pas ma surveillance qu'elle trompe, ma vigilance ne saurait être mise en défaut, Madame!

—Compliments!

—C'est pendant son séjour dans l'appartement de Sa Majesté...

—Le roi?

—Hier le roi, aujourd'hui la reine, Elle trouve le moyen de s'éclipser... et ne revient pas!

—C'est roulant; mais quelle explication donne-t-elle? Car on doit la chercher?

Hier elle a prétendu qu'elle était à la chapelle, seul endroit où l'on n'avait pas pensé à aller voir car elle n'est pas dévote...

—Et aujourd'hui?

—Il paraîtrait qu'elle explorait les souterrains récemment découverts... Taisons-nous, voici des gens...

Ce n'était que Flirty, grand ami de Zompette et qui passait plus de temps avec elle qu'avec la reine parce qu'elle le faisait jouer. Mais ce jour-là la jeune femme n'était pas disposée à s'amuser avec le cocasse animal. Une angoisse informulée l'assombrissait. Et ce n'était probablement pas les amours contrariés de la princesse Imma qui la poignaient ainsi. La Chanoinesse aurait voulu l'interroger car, chose curieuse, cette dame, la plus scandalisée de l'entourage royal par la désinvolture de Zompette, était positivement son admiratrice. Elle se rappelait sa propre panique quand, à 20 ans, elle avait été présentée à l'Empereur d'Autriche. Ce bon bourgeois lui fit l'effet de Jupiter tonnant. Elle était frappée de mutisme en s'approchant des souverains et jamais elle n'avait osé parler librement au roi de Carinthie, de sorte qu'il la croyait beaucoup plus sottise qu'elle ne l'était.

Choquée par la marquise, la chanoinesse songeait pourtant, en constatant le succès de la jeune femme: "Voilà comment j'aurais dû être"! Le récit de la réception du Prince de Galles, la veille, à l'ambassade lémanique, la bouleversait et la ravissait. Quelle crânerie! quel impertinence! Odieux! Adorable!

Elle pensait que l'amabilité du Pr. somptif aurait dû plonger Mme de St-Selves dans un joyeux orgueil. Au con-

traire, celle-ci semblait soucieuse. Alors, cédant à sa vieille âme remanesque et inflammable, la chanoinesse pensait:

—Peut-être a-t-elle eu le coup de foudre pour le Prince héritier.

Mais elle n'osait l'interroger et fit un détour tout en attrapant habilement une mouche sur le dossier de portor.

—On a été désolé que votre mari ne déjeune pas à Wallmere aujourd'hui, d'autant plus que les souverains anglais étaient là. Le marquis ignorait-il qu'ils viendraient?

Zompette répondit d'un ton bref:

—Je ne sais, il est parti pour Londres ce matin avant neuf heures.

—Peut-être est-il allé vous chercher une surprise. Vous n'aviez formulé aucun désir? A Klagenfurth, la capitale de la Carinthie, il y avait un aide de camp du roi qui ne sortait jamais sans rapporter un cadeau à sa femme: une automobile.

—Hé!

—Un couple de lévriers russes, des barzoïs admirables...

—Oh!

—Un rang de perles...

—Ah!

—Des poissons rouges...

Pour couper court à la conversation Zompette annonça:

—Mme la Chanoinesse, retirez du banc votre cage à mouches car voici l'Honorable Mrs Rippledale.

C'était une jeune femme arrivée le matin même à Wallmere.

—La plus mauvaise langue de l'Angleterre, disait la chanoinesse, de la méchanceté jusqu'au bout des ongles...

—Alors, qu'elle garde ses gants! dit la marquise. Puis, à la jeune femme:

—Vous risquerez-vous sur ce banc magnifique sur lequel il n'est possible de s'asseoir, sans attraper la sciatique, que 3 ou 4 jours par an?

—Tous les bancs de marbre sont ainsi, répondit Mrs Rippledale en prenant place, fastueux et inconfortables. Chez ma grand'mère, à Eastwelle Park, il y a un banc antique, rapporté de Rome par un aïeul.

—Mais il n'avait pas été apporté avec, le soleil de Rome.

—Hélas! Ou n'a pas voulu supprimer ce siège lyrique, de grande valeur paraît-il, mais on a prosaïquement mis à côté un banc de bois rustique.

—Poète et paysan! cela se joue à l'orchestre...

Mais, jetant un coup d'oeil à sa montre, Zompette s'écria:

—Oh! déjà 3 h. 1/2, il faut que j'aille téléphoner.

Elle avait un air soucieux. Puis, entre ses dents elle ajouta, excédée:

—Ah! "il" fait de moi tout ce qu'il veut!

—Qui cela? interrogea la chanoinesse qui avait l'ouïe fine.

—Mais... mon mari... naturellement. Je vous quitte avant que Madame et Bébé soient là.

—Madame et Bébé? je ne comprends pas.

—Lady Horpes et le jeune prince Vaddonna...

—Mais ils sont presque fiancés! s'écria Mrs Rippledale.

—Hé bien tous les quinze jours on demandera à Madame la main de... son fils. Et voilà!

Elle s'enfuit tandis que Mrs Rippledale, affectant de trouver la chose très humoristique rapportait fidèlement à Lady Horpes les propos de "cette spirituelle marquise de St-Selves".

—Badame et Bébé! n'est-ce pas charmant comme sobriquet?

"Bébé" verdissait de rage tandis que "Madame" défilait, se rappelant les obligations de sa famille à propos de cette union disproportionnée et subitement plus touchée par le ridicule sobriquet que par les plus sages remontrances.

Mais Mrs Rippledale changea de conversation et quand Zompette revint, elle disait:

—Pendant que nous parlons de choses frivoles, dans le Salon de la Reine les souverains anglais font la morale au Roi de Carinthie.

—La morale! dit la chanoinesse indignée.

—Ils lui prouvent qu'il a tort de ne pas consentir au mariage de la princesse Imma avec celui qu'elle aime.

—Et qui est...?

Desjardins vous offre plus de qualité au même prix!



FACILITES DE PAIEMENT,
SI DESIREES.

Si vous désirez un manteau de fourrure d'un chic distinctif et d'une qualité qui vous assurera plusieurs années de satisfaction, vous ne pouvez acheter avec plus de certitude que chez Desjardins, la maison de confiance dont la réputation a grandi d'année en année, depuis plus d'un demi-siècle.

En considérant la haute qualité et la confection insurpassable des fourrures Desjardins, il vous sera facile par la comparaison de vous rendre compte que, pour leur qualité, leurs prix sont les plus bas sans aucune exception.

CHAS DESJARDINS & CIE
LIMITÉE

1170, rue Saint-Denis

Le Plus Nouvel Hôtel de New-York

AU COEUR DE TIMES SQUARE

1000 Grandes Chambres

Chaque chambre comporte baignoire, douche, radio, eau glacée courante, grandes garde-robes, hautes glaces... Lampes "Sun-Ray Health", Solarium sur le toit... restaurant ventilé à l'air frais.

CHAMBRES \$2.50 par jour

Garage en face de l'hôtel



HOTEL EDISON
47TH ST. JUST WEST OF B'WAY · NEW YORK

COUPON D'ABONNEMENT LE FILM

Ci-inclus le montant d'un abonnement au magazine LE FILM, \$1.00 pour 1 an ou 50 cents pour 6 mois.

Nom

Adresse

Province ou Etat

POIRIER, BESSETTE CIE, Ltée, 975, rue de Bullion, Montréal, Can.

—On l'ignore.
—Serait-ce Lord Eswill? Il n'est pas à Wallmere aujourd'hui.

—Mais hier comme aujourd'hui l'Antinoüs moderne, c-à-d le capitaine Lorry n'est pas à Wallmere non plus...

Il a prétendu être allée hier matin à Hampton Court.

—Bah! qu'on les marie. Beaucoup de souverains admettent les mariages d'amour.

—Voyez: la fille aînée du roi d'Italie a épousé simplement le comte Calvi di Bergolo.

—Le roi d'Angleterre a marié le duc de York à une lady et sa fille épousa lord Lascelles.

—Sa nièce, la princesse de Connaught est devenue lady Ramsay.

—Et la propre marraine de la princesse de Carinthie: l'archi-duchesse Marie Immaculée d'Autriche épousa un militaire de petit noblesse. Cela du temps même de François Joseph, si rigoriste!

—Et notez que, dans beaucoup de cas, on a célébré avec pompe et cérémonial des unions qu'on eut jadis tenues secrètes.

Zompette qui rêvait soucieuse, s'intéressa au débat:

—Il est exact, dit-elle, qu'il faut céder joyeusement, de grand coeur au lieu de prendre des allures de chien qu'on fouette. C'est souligner la mésalliance que de se plaindre. Il faudra que j'en parle au Roi.

Elle dit cela tout naturellement. Et l'Honorable Mrs Rippledale fut suffoquée, surtout en constatant que la chanoinesse souriait complaisamment, en se rengorgeant avec un air de dire: "Hé oui! voilà comme NOUS sommes. NOUS avons l'oreille du souverain. IL ne NOUS intimide pas!"

—Hé bien, marquise dit une voix vibrante derrière les roses, oubliez-vous ma leçon?

—Oh! mon auguste élève que d'excuses, dit Zompette en riant à la Princesse Imma qui surgissait d'un flot de pétales.

—Votre Altesse prend des leçons? demanda Mme Rippledale.

—Oui, de diction française. Mon accent n'est pas toujours excellent et je dis parfois un mot pour un autre.

—Certes il vaut mieux ne pas prononcer: Sire! donnez-moi un mou de veau, au lieu de: Sire, donnez-moi un mot de vous! affirma Zompette.

—J'ai envie de prendre ma leçon ici... disait la princesse.

—Pourquoi pas?

—Mais les souverains se rapprochent de la Terrasse, objecta aigrement le prince Valonna qui s'était tenu coi jusque-là.

—Laissez-les faire et attaquons, dit Zompette soudain enflammée car une idée lui venait.

Avant que les Majestés fussent entrées dans le cercle enchanté, Zompette pressait son élève, la stimulant avec force clins d'yeux:

—Dites:

*Une grenouille vit un boeuf
Qui lui sembla de belle taille...*

Les souverains se mirent à rire en entendant cela et dirent d'un commun accord:

—Continuez votre leçon, Marquise, continuez.

C'était bien ce qu'espérait la fine mouche. Point trop intimidée, Imma continuait:

*Elle qui n'était pas gosse en tout
Comme un veuf
etc... etc...*

—Non, pas un veuf, un boeuf! corrigea Zompette.

Quand elle eut fini, la marquise dit aussitôt, ayant l'air "d'enchaîner".

—Altesse, passons à la suivante. Laissez-moi d'abord vous donner le ton.

En face de la Cour, au complet maintenant, elle prit place au centre de l'hémicycle sur le fond de roses, toute fine et un peu démoniaque dans un fourreau noir. L'air d'une crevette en deuil. Elle attaqua:

LA CARPE ET LA CARPILLONNE

*Certaine Carpe avait fille,
Fort gentille,*

Et voulait la marier.

*Un pauvre goujon sans denier,
Un goujon sans vos ni maille,
Vivant presque sur la paille
Pour femme osa la demander.
"Hé quoi, dit la Carpe peu tendre,
Moi Carpe noble avoir pour gendre
Le rebut de la gent poisson!
Je veux brochet ou bien saumon".
Et tous se gaussaient du goujon.
Mais la fille ne riait mie
Elle n'était point ennemie
Du charmant, du leste goujon.
A fuir la mare paternelle
La Carpe la vit décidée
Lors, tout soudain, cria-t-elle:
"Ce goujon est le parangon
De toute la gent poisson
J'avais mal vu ses avantages
Il a double d'esprit que d'âge
C'est le héros
Du bord de l'eau!"
Tant et si bien clama la mère
Que, bientôt, dans la mare entière
Ce fut un cri à l'unisson:
"Ce goujon est le parangon
Des poissons,
Ah! quel honneur pour la famille
Quel beau mariage fait cette fille!"*

*Voilà comment on enviait
Ce que d'abord on dénigrait,
Quand jeune carpillonne
Refuse le saumon,
Donnez-lui le goujon
En criant: "O merveille"
Tout le monde vous croira
Et tra deri dera!*

Les souverains anglais applaudissaient à tout rompre. On avait compris l'allusion, sauf Lady Horpes et le prince Valonna qui, partis avant la fin, se querelaient derrière des buissons.

—Si le mariage Horpes-Valonna ne se fait pas ce sera de votre faute! dit Mrs Rippledale en riant à Mme de St-Selves.

—Une autre union me tient au coeur! riposta Zompette qui, pensant qu'il ne fallait surtout pas laisser un froid s'établir, enchaina encore une fois et, avec son entrain de diablesse, commença: "Le corbeau et le renard".

On s'aperçut alors que le roi de Carinthie s'était retiré. Les souverains britanniques firent de même. Le capitaine Evrar, le professeur d'équitation, souffla à l'oreille de Zompette:

—Dites-moi je ne connais pas cette fable de la Fontaine mais il me semble que vous l'avez massacrée; des rimes manquaient... il y avait des pieds...

—Prenez garde de mettre les vôtres dans le plat, Capitaine! C'est une composition d'un ami, un nommé Horace Vallier, fabuliste de salons...

—Je le connais.
—Je me suis rappelé — à peu près — une de ses productions qui me permettait d'envoyer à Sa Majesté une petite vérité.

—Si le bon Vallier savait que vous avez récité une de ses fables devant quatre rois et reines... il en ferait une maladie.

—Non, il le ferait insérer dans tous les journaux de Paris!

—Hoch! hoch! hoquetait le général Lupeck.

—N'est-elle pas admirable? dit Maria Immaculata en souriant à Zompette, quel esprit d'a-propos!

—Je te l'ai dit du premier jour, clamait la princesse Hélène.

—Oh! ne vous montez pas la tête, Altesse! Ce que j'ai fait c'est comme si je miaulais devant une boîte de conserves.

—Sait-on jamais? de toute part, dit la reine, vient au roi le conseil de céder...

—S'il cède, dit Zompette péremptoire, on qualifiera notre intervention de "suggestion heureuse". S'il résiste: de contradiction déplacée!

—Mais voici le roi de Carinthie qui revient, dit Polski, le secrétaire. Que tient-il donc à la main? Oh! Sa Majesté a l'air perplexe.

Toute la petite Cour, serrée dans l'hémicycle de Portor et de roses, palpait de curiosité.

Dès qu'il fut à portée de voix le roi dit:

—Je viens de rencontrer lord Eswill à qui une femme "voilée" est venue apporter ce mot.

—Une femme voilée venant apporter un message dans ce château gothique? Mais c'est tout à fait Walter Scott! dit Zompette.

—Avez-vous l'intention de nous lire cette déclaration? demanda Maud de Carinthie au roi.

—Mais certainement si Madame la Marquise Zompette daigne ne pas m'interrompre...

—Oh! Sire c'est une épigramme!

—Ecoutez donc le message de la Femme voilée: "Prenez garde. On en veut à votre vie. Quittez l'Angleterre ce jour même. Disparaissez pour un temps".

A peine le souverain avait-il terminé cette lecture, qu'un cri jaillit des lèvres de la Princesse Maria-Immaculata qui tomba évanouie en plein parterre de roses.

Tant de personnes se précipitèrent pour la secourir que Zompette dut demeurer à l'arrière.

C'était un chassé-croisé de questions.

—Qu'y a-t-il?

—C'est la chaleur.

—Depuis l'arrivée du Roi, elle était pâle.

—C'est l'émotion!

—Hé non! dit Zompette sans s'émouvoir: t'is Love. C'est l'amour!

On sursauta à ce mot que chacun pensait sans oser le prononcer.

—Et bien sûr, dit Zompette au Roi un peu troublé. Son Altesse aime le chic, le séduisant lord Eswill, ce chevalier du Lac (il y a un lac dans une de ses propriétés n'est-ce pas?) Jeunesse, élégance, fortune il y a tout.

—Sauf le sang!

—Hé! c'est le paragon des gendres! la merveille de l'Angleterre!

Le Roi dit sèchement:

—Assez, marquise, vous nous avez déjà déclamé cela!

—La princesse revient à elle! criait la chanoinesse éperdue.

Honteuse d'avoir trahi son secret — oui c'était lord Eswill qu'elle aimait et non Lorry — la jeune fille demandait par grâce qu'on la laissât tranquille...

Elle souhaitait qu'on l'oubliait. Et ce fut la Reine qui demanda:

—A propos, qu'a dit Lord Eswill (sa voix tremblait en prononçant ce nom... celui peut-être de son futur gendre) qu'a-t-il dit en lisant le mot de la femme voilée?

—Lui? dit le Roi, parbleu il a éclaté de rire.

—Il ne quittera pas l'Angleterre? s'écria Imma palpitante d'espoir.

—Lui? Il compte aller ce soir à la représentation de Gala de Macbeth. Il m'a remis la lettre en haussant les épaules.

La jeune fille s'épanouissait car elle pensait qu'on n'avait envoyé ce mot au brillant Lord Eswill que pour l'éloigner d'elle. Puis elle se dit que sa supposition était peut-être fausse, que la jeune homme courait un grand danger et l'angoisse la saisit:

—Il faut veiller dit-elle, avertir la police qu'on en veut à sa vie...

—Quelque belle délaissée qui le menace...

—C'est une chanteuse...

—Une carpillonne explorée...

—Qu'est-ce qu'il y a? demandait le Prince Edouard en surgissant, M. Casimir sur l'épaule.

—Voici Lord Eswill! annonça quel qu'un.

Le Roi tressaillit et chacun se tut, regardant le souverain, se demandant quelle attitude serait la sienne envers le jeune lord qui lui, ne se doutait pas que son secret était connu. N'avait-il pas, ainsi que la Princesse, toujours tenté d'orienter les présomptions vers son inséparable, le capitaine Lorry? Et il faut bien dire que le Roi de Carinthie avait cru sa fille éprise de ce capitaine, pas même "né" et sans aucune supériorité intellectuelle. Par comparaison Lord Eswill, de vieille famille, de belle intelligence, neveu du vice-roi des Indes, semblait presque du sang.

Cependant comment le Roi allait-il accueillir le soupirent?

Il approchait du Banc de Portor où était groupé toute la Cour. Il allait franchir le grand escalier qui y accédait quand la voix de Zompette sonna:

—Tiens, voici mon mari. Il s'approche de Lord Eswill, qui va lui raconter l'histoire du message.

—Le marquis sera bien surpris...
—Et alarmé peut-être, dit Zompette, car il aime beaucoup Lord Eswill...



En effet, au bas de l'escalier, les deux hommes venaient de se rencontrer.

—Figurez-vous mon cher marquis dit Lord Eswill en riant, qu'il m'arrive une aventure amusante...

—Et ceci, est-ce amusant aussi? rétorqua St-Selves en lançant ses gants à la figure du Lord.

Celui-ci, se jetant de côté avec toute la souplesse rapide d'un sportman, saisit le poignet du marquis et, l'immobilisant, l'empêcha de lancer les gants. Mais St-Selves répétait, les dents serrées:

—Vous n'éviterez rien: je sais tout.

Cependant Lord Eswill le maintenait toujours. Tous deux étaient forts, rompus à la lutte mais répugnaient à se "coller" comme des rouliers. Ce qu'ils voulaient c'était le soufflet humiliant et non la boxe vulgaire. Puis ils gagneraient la France et se battraient dans un parc privé.

Et du haut de la terrasse on se méprenait sur leur attitude.

—Quels excellents pugilistes! criait, enthousiasmé, le colonel baron von Schwartz.

—Mais je crois qu'ils sont sérieux... qu'ils se querellent, dit la Reine, soudain émue.

Le Roi descendit précipitamment quelques marches et cria:

—Arrêtez!

Il y avait une telle force de commandement dans le ton, et les jeunes gens possédaient une telle discipline mondaine, qu'ils se séparèrent à cette injonction et, en quelques bonds, atteignirent l'hémicycle de portor.

—Où étiez-vous hier matin? répétait en grinçant St-Selves à Eswill.

A cette question le lord riposta avec une brusque insolence:

—Je n'ai pas à vous répondre, marquis!

—Halte là, dit le Roi, pas de cela. Venez vous expliquer tout deux dans mon cabinet puisqu'un différend vous sépare.

Et quel différend à en juger par la pâleur livide du marquis de St-Selves.

—Non, dit-il, rauque, je veux une explication ici, devant tous!

—Hé bien, dit le Roi, dites-nous donc d'abord, marquis de St-Selves, si ce n'est pas vous qui avez fait porter à Lord Eswill le billet que voici?

Et il lui tendit le message de la femme voilée.

Jacques le prit et sa colère se heurta à l'incompréhension? Il reconnaissait l'écriture de Clotilde, insuffisamment déguisée. Puis il crut comprendre. Redoutant un drame, elle avait tenté d'éloigner Lord Eswill. Comme il ne voulait pas la mêler au scandale imminent, il dit:

—Je ne suis ni l'auteur ni l'instigateur de ce billet. Je n'y comprends rien. Mais ce que je veux savoir c'est où Lord Eswill était hier de dix heures à midi.

—Je ne vous le dirai pas! répondit durement le jeune Anglais.

—Hé bien, je vais vous le dire, moi... Lord Eswill hurla:

—Si vous parlez, je vous étrangle!!! Cela tournait au tragique. Pour qu'un Anglais s'exprimât ainsi, qu'avait-il donc à cacher?

—Messieurs! dit le Roi avec autorité. St-Selves poursuivit:

—Vous étiez à Hyde Park où vous aviez donné rendez-vous à...

—Miserable! cria Lord Eswill.

On dut le retenir tandis que Jacques rentrait:

—Rendez-vous à ma femme!

Les muscles tendus de Lord Eswill se relâchèrent instantanément tandis qu'il disait, d'un air ahuri:

—Moi... à votre femme?

—Oui, vous la poursuivez de vos assiduités...

—Moi?

—Niez-vous l'avoir rencontrée à Hyde Park?

—Je l'ai rencontrée et saluée sans même lui dire un mot.

—Je ne vous crois pas!

—Mais c'est vrai, archi-vrai! cria soudain la princesse Imma en se jetant entre les deux hommes. Ce n'est pas à Lord

Eswill que votre femme avait donné rendez-vous!

—Comment? et à qui donc? demanda le marquis tandis que tout le monde regardait la princesse se demandant comment elle savait cela...

—Oui, poursuivit Imma, NOUS (oh! ce "nous" révélateur,) nous l'avons vue, Eswill et moi, au bras d'un homme, un Français probablement, avec qui elle a quitté le Park!

St-Selves bondit en criant:
—Evangéline! où êtes-vous? parlez!
Zompette s'approcha à petits pas, la triomphante Zompette s'était tenue coite jusque là et dit simplement:

—C'est vrai.
—Vrai que vous êtes allée à Hyde-Park pour y rencontrer un homme?

—Oui.
Sensation!
—Oui reprend-elle, pour rencontrer papa arrivé la veille au Savoy-Hôtel (vous pouvez le demander au téléphone, Jacques) et qui m'avait suppliée de le voir à Hyde-Park.

Un immense éclat de rire couvre les explications:
—Pourquoi ne m'avoir rien dit? balbutie St-Selves.

—Je voulais vous en parler aujourd'hui. Papa veut organiser à Londres une exposition de natures mortes et je savais que vous feriez la tête... je n'osais vous avouer sa présence.

Le marquis se rappelle alors combien le vieux papa adore sa "petite bien-aimée". Il sait que, jadis, ils partaient tous deux "en copains" des journées entières dans les bois, à causer peinture. C'était à ce passé filial qu'il faisait allusion dans son billet...

—Mais dit-il, je n'ai pas reconnu son écriture...
—Oh! il avait égaré son stylo et ne savait comment écrire avec le porte-plume de l'hôtel...

C'était maintenant un brouhaha général. La Reine interrogeait Imma, Lord Eswill baissait la tête... Le Roi se promenait à l'écart.

Il réfléchissait.
Il savait maintenant où sa fille était la veille quand elle avait disparu de Wallmere. Un rendez-vous à Hyde-Park! dans l'endroit le plus fréquenté, bon pour une rencontre innocente comme celle du peintre Réal et de sa fille. Mais qu'une princesse du sang eut choisi ce lieu pour voir son adorateur! C'était à croire qu'elle souhaitait être vue... compromise et que tous les journaux parlèrent d'elle en termes transparents.

Au fond, était-ce cela qu'elle voulait? Un scandale pour forcer le consentement de son père?

Oh! comme à cette pensée le vieux sang autocrate de Carinthie se révoltait. Avec quelle joie il eut jeté sa fille dans l'ombre d'un monastère et mis l'audacieux aux fers.

Où mais... il était en exil, en Angleterre, dans un pays libéral qui approuvait que ses princesses se marient selon leur coeur et que les nobles carpillonnes épousassent de fringants goujons...

Tout à l'heure encore ses cousins royaux le persuadaient de céder "joyeusement" comme eux-mêmes, par deux fois déjà, s'étaient inclinés devant l'Amour.

Et puis cette Imma était fille à se rebeller. Le scandale d'une fuite serait beaucoup plus grand que celui d'une mésalliance.

Les vers de Zompette — leur sens tout au moins — résonna dans la mémoire du roi:

*Quand jeune princesse
Refuse le prince,
Donnez-lui le beau Lord
En criant: O merveille!
Tout le monde vous croira
Et tra deri dera...*

Lors, une exclamation, partie du groupe, le tira de ses réflexions:

—Casimir! M. Casimir! clamait le Prince Edouard désespéré.

—Ach! Ach! soufflait le colonel baron von Schwarz qui venait par mégarde de s'asseoir sur le caméléon posé sur une balustrade. M. Casimir, plat comme une feuille de nénuphar, en avait rendu l'âme.

—Et ma cage qui était pleine de mouches! gémissait la chanoinesse.

Le Roi haussa les épaules. Le fétiche de sa Maison venait d'être anéanti. C'était presque un symbole. Allons les rois devenaient de simples mortels qui devaient se laisser "enlordiser"

Alors il se rapprocha du groupe et dit:
—Où est Polski, mon secrétaire?
—Me voilà, Sire, dit le tremblant colosse.

Un grand silence s'établit. Le Roi dit enfin:

—Rédigez une note pour les journaux annonçant les fiançailles de S.A.R. la Princesse Maria Immaculata de Carinthie avec Lord Reginald Eswill. Et, puis-que vous voici, Monseigneur, acheva le Roi en apercevant Mgr Renier qui venait, que votre Eminence bénisse ces accordeuses ainsi qu'il est d'usage dans mon pays.

Et Zompette? Et St-Selves? où étaient ils pendant ce temps?

Un buisson de roses, là-bas sur la Terrasse Ponazetto, cachait à tous les yeux une Zompette blottie, les yeux clos dans les bras de son mari. Et Jacques disait:

"Pardonne-moi d'avoir douté de toi. C'est en croyant te perdre que j'ai senti à quel point je t'aimais. "On" me conseillait de divorcer, de refaire ma vie. Et je rêvais de tuer et de mourir parce que soudain je sentais que tout mon être t'appartenait. Tu as envahi ma vie comme une fièvre délicieuse, une ivresse adorable. Et je sais que je t'adore parce que tes défauts, mon unique bien-aimée, me sont maintenant plus chers que tes qualités mêmes!"

Pour éviter un rayon de soleil le couple enlacé se déplaça et, de l'hémicycle de Portor, la princesse Hélène s'écria étourdiement en les apercevant:

—Oh! comme ils s'embrassent!
—Madame, dit vivement la chanoinesse... ils répètent le scénario d'un film.
—Hé bien, dit la princesse Hélène, un baiser comme ça, ça doit bien faire cinquante mètres.

TROISIEME PARTIE

LA ROCHE TARPEIENNE

I

Horace se marie...

On venait de livrer le trousseau. Les cartons blancs, moirés, pleins de papier de soie contenaient le linge de crêpe de Chine et le linon de fil ajouré ou incrusté de dentelle, le tout relativement simple du reste mais de goût fin comme il sied pour une fille de bonne maison qui n'est point accoutumée de ne porter qu'Alençon ou Malines mais qui dédaignerait du linge à la machine.

Dans des cartons moins luxueux s'empilaient les draps de toile; quelques-uns, cédant à la fantaisie du jour, s'incrustaient de rose ou de bleu. Les nappes offraient surtout le luxe de leurs initiales "V. R" savamment enlacées, merveilleusement brodées, trousseau raffiné et sérieuse que Clotilde Regrais, aidée de sa soeur, l'acariâtre Mme Roubert et de la femme de chambre, inventoriait soigneusement, examinant si les boutons étaient bien cousus, les dentelles suffisamment arrêtées, les dimensions respectées.

La salle servant de lingerie, aux armoires brunes, envahie par ces blanchisseurs rappelait fort bien un tableau de Bail. Un peu de papotage voletait.

—Il fera froid pour la noce! disait Mme Roubert en regardant par la fenêtre les arbres défeuillés de l'avenue Hoche, secoués par une bise glaciale.

—C'est le vrai temps de décembre.
—Heureusement que M. Horace a renoncé à revenir de Londres en avion, murmura la femme de chambre, et qu'il a pris le train.

—Il sera ici dans quelques instants, dit Clotilde en repliant un napperon.

—Pourvu que sa pièce ait eu du succès auprès de la gentry! dit Mme Roubert.

—Il a assez travaillé cet été, dit Clo aigrement. Ça ne s'appelle pas pour rien "Les travaux d'Hercule"!

Elle se rappelait son séjour à Vittel avec Horace. Quand, six mois plus tôt, à la fin de la "season" de Londres, Vallier quitta l'Angleterre annonçant son intention d'aller soigner son foie à Vittel, Clo comme par hasard découvrit que le mé-

decin, justement, lui recommandait la même cure! Horace accepta gaiement cette similitude, au fond charmé d'être assuré d'une auditrice, sinon d'un auditoire, pour parler de ses nouveaux projets.

Car, délaissant fablettes et fabliaux et le bon La Fontaine, Vallier ambitionnait d'écrire une tragédie en cinq actes! Cette ambition lui était venue en une nuit d'incubation, après qu'il eût appris de la bouche de Zompette que sa fable "La Carpillonne et le Goujon" avait eu l'honneur d'être récitée devant deux rois et deux reines... Corneille, Racine n'en eurent peut-être jamais autant! D'orgueil, il faillit avoir un coup de sang. Il l'aurait eu certainement si Zompette lui avait dit que cet apologue avait certainement contribué au mariage de la Princesse Imma. Mais la marquise lui cacha ce détail, certaine qu'il serait répété dans tous les journaux de Paris.

Car il n'y eut oncques Revue, revue, journal quotidien, hebdomadaire ou mensuel, il n'y eut feuille de chou où, par les soins d'Horace, ou n'insérât — au plus fort tarif — un écho relatant que "le célèbre fabuliste Horace Vallier dont la verve égale celle de notre grand La Fontaine, était hautement apprécié de Leurs Majestés etc... etc..."

De là à croire que Vallier débitait ses poésies lui-même devant "un parterre de rois et de princes" il n'y avait qu'un pas. Vallier espérait bien qu'on le franchirait.

Dès lors, enthousiasmé, Horace par une brusque volte-face se mit à célébrer Zompette, persuadé du reste qu'elle avait choisi "ses" fables parce qu'elle les admirait. Du jour au lendemain il n'y eut plus pour lui de Zompette du Montparnasse mais une marquise Evangéline de St-Selves, grande dame, protectrice éclairée des arts et dont il attendait la gloire.

Comment cela? En faisant jouer chez elle, à Barlington House, sa tragédie. Des souverains et toute la noblesse britannique assisteraient à cette première. On pouvait compter sur Horace pour que les échos de cette création retentissent à Paris. Après une telle consécration, seule la Comédie-Française lui semblait digne de créer, en France "Les travaux d'Hercule" et le dôme de l'Institut commença à hanter ses rêves...

Donc, tandis que St-Selves et sa femme allaient passer leur été au bord du Léman, dans le vieux manoir de St-Selves, au-dessus de Vevey, Horace Vallier et Clo s'installaient à Vittel, dans un Palace. Mais comme on aurait pu critiquer cette amitié du fabuliste et de Mlle Regrais, bien qu'elle fut irréprochable, Clotilde s'adjoignit non pas un chaperon mais une compagnie et demanda à sa soeur Mme Roubert, de lui confier Marie-Louise, fille du premier mariage du Président Roubert, et dont la belle-mère fut enchantée de se débarrasser pour l'été.

C'était une gamine de seize ans, grasse, muette, les yeux toujours baissés sur une broderie sans fin, une présence idéale qui ne gênait en rien les conversations entre Horace et Clo.

Celui-ci, quand il avait fini de chanter les louanges de "la divine marquise" (c'était Zompette, et Clotilde faisait écho mais faiblement) parlait de sa tragédie

Il était déjà en correspondance avec des interprètes célèbres.

—Qui tiendra le rôle de l'hydre de Lerne? demanda Clo un jour.

Horace répondit:
—C'est là que j'ai eu un trait de génie: on l'entendra rugir, on ne le verra pas! Tiens! c'est un alexandrin. Il faut que je l'enchaîne dans une scène.

Les clients de l'hôtel, d'abord effarés par cet énorme Monsieur qui dans les couloirs déambulait en mâchonnant des vers, étaient ensuite pleins de considération après que les maîtres d'hôtel — inondés de pourboire par Horace — leur avaient soufflé à l'oreille: "Grand poète, un nouvel Hugo. On va le jouer aux Français mais les Rois d'Angleterre et de Carinthie veulent avoir la primeur de sa pièce!"

Clo, zélée, infatigable, recopiait les scènes, jouait avec lui, étant tour à tour Omphale, Hésione délivrée du monstre:

"Je n'ai plus qu'à mourir si ton bras [redoutable]

"Ne vient pour m'arracher au monstre [épouvantable]."

Mettez Fin aux MAUX DE TÊTE



Fruit-a-tives, moyen rapide et certain

"Pendant deux ans j'ai souffert continuellement d'étourdissements, de maux de tête, de faiblesse d'estomac et de fatigue des nerfs. J'étais grandement épuisée et découragée. Rien ne semblait pouvoir me faire du bien. J'ai essayé 'Fruit-a-tives' par hasard bien plus qu'à dessein et je regrette maintenant de ne pas l'avoir fait plus tôt. Elles m'ont rendue si bien et si heureuse que je me demande aujourd'hui si j'ai jamais été malade."

Fruit-a-tives... aux pharmacies

Pour le Rhume et la Toux des enfants, comme des adultes

Mères! ne vous inquiétez pas quand les enfants ont un mauvais rhume ou une mauvaise toux — donnez-leur tout simplement de la MIXTURE BUCKLEY dans une égale quantité de miel. Une petite dose, agréable à prendre, leur donnera un soulagement immédiat. Il suffit souvent de deux doses pour mettre fin à un mauvais rhume.

La Mixture Buckley est absolument sans danger pour le plus jeune enfant, mais elle est si efficace qu'elle fera disparaître le rhume ou la toux d'un adulte. Elle est simplement merveilleuse pour soigner la grippe ou la bronchite. Refusez les substitutions. La Mixture Buckley est en vente partout.

Nez Gorge

Sinusites, Surdité

Toutes les maladies du nez et de la gorge, depuis les simples rhumes et leurs complications, jusqu'aux douloureuses sinusites et aux végétations préjudiciables à la santé, sont provoquées par l'invasion microbienne des fosses nasales. La plupart des cas de surdité ont la même origine. Pour les soigner, c'est donc dans le nez qu'il faut mettre un peu de Nazinette, nouveau et efficace baume nasal composé d'essences végétales volatiles, sans aucune trace de produits chimiques. Nazinette soulage immédiatement, calme les irritations, débouche les narines et fait respirer; elle évite aux nez et aux gorges fragiles tous les maux provoqués par l'humidité, les brouillards et le froid.

La maladie entre par le nez — c'est dans le nez qu'il faut la vaincre.

Procurez-vous un tube de 65c de Nazinette chez votre pharmacien ou écrivez à l'agent canadien: G. A. Lapointe, 1690 Blvd Saint-Joseph, Montréal. 2F



Prenez les Tablettes GRIP-LAX



Elles soulagent rapidement Grippe, Refroidissements, Rhumes de Cerveau, etc.

1 N'affectent pas le coeur.

En vente dans les pharmacies 25c

Elle fut le choeur des Amazones vaincues, puis la plaintive Iole:

“Votre amour, mon héros, fera couler mes pleurs...”

Elle déclama, farouche avec Déjanire:

“Je ne puis supporter l'infâme trahison.
“Et ce grand désespoir égare ma raison”

Elle fut tout, cette Clotilde, et prêta même sa voix pour l'Hydre de Lerne. Son dévouement ne reculait pas devant la platitude des vers, que du reste, elle jugeait magnifiques. Il fallait bien qu'elle aidât le poète puisque l'insipide Marie-Louise était incapable, rougissante, balbutiante, de fournir une réplique.

Vous pensez si cette intimité artistique resserrait les liens entre Horace et Clo! Il ne pouvait plus se passer d'elle. Maintenant, habillée avec excentricité, ne suivant plus la mode mais courant après, se maquillant de plus en plus, elle finissait par se faire remarquer et l'on avait donné à Vallier, son chevalier-servant, ce surnom: le gardien du Fard.

Cependant un souci les tenaillait. Comment, à Burlington House, pourrait-on dignement représenter un tel drame en 14 tableaux avec des changements à vue?

—Mes écuries d'Augias seront ratées! disait Horace. Et des passants qui l'entendaient le saluaient avec déférence le prenant pour un homme “faisant courir”...

Aussi une grande joie leur échet quand ils apprirent que les St-Selves louaient pour l'hiver prochain Solell Mansion, une des plus vastes résidences de Londres “avec un vrai théâtre pourvu de tout le machinisme moderne” écrivait Zompette.

C'était la douairière de St-Selves qui exigeait que le jeune ménage s'installât avec pompe et — miracle — elle payait!

La vieille avare avait été émerveillée du succès de sa belle-fille à la Cour. Quand elle lut les lettres que les princesses lui écrivaient, quand, la Reine de Carinthie étant de passage à Genève, elle fut admise à la table royale et vit de quelle façon charmante, presque affectueuse, Zompette était traitée, l'orgueil de la douairière ne connut plus de bornes. Au fond la mésalliance de son fils l'avait cruellement atteinte. Le succès de sa bru fut pour elle une résurrection. Toute la noblesse helvétique apprit les triomphes de la jeune marquise et qu'elle était la mascotte de la Cour d'Angleterre.

La vanité délia les cordons de la bourse de la vieille dame. Rien, de plus exagéré qu'un avare qui devient prodigue. La douairière voulut être témoin de la fortune de son fils et décida d'aller passer l'hiver à Londres, chez lui. Mais elle exigeait que la marquise Evangéline brillât et jugeait que Burlington House était un cadre trop restreint pour des fêtes à grand spectacle. Elle choisit Solell Mansion “avec un théâtre”; Zompette, très enthousiaste de cette belle-mère qui la portait aux nues, combinait avec elle des réceptions originales et fastueuses capables d'éclipser les réunions théâtrales célèbres de Lady Horpes, la vieille Lady qui avait définitivement rompu avec le prince Valonna. On attribuait cette rupture à Zompette: en réalité son sobriquet de “Madame et Bébé” n'avait été que la goutte d'eau faisant déborder le vase. Mais Valonna avait quitté l'Angleterre jurant de se venger de la marquise Zompette car il ne pouvait espérer atteindre la puissante famille des Horpes tandis que la jeune marquise semblait plus facile à détrôner.

Naturellement Zompette ignorait qu'elle eut un tel ennemi et, toute joyeuse, elle s'installa à Solell Mansion.

Cette installation mit Vallier en joie. Pourtant, depuis quelque temps, depuis que l'on parlait du retour à Paris, la saison s'avancant à Vittel, Clotilde constatait que le gros Horace devenait rêveur... presque mélancolique. Elle découvrit même qu'il suivait un traitement pour maigrir. Il se rationnait à table, déclarait à tout venant “Je ne mange rien”, et en effet, ne mangeait plus que comme quatre alors qu'autrefois il dévorait comme huit!

Bref Horace était amoureux.

Clo émue attendait, finalement éprise, la déclaration du fabuliste-dramaturge. Elle vint enfin...

Un jour Horace, entre de nombreux soupirs, lui déclara qu'il désirait quitter le célibat, connaître les joies calmes et sûres de l'hymen et faire partager à sa femme sa prochaine gloire artistique. Cependant, il hésitait...

—Et pourquoi donc, mon cher ami, avec votre génie, toute femme sera fière d'être la vôtre.

—Mon âge, Clotilde: 42 ans. Mlle Regrais sursauta. Elle le croyait plus jeune, 35 ans au plus. Elle dit:

—Bah! Vous en paraissiez trente.

—Vraiment? dit-il les yeux brillants. Ah! ma chère Clo vous me rendez la vie et je vais maintenant oser demander la main de cette exquise, de cette adorable Marie-Louise Roubert.

Elle! Poie blanche, la niaise, l'insipide Marie-Louise, c'était elle qu'il appelait “adorable” et qu'il voulait épouser!

Clo faillit s'évanouir et cria:

—Mais c'est une sottise! une gamine!

—Justement, dit Horace en extase, elle a seize ans. Une gamine comme vous dites.

—Elle ne vous comprend pas!

—Je saurai me faire comprendre.

—Mais elle ne voudra pas de vous!

—Si fait. Nous avons causé. Nous sommes presque d'accord.

Ils avaient causé. Où et quand? Ainsi cette petite fille muette et repliée, cette Ste-Nitouche avait su s'entendre avec Horace, se fiancer au nez de Clotilde qui n'avait rien vu. Oh! les méfaits de l'eau qui dort.

Mlle Regrais eut peur de tomber en crise de nerfs et se retira dans sa chambre. Un seul espoir lui restait: Marie-Louise était mineure et les parents refuseraient certainement de consentir à un mariage aussi disproportionné. Elle se trompait. Sa soeur Mme Roubert fut ravie qu'on la débarrassait de ce “poids mort” et le père était enchanté de marier une fille peu fortunée à un homme riche, honorable et peut-être en passe de devenir célèbre.

C'est ainsi que la pauvre Mlle Regrais, encore une fois, devint le chaperon d'une rivale.

Horace n'avait du reste pas beaucoup le temps de s'occuper de sa fiancée. Sa tragédie l'accaparait. Il faisait, en avion, la navette entre Londres et Paris. Clo s'occupait du trousseau et aujourd'hui elle vérifiait si l'"R" de Roubert (et non celui de Regrais) se mariait bien au “V” de Vallier sur les nappes et les mouchoirs...

L'avant-veille Horace était parti pour Solell Mansion où l'on devait enfin jouer sa pièce devant un public royal et princier.

A l'avance il avait rédigé pour les journaux de Paris des échos annonçant “Le triomphe remporté par ce nouveau Pirandello”.

—Vers vers ne sont pourtant que du sous-Campistron, lui disait aigrement Clotilde qui, dessillée, ne se gênait pas maintenant pour se moquer de lui.

Il haussait les épaules sans répondre.

La veille donc on avait joué sa pièce à Londres et maintenant on l'attendait avenue Hoche.

Il arriva ponctuellement et Clotilde constata que sa mine était sombre.

—Hé bien, mon vieil ami (elle ne l'appelait plus que comme cela au grand dépit de Marie-Louise) qu'est-ce qui ne va pas?

Il s'était affalé sur un siège (qui craquait funèbrement sous son poids) et déplaçait machinalement une liseuse de soie du trousseau.

—Où qu'est-ce qu'il y a? demandaient Mme Roubert et Marie-Louise.

Il hésitait à parler, sans doute à cause de Clotilde dont il sentait l'hostilité.

—Oh! rien! rien! excellent voyage.

—Et votre représentation là-bas?

—Parfaite, je suis ravi.

De quel ton lugubre il dit cela...

—Alors, dit Clotilde ingénue, je fais insérer les fameux échos dans les journaux parisiens?

Il l'arrête vivement:

—Non j'ai quelques modifications à apporter...

—Les Anglais n'auraient-ils pas su apprécier votre tragédie, mon vieil ami? demanda railleuse la chère Clotilde.

—Pardon. Ils m'ont trouvé du génie.

Puis, amer:

—Mais ils n'étaient que douze!

—Douze quoi?

—Douze spectateurs, parbleu!
—Comment on n'avait pas lancé d'invitations s'écrie Mme Roubert indignée et imaginant déjà une cabale.

Les autres n'y comprenaient rien. Alors Horace éclata et sa rancoeur lui fit oublier toute autre considération.

—J'aurais dû m'en douter! s'écria-t-il. Il était fou de faire fond sur une Zompette!

—Que se passe-t-il donc?

—Il se passe ce que nous avons vu la Zompette (oh! oh! ce n'était plus la divine marquise) au Capitole mais que maintenant...

—Elle est au bas de la roche Tarpéienne? acheva Clotilde avec une joie qui semblait la venger de ses autres déboires.

—Vous l'avez dit: en pleine disgrâce!

—Parbleu! une telle faveur ne pouvait durer!

—L'amitié des grands vient sans qu'on sache pourquoi et se retire de même! dit sentencieusement Mme Roubert à la manière de Bossuet.

—Succès de cour ne dure qu'un jour, dit Clo à la manière de La Fontaine.

—Dimanche sur les marches du trône...

—Et le samedi à la Tour de Londres, reprit Mme Roubert à la manière de Piron.

—Oh! ça ne va pas jusque-là. Mais il est exact que Zompette est finie.

—Quand rien ne justifie un engouement, il ne saurait durer.

—Les Princes se seront rendus compte de la vulgarité de cette ancienne arpète...

—Ils ont été choqués de la désinvolture de cette fille de rien...

—Pas même d'esprit: un bagout d'atelier!

—Et une effronterie qui finalement les aura écoeurés!

—Et cela me rappelle, dit Clotilde, un passage des “RETOURS de STE-HELENE” sur la belle-fille d'Hudson Lowe, la petite comtesse de Balmain qui, mariée à quinze ans, amusa et scandalisa par ses manières libres la cour du Tsar et finit tristement, sur sa vingtième année, dans la nostalgie et le suicide.

Ils parlaient tous à la fois, trouvant ainsi les raisons de la disgrâce de la marquise de St-Selves. Puis Mme Roubert posa des questions précises à son futur gendre:

—Jusqu'ici vous ne vous étiez pas rendu compte de sa chute?

—Pas le moins du monde. Evidemment, pendant les répétitions de ma tragédie (oh! le rugissement de l'hydre a été au-dessous de tout: un grognement de porc) pendant les répétitions dis-je, personne ne tentait de percer le mystère de ces travaux...

—...d'Hercule

—...mais en novembre bien des salons ne sont pas rouverts. La marquise était peut-être trop accaparée par la mise en scène pour faire des visites et en recevoir. Pourtant j'aurais dû m'alarmer quand, en réponse aux invitations, presque toutes les personnes, depuis les ducs et pairs jusqu'aux plus récents baronnets, répondirent “qu'ils feraient leur possible pour assister et ne promettaient rien”. D'autres, plus catégoriques, invoquaient leurs chasses, les souverains d'Angleterre “croyaient” être à Balmoral ce jour-là, le duc d'York à Sandringham, le Roi et la Reine de Carinthie envisageaient un court voyage à Bruxelles...

“Et le soir imaginez ces vastes salons luisants de lustres reflétés dans les glaces, ces rangs de chaises, ces valets, ce sœurs... et douze personnes venant, furtivement. Et quels spectateurs! Des membres du Parti Travailleuse, ou de l'Opposition qui ne semblaient s'être hasardés que parce que les Souverains ne venaient pas, un fiasco abominable. On n'a joué qu'un acte de ma pièce, “à titre d'essai” disait St-Selves.

—Quelle tête faisait-il?

—Sinistre mais c'est un gentilhomme. Dans toutes les circonstances, il sait se tenir.

—Et Elle?

—La Zompette? Elle faisait des mots d'esprits mais elle était blanche comme un fantôme.

—Pour une tape! c'est une tape!

—St-Selves m'a affirmé qu'il y avait sûrement “quelque chose” là-dessous. Il

se laissa aller à me raconter que partout, depuis un mois, on les boudait. Zompette n'avait pu voir les Carinthie, soi-disant toujours absents. A ses lettres, Polski le secrétaire, avait répondu brièvement. Enfin le matin même ils avaient appris que depuis huit jours toutes les invitations au mariage de la Princesse Maria-Immaculée avec Lord Eswill avaient été distribuées sans qu'ils en eussent reçu une.

Il paraît, dit-on, qu'elle a contribué au mariage. La princesse Imma ne jurait que par la marquise Evangéline.

—Hé bien on les évince alors que le moindre attaché d'ambassade est invité, car vous savez que le Roi en exil va donner un grand éclat à la cérémonie.

—Comme vous dites: c'est la disgrâce.

—Complète, humiliante. Mais ce qui m'a un peu consolé dans mon chagrin de voir ma pièce mutilée...

—Le Français vous fournira une revanche si jamais — maintenant — il accepte votre grande machine, dit Clo perfidement.

—Ce qui m'a regaillardé ce fut de voir la tête de la douairière.

—C'est vrai. La vieille vaniteuse venue pour assister à un triomphe.

—Et constatant le fiasco.

—Qu'a-t-elle fait?

—Elle a quitté Londres en claquant les portes de Solell Mansion. Nous avons fait route ensemble. Son amour pour Zompette s'est transformé en haine brûlante. Et ce qu'elle pardonnait le moins c'était — m'a-t-elle dit — l'attitude de son fils tout occupé à consoler Zompette, à vouloir éviter un chagrin à sa femme.

—Il l'aime donc toujours? s'écria Clo hors d'elle.

—Il paraît. Mais la douairière est persuadée que Jacques fut enivré par le succès de sa femme et que son éclatante disgrâce va, une fois pour toutes, le détacher d'elle. Elle compte y travailler m'a-t-elle dit.

—Comment?

—Elle savait que son amie la baronne de Panneblé et ses filles Roxane, Climène et Daphné étaient encore dans leur villa de Paris-Plage, près de Boulogne-sur-Mer. En arrivant à Boulogne, comme nous venions de Calais, la douairière est descendue. Elle va passer quelque temps près des Panneblé et m'a dit, en clignant de l'oeil, au moment de me quitter:

—Je crois bien qu'une dangereuse attaque de goutte va m'obliger à téléphoner à mon fils de venir me trouver, seul, à la villa Panneblé...

—Comment tout cela se terminera-t-il? soupira Mme Roubert.

Et la voix de Marie-Louise, muette jusque là, s'éleva:

—Enfin pour quel raison Mme Zompette est-elle en disgrâce?

“Quelle dinde! elle vous a de ces questions! pensa Clotilde, horripilée. Depuis une heure on ne fait que donner des raisons.

En voyant Horace qui se précipitait vers sa fiancée et l'embrassait:

—Et c'est pour cela qu'il l'aime. Oh! les hommes!

Puis, à son tour, elle songea, se souciant peu de se contredire:

—Mais au fait, pourquoi en réalité, Zompette est-elle en disgrâce?



Zompette se le demandait aussi.

En vérité elle n'avait pas la moindre idée de ce qui pouvait causer un déshonneur aussi marqué. Dès ses premières visites de rentrée elle s'était heurtée à une froideur telle que la jeune femme n'avait plus qu'une pensée: s'en aller. Aucune invitation aux grandes choses ne lui parvint. Certaines maîtresses de maison étaient sorties quand la marquise de St-Selves se présentait, mais en se retirant, si elle regardait par la fenêtre arrière de son auto elle voyait les rideaux ou les stores soulevés discrètement par l'hôtesse invisible.

Disgrâce.

Oser poser une question directe? Zompette l'audacieuse ne pouvait s'y décider. Elle avait peur d'une réponse trop dure. Cependant après l'échec sensationnel de la soirée théâtrale et bien que Jacques, très amoureux, s'ingéniait à la distraire,

Zompette se sentit toutes les hardieuses quand elle vit dans un salon la chanoinesse-comtesse de Galitch.

Celle-ci en l'apercevant se leva, prenant congé en hâte. Mais la marquise la suivit dans le hall.

—Madame la Chanoinesse j'ai besoin de vous parler, dit-elle avec fermeté.

—Et moi, je n'ai rien à vous dire, Madame répondit la chanoinesse fort troublée.

—Je vous supplie en grâce de m'écouter...

Et, cédant à une inspiration, Zompette ajouta ce mensonge diplomatique:

—J'ai peut-être de graves révélations à vous faire.

La bonne dame romanesque qui ne vivait que dans la crainte des complots, donna dans le panneau et entraîna Mme de St-Selves dans un fumoir désert tout orné de marines de Turner, le peintre.

—Madame, lui dit Zompette, pourquoi S. M. la reine Maud refuse-t-elle de me recevoir?

Diplomatique à son tour la chanoinesse fut dilatoire:

—Mais on ne refuse pas...

Zompette lui coupa la parole:

—La vérité de votre part si vous voulez connaître mon secret!

Les yeux de la chanoinesse brillèrent puis elle se décida et se "mit à table" comme le plus vulgaire des assassins habilement interrogé par un juge d'instruction:

—Chère Madame, lui dit-elle, me croirez-vous si je vous dis que nul à la Cour ou dans le monde ne connaît le motif de votre disgrâce?

—Admettons que je vous crois, dit la jeune femme avalant le mot "disgrâce" comme une cuillerée d'huile de ricin.

—Mais je sais au moins d'où partent vos ennuis et comment ils ont pris naissance.

—C'est déjà cela...

—C'est en septembre: Leurs Majestés venaient de rentrer à Wallmere pour les premières chasses. Lors d'une réunion d'après-midi, devant une assistance choisie on parla des réceptions hivernales. La duchesse de Sutherland dit qu'elle comptait vous inviter en même temps que la Reine de Carinthie. Alors Sa Majesté riposta vivement: "Vous m'obligerez en m'évitant au contraire toute rencontre avec la marquise de St-Selves que je veux ignorer complètement dorénavant."

—Mais pourquoi, pourquoi? demande Zompette effondrée.

—Voilà ce que l'on ignore...

—L'inconstance des grands?

—La reine Maud n'est pas versatile.

—Alors? demanda la jeune femme angoissée en jetant un coup d'oeil autour d'elle, coup d'oeil qui ne rencontra que les toiles de Turner: des mers blanches d'écume, des cieux en fureur, des navires aussi démontés qu'elle-même.

—Alors... à défaut de la raison que seuls connaissent le roi, la reine et leurs filles... je puis vous indiquer le processus de votre défaveur; la duchesse de Sutherland ne vous invite pas afin que la Reine ne vous rencontre point chez elle; la comtesse de Glare qui doit inviter la duchesse de Sutherland ne veut plus votre présence puisque la duchesse vous évincât; Lady Ragett qui s'honore de recevoir la comtesse de Glare ne vous reçoit pas, puisque la comtesse vous tient à l'écart; l'Honorable Madame X, fière d'héberger Lady Ragett, ne vous connaît plus du moment que la Lady vous ignore...

—Aimable enchaînement des choses...

—Il devient avéré que votre présence pourrait, dans une réunion, choquer quelqu'un...

—...et l'on m'évite...

Les marines houleuses de Turner dansaient devant les yeux de la marquise.

—Ce qui est irritant, dit-elle, c'est de ne pas savoir le "fond" de la chose. Ne pourriez-vous, Madame la Chanoinesse, cuisiner la Reine?

Mais la brave dame se troubla, affolée à l'idée de servir d'intermédiaire entre la Reine et la réprouvée... Peut-être même s'était-elle compromise en lui parlant ainsi? Une si grande terreur s'empara d'elle qu'elle en oublia complètement les révélations "graves" que Zompette devait lui faire et, gagnant la por-

te, elle glissa entre les mains de la marquise un petit paquet en disant:

—Lisez cela, lisez!

Puis, furtivement, elle traversa le hall et s'enfouit dans l'auto aux armes de Carinthie qui attendait au dehors.

Zompette alors vit que la dame lui avait donné un petit livre fort usagé, couvert de maroquin indigo, et lut "L'Imitation de Jésus-Christ".

Machinalement, une fois dans l'auto, elle voulut le feuilletter. Mais le livre s'ouvrit de lui-même au chapitre 36 du Livre III que la chanoinesse avait dû souvent lire:

"...ne crains pas le jugement des hommes. Il est bon et heureux de subir cette épreuve et elle ne sera point lourde à un coeur humble".

Puis, encore d'elle-même, L'Imitation s'ouvrait au chapitre 36; "Si tu ne te sens point en faute... c'est bien le moins que tu puisses faire que de supporter de temps en temps des paroles puisque tu n'es pas encore capable d'endurer de grands coups".

Zompette baissait la tête, méditait quand son auto s'arrêta devant Solell Mansion et la portière en fut ouverte par le marquis lui-même qui disait, haletant:

—Je vous guette depuis une heure. Ma mère, très souffrante, a dû s'arrêter chez des amis à Paris-Plage et me demande par dépêche. Je pars demain matin... seul.

Seul...

II

La mère et l'épouse

La situation des Panneblé n'était pas brillante...

Cela datait de bien longtemps, depuis que le baron de Panneblé s'était, au début de son mariage, endetté au jeu de telle manière qu'il avait dû, pour acquitter sa dette d'honneur, vendre son château de Bellevue, à Evian.

Comme compensation ils avaient acheté une villa à Paris-plage.

La famille Panneblé "jouissait" stoïquement car tant de courage et d'économies avaient ensuite leur récompense. En janvier, on partait pour Alger, San Remo ou même le Caire. On n'évitait que la Côte d'Azur trop dispendieuse. Et, dans les Palaces, Roxane et Daphné cherchaient un mari...

Jusqu'ici, vaines recherches... Ces filles élégantes captivaient puis éloignaient quand on apprenait qu'un luxe aussi dispendieux n'était alimenté par aucune dot.

Qu'on juge de la surprise de la famille Panneblé (Panneé-bê! comme les appelaient les mauvaises langues), quand un jour une auto de location s'arrêta devant la villa.

Qui venait les voir?

Il y eut un moment d'affolement en reconnaissant la douairière de St-Selves. Mais, si le grand salon était sans feu, cela n'était pas pour choquer l'avare Suisse qui vivait en Harpagon au bord du Léman. On la reçut à bras ouverts. Sans préambule, la vieille marquise, encore tout enflambée de sa déconvenue londonienne, exhalait sarage, son mépris, sa colère contre sa belle-fille. Et tandis qu'elle parlait, par dessus sa tête la baronne de Panneblé et ses deux filles aînées échangeaient de longs regards... n'était-ce pas la Providence qui leur envoyait Mme de St-Selves? La douairière répétait obstinément:

—Un divorce, il faut qu'il divorce. Dieu merci l'état mental (on aurait dit à l'entendre que Jacques avait été fou!) dans lequel il se trouvait au moment de son mariage avec cette fille permettra l'annulation "de plano" à Rome. Et il pourra refaire sa vie!

Elle aussi, comme tant d'autres, croyait naïvement que Rome annule facilement les mariages! Vivant en Suisse, au milieu de Calvinistes elle avait moins qu'une Française le respect du lien conjugal.

Autre coup d'oeil de la baronne à ses filles, à Roxane surtout car celle-ci avait tout ce qu'il faut, pour tenir superbement le rôle d'ambassadrice tandis que Daphné était la mondaine, sans diplomatie ni envergure.

—Voilà mon plan, reprenait la douairière, tandis qu'on s'empresait de la

bourrer des friandises qu'elle aimait. D'abord: séparer Jacques de sa femme.

—Mais comment? Depuis leur mariage ils ne se sont jamais quittés un jour!

—J'ai combiné tout cela. Et je compte sur vous pour aider à la réalisation de mes projets...

—Comptez sur nous! dit chaleureusement la baronne.

—Je télégraphie à Jacques que je suis très souffrante et désire le voir seul. Je le connais: il accourt.

—Avec elle! dit Roxane, incrédule.

—Non. Il m'a vue trop montée contre elle. Il vient seul... pour plaider la cause de sa Zompette. L'arracher à l'influence directe de cette femme c'est déjà un grand point.

—Ensuite?

—Je feins la crise cardiaque, je le retiens près de moi, je puis peut-être lui arracher une promesse — vu mon état.

—Parfait! parfait! approuvait Roxane dont l'imagination prompte s'enflammait déjà.

La douairière rédigea le télégramme d'appel. Climène — à bicyclette—alla le porter tandis qu'on préparait pour la vieille dame la plus jolie chambre de la villa. Un grand feu pétillait dans la cheminée. Mme de St-Selves appréciait fort des attentions et un bien être qui ne lui coûtaient rien...

Pendant ce temps la baronne, radieuse, disait à Roxane:

—Hé bien, les choses prennent bonne tournure.

—Mais, sceptique, Roxane secoua la tête:

—Je ne me laisse pas tromper comme vous, dit-elle à sa mère. Voilà déjà 4 ou 5 fois que j'entends dire que le marquis va rompre avec sa femme... et huit jours après on apprend qu'ils roucoulent en semble!

—Tu crois que Jacques en est là? dit Roxane qui n'avait jamais oublié son flirt avec St-Selves, flirt repris sur le bateau en revenant d'Alger.

—Jusqu'ici ce sont les succès inattendus, illogiques de sa femme qui l'ont retenu, attaché. Le marquis est très vaniteux comme tous les hommes.

—...et comme toutes les femmes, dit la jeune Climène qui rentrait, puisque ces Messieurs prétendent que nous ne sommes que vanité!

—Toi, fillette, va étudier ton violon. Tu ne sais pas de quoi nous parlons.

—C'est bien. Je m'évapore!

Elle disparut. Et la baronne persuadée à Roxane que Jacques était "mûr" pour l'annulation de son mariage.

—Du reste, lui dit-elle le lendemain, tu vois avec quelle promptitude il a téléphoné à sa mère en réponse au télégramme. Il arrive, seul, à Etaples par le train; Roxane, va le chercher en auto, Climène l'accompagnera.

—J'suis l'Chaperon! Je vais me mettre un calot rouge! dit la gamine.

Et elles partirent.



Le marquis de St-Selves debout dans le couloir du wagon, regardait fuir le paysage... L'extrême platitude du panorama composé d'herbages avec de place en place, l'apparition extra-plate de la mer sans couleur l'étonnait presque. Né en Suisse, dans la partie escarpée du lac de Genève, il bâillait vite devant un point de vue aussi strictement linéaire. Cependant cette fois, trop de soucis le poignaient pour qu'il bâillât d'oisiveté: rien comme les ennuis pour chasser l'Ennui. Une inquiétude est une occupation.

L'état de sa mère — dont il ne suspectait pas la vérocité — le tourmentait. Mais, il faut bien le dire, c'était plus encore à sa femme qu'il pensait.

Oh! non St-Selves n'était pas le vaniteux et le superficiel que beaucoup, le jugeant sur son élégance de mise, le croyait être.

Certes le succès de Zompette à la Cour avait puissamment contribué à l'attacher à elle, ce qui sans être d'une hauteur morale exceptionnelle était très humain. Mais, à son honneur, maintenant qu'une étonnante, une incroyable disgrâce tombait sur Zompette le jeune homme découvrait que son amour pour elle grandissait devant cette épreuve. Indigné d'un ostracisme qu'il jugeait profond-

Comment MATER plus vite un rhume



VICKS VAPORUB

...la Méthode Moderne pour TRAITER les rhumes — extérieurement

Frictionnez-vous la gorge et la poitrine, au coucher, avec du Vicks VapoRub. Agissant à travers la peau comme un cataplasme ou un emplâtre, VapoRub "soutire" la douleur et la raideur. Pendant toute la nuit, il dégage de calmantes vapeurs médicamenteuses que chaque aspiration fait pénétrer directement dans les voies respiratoires irritées. C'est ainsi que bien souvent, au matin, le gros du rhume est passé.

AUCUN "DOSAGE" INTERNE

C'est parce que Vicks VapoRub exerce cette action combinée de vapeur et de cataplasme — stimulation et inhalation — qu'il soulage si rapidement et si sûrement. Etant employé extérieurement, il écarte les risques de l'usage continu des médicaments internes qui nuisent souvent aux digestions délicates.

Une vraie Crème de Beauté

...doit conserver le velouté et la souplesse de votre peau, et non pas seulement dissimuler ses imperfections. Evitez donc l'emploi des crèmes inertes;

usez d'une crème active,

ni sèche, ni grasse, toujours fraîche, toujours saine,

pour rester jeune et séduisante éternellement.

Vous n'avez pas le choix, Madame: adoptez la

CRÈME SIMON

BIEN OBSERVER SON MODE D'EMPLOI



FEMMES DEMANDÉES

Nous avons besoin de femmes ayant une machine à coudre pour coudre pour nous, chez elles. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à Ontario Neckwear Compagnie, Dépt. 191, Toronto 8, Ont.

ment injuste, le marquis sentait qu'il ne faisait qu'un, âme et cœur avec sa femme.

Et, pour cela, il résolut de la distraire. Plus que jamais ils iraient en tourtereaux, dîner dans les petits restaurants intimes et chics où se cachent les amoureux; chaque soir ils assisteraient à un spectacle différent dans l'ombre tendre des baignoires de théâtre; perdus dans l'indifférence de la gentry londonienne, ils se trouveraient unis dans leur amour. Le marquis adorait la fine créature qu'il avait — sensation merveilleuse pour l'homme — l'impression de protéger contre l'hostilité d'une foule. Et Zompette, touchée par l'attitude de son mari sentait qu'elle donnerait volontiers sa vie pour lui.

Ils envisageaient de fuir Londres, d'aller promener leur amour émerveillé en Egypte où les invitait la duchesse de Foringham, installée au Caire près de son amusant Chipette; ils commençaient leurs valises, d'avance enivrés par le soleil africain, St-Selves ayant obtenu un congé de 3 mois quand...

Quand il reçut le télégramme de sa mère l'appelant à Paris-Plage.

Il fut très alarmé. Hé quoi! alors qu'elle était en route pour la Suisse, s'était-elle sentie tellement souffrante qu'elle avait dû s'arrêter à Etaples? Il la crut gravement malade et décida de prendre le premier train. Zompette qui connaissait l'animosité de sa belle-mère contre elle depuis l'échec de ses plans ambitieux, ne voulut pas imposer sa présence à la douairière et laissa partir son mari, seul. Et lui, par délicatesse, craignant que le nom des Panneblé fût désagréable à sa femme et l'inquiétude — bien à tort pensait-il — s'était contenté de lui dire "Ma mère est chez des amis, à Paris-Plage. — Des Anglais, sans doute avait dit Zompette de bonne foi sachant combien la plage française est appréciée des Britanniques et ne pouvant supposer que les Panneblé — originaires d'Evian, possédassent une villa dans ce lieu.

Le marquis se félicitait de lui avoir caché ce détail. Et cependant ce mystère allait dévaster sa vie!

Ce fut aussi par amour qu'il ne voulut pas que Zompette, un peu fatiguée, l'accompagnât de grand matin à la gare. Il emportait la vision d'une fine silhouette perdue, non plus dans les flammes de soie de l'alcôve couleur de feu de Burlington House, mais dans le faste d'un grand lit de style Louis XIV, avec dais, plumes et balustrade dorée.

Oh! comme le dernier baiser dans les fins cheveux noirs frissonnait encore dans son cœur! Il avait dû, pour s'arracher à son charme, la quitter brusquement. Et l'âme émue il ne se doutait pas de la manière dont sa retraite précipitée et son cri d'amour en partant seraient interprétés par la suite à la lueur des événements.



Etaples.

Le marquis descend. Et, sur le quai, il reconnaît Roxane de Panneblé. Climène est restée dans la voiture.

Après les saluts d'usage, St-Selves inquiet, redevenu entièrement filial, demande:

—Et ma mère?

—Attaque de goutte.

Puis d'un ton grave, avec un regard profond, Roxane ajoute:

—Le cœur est faible... toute émotion lui est interdite.

Mme de St-Selves, après les effusions de l'arrivée, se mit à gémir, elle répétait.

—J'étais dévorée d'inquiétude à la pensée que "cette" femme voudrait peut-être l'accompagner!

Jacques se mordait les lèvres ne voulant pas, dès les premières phrases, amorcer une discussion.

—Car, poursuivait la douairière, c'est elle qui m'a rendue malade tu t'en rends bien compte.

—Voyons mère, une crise de goutte... cela n'a rien à faire avec ma femme.

—Et l'état de mon cœur? Pendant cette terrible soirée au cours de laquelle elle avait l'audace de crâner...

Il rectifia:

—Pas l'audace: le courage.

—Mon mal s'est aggravé. J'ai vu dans quel abîme tu es tombé.

—Bah! n'exagérons rien. Nous souffrons, je l'avoue, d'un ostracisme singulier à force d'être excessif. S'il y a une raison, nous finirons bien par la connaître. S'il s'agit d'un caprice... nous remonterons le courant avec le temps.

—Pas à Londres en tout cas.

—Pourquoi cela?

—Parce que tu n'y es plus pour longtemps.

—Que dites-vous? ma disgrâce viendrait-elle de Genève?

—Oh! non Genève t'est toujours favorable à telle enseigne que mon vieil ami St-Aygulf, qui est toujours bien renseigné, m'écrit que sous peu tu vas être nommé à Paris.

—C'est une équivalence, dit froidement le marquis.

—C'est mieux que cela car, à Paris, tu seras deuxième secrétaire.

—En effet c'est un avancement dit-il et la satisfaction éclaira sa physionomie.

—Seulement, reprit la douairière, la Zompette, à Paris, est tout à fait impossible...

—Je ne suis pas de cet avis, maman. La République Française n'est pas aussi formaliste et protocolaire que la Cour d'Angleterre.

—C'est exact mais à Londres il n'y a point cette nuée de petits journaux matveillants, cyniques et fort spirituels du reste — ce qui aggrave tout — qui s'amuse à choisir une cible et la couvrent de brocards.

Elle se tut et Jacques le front baissé méditait. Après un long moment de mutisme pendant lequel on entendit le vent pleurer dans les pins et le feu jaser dans la cheminée il demanda:

—En résumé, ma mère, quel est votre désir?

Un peu surpris qu'il ne discutât point ses arguments, la vieille dame garda le silence puis dit:

—Il y a longtemps que tu as compris que vous n'êtes pas faits l'un pour l'autre. Hé bien, le moment est venu de faire casser votre mariage.

Très doux, très calme, il répondit:

—Impossible. Je l'aime.

—Mais autrefois, à Alger tu étais décidé...

—C'est exact mais je ne l'aimais pas à Alger.

—Alors?

—Alors, comme j'admets la justesse de vos arguments et que je ne veux exposer ni mon nom ni ma femme aux flèches des journalistes, je reviens à ma toute première idée qui fut, non pas de rompre mon mariage mais de renoncer à la Carrière.

—Mon fils! tu veux me tuer!

Elle dit cela, mi-sincère, mi-théâtrale. Il reprit en s'animant:

—Vous voulez me voir briller, ma mère. Hé bien je tâcherai de me distinguer mais, plus tard. De même qu'en littérature, plus on débute tardivement en diplomatie, plus on réussit vite car, soutenu par un jugement mûri, on évite les erreurs, les impairs. Ma femme et moi voyagerons pendant plusieurs années...

—Et nous savons que les voyages forment la jeunesse! dit fébrilement la douairière au comble de la fureur.

—Précisément. Avec le temps, Marie-Evangéline s'assagira, perdra son bagoût de Montparnasse. Dans dix ans, nous serons prêts l'un et l'autre à rentrer brillamment en scène.

—Quand je serai morte!

—Vous vivrez encore, en belle santé et vous jouirez de notre réussite.

—Non, tu m'auras tuée avant!

St-Selves frémit. Sa situation devenait terrible. Même s'il soupçonnait que sa mère exagérait son état pour faire pression sur sa volonté, il lui était impossible de pousser la douairière à bout pour voir jusqu'à quel point elle feignait. Peut-être était-elle sincère et une catastrophe est si vite arrivée. Ensuite quels affreux remords toute la vie. On ne sait jamais quel est l'état du cœur et des artères des vieillards. Jacques pensa: "Il faut que je voie le médecin".

—Ma mère, dit-il calmez-vous. Je vais réfléchir, nous reparlerons de tout cela.

—Reste ici au moins une semaine! supplia la marquise.

Le jeune homme réprima un haut-le-corps et dit conciliant mais ambigu:

—Je resterai le temps qu'il faudra. Mais je veux vous laisser reposer.

—Oui va réfléchir, Jacques et ne sois pas le bourreau de ta vieille mère.

Ils sont bien puissants sur un cœur ces appels de la vieillesse menacée par la mort surtout quand une mère a été merveilleusement bonne et dévouée pour son enfant comme la marquise de St-Selves l'avait été.

Et, de plus, la douairière savait ce qu'elle faisait en l'éloignant d'elle. Il allait tomber entre les souples mains parfumées de Roxane.



Mais le lendemain matin, alors qu'il déjeunait dans la vaste salle à manger de la villa, St-Selves en ouvrant des journaux anglais à la rubrique mondaine poussa une exclamation.

Il lisait ceci:

"Nous apprenons de source certaine que le marquis Jacques de St-Selves, attaché à l'ambassade lémanique à Londres, est en instance de divorce. La marquise de St-Selves, née Réal, rentrerait à Paris auprès de sa famille."

—C'est un peu violent! s'écria le jeune homme hors de lui, comment a-t-on pu faire courir un tel bruit alors qu'au vu et su de tous, nous vivons ma femme et moi comme des jeunes mariés en pleine lune de miel!

Il exhalait sa fureur devant la baronne de Panneblé qui déjeunait, seule avec lui dans la salle à manger. La baronne lui répondit en baissant la voix et tout en continuant à beurrer ses rôties d'un petit air dégagé comme s'il s'agissait d'un "potin" sans importance:

—Il vaut mieux que je vous le dise pour que vous ne fassiez pas devant votre mère un éclat qui pourrait lui être fatal. Mais...

Haletant il interrogea:

—Mais?

Elle dit en hésitant un peu:

—C'est votre mère, oui la douairière elle-même qui a fait insérer cet écho dans plusieurs journaux mondains de Londres et Paris.

Il froissa les journaux furieusement en s'écriant:

—C'est un abus absolument odieux!

—Oh! je savais que vous seriez scandalisé, reprit la baronne et j'ai tenté de la dissuader. Cependant elle a agi pour votre bien.

—Mon bien? en essayant de me séparer de la femme que j'aime?

Mme de Panneblé insinua sans abandonner ses rôties:

—Que vous croyez aimer mais pour qui vous n'avez au fond que de la pitié.

—Je trouve bien étrange que vous prétendiez ainsi savoir mieux que moi ce que j'éprouve! répliqua le marquis avec insolence car le masque rusé de la baronne l'horripilait.

—L'intuition des femmes est chose quasi-miraculeuse, dit la baronne sans modestie. Vous êtes pris d'un coup de passion pour la marquise parce que vous sentez tout le monde contre elle. Des instincts chevaleresques, et qui vous honorent, vous font prendre sa défense et vous vous attachez à qui vous protégez.

—Quoi qu'il en soit, vous reconnaissez tout de même que je m'attache!

La baronne s'écria vivement en se séparant enfin de cette fameuse rôtie qui lui servait de maintien:

—Mais la marquise n'a plus besoin d'être protégée du moment qu'elle quitte Londres et rentre dans sa famille, pour-

vue de la grosse pension que votre mère lui a proposée.

Le marquis sursauta:

—Lui a proposée? quand cela?

—Par lettre, hier, après votre première entrevue.

St-Selves devint livide:

—Et sans doute, dit-il, ma mère a laissé entendre à Marie-Evangéline qu'elle agissait d'accord avec moi? Parlez, baronne, car vous devez tout savoir. Croyez-vous donc que je n'ai pas deviné tout de suite les dessous de l'intrigue? Hé bien je vais mettre les choses au point avec ma mère et malgré tout le respect que je lui dois...

Mme de Panneblé cria:

—Prenez garde à son cœur. Ne la tuez pas!

Le marquis se rappela le ton dubitatif de Climène parlant la veille de la crise cardiaque de la douairière. Et, comme il hésitait, il vit arriver en auto dans le parc mouillé le docteur Vergès si vainement cherché la veille.

Il se précipita à sa rencontre dans le vestibule. Le médecin savait que M. de St-Selves avait désiré le voir. On lui avait également insinué que "dans l'intérêt même du marquis" il serait bon qu'il crût la douairière dans un état alarmant. Mais toutes ces combinaisons familiales répugnaient à sa droiture un peu brusque et ce fut d'un air renfrogné qu'il répondit à l'accueil de Jacques.

Celui-ci, au seul aspect de son interlocuteur, comprit qu'il avait affaire à un homme sans complications. Et, comme il ne voulait pas de faux-fuyants, il posa immédiatement un dilemme au praticien.

—Docteur, lui dit-il, j'apprends que ma femme est à Londres en danger de mort. Puis-je quitter ma mère sans la mettre elle-même en péril?

Peut-être que s'il avait dit simplement "J'ai besoin de rentrer à Londres"! phrase dilatoire qui n'engage à rien. Mais, placé en présence d'un fait violent, sa franchise naturelle reprit le dessus avant que la baronne de Panneblé ait eu le temps d'intervenir:

—Partez Monsieur, dit-il, et partez sans crainte. La marquise douairière peut fort bien surmonter les émotions, toutes les émotions.

C'était l'aveu implicite que la crise cardiaque de Mme de St-Selves était feinte. St-Selves dit tout de suite:

—Baronne, je vais envoyer un télégramme à ma femme puis je partirai. Il vaut mieux que je ne revois pas ma mère aujourd'hui après ce que j'ai lu dans le journal. Veuillez lui faire comprendre que c'est par respect, par égard pour son état que je me retire sans lui dire ce que je pense de son abus d'autorité maternelle. Entre la mère et l'épouse mon choix est fait: je vais vers la plus faible.

Il tremblait en parlant et le médecin silencieux comprenait qu'il assistait à un véritable drame de famille. La baronne, atterrée, baissait le front, acquiesçant. Elle dit:

—L'auto est à votre disposition et Roxane...

—Permettez-moi, dit Jacques avec une brièveté qui lui fit comprendre que le jeune homme avait perçé à jour ses intentions, permettez-moi de ne pas déranger Mlle Roxane par un tel temps...

—En effet, il pleut averse, dit le médecin...

—Je vais téléphoner à un garage d'Etaples de m'envoyer une voiture.

—Non, non conduisez vous-même l'auto de Roxane. A Etaples, un garagiste la reconduira ici, dit la baronne avec accablement.

Encore un gendre en herbe... qui s'effrayait! Trois filles à marier, quelle plaie!



Moins d'un quart d'heure plus tard le marquis partait sans avoir revu la douairière qui, prévenue et un peu effrayée maintenant de son audace, n'osa descendre et le regarda de sa fenêtre, s'éloigner sur la route. Il ne pleuvait plus. Au premier tournant, les pins le cachèrent à sa vue.

Or, à ce tournant une silhouette jaillit des arbres et Jacques reconnut Climène.

Elle avait quitté la villa de grand matin et ignorait tout ce qui s'était passé.

(Suite à la page 50)



Achetez le
Purgatif
préférés des
femmes
et des
jeunes filles



LA LIMONADE PURGATIVE
KINOT
aux sels de VICHY

Purgatif et laxatif très doux
et agréable au goût. N'irrite
jamais l'intestin.

2 En vente dans les pharmacies 25c

L'HOROSCOPE DU MOIS

Les lecteurs de la Revue Populaire seront sans doute heureux de consulter l'horoscope ci-dessous qui a été consciencieusement préparé à leur intention.



DECEMBRE

1—Personnes incertaines, inquiètes, peu belliqueuses; peu aptes à devenir orateurs; manquent de persévérance; aiment peu la vie de famille. Doivent fréquenter une société joyeuse et pratiquer les sports. Doivent éviter de vivre d'illusions; ne pas croire surtout que tout leur réussira sans travail.

2—Personnes remuantes et agitées, parlant beaucoup de leurs exploits et ne craignant pas de faire leur éloge. Préfèrent trop souvent le bien boire au bien manger. Généreuses et serviables. Honnêtes, elles tiennent mieux les comptes d'autrui que les leurs propres. Aiment les bonnes histoires, les gais compagnons et les courts voyages. Bien dirigée, leur activité produirait de grandes choses. Doivent se rappeler que le silence est d'or et que la modestie est un trésor. Le fond est bon, l'intelligence au-dessus de la moyenne.

3—Les gens nés ce jour ont une intelligence vive, apte aux affaires aussi bien qu'au théâtre. On trouve cependant parmi ces personnes des philosophes; ont le goût de la beauté; assez souvent trop sceptiques. Leur caractère brouillon leur nuit en société. Elles ne doivent pas trop chercher à dominer, ce qui est leur principal défaut.

4—Personnes très ambitieuses, aptes aux affaires; parfois colères mais sans rancune; recherchent souvent les grands mariages; ont en général une vie brillante et assez heureuse; la galanterie ne leur déplaît pas, au contraire. Doivent surveiller leurs penchants amoureux et s'entraîner à la fidélité. Dédaignant parfois les pratiques religieuses.

5—Personnes ayant des dispositions pour les beaux-arts et parfois la mécanique; généreuses et dignes de confiance; leur imagination est parfois trop vive; doivent rechercher la société des gens calmes. Il faut qu'elles se méfient plus d'elles-mêmes que des autres; et ne pas oublier que le silence est d'or. Doivent épouser des personnes nées en septembre, octobre et juillet.

6—Types portés à la mélancolie et à la tristesse; aiment peu les fêtes, peu loquaces, souvent jaloux et soupçonneux; les femmes nées à cette date sont constantes et d'une grande générosité de coeur. Doivent craindre leur penchant à la révolte; ont de grandes dispositions pour les sciences et les arts;

doivent ménager leur santé et craindre les rhumatismes.

7—Personnes portées à l'orgueil, ayant beaucoup de logique et d'aplomb; ignorent généralement l'art de s'attirer des amis fidèles; s'entourent plutôt de courtisans. Plusieurs écrivains et artistes célèbres sont nés ce jour. Mais ils furent malheureux à cause de leur prétention sinon exagérée du moins trop personnelle.

8—Grâce à l'heureuse influence de la lune, les personnes nées ce jour sont généreuses, mais modérément, s'emballent peu facilement, ce qui en somme est une qualité. Elles manquent cependant de constance en amour et dans leurs entreprises et ignorent souvent leur magnétisme personnel. Doivent éviter les accès d'activité dans le boire et le manger.

9—Types plutôt bruyants et aimant les réunions animées, le mouvement; courageux mais querelleurs; prompts mais généreux; parfois violents en amour. Ils manquent souvent de calme et se tracassent parce qu'ils ne savent pas accepter les événements. L'orgueil est souvent néfaste à ces personnes.

10 — Personnes douées d'une compréhension très rapide; actives, habiles dans le commerce et les affaires; réussissent en amour, parce qu'elles ont le culte du foyer; sont toujours pratiques et s'emballent difficilement. Elles n'ont pas une opinion outrée d'elle-même. Doivent craindre l'abus du travail causé par leur ambition.

11—Personnes de taille et de constitution moyennes; ont grande confiance en elles-mêmes et aiment le confort et le plaisir; réussissent ordinairement dans leurs entreprises parce qu'elles savent se contrôler. Doivent avant tout craindre leur orgueil qui leur fait dédaigner les gens de modeste condition.

12—Il faut des circonstances graves pour ne pas réussir en amour et en amitié quand on est né à cette date; ces personnes ne doivent pas se marier trop tôt. Peu aptes aux affaires, se laissent plutôt guider par leur coeur que par leur bon sens; doivent éviter de porter trop de bijoux.

13—Types d'un caractère souvent révolté et indépendant; incrédules et superstitieux; ont de grandes aptitudes pour les mathématiques et les sciences; sont laborieux, tenaces dans leurs opinions et parfois insensibles à l'amour; sobres et même enclins à l'avarice; parfois ombrageux au point de nuire à leur succès.

14—Types aimables, généreux, dévoués; dénués de qualités artis-

tiques et littéraires; sont parfois entêtés et prompts mais leur bon coeur reprend le dessus. Doivent éviter de s'enthousiasmer trop vite; éviter la fréquentation des clubs et spectacles qui manquent de distinction.

15—Types aimables, affectueux et romanesques mais parfois changeants et capricieux; les femmes aiment la toilette et parfois l'extravagance; ont du talent pour la poésie et la musique. Manquent toutefois d'indépendance. Plus prodigues de leur argent que de leurs éloges. Doivent éviter de se mêler des affaires d'autrui.

16—Personnes aux idées souvent trop larges; caractère violent et entêté et batailleur; trop sensuelles; ont un coeur excellent mais tempèrent elles-mêmes leur générosité; ne craignent pas le danger quand il s'agit de personnes chères. Doivent rechercher la tranquillité et la fréquentation de personnes plus âgées.

17 — Personnes qui conservent longtemps un caractère enfantin et ont l'air plus jeune que leur âge; sont fort impressionnables et magnétiques; faits pour diriger les autres mais toujours assez scrupuleuses en affaires. Doivent fuir la calomnie et la médisance.

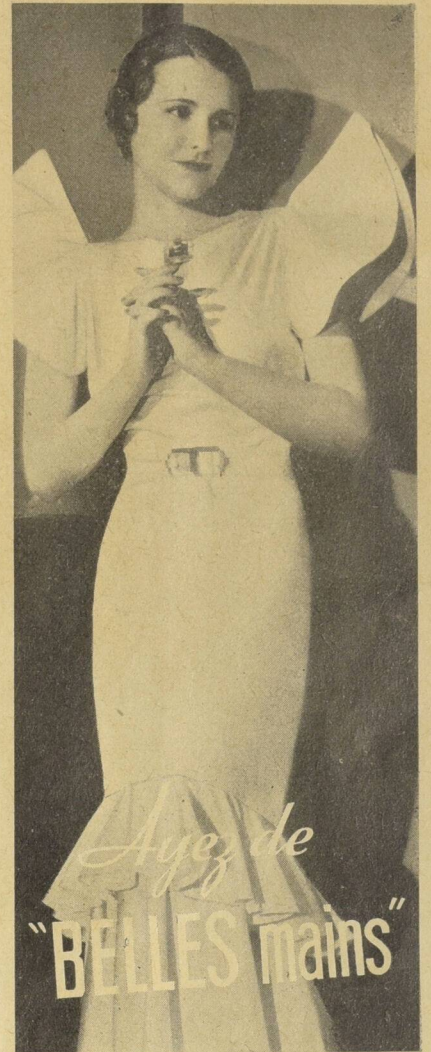
18—Personnes appelées à gouverner les autres et à occuper des positions de confiance; ont le goût du faste et des honneurs; sont souvent vaniteuses mais aussi généreuses; sont souvent heureuses en ménage parce qu'elles savent rendre la vie agréable aux autres. Doivent être plus modestes et plus économes.

19—Ces types sont souvent des amoureux farouches, incapables de contrôler leur jalousie; ils se plaisent dans la belle société et ne recherchent la solitude qu'à deux; conduisent souvent de front plus d'une intrigue amoureuse; savent pourtant être constants dans le mariage. Doivent s'entraîner à la franchise.

20—Personnes au caractère mélancolique et à la démarche indécise; souvent soupçonneuses et coléreuses, aimant trop la solitude; studieuses, persévérantes dans leurs entreprises, dans les choses de l'amour; aiment les sciences concrètes. Doivent avoir plus confiance dans les autres et dans elles-mêmes.

21—Personnes ambitieuses et ferventes de luxe; ont le goût fort développé en matière d'art; ont le don de l'éloquence; n'ont que quelques amis mais qui leur sont fidèles. Doivent rechercher davantage la vie de famille. Doivent cul-

(Suite à la page 58)



..pour moins de 1c par jour!

● Il ne faut pas que vos *main*s déguisent votre apparence en portant les traces de l'âge ou du travail. Il est si facile d'avoir de BELLES MAINS blanches et veloutées à l'aide du Baume Italien Campana — cette merveilleuse préparation dont l'usage ne vous coûte pas tout à fait un sou par jour!

Chaque goutte de Baume Italien possède des propriétés scientifiques pour combattre la "sécheresse" de l'épiderme et d'autres pour combattre les "gerçures". Certains ingrédients ont pour mission de protéger, tandis que d'autres ont des propriétés correctives. Seize ingrédients en tout entrent dans cette préparation scientifique, dont l'incomparable formule est tenue secrète.

Ses résultats sont garantis incomparables grâce à l'habileté avec laquelle a été réalisé, par un célèbre dermatologiste italien, cet émoullient ORIGINAL de la peau.

Faites vous-même l'épreuve des merveilleuses propriétés du Baume Italien — ces propriétés qui en ont fait le produit du genre "se vendant le plus" au Canada. Vous le trouvez dans les Pharmacies et magasins à rayons, en bouteilles à 35c, 60c et \$1.00 — aussi en tubes à 25c.

BAUME ITALIEN

Campana

L'EMOLLIENT ORIGINAL DE LA PEAU

Aussi vendu en tubes à 25c.



Gratis CAMPANA CORPORATION Ltd. 12 Caledonia Road, Toronto
Messieurs: Veuillez m'envoyer une bouteille, format "VANITY" de Baume Italien Campana — GRATIS et port payé.

Nom _____

Rue _____

Ville _____ Prov. _____ (L.R.)

"LE PRODUIT LE PLUS ECONOMIQUE AU CANADA POUR PROTEGER LA PEAU"

Elle se plaça au milieu de la route, étendant les bras et cria :

—Arrêtez!

Forcé lui fut d'arrêter. Elle sauta familièrement sur le marche-pied de l'auto et dit, riense :

—Vous allez à Etaples. Emmenez-moi! J'ai des boyaux de chats à acheter...

—Des quoi?

—Pour mon violon. Vous ne savez donc pas, reprit-elle en s'installant à côté du marquis, que je suis une espèce de Paganini-femelle et atténuée? Mais, oui. Je joue très bien, un peu sans le faire exprès, beaucoup parce que j'étudie parfois 18 heures de suite!

—C'est effrayant!

—Pour les voisins? non, je me calefautre. Puis je reste des jours sans toucher à Sosthène (c'est le nom de mon instrument). Mais ce soir je vous jouerai une de ces ezardas...

—Je serai désolé de ne pas vous entendre, dit-il doucement, mais je repars pour Londres dans une heure.

—Alors ce soir c'est la marquise Evangéline qui vous jouera la plus belle mélodie du monde, dit-elle avec son gentil et franc sourire.

—Je l'espère répondit St-Selves, loin de se douter du genre d'andante amoro-so qu'il entendrait ce soir-là...

Comme il était très en avance pour son train il ralentissait, éprouvant une espèce de détente à causer avec cette adolescente qu'il sentait en dehors de toutes les combinaisons matrimoniales de sa mère et de ses soeurs. Elle lui rappelait Zompette par sa spontanéité :

—Alors vous êtes violoniste, Climène, vous charmerez votre mari...

—Oh! je ne veux pas me marier. Sosthène avant tout! répondit Climène sans ambages.

Devant la poste ils se séparèrent en se serrant cordialement la main, puis St-Selves téléphonia à Zompette :

—Annonce divorce dans journaux complètement fausse. Tendresse à jamais fidèle. Serai Londres ce soir votre mari Jacques?

—Et maintenant, pensa-t-il en quittant la poste je suis tranquille!

Hélas! s'il avait su!

III

Pour Rire ou pour Pleurer ?

—Non Madame Olympe je vous jure que ce n'est pas moi qui ai brisé le paradis de Mme Fabry, ce n'est pas moi! ce n'est pas...

Zompette clame cette défense, éperdue. En vain! Madame Olympe — Modes rue de la Paix — la chasse de l'atelier... la pousse si violemment qu'elle tombe dans l'escalier poussiéreux, noir, aux murs déshonorés par d'affreux quolibets, l'escalier des ouvrières que Zompette dégringole sur le dos en lançant un cri...

...Et ce cri la réveille!

Oui! cette vilaine aventure de paradis perdu, de renvoi, cette chute tout cela n'était qu'un cauchemar! Au lieu des glissements de Mme Olympe c'est le silence des jardins luxueux sur lesquels s'ouvre Solell Mansion. Seuls s'entendent de légers pépiements d'oiseaux ou le roulement caoutchouté d'une auto sur l'asphalte des allées...

Sa femme de chambre lui apporte avec le petit déjeuner, un télégramme.

Un grain d'émotion puis elle lit :

—Boulogne — 5h. soir. — Ma tendre aimée, ma douce hirondelle tout ira très bien d'ici quelques jours. Laisse-toi vivre en songeant à moi comme je songe à toi. Sors, amuse-toi cela me fera plaisir parce que je te veux joyeuse. Mais si tu restes à home sans autre compagnie que mon souvenir tu me rendras heureux parce que je suis jaloux. La Vierge (c'est

un des signes du Zodiaque) à qui je t'ai confiée me dira si tu n'as pensé qu'à moi. Je t'aime, sois paisible et confiante. Mon esprit est ici mais mon coeur ne t'a pas quittée".

Accoudée sur les coussins du lit monumental, Zompette lit et relit le télégramme amoureux. Elle imagine les sourires des télégraphistes en transmettant un tel message mais elle sait que ce furent sourires d'envie, une espèce de salut gentil à l'amour.

L'amour... elle est enfin aimée de ce beau Jacques, de ce gentil-homme dédaigneux dont elle a connu l'arrogance excédée et qui, maintenant cherchant pour elle les phrases qui caressent, n'a plus aucun respect humain puisqu'il les télégraphie!

Heureuse, elle sourit et, d'une main distraite, va ouvrir les journaux du matin quand sa femme de chambre vient lui annoncer une visite matinale.

Horace Vallier. Horace, le fabuliste, qui demande une entrevue à 10 heures.

Elle l'accorde et se lève pour s'habiller rapidement. Horace qui se marie dans quinze jours est donc revenu à Londres?

A dix heures, avant même qu'elle soit tout à fait prête, Horace fait son entrée à Solell Mansion.

Il jette un coup d'oeil réprobateur vers le corps de bâtiment, à gauche, où se dresse le théâtre; il pense à la salle de bal immense, miroitante et toujours vide et murmure ironiquement "Elle aurait bien dû en faire un skating!" Enfin il pénètre dans le vestibule et un laquais l'introduit dans un petit salon blanc, jonché de fleurs qui lui rappelle le reiro d'Alger avec ses jattes de cuivre pleines de roses. Quelle chemin parcouru depuis ce moment là et, cependant, voici que la Zompette est en plus mauvaise posture que jamais... si Horace en croit les journaux du matin qu'il a déjà lus, les journaux annonçant le divorce et que précisément Zompette n'a pas eu le temps d'ouvrir.

Elle apparut, non pas en pyjama comme en Algérie, mais dans un petit tailleur dont la simplicité semble à Horace un aveu de défaite. Pourtant... hum!... hum!... que de joie dans les jolis yeux vifs. Et ce rang de perles fines rosées, seul luxe discret de la blouse de satin blanc, ce rang-là, Horace ne le connaissait pas...

Il n'a pas le temps de s'interroger ou de s'étonner pendant bien longtemps. Zompette lui dit gaiement :

—Hé bien, je vous croyais fâché avec Londres!

—Non, chère Madame (il effleure les doigts de la marquise d'une lèvre légère) mais Marie-Louise m'a dépêché ici. Cela vous surprend ?

—Je l'avoue.

—C'est, dit-il en se rengorgeant et en flattant de la main ses mentons en cascade, que Marie-Louise tient à interpréter mon oeuvre "Les travaux d'Hercule".

—Interpréter? dit Zompette surprise.

—Oui, en amateur, dans le monde naturellement.

—Clo m'avait écrit que votre fiancée était une jeune fille très timide...

Elle ne veut pas répéter les termes de Clo: "une buse, une gourde".

—Elle s'éveille, Madame. L'Art, mon art, la transforme!

—Félicitations!

—Elle veut tenir le rôle de Déjanire. J'ai rajouté des vers. Oh! comme elle dira bien:

"Hercule, je le veux qu'à ta place on me mette!"

—Quoi? s'écrie Zompette trompée par l'assonance malencontreuse. Quel est ce "cataplasme" dont vous parlez?

—Un cataplasme? interroge Horace, outré.

—Je vous jure que vous avez dit:

"Hercule je le veux, cataplasme on me mette".

—C'est ridicule d'interpréter ainsi... dit Vallier furieux.

—En un mot Lady Horpes — celle que vous avez détournée d'épouser le prince romain Valonna, cet aventurier qui guettait les millions de la vieille dame...

La marquise l'arrêta :

—Oh! je suis pour bien peu...

Horace lance perfidement:

—Si, si vous êtes très "agence matrimoniale". Cela pourra vous servir plus tard...

Elle ne comprend pas l'allusion aux échos des journaux et dit:

—Lady Horpes jouerait cela en français?

—Non... je supprime le texte.

Stupéfaite elle dit:

—Mais que reste-t-il?

—La mimique et une suite de décors. Je deviens un scénariste pour mimes célèbres. Ce sont de grands artistes trop délaissés; je serai leur rédempteur.

—Oh!

—Je vais même transposer en pantomimes tous les chefs d'oeuvre de notre théâtre; Le Cid, Andromaque, Tartufe... pantomime-ballet.

—Allons, bon, au moment que le ciné parle...

—Le théâtre doit se distinguer en se taisant, oui Madame!

—Soit.

—Or je me rappelle que vous avez ici une masse de documents concernant la mise en scène des travaux d'Hercule.

—En effet. Tout est classé dans la bibliothèque.

—Je ne vous demande pas vos lumières pour cette représentation, dit Horace d'un air réticent, puisque vous ne serez plus à Londres...

—Oui nous devons, après votre mariage, gagner l'Égypte...

—Croyez-vous? il me semblait plutôt que vous resteriez chez vos parents... à Paris...

—Oh! non. Qu'est-ce qui peut vous faire croire?...

—Mais, les journaux.

—Ils parlent donc de nous? demande Zompette avec un peu d'inquiétude.

—Ceux de ce matin sont remplis de nouvelles, répond Horace avec ambiguïté. A propos, je pense que Jacques est toujours à Paris-Plage, à la villa Panneblé?

—La villa Panneblé? dit-elle, saisie.

Positivement elle n'a pas l'air de comprendre.

Horace pourtant ne doute pas qu'elle sache chez qui son mari est descendu à Paris-Plage. Il ne croit pas révéler quelque chose en disant:

—Hé oui la villa que les Panneblé possèdent à Paris-Plage. La baronne et ses filles soignent votre belle-mère.

—Oui, je sais, où avais-je la tête? dit Zompette avec la maîtrise accomplie d'une vraie femme du monde. A propos des journaux, je ne les ai pas encore ouverts ce matin...

Alors Horace se trouble un peu. Il a l'impression qu'il a gaffé. Certes il n'aime pas Zompette mais il répugne au rôle bas de délateur. Et fâché d'avoir involontairement trahi un secret (car, il n'y a pas de doute, elle ignorait chez qui son mari se trouve) il prend congé en répétant que le metteur en scène de Lady Horpes viendra chercher les documents...

Et il est si pressé de partir qu'il reverse une potiche, s'inonde les pieds d'eau glacée, refuse d'en convenir, et quitte Solell Mansion en éternuant avec grand bruit.

Zompette ne l'entend pas.

Zompette lit les journaux.

—Mère! il ne pleut pas, si nous allions dans le parc. On étouffe ici.

—Votre idée est bonne, Imma, sortons un peu. Ah! Flirty a compris et marche vers la porte. Ma bonne chanoinesse, nous vous laissons au château à cause de votre rhume, dit la Reine de Carinthie à la comtesse de Galitch.

—Imma, allons au devant des caisses de présents que je vois arriver, propose Hélène gaiement.

—Mon Dieu ce peuple britannique a un coeur d'or! dit la princesse Marie-Immaculata émue, on me comble de cadeau.

—Les Anglais sont touchés que tu aies préféré un lord au prince allemand que l'on te destinait...

—Et puis des milliers de célibataires au coeur tendre s'émeuvent parce qu'il s'agit d'un mariage d'amour.

—Nous vivons dans une atmosphère de conte de fée! reconnut Imma. Comme mon père a bien fait de renoncer à ses rêves et d'accorder son consentement.

A ce rappel, un souvenir passa dans l'esprit des princesses et de leur mère mais, d'un commun accord, elles évitèrent de prononcer aucun nom.

En allant au parc elles jetèrent un coup d'oeil à la salle des cadeaux. Celle-ci offrait l'aspect d'un bazar. Les présents les plus hétéroclites s'y amoncelaient.

En souriant, émues de toutes ces preuves de loyalisme, les princesses gagnèrent le parc. Sous le ciel gris il s'éternisait nu et tiède malgré la saison, figé dans une brume fine comme dans une ouate douce. Le prince Edouard les avait rejointes.

—Allons sur la tombe de M. Casimir, disait-il. Je voudrais y mettre des fleurs.

—Eddy, tu es ridicule avec ton caméléon crevé! objecta Hélène sans façon.

Le prince fondit en larmes et à ses cris se mêlèrent soudain les aboiements de Flirty qui trottaient un peu en avant.

Pourtant le parc était désert et l'on voyait facilement au travers des charmilles dépouillées par l'hiver.

—Il doit y avoir quelqu'un près de la terrasse Céladon... dit Imma.

—Mais Flirty n'aboie pas aux jardiniers ou aux chambellans, émit la Reine. Il s'agirait donc d'un étranger...

Cependant le chien s'éloignait en remuant la queue. Il disparut derrière les contreforts de la terrasse et revint, tirant sur une personne qu'il tenait solidement par le bas de sa jupe.

—Mais c'est la marquise Zompette! s'écria la princesse Hélène.

—Ce n'est pas possible! gronda la Reine en fronçant terriblement les sourcils.

Imma ajouta nerveusement:

—Comment serait-elle entrée ici alors qu'on a donné des ordres formels pour l'empêcher de s'introduire?

Et pourtant c'était bien elle, elle qui esquissait une profonde révérence en apercevant les princesses mais sans cesser d'avancer.

Quand elle fut à portée de voix, la Reine lui dit avec une colère concentrée:

—Madame, par quelle voie vous êtes-vous introduite?

—Par la petite porte des haies, Majesté.

La Reine resta muette car elle ne pensait pas que la marquise aurait eu l'audace de pénétrer ainsi par une porte dérobée. Elle dit enfin:

—Que venez-vous faire ici ?

Toute menue dans son ample manteau de fourrure et pâle comme la neige, Zompette répondit avec calme et douceur:

—Voir Votre Majesté.

La souveraine eut un sursaut:

—Alors que, moi, je refuse de vous recevoir?

—Madame, dit la jeune femme avec fermeté, je quitte Londres ce soir, je rentre à Paris dans ma famille.

—Je le sais, dit Maud de Carinthie qui avait lu les journaux annonçant le divorce St-Selves-Réal.

—Je n'aurai sans doute jamais l'honneur de revoir votre Majesté mais, avant de partir, je veux savoir comment j'ai pu déplaire ou offenser Votre Majesté pour qui j'avais un sentiment si tendre, si filial.

La voix ferme de Zompette sombra sur les derniers mots mais la Reine haussa les épaules et de son ton le plus glacial, celui qui à Klagenfurth faisait trembler le régiment dont elle était colonelle, Maud de Carinthie riposta:

—Je ne veux rien vous dire et vous n'avez, marquise qu'à vous retirer aussitôt.

Zompette eut un brusque redressement qui la grandit tout à coup:

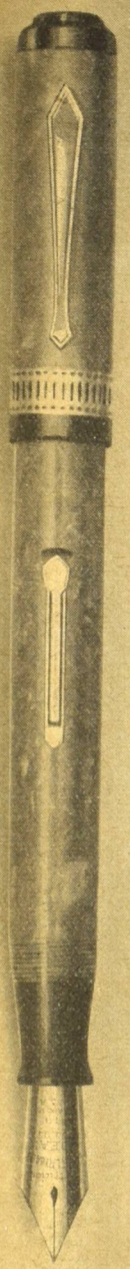
—Si je me retire ainsi, clama la jeune femme, je vous jure, Madame, que ce sera pour aller me jeter dans la Tamise!

Elle dit cela avec une force de désespoir telle que la Reine en frissonna. Maria-Immaculata étouffa un cri en voyant éclater dans cette frivolle Zompette une révolte aussi sauvage; son sang impétueux de Carinthienne s'émut. En somme c'était à cette jeune femme qu'elle devait en partie son mariage et son bonheur. De plus, les trois femmes devinaient qu'un ensemble d'événements douloureux affolaient la marquise. Enfin il est rare qu'une volonté ardente et qui ne craint rien, même la mort, n'ait pas raison d'une obstination. Troublée, mais habituée à se dominer, la Reine dit alors.

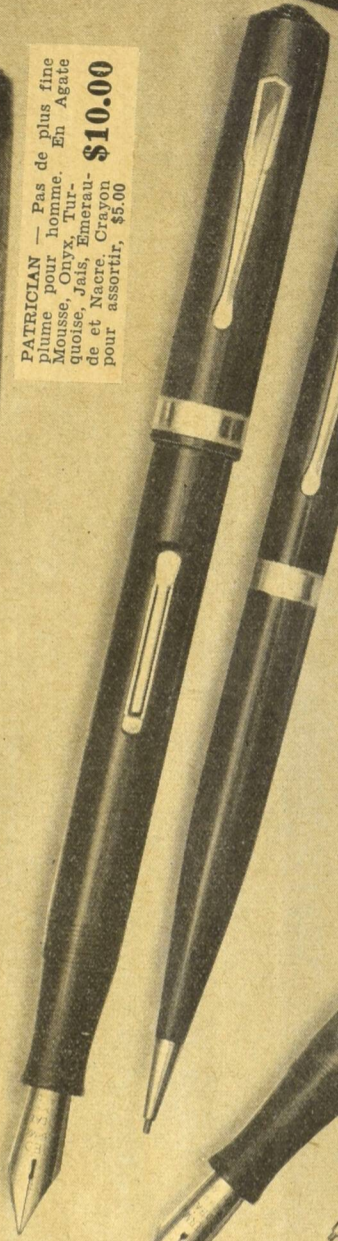
Poils

et DUVETS disgracieux enlevés radicalement et pour toujours par "GYPSIA", produit importé de Paris. Nous payons le port et la Douane. Ecrivez pour Notice gratuite avec attestations, à

Gypsa Products Co. P. R. P.O. Box 93 Times Sq. Sta.



PATRICIAN — Pas de plus fine plume pour homme. En Agate, Mousse, Onyx, Turquoise, Jais, Émeraude et Nacre. Crayon pour assortir, \$5.00 **\$10.00**



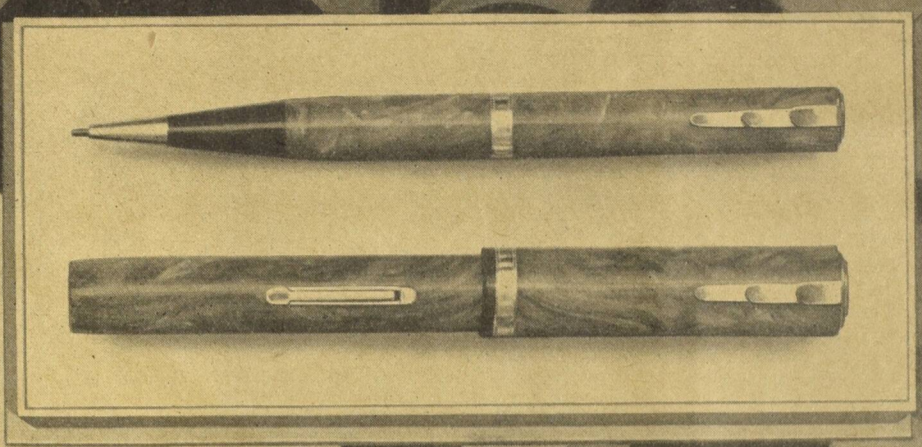
NUMERO 7 — Offrant le plus intéressant perfectionnement en matière de remplissage par le bout, Jais pour assortir, \$3.00 **\$7.00**

NUMERO 94 — Une plume de moyen format pour hommes et garçons. Gris Perle, Bleu, Brun et Jais. Crayon assortir, \$3.00 **\$5.00**

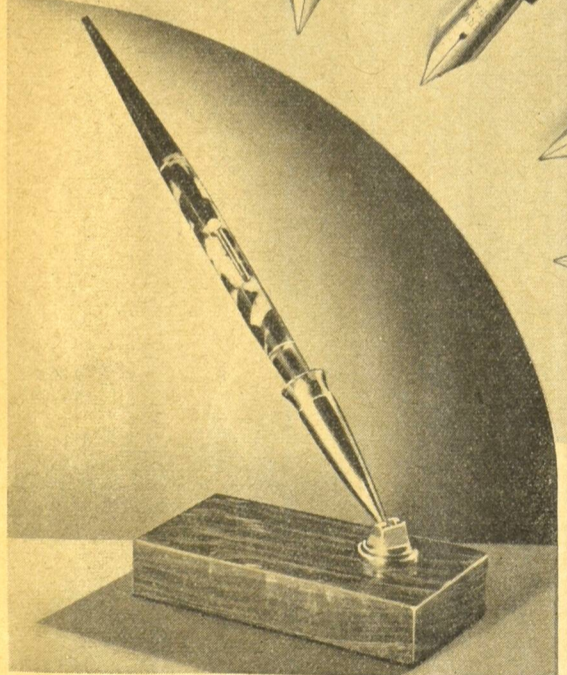


NUMERO 92 — Très populaire et peu coûteuse. Modèles courts ou pleine longueur, en couleurs attrayantes. Crayon pour assortir, \$1.50 **\$3.50**

NUMERO 32 — Une superbe plume pour n'importe qui à un prix modique. L'idéal pour l'école. Crayon pour assortir, \$1.00 **\$2.75**



LADY PATRICIA — Une plume délicate pour dames et demoiselles. Persan, Onyx, Turquoise, Nacre et Jais. Crayon pour assortir, \$3.00 **\$5.00**



LES ECRITOIRES AVEC PORTE-PLUME sont des cadeaux utiles et artistiques pour le foyer et le bureau. Variété de styles... à prix aussi bas que **\$7.50**

Les illustrations font voir les plumes un peu plus petites que leur format réel.

Donnez le cadeau que vous aimeriez recevoir

Dans tout le royaume des cadeaux, il n'est rien qui puisse être plus utile au destinataire qu'une Waterman.

Fini artistique du dessin, beauté de la couleur, principes de fabrication ayant subi l'épreuve du temps, perfection de la pointe, ample capacité d'encre font de la Waterman la toute meilleure plume au monde.

Sept pointes différentes garantissent l'obtention d'une pointe s'adaptant exactement à chaque style d'écriture. Voyez aujourd'hui même, à vos magasins locaux, la série Waterman complète.

L. E. WATERMAN CO., LTD., MONTREAL • NEW YORK • CHICAGO • BOSTON • SAN-FRANCISCO

Waterman's

—Hé bien, soit. J'aurai au moins vos excuses. Hélène allez chercher dans ma cassette la lettre du 14 septembre dernier.

La princesse Hélène s'échappa en courant et Maud de Carinthie poursuivit en marchant dans les avenues désertes du parc.

—Marquise, le 14 septembre vous étiez à St-Selves, en Suisse. De là vous avez écrit plusieurs lettres: à votre père, à moi, à d'autres peut-être. Mais vous avez malencontreusement mélangé les enveloppes et j'ai reçu le message que vous destiniez à votre père. J'ai dédaigné de vous le retourner. Le voici.

La princesse Hélène l'apportait et Zompette murmura en regardant la feuille bleuâtre.

—Je ne reconnais pas mon papier.

Puis, en regardant de plus près:

—Mais... ceci est écrit à la machine et je ne sais pas me servir d'une machine!

—Votre défense est pauvre, Madame, dit sévèrement la souveraine. Vous oubliez que l'on sait que vous fûtes dactylo avant votre mariage.

—Non... j'étais modeste... J'avais dit dactylo parce que je pensais que c'était plus reluisant.

Elle se tut, lisant la lettre.

—Oh! s'écria-t-elle.

Cette missive, au bas de laquelle on avait imité à merveille sa signature, sous le couvert de l'intimité relatait à M. Réal son entrevue à Genève avec la Reine de Carinthie "cette chamelle solennelle" et ses filles "L'Immaculée, bête et prétentieuse comme une médaille d'aluminium qui veut se faire passer pour de l'argent" et Hélène "non plus aux bras blancs comme celle d'Homère mais aux ongles noirs, la princesse aux mains sales".

—Oh! oh!

Zompette suffoquait. Tout le monde avait son épithète. Le Roi "un tigre avec des oreilles d'âne" la pauvre chanoinesse "vierge sage dont la lampe puait l'huile rance". Et le major von Schwartz, le capitaine Evrar, jusqu'à Mgr Renier, "un imbécile qui aspire à être un homme tiaré" nul n'échappait.

—Vous avez l'esprit trop parisien pour l'Angleterre, dit la Reine sèchement. Mais je vous conseille de rentrer à Londres plutôt en auto que par eau... par la Tamise.

Zompette, atterrée, ne répondait pas. Elle comprenait qu'on avait fait un faux pour la perdre. Mais comment le prouver? Cependant il y avait des détails, dans ce faux, qui pouvaient l'innocenter si...

Elle releva la tête et dit haletante:

—Madame, il faudrait qu'un Français connaissant toutes les finesses de la langue comme un étranger ne le peut, lise cette lettre... Qui donc ici?

Maria-Immaculée, passionnée par ce subit roman policier, insinua:

—Le capitaine Evrar...

—Lui? il n'a pas connu cette lettre, dit vivement la Reine qui avait gardé secret ce message humiliant, taisant à tous, sauf à ses filles et à son mari, la raison de son animosité contre Zompette.

Zompette dit:

—Mais Mgr Renier, le confesseur de Sa Majesté pourrait peut-être...

—Oui, lui, je veux bien. Il est de retour de Rome depuis avant-hier. Qu'on le prie de venir.

—Je l'ai vu près du banc de Portor dit un des chambellans qui suivaient à distance la famille royale.

—Et le voici, dit Hélène.

Zompette vola vers le prélat.

—Monseigneur, dit-elle, voulez-vous avoir la bonté de nous dire ce que vous pensez de cette lettre?

Un peu interloqué mais encouragé par un coup d'oeil de la Reine, l'évêque prit la feuille bleue, commença à lire. Les premières phrases étaient anodines. Mais il dit tout de suite:

—Ce n'est pas un Français qui a écrit cela.

—Pourquoi cela? demanda Maud frémissante.

—A cause de petites erreurs de syntaxe.

—Ne croyez-vous pas qu'une personne... assez peu lettrée... ne les ferait pas?

—Oh! non. Elle en ferait d'autres, plus graves. Mais pas celles-ci.

Il continuait de lire et, avant même d'être arrivé au passage des épithètes, s'écria:

—Madame je suis en mesure d'affirmer que cette lettre a été écrite par un Italien car son français — excellent par ailleurs, est émaillé d'italianismes, voir même, j'ose dire, de "romanismes". Et je reviens de Rome!

Les princesses s'écrièrent ensemble:

—Valonna!

Zompette tremblait, pâle, silencieuse. La Reine suffoquait un peu et lui dit:

—J'avais parfois songé à une vengeance de cet homme contre vous, marquise, à cause de son mariage manqué avec Lady Horpes.

—Il avait en effet juré de vous punir! dit Imma.

Mgr Renier ne comprenant rien de la scène, Maud de Carinthie expliqua, en lui prenant doucement la lettre des mains, ne voulant pas qu'il sût qu'on le traitait d'aspirant à la tiare, lui le moins ambitieux des hommes.

—Monseigneur, cette lettre est un faux... rédigé par le prince Valonna, sinon écrit par lui. N'en parlons plus, la cause est jugée et la victime de l'erreur... judiciaire, innocentée!

—Oh! Madame, balbutia Zompette tandis que la Reine l'attirait dans ses bras l'embrassait aux nez ahuris du Roi, de la duchesse d'York, de Lord Eswill et de toute la Cour qui descendaient dans le parc.



Alors ce fut très touchant, très tumultueux aussi. Explications, justifications, exclamations. Les:

"Je ne pouvais croire que ce fut la marquise Zompette" écloaient sur les lèvres de ceux qui avaient le plus dénigré Mme de St-Selves. L'évêque achevait de reconstituer le drame. La Reine lui disait:

—Nous étions d'autant plus blessés de l'attitude de cette petite que nous avons eu pour elle une indulgence, un favoritisme inouïs! J'avoue qu'elle m'amusait. On lui permettait tout comme vous avez pu souvent le constater. Ce qui eut fait mettre à l'écart des ladies de haute naissance, devenait pour la marquise une raison de succès. Et, en échange de toutes ces faveurs, ce ramassis d'épithètes bêtes et cruelles!

—Nous ne pouvions y croire! dit Imma.

—D'autant plus, ajouta Hélène, que nous avions remarqué que l'esprit de la marquise n'était pas méchant...

—Si j'avais été là et que j'eusse lu cette lettre, disait Mgr Renier, je vous eusse révélé tout de suite qu'un Italien avait rédigé cela.

La chanoinesse exultait et disait à Mme de St-Selves:

—Mon imitation vous a bien inspirée. Ah! se résigner c'est mettre Dieu entre la douleur et soi!

Zompette protestait:

—Vous faites erreur, je ne me résignais pas du tout puisque je suis venue ici pour savoir.

De son côté, le Roi déclarait à la jeune femme:

—Marquise, il faut que vous restiez en Angleterre pour assister au mariage de ma fille la semaine prochaine...

Elle tressaillit et redevint pâle:

—Mais je suis seule à Londres, Sire, dit-elle d'une voix mal assurée bien inattendue chez elle.

—Faites revenir votre mari...

—Ce retour peut du reste arranger bien des choses, lui souffla Imma à l'oreille. Car elle pensait que la défaveur royale avait disjoint le jeune ménage mais qu'un regain de popularité arrangerait tout.

La popularité! La faveur! elle les avait; cette Zompette, une fois encore. Ce n'était plus autour d'elle qu'invitations. La Reine voulait la garder le soir pour le dîner de gala, bien que le Maître des Cérémonies s'indignât de cette bousculade du protocole. La duchesse d'York lui rappelait que, le surlendemain, on chassait à course sur ses terres; la comtesse de Eastmoor, une des plus grandes dames du royaume et que Zompette voyait pour la première fois, l'engageait à donner une soirée de bienfaisance, à Noël, à Solell Mansion. Elle, la comtesse serait une des organisatrices.

Le succès!

Mais Zompette demeurait triste, blottie dans ses zibelines comme un petit animal nouvellement capturé qui ne reprend pas confiance...

C'est vrai elle avait perdu confiance. Non pas tellement dans la faveur des Grands que dans la Vie. Le succès revenait trop tard.

Oh! certes, pensait-elle, si Jacques la voyait encensée, sa vanité de nouveau l'inclinerait vers elle. Mais c'est elle, maintenant, qui ne voulait plus de lui.

Ce matin, lorsqu'elle avait lu les journaux la conviction lui était venue que, depuis quelque temps, alors que Jacques se révélait si tendrement épris, il lui avait simplement joué la comédie. Cette comédie s'achevait maintenant par le désir annoncé de divorcer. Peut-être même était-il déjà fiancé à Roxane de Panneblé. Qu'importait à Zompette la pension proposée "de la part de Jacques" par la douairière?

Où, voilà ce qu'elle avait cru et, subitement affolée de douleur, petite hirondelle prise dans la dure cage de la souffrance et se brisant la tête contre les barreaux, Zompette avait fui sa maison après la lecture des journaux. Elle avait fui avant que ne lui parvint le télégramme rassurant du marquis, le télégramme disant "Annonce divorce dans les journaux complètement fausse. Tendresse à jamais fidèle. Serai Londres ce soir. Votre mari Jacques".

Elle ignorait qu'en ce moment même il se hâtait vers elle. Au contraire Zompette croyait avoir touché le fond d'une âme fourbe et sans noblesse et, écoeurée, elle souhaitait ne jamais le revoir.

Elle avait cessé de l'estimer... de l'aimer et ne le reverrait pas.

Mais avant de partir pour Paris, elle s'était juré de connaître la vérité cachée à Wallmere.

Certes, à présent, le fait d'être innocente la soulageait. Sur le moment il lui avait même paru que son mal disparaissait et que l'affection retrouvée de la Reine de Carinthie remplaçait tout pour elle.

Et puis, à mesure que la faveur royale revenait vers elle, voici que l'autre douleur, la douleur conjugale reprenait ses droits. La vanité du triomphe s'effaçait misérablement devant la réalité; elle ne pouvait plus aimer Jacques, ce lâche.

Autour d'elle dans le salon on causait gaiement.

—Si nous allions voir passer le train, dit la jeune voix d'Hélène, nos cousins d'Angleterre vont passer dans dix minutes sur le petit pont.

"Aller voir passer le train" était le but rituel de la petite promenade que l'on faisait toujours après le thé quand on restait à Wallmere. Le Roi rentra dans son cabinet, les visiteurs prirent congé. La princesse Maria-Immaculée dit à Zompette:

—Marquise vous venez avec nous, comme cet été. Vous rappelez-vous comme vous nous amusiez par vos réparties?

Elle secoua la tête ne trouvant rien à dire.

Dehors la nuit était venue et, traversant le parc éclairé par les lampadaires comme un jardin public (la Reine avait horreur de l'obscurité) le petit groupe gagna le pont de chemin de fer. La voie coupait le parc et en sortait par ce pont jeté par dessus un affluent de la Tamise. Des lampes à arc illuminaient les rails à cet endroit. Le sifflement du train éclata, très proche. Des massifs d'arbres le dissimulaient encore mais on sentait déjà le sol vibrer sous les pieds.

—Oh! s'écria soudain Hélène, qu'est-ce que ce colis sur la voie?

Au milieu du pont, posé sur un des rails, un gros bloc informe s'apercevait. Une même pensée d'épouvante traversa soudain tous les esprits: rocher ou bombe... attentat!

Et le train arrivait à toute allure! On n'avait le temps de faire aucun signal. Peut-être, juste bondir sur les rails, reculer le dangereux obstacle et... que se passerait-il?

—J'y vais! cria Zompette au milieu des cris.

Une impulsion d'une soudaineté d'éclair la poussait vers le pont secoué par l'approche du train, une impulsion faite sans doute de ce grand dégoût de la

vie qui ne lui faisait plus craindre la mort...

Et ce fut ahurissant, terrible pendant quelques secondes longues comme des heures...

Le train se jeta, noir, forcené sur le pont.

Et Zompette? et l'obstacle?

On n'entendait qu'un fracas formidable et l'on ne voyait rien car au même moment une gerbe d'eau, de boue, de gravier, de fumée s'abattait sur le groupe, le courbant, l'aveuglant, l'ahurissant...

Quand on put relever la tête... le train était passé, le pont luisait, indemne... La catastrophe était évitée.

Mais Zompette! où était Zompette?

Lord Eswill le premier se rua sur le pont et comprit alors ce qui était arrivé.

Zompette avait eu le temps de saisir le colis et de se retourner pour le jeter dans la rivière. C'était l'explosion de la bombe touchant le fond de l'eau qui avait déterminé le geysier inondant les assistants tandis que le train passait, écla-boussé par la trombe mais sans rencontrer d'obstacle.

Zompette? Elle était là, pliée en deux sur le parapet comme si le geste de lancer l'engin l'eût cassée à la taille.

—Madame! hurla Eswill.

Au moment qu'il l'appelait, l'Anglais suffoqua. Alors il devina et, sans perdre une seconde, il saisit la jeune femme évanouie, molle comme une marionnette brisée, s'enfuit du pont avec sa charge en criant:

—Partez... il y a des gaz!

La bombe en explosant avait libéré des gaz nocifs et la malheureuse, penchée au-dessus de la rivière, les avait respirés pendant que le train grondant passait derrière elle, la frôlant presque, l'empêchant de se retourner et d'y échapper un peu.

Maintenant tout le monde s'éloignait du pont en courant; le bruit de l'explosion, amorti par l'eau, n'était pas parvenu jusqu'au château et ce fut une stupeur pour les chambellans, les valets, les laquais et les quelques hôtes demeurés à l'intérieur de voir arriver, haletant, ce cortège et Lord Eswill tenant dans ses bras la marquise de St-Selves inerte. Était-elle morte, victime de son dévouement? On apporta de l'amoniaque, de l'éther. Flirty poussait des gémissements en lui léchant les mains. Enfin, sur les joues pâles, les longs cils courbes frémissaient, la bouche s'entrouvrit et elle murmura d'une voix qui semblait venir de l'au delà, écho de son cœur désolé:

—Je veux mourir...



"Elle était partie avant de recevoir son télégramme"...

Cela Jacques, à Solell Mansion, au chevet de sa femme, se le répète sans trêve en lisant et relisant ce télégramme consolateur qui, si elle l'avait lu l'aurait peut-être empêchée de risquer sa vie comme elle vient de le faire... Au moment qu'il rentrait chez lui, on ramenait sa femme de Wallmere, il sait quel péril elle a affronté, son cœur se gonfle d'admiration et de désespoir. La Reine ne veut pas la quitter ce soir, la chanoinesse est là et, les deux princesses veillent sur le sommeil de la petite fille du Montparno...

Elle ouvre les yeux, aperçoit Jacques au visage bouleversé. Et lui — qu'elle l'entende ou non — lui parle de son télégramme, lui lit les paroles fidèles, le serment d'amour...

Elle a entendu... elle croit... Pourquoi a-t-elle quitté Solell Mansion si tôt? Ah! le destin le voulait ainsi. Elle contemple le beau jeune homme pâle d'angoisse, le visage maternel de la Reine, la Voie Lactée qui plana jadis sur le sommeil auguste de la Reine Anne et qui maintenant suspend au-dessus d'elle ses myriades d'étoiles, sa buée d'astres...

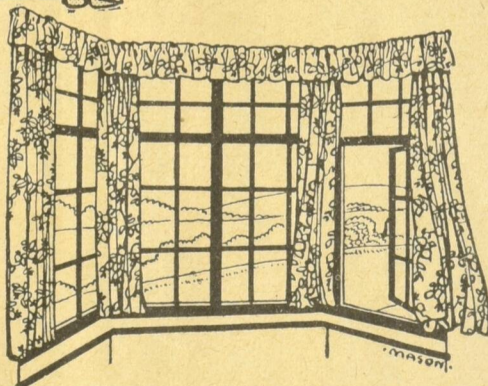
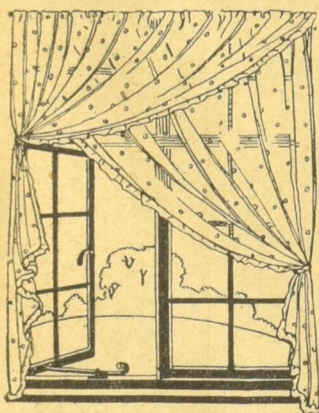
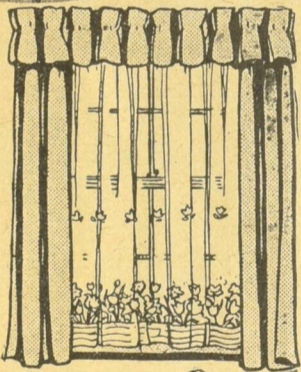
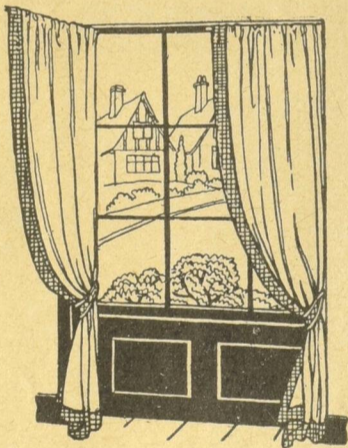
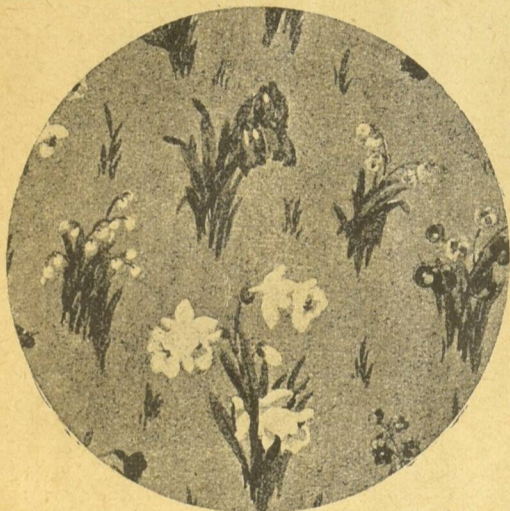
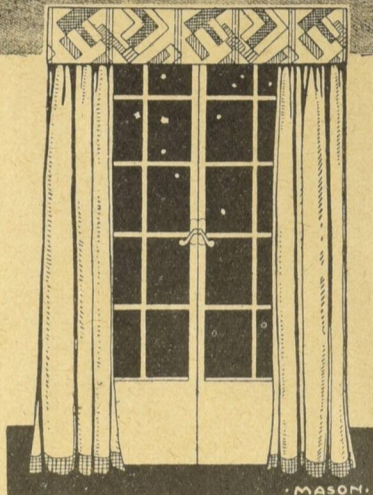
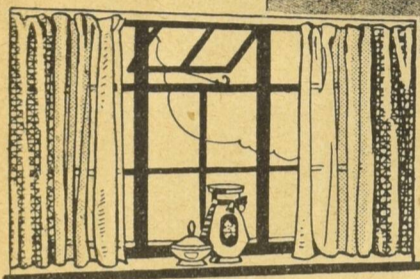
Enfin Zompette parle, très bas, d'une voix blessée:

—Jacques mon amour, dit-elle, mon mari je vais mourir. Et cela vaut mieux. Si, Zompette n'est pas faite pour la vie des Cours... pour fréquenter des rois... elle te nuierait dans ta carrière... il faut qu'elle disparaisse très loin... très loin... dans la Voie Lactée!

(Suite à la page 57)

La Toilette des Fenêtres

Le choix des rideaux joue un grand rôle dans la décoration d'une pièce. En voici quelques modèles pour fenêtres et portes-fenêtres de tous les genres.



COMMENT ON REMET A NEUF LES RIDEAUX

Secouez-en la poussière, faites tremper deux heures dans l'eau froide, lavez au savon blanc et à l'eau tiède, rincez, trempez dans une pinte d'eau additionnée d'une cuillerée à bouche de gomme arabique fondue à l'eau chaude et de moitié moins d'alun si on veut le rideau ininflammable, épinglez le rideau sur un châssis de lattes de même dimension, laissez sécher; ou plus simplement épinglez les deux extrémités du rideau sur deux planches, éloignez-les de façon que le rideau se trouve très tendu et droit fil. Les motifs posés sur une épaisse flanelle, on appuie à l'envers avec un fer chaud. Le résultat est parfait.

“Essayée et Approuvée”

PAR LE “CHATELAINE INSTITUTE”

UNE VISITEUSE A LA CUISINE DU FAMEUX INSTITUT OBTIENT DES CONSEILS PROFESSIONNELS



ET QUELLE SORT DE
POUDRE À PÂTE AVEZ-VOUS
EMPLOYÉE POUR CES DELI-
CIEUX PETITS GÂTEAUX ?

NOUS AVONS EMPLOYÉ LA
POUDRE À PÂTE MAGIC PARCE
QU'ELLE RÉPOND AUX EXIGENCES
DU CHATELAINE INSTITUTE.

Voici la recette pour PETITS GATEAUX A THE tels que préparés au Chatelaine Institute

½ tasse shortening, 1 tasse sucre, ¾ tasse lait, 1 c. à thé essence d'amandes, 2 tasses farine à pâtisserie (ou 1 ¼ tasse farine à pain), 3 c. à thé Poudre à Pâte “Magic”, ½ c. à thé sel, 3 blancs d'oeufs (bien battus).

Défaites shortening en crème, ajoutez sucre et continuez à battre jusqu'à consistance mousseuse. Tamisez farine, mesurez et tamisez avec poudre à pâte et sel, puis ajoutez au premier mélange en alternant avec lait. Ajoutez essence. Incorporez blancs d'oeufs bien battus. Cuisez à four modéré (375° F.) pendant 20 minutes dans un moule carré bien graissé. Lorsque refroidi, découpez en triangles, carrés, rondelles ou autres formes. Ou cuisez dans des moules en papier ou de petits moules à muffins.

GLACAGE POUR

PETITS GATEAUX A THE

4 c. à soupe rases de beurre, 2 tasses sucre à glacer, 4 c. à soupe lait, 1 c. à thé vanille.

Défaites beurre en crème, ajoutez graduellement sucre et lait en alternant; ajoutez essence et battez jusqu'à consistance lisse. Partagez en 3 parties: à la 1ère, ajoutez 2 gouttes de colorant aux fruits afin de donner une délicate teinte rose; à la 2ème, ajoutez un peu de chocolat fondu; laissez la 3ème blanche. Etendez en couches épaisses sur les gâteaux; décorez les roses en les roulant dans la noix de coco déchiquetée; roulez les chocolats dans des noix de Grenoble finement hachées et placez une cerise rouge au centre; roulez les blancs dans des amandes de pistaches hachées; ou servez-vous d'amandes blanchies, délicatement brunies au four et écrasées avec rouleau à pâte.

CHAQUE année, le Chatelaine Institute répond à des milliers de questions concernant la cuisson au four. Les ménagères canadiennes s'adressent en nombre de plus en plus grand au laboratoire culinaire de cette fameuse institution pour obtenir des conseils et renseignements.

“La bonne cuisine”, dit Miss Helen G. Campbell, directrice, “exige de bons ingrédients. Il est particulièrement important d'éliminer les ingrédients médiocres si l'on veut éviter les échecs. La Poudre à Pâte “Magic” répond à toutes les exigences du Chatelaine Institute au point de vue pureté et uniformité. Elle assure toujours des résultats certains”.

Vous constaterez que la plupart des autorités canadiennes en art culinaire emploient et recommandent la Poudre à Pâte “Magic”. Elles savent par expérience qu'elle donne invariablement de meilleurs résultats.

N'OUBLIEZ PAS qu'en ratant un plat à cause de la poudre à pâte, vous perdez aussi tous les autres ingrédients que demande la recette—oeufs, beurre, farine, sucre-lait ou essence.

Ne vous exposez donc pas à des déappointements, la “Magic” est si peu dispendieuse... elle ne coûte pas tout à fait ¼ de sou de plus par cuisson que la poudre à pâte la meilleure marché que vous puissiez acheter!

● Le nouveau Livre de Cuisine “Magic” vous sera d'une grande utilité pour la préparation à la maison de toutes sortes de mets délicieux. Il contient une grande variété de recettes éprouvées. Envoyez le coupon ci-dessous pour en obtenir une copie gratuite.

FABRIQUEE AU CANADA.



“Ne contient pas d'alun”. Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte “Magic” ne contient ni aucun ingrédient nuisibles.

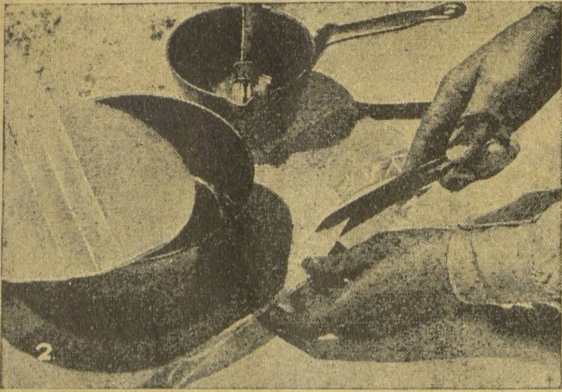
GILLETT PRODUCTS

Fraser Avenue, Toronto 2.

Veuillez m'envoyer une copie gratuite du nouveau Livre de Cuisine “Magic.”

Nom.....
Adresse.....
Ville..... Prov.....

La Préparation du



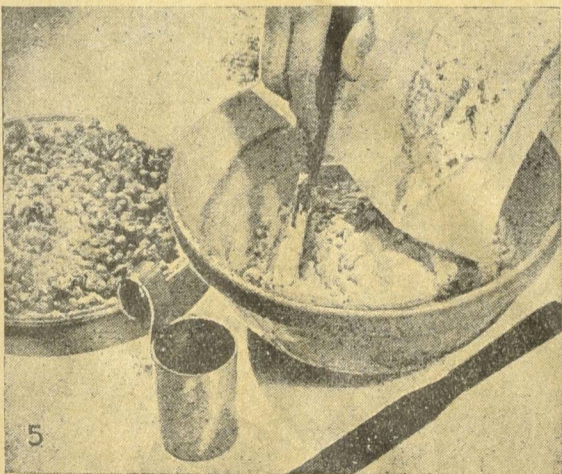
Doublez le moule à gâteau de deux épaisseurs de papier beurré, en ayant soin d'aplanir toutes les rides du papier.



Posez maintenant le moule dans le grand plat avec une épaisse couche de sel.



Hachez des amandes blanchies et tamisez farine, poudre à pâte, épices et sel.



Ajoutez les oeufs au sucre et au beurre défait en crème. Battez et ajoutez les ingrédients secs, les fruits, les noix et le liquide. Mélangez et faites cuire 3 heures au four modéré.



Les ingrédients de ce gâteau.

Ingrédients

12 onces de farine	8 onces de beurre
8 onces cassonade	1 livre de raisins secs
8 onces noix sultanes	2 onces cerises glacées
¼ liv. amandes	1 c. à thé d'épices mélangées.
4 oeufs	Un peu de café froid ou de sherry
Une pincée de sel	Un peu de liquide de gelée.

Glace

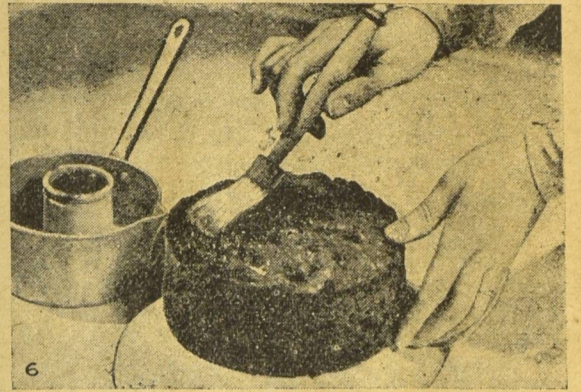
Pour glacer votre gâteau, vous vous servez des ingrédients suivants :

2 liv. de sucre à glacer	3 c. à thé de jus de citron
2 blancs d'oeufs	

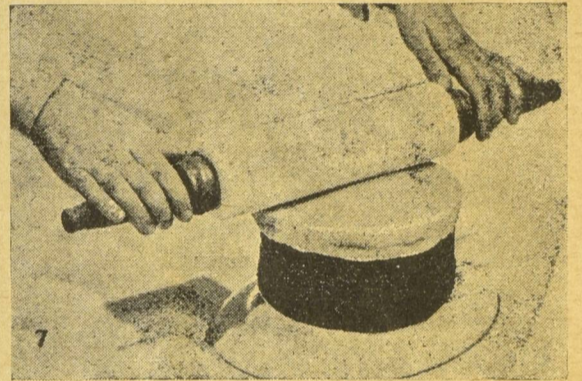


Le gâteau terminé tel que vous le servirez à vos diners de famille.

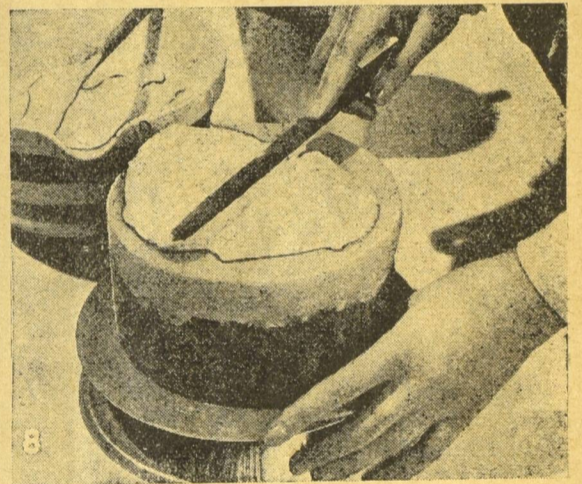
Gâteau des Fêtes



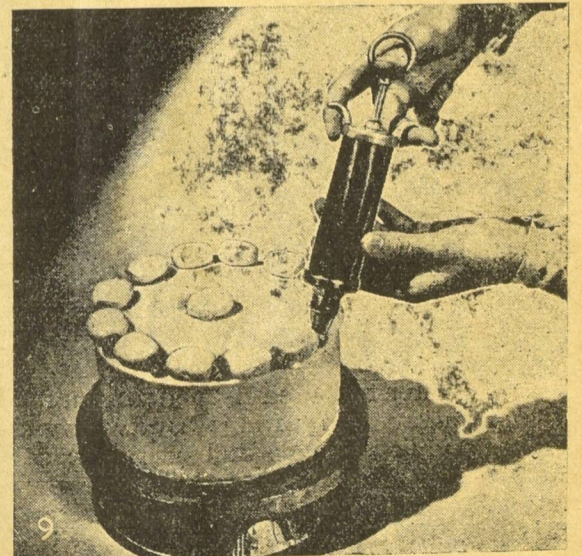
Recouvrez le gâteau de gelée fondue. Mélangez les ingrédients de la pâte et roulez.



Posez la pâte sur le gâteau et roulez-la avec le rouleau à pâte trempée dans le sucre à glacer. Laissez-le durcir.



Mélangez les ingrédients du glaçage et battez bien. Étendez sur la pâte d'amandes puis autour du gâteau.



Deux couches de glace, puis vous décorez de guimauve. Vous donnez ensuite à la glace qui sert aux décorations la couleur qui vous plaît.



Quand les Petits Affamés reviennent de l'école

*Vous devez leur servir les plats
tout prêts dont ils raffolent*

par JOSEPHINE GIBSON



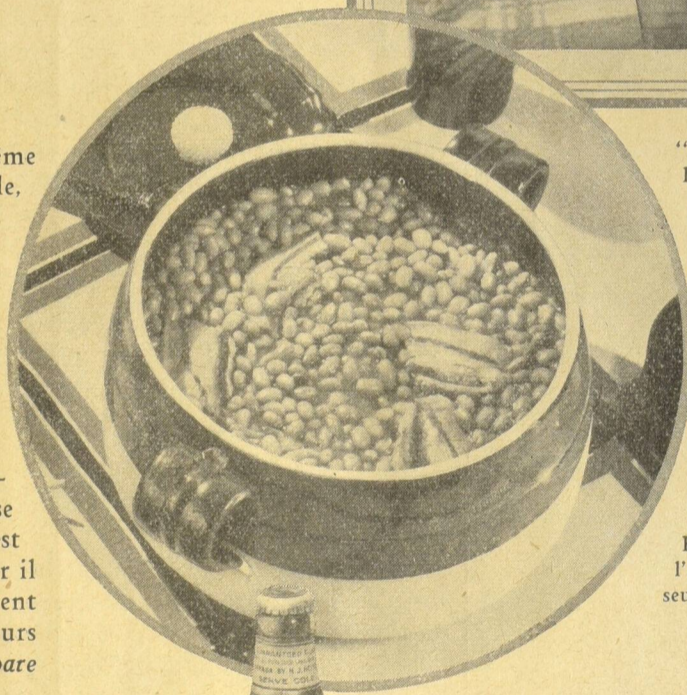
C'EST étrange ce que l'étude, ou même la seule fréquentation de l'école, aiguise l'appétit! Les enfants sortent de la classe aussi affamés que s'ils venaient de faire du sport. Et quand ils arrivent à la maison, le midi, il faut les servir sans tarder.

Ces repas-là ne présentent aucune difficulté aux mères déjà averties du sujet que nous allons traiter.

Aucune mère ne refuserait de passer toutes ses avant-midi à la cuisine, si la chose s'imposait; mais tel n'est pas le cas. C'est vouloir se donner du mal pour rien. Car il existe une compagnie qui a précisément pour but de rechercher partout les meilleurs ingrédients pour les aliments qu'elle prépare pour vous.

Avec un art consommé et une habileté acquise avec l'expérience de nombreuses années, ces aliments sont mis en boîte dans un établissement moderne où s'observe la propreté la plus méticuleuse. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que toutes les mères d'aujourd'hui qui ont des enfants à l'école se reposent entièrement sur "les 57 variétés".

ET VOICI LE SECRET DE LA SANTE!... le breuvage dont la couleur seule est tout un poème... le Jus de Tomates Heinz! Les jeunes l'aiment tout de suite, car vous n'ajoutez qu'une pincée de sel au jus pur de ces belles tomates mûries au grand soleil. Avant de servir la soupe, vous mettez devant chacun un verre de ce Jus de Tomates Heinz bien glacé. On ne peut pas mieux commencer un repas.



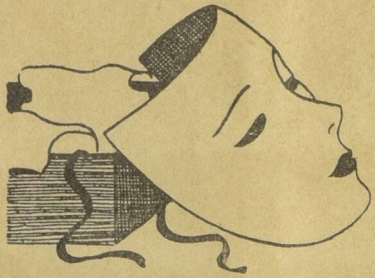
"LE DINER CANADIEN RAPIDE"... Comme plat de résistance, le Spaghetti Cuit Heinz est la perfection même. C'est la perfection dans la simplicité, car ce mets délicieux et bon marché ne prend que quelques minutes à réchauffer. Préparé à l'établissement Heinz avec un blé tout spécial, et cuit avec du fromage, du lait et une bonne sauce aux tomates, d'après une recette italienne tenue secrète. Enfants et grandes personnes redemandent toujours du Spaghetti Cuit Heinz. Il coûte si peu cher que vous avez tout intérêt à en servir souvent.

UN AUTRE "PLAT DE RESISTANCE"... aussi populaire auprès des enfants que des septuagénaires... les Fèves Heinz cuites au four, tendres et charnues, goûtent l'amande, excessivement faciles à digérer... Préparées de quatre manières différentes pour apporter de la variété à vos menus... Puis regardez les mains se tendre vers cette bouteille de Ketchup aux Tomates Heinz! Rien de tel que son goût si agréablement particulier pour aiguïser l'appétit... ce condiment se retrouve sur la table de tous les connaisseurs, dans tous les pays du monde civilisé.

Vous aimez la soupe, bien entendu. Eh bien, vous pouvez préparer tous les jours, pendant longtemps, une Soupe Heinz différente... de véritables soupes *comme chez soi* qui ont mijoté lentement dans de petites marmites découvertes... Vous n'avez qu'à les faire réchauffer, rien de plus facile! et à attendre les compliments... Voici quelques variétés: Crème aux Tomates, Crème aux Pois Verts, Crème de Céleri, Crème aux Asperges, Légumes (comprenant 13 légumes), Bouillon de Boeuf, Nouilles avec Poulet, Tête de veau (Mock Turtle), Bouillon de Mouton.



VOICI POUR LES SANDWICHES DES ENFANTS — La Moutarde Préparée Heinz relève le goût de toutes les viandes. Au père de famille, pour le rôti, la viande froide et le poisson, servez la Sauce Heinz pour Bifteck, épicée et appétissante.



Une figure nouvelle pour les Fêtes!

Nouvelles toilettes — couleurs modernes — amusements inédits! Mais toujours la même figure. Cela ne concorde pas. Et même si la figure est des plus jolies, il semble que l'on désire parfois un changement dans cette beauté... surtout à l'époque des Fêtes!

Lorsque vous éprouvez ce désir, venez au salon d'Hélène Rubinstein. Ses traitements faciaux, dont la science magique embellit et rajeunit, donneront à votre peau un charme insoupçonné. Et puis, — confiez-vous à ses artistes dans la cosmétique qui vous indiqueront un maquillage nouveau, merveilleux.

Les consultations sur vos soins de beauté sont gratuites. NECESSAIRE DE BEAUTE POUR LE VOYAGE — \$8.00 — élégant sac de moiré avec fermeture-éclair, contenant un traitement complet pour une peau grasse, normale ou sèche. Huit préparations indispensables pour préserver la fraîcheur et le satiné de la peau; cosmétiques inclus.

ENCHANTE BATH POWDER DE LUXE — Couleur chair dans une boîte de verre argenté. Séparément, 3.00.

ENCHANTE TWIN POWDER SET — deux nouvelles présentations de la célèbre poudre Hélène Rubinstein à trois dollars. Rachel, Fleur de pêcher. Les deux, 2.50.

IRIDESCENT EYESHADOW — jolies nuances pour tous les yeux. 1.00.

PERSIAN EYEBLACK — un merveilleux nouveau mascara. A l'épreuve des poussières, permanent, inoffensif pour les yeux sensibles! Le mascara de la femme chic. 1.00, 1.50.

Au Salon et dans les magasins chic. — Prix sujets à changement sans avis.

TAXE D'ACCISE EN PLUS

hélène rubinstein



MONTREAL, Hôtel Ritz-Carlton
TORONTO, 126 Bloor Street W.

NEW-YORK

LONDRES

PARIS

Un cadeau bon marché qui dure toute une année



Le cadeau idéal, c'est un abonnement d'une année à *La Revue Populaire*. Remplissez le coupon ci-dessous et nous ferons parvenir chaque mois *La Revue Populaire* à la personne ou aux personnes auxquelles vous aurez fait cadeau d'un abonnement.

Note importante. — La première nouvelle canadienne primée à notre concours paraîtra dans *La Revue Populaire* de janvier.

C O U P O N

LA REVUE POPULAIRE

975, rue de Bullion
Montréal, P. Q.

Ci-joint..... en paiement d'un abonnement d'une année à *La Revue Populaire* que vous voudrez bien adresser chaque mois à la personne (ou aux personnes) ci-dessous :

Nom

Adresse

Nom

Adresse

Mes noms et adresse

NOTE: — L'abonnement d'une année à *La Revue Populaire* est de \$1.50 pour le Canada et \$1.90 pour les Etats-Unis.

L'ART de FAIRE sa BEAUTE

par A. BITTERLIN

Professeur d'Esthétique

«Faire sa beauté» est un terme communément employé, signifiant que l'on va procéder à l'embellissement de son visage.

La femme se doit à elle-même d'être toujours en beauté, lorsqu'elle est en présence d'un tiers.

C'est avec le maquillage que l'on obtient ce résultat. Mais veuillez remarquer que se «maquiller» n'implique nullement l'obligation de s'appliquer une quantité exagérée de produits sur le visage. En agissant ainsi, on risquerait de produire un empatement du plus déplorable effet.

L'art du maquillage, bien au contraire, consiste dans l'emploi judicieux des crèmes, fards, etc., etc., suivant les nécessités et les besoins. On peut arriver à modifier certaines déficiences, à rehausser le teint, à aviver l'éclat des yeux, à dessiner une forme gracieuse des lèvres, tout en ne donnant que l'impression d'un poudrage habilement réussi.

On peut transformer le nez, les yeux, rectifier des espaces, sans que ces retouches soient apparentes. La grosse faute à éviter, c'est d'agir de sa propre initiative, sans guide, sans conseil, sans «initiation», et de mettre n'importe quels fards, de n'importe quelle façon.

Pour ne point tomber dans ce ridicule, il faut apprendre à traiter sa figure rationnellement et scientifiquement, si je puis m'exprimer ainsi.

Il y a trois genres de beauté:

Celle que vous faites pour le matin, celle de l'après-midi, et enfin celle du soir.

Naturellement, ces trois modalités de beauté doivent être traitées différemment.

1° Le matin, pour l'intérieur, il convient que le maquillage soit d'une grande discrétion; un simple poudrage peut suffire. Car, vous n'ignorez pas qu'il est bon de laisser les pores respirer le plus longtemps possible. Vos judicieux soins de toilette ont dû d'ailleurs communiquer à votre peau une belle carnation, d'autant plus belle qu'elle s'avère absolument naturelle. Profitez-en!

Au cas où vous devez sortir pour vos occupations courantes ou pour faire du sport, étendez un fond léger de maquillage, avec dextérité, mais avec prudence. Souvenez-vous que l'excès de fard produit

un effet fâcheux et vulgaire, aux premières heures de la journée!

2° L'après-midi, le maquillage pour course, thés, visites, expositions, etc., demande à être traité avec une attention soutenue. Il variera suivant l'état atmosphérique: soleil, temps couvert, pluie, vent, froid. Ce sont des facteurs qui jouent un rôle important et dont il faut constamment s'inspirer. D'autant plus que les beautés pour le jour étant très ingrates et très difficiles à réussir, on ne doit rien négliger pour se «mettre à la page».

N'oubliez pas que, sous la lumière du soleil, vous allez vous trouver en contact direct avec le public, lequel manque souvent d'indulgence, surtout quand l'élément féminin y domine.

3° Le soir, pour obtenir la plénitude de votre beauté, la logique exige que vous teniez compte de l'effet de lumière des endroits où vous devez vous rendre.

Il est trois points essentiels, pour se «faire une beauté».

1° Avoir l'épiderme bien préparé.

2° Se servir de produits qui vous conviennent.

3° Connaître les lignes de son visage.

1° *Avoir l'épiderme bien préparé*

La nature de votre épiderme, certaines époques, la variation de la température, votre état général, sont autant de facteurs dont il faut tenir compte.

Il y aura lieu, suivant les nécessités, de vous soumettre à une série de massages, qui élimineront de la peau les corps gras, les poussières qui obstruent les pores, feront mieux circuler le sang et donneront à votre teint une plus belle carnation.

J'ai constaté fréquemment chez de jeunes personnes dont le maquillage tournait, qu'après un seul massage, le fait ne se reproduisait plus.

L'usage raisonné des produits donne également de bons résultats pour les soins de l'épiderme, à la condition qu'ils répondent au traitement adéquat à la constitution de ceux qui en font usage.

Pour traiter une peau grasse, il faut des produits tout différents

de ceux qu'on réservera à une peau sèche.

2° *Les produits qui conviennent*

Ce sont ceux qui s'adapteront le mieux à votre épiderme. Le choix des fards demeure la constante préoccupation des femmes coquettes. J'ai remarqué que généralement, ces dernières s'en prennent aux produits dont elles font usage, quand elles n'arrivent point à réaliser l'idéal de beauté qu'elles poursuivent.

C'est là une complète erreur dans la plupart des cas. Assurez-vous d'abord de l'état de votre épiderme, faites maints essais. Ce n'est que quand vous serez entièrement fixés sur la nature de votre peau, les réflexes amenés par telle ou telle indisposition sur son aspect, qu'il vous sera alors permis de choisir des fards.

Un proverbe affirme que, pour bien se porter, il faut se bien connaître. Or, pour bien faire son maquillage, il faut ne rien ignorer de son épiderme.

Surveillez-vous, étudiez-vous.

Dès que le fard, ayant tenu un certain temps, manifestera des tendances à tourner, cherchez-en la cause en dehors du produit. Car, ne vous en déplaise, vous êtes vous-même plus sujettes à changements que la mixture que compose un préparateur consciencieux, et qu'il vous offre toujours uniformément dosée.

Et, si, d'aventure, vous remarquez le maquillage parfait d'une de vos amies, ne croyez pas qu'il suffise, pour être aussi bien qu'elle, d'adopter des fards semblables. Non, ce qui réussit à l'une échoue chez l'autre. Et puis, vous serez

parfois surprise d'apprendre, au bout de peu de temps, que cette amie, moins satisfaite de ses fards, en a changé.

3° *Connaitre les lignes de votre visage*

C'est une étude indispensable. Sans elle, vous ne pourrez que difficilement, même avec un don naturel, arriver au maquillage parfait.

Ce travail préliminaire vous initiera à la science des ombres, si je puis m'exprimer ainsi. C'est alors que vous arriverez à dissimuler les défauts des lignes de votre visage et que vous obtiendrez un embellissement sensible à tous les yeux.

Chacun peut évidemment s'étendre du rouge sur les joues, sans tact, sans mesure, au petit bonheur. Ou mieux encore s'en appliquer sur les lèvres, dans toute leur étendue et parfois au delà, ce qui donne à la bouche un dessin disgracieux. Egalement en ce qui concerne les yeux, si votre poudrage n'est point accompli avec beaucoup de doigté et estompé savamment, il vous donne l'impression d'avoir appliqué un masque sur votre visage.

Le fait se produit surtout si vous ne placez votre maquillage que jusqu'au maxillaire inférieur, laissant apercevoir une ligne de démarcation du plus malencontreux effet, parce qu'absolument inesthétique...

Remarquez que ce n'est point sans peine que vous parviendrez à l'art délicat de l'embellissement de votre personne. Il y faut de la volonté, du goût et de bons ingrédients.

LE CHOIX DU MARQUIS

(Suite de la page 52)

Et soudain gamine, éternelle Zompette, elle ajoute en souriant:

—La Vierge que tu devais interroger...

—Quelle Vierge?

—Celle du Zodiaque a vu que j'étais sage et m'emporte avec elle.

Elle retombe évanouie. Alors, désespéré, Jacques aperçoit à travers ses larmes tout le Zodiaque qui luit et ondule sur le fond de velours bleu... image d'un ciel immense, doux et sans fond où son amour s'enfuit. Il se rappelle les paroles bibliques:

"J'irai vers elle mais elle ne reviendra pas vers moi." Et le cœur en sang il comprend que l'enfant qui jadis l'a tant fait rire, va désormais le faire pleurer...

EPILOGUE

Ah! oui il a pleuré le malheureux!

Que de fois, penché sur la petite Zompette, sur l'hirondelle meurtrie, il a cru ne pouvoir l'arracher au lasso de la mort, aux périls du froid menaçant la poitrine fragile...

Il a sangloté, sous la Voie Lactée dont la buée d'astres contemplait cette agonie. Et maintenant il sourit faiblement, ten-

drement, parce qu'il emporte vers l'azur, vers la tiédeur d'une oasis algérienne Zompette convalescente et que le soleil sauvera.

Elle a retrouvé son rire, sa gaieté. En partant elle a dit aux souverains de Carinthie: "Faut pas vous faire de tintouin pour moi, j'ai des poumons en ciment armé, ils résisteront".

Les médecins ont affirmé que quelques années passées sous les Tropiques la guériront. Hé bien, ils voyageront, ils s'aimeront loin des Cours, sous les palmiers de Tozeur, sous les flamboyants de Ceylan ou les orchidées de Java. Toutes les terres brûlantes, nouées de lianes, embaumées par les vanilliers, cette merveilleuse écharpe dorée de l'Equateur, ils la parcourront enivrés, ravis!

Plus tard, ils retourneront vers les ambassades où Zompette guérie, Zompette assagie, sera, au bras de son mari la plus délicieuse des ambassadrices...

Et peut-être même que la marquise douairière de St-Selves verra cela avant de mourir.

F I N

CADEAUX
sources de joies sans fin

• Nul cadeau ne fut jamais si bien accueilli qu'un appareil photographique. Le plaisir merveilleux de prendre des instantanés n'est qu'une des joies qu'il procure. Il est aussi la source d'autres joies —en permettant de conserver, de semaine en semaine, les photographies des moments agréables et des bons amis qui ont, dans la

vie, une telle signification. Un Kodak neuf ou un Brownie est un cadeau vraiment important pour Noël ou le Jour de l'An. Vous le trouverez d'un prix agréablement modique. Voyez votre détaillant de Kodak dès aujourd'hui—it tient ces modèles et d'autres. Canadian Kodak Co., Limited, Toronto, Ontario.

CLIC - IL S'OUVRE

Le Kodak "JIFFY" s'ouvre comme une boîte-surprise

Pas d'embarras, pas d'ennuis. L'appareil pliant le plus simple qui ait jamais été produit. Les photos qu'il prend sont superbes. Un bel appareil. Remarquablement nouveau et différent. Plaira sûrement à la personne qui le recevra. Pour photos 2½x4¼ pouces, \$7.75. Pour photos 2¼x3¼, \$7.00.

CLAC - LA PHOTO EST PRISE

Un Brownie nouveau qui ne manque jamais rien

Le modèle le plus récent d'une marque très réputée—le Brownie Six-16. Toute la facilité d'action si renommée du Brownie, avec des perfectionnements dans son apparence et dans son maniement. Sa lentille, d'un type nouveau, donne des instantanés très nets des objets pris de près ou de loin. Pour photos de 2½x4¼ pouces, \$3.75. Le Six-20, pour photos de 2¼x3¼, \$2.75. Autres modèles aussi bas que \$1.75.

OFFREZ UN KODAK

L'HOROSCOPE DU MOIS

(Suite de la page 49)

tiver leur grand talent pour la musique ou le chant.

22—Personnes ayant bon coeur mais souvent réfractaires à l'effort; nonchalantes, souvent pessimistes; ont parfois la marotte des grandeurs. Manquent trop de constance et de stabilité. Les femmes doivent se montrer moins crédules en amour. Doivent éviter les liqueurs qui affaibliraient davantage leur énergie.

23—Ces types sont d'un caractère impétueux, bouillant, à la volonté ferme; généreux et magnanimes; trop prompts mais nullement rancuniers; portés aux abus dans le boire et le manger... et même l'amour. Ils doivent réfléchir beaucoup avant d'agir et de parler. Doivent rechercher en amour des personnes sages et réfléchies.

24—Personnes presque toujours d'un joli physique; vives de corps et d'esprit, ayant une intuition remarquable et un grand sens des affaires; aiment à s'occuper de science et d'art; peu scrupuleuses sur les moyens de parvenir mais d'une grande générosité. Doivent éviter d'abuser de leur prestige et de leur charme personnel.

25—Personnes qui aiment avant tout le confort, le plaisir; sont généralement heureuses en ménage; généreuses, de manières affables; tendent un peu trop à dominer et à écraser les autres de leur supériorité. Doivent se rendre un peu plus charitables et se convaincre que le chic n'est pas un critère de supériorité.

26—Types aimant soit la vie élégante soit le négligé excessif; possèdent un véritable magnétisme personnel; bons, doux, accueillants et aimant à obliger; manquent d'initiative. Doivent surveiller leur langage et leur vêtement. Leur nonchalance est rachetée cependant par leur bon coeur.

27—Personnes aptes au commerce, mais plutôt taciturnes, indépen-

dantes et superstitieuses; d'un coeur généreux jusqu'à la faiblesse; sont parfois musiciennes et préfèrent la musique sérieuse; sont très entêtées parfois; leur caractère les porte vers la tranquillité, la discrétion. Elles devraient réagir contre un état qui peut devenir morbide. Doivent rechercher la société.

28—Personnes d'une beauté plutôt régulière, ayant une expression sévère; ont de l'ordre, de la méthode et aiment les belles manifestations; ont généralement des succès dans les arts et au théâtre. Doivent éviter avant tout de se montrer trop confiantes, éviter de fréquenter les personnes au goût tapageur.

29 — Personnes douées d'une grande loyauté envers leurs amis; s'intéressent peu à la vie de famille; ont peu de volonté et d'énergie; les femmes ont une imagination très active; leurs goûts sont parfois bizarres en littérature. Doivent penser plutôt à créer qu'à imiter les autres. Doivent craindre d'être trop rancunières.

30—Personnes d'un caractère trop vif et emporté; ont des mouvements de grande générosité; ne savent nullement discuter de sang-froid; enthousiastes parfois à l'excès; aiment les amours ardentes et les aventures; se marient quelquefois trop jeunes. Doivent réfléchir et méditer avant d'agir et de parler, ne pas absorber de liqueurs enivrantes.

31—Types à l'esprit positif mais fort susceptible d'apprécier la beauté; blagueurs à froid, sont plaisants en société; ont souvent un grand talent pour la littérature ou le théâtre; sont changeants en amour et même volages. Doivent craindre les multiples aventures amoureuses qui amènent toujours des complications; être plus sobres dans leurs vêtements.

\$5.00 - A GAGNER CHAQUE MOIS - \$5.00

Envoyez votre solution sur le carrelage ci-dessous, d'ici le 15 décembre inclusivement. Adressez : Les Mots Croisés, 975, rue de Bullion, Montréal.

SOLUTION
DU
PROBLEME
No 23

A	L	A	R	M	E		T	R	E	P	A	S			
L	U		O			P	R	E		S		C	O		
I	N		I		P	A	U	L	E	T		I	N		
N	E			A	N	G	E	L	L	S		D	A		
E	S		A	B	E	E		E	R	I	C	E	T		
A		A	V	E	U		T	E	T	A	L		E		
		M	A	L		L	U	C		E	L	U			
		P	R		V	A		A	N	C	I				
		L	I	S		C	E	P		P	U	R			
P		E	C	O	T		N		H	E	L	E	N		
O	R		E	R	O	S		C	U	R	E		H	O	
L	E			T	H	T	E	L	L	E			A	U	
I	N		L		T	Y	R	O	L		T		Y	M	
C	E		U		X		U			E		D	E		
E	S		T	I	M	E			M	E	L	L	I	N	A

PARU DANS
LA REVUE
POPULAIRE
DE NOVEMBRE

Les CINQ gagnants du Concours No 23, paru dans LA REVUE POPULAIRE de novembre sont :-

Mlle Jeannette Gauvin, 541, rue St-Jean, Québec, P. Q. — Mlle Maria Labelle, 3687, rue Drolet, Montréal, P. Q. — Mlle M. P. Bouchard, 710, Bloomfield, Outremont, P. Q. — Madame Elzéar Roy, C. P. 37, Louiseville, P. Q. — Mlle Jeanne Barolet, C. P. 430, Joliette, P. Q.

LES MOTS CROISES DE "LA REVUE POPULAIRE" — PROBLEME NO 24

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													
14													
15													

Nom

Adresse

HORIZONTALEMENT

- 1—Petit couteau de poche. — Principe odorant de certaines substances végétales ou animales.
- 2—Paysage considéré au point de vue de ses qualités pittoresques.
- 3—Voûte demi-sphérique qui surmonte un édifice. — 2ième note de la gamme. — Adjectif démonstratif. — Ce que nous avons d'immortel. — Pronom personnel (1ère personne singulier).
- 4—52 semaines. — Se montrer au-dessus de l'eau. — Deux lettres de économiste.
- 5—Allez. (En latin). — Genre de légumineuses césalpiniées dont les feuilles sont purgatives. (Pluriel). — La femme de mon garçon.
- 6—Niais. (Pluriel). — Clôture d'épines ou de branches entrelacées.
- 7—Vernis vitreux, opaque ou transparent. — Dépuré, cristallisé, en parlant du sucre.
- 8—Jetée construite à l'entrée d'un port pour rompre l'impétuosité des vagues. — Bande de fer pour les tramways.
- 9—Petit sac de poche pour le tabac. — Un désinfectant, appelé aussi acide phénique.
- 10—Logement de portier. — Guide, conduit.
- 11—Ce qu'une femme avoue rarement. — Inoccupé, désœuvré. — Prénom d'un oncle célèbre.

- 12—Conjonction exprimant négation. — Occupation (Abrév.) — Par. (En latin). — Article masculin singulier.
- 13—Pronom démonstratif. — Roue à gorge d'une poulie. — La belle saison. — Préposition.
- 14—Calife, successeur d'Abou-Békr. — Dix fois dix.
- 15—Espace sablé, au centre des amphithéâtres. — Chose difficile.

VERTICALEMENT

- 1—Apparence de vérité.
- 2—Partie de la zoologie traitant des insectes.
- 3—Carte à jouer. — Exposition de marchandises. — Métal précieux.
- 4—Patrie de Garibaldi. — Place pour s'asseoir. — Grand arbre, genre d'ulmées.
- 5—Articles. — Mer.
- 6—Célebre. — Fils de Dédale, avec lequel il s'enfuit du labyrinthe de l'île de Crète.
- 7—2 Consonnes.
- 8—Proverbe, maxime. — Racine vomitive.
- 9—Capitale de l'Italie (plus un S). — Célebre.
- 10—Prénom masculin. — Appartement des femmes, chez les musulmans. — Donne, rapporte.
- 11—Pronom personnel. — Fruits. — Pronom personnel.
- 12—Se dit d'une contrée située au Midi.
- 13—Action de recueillir.



Pour réussir, il faut prévoir

Le PROFESSEUR VICI, le plus réputé des ASTROLOGUES MODERNES, actuellement en Europe, vous offre une description GRATUITE de votre Vie. Grâce à sa connaissance approfondie de l'Astrologie, il vous aidera à modifier votre existence, et vous évitera LES ERREURS et les déceptions de toutes sortes. Il vous donnera des conseils relatifs à votre SANTÉ, à vos AFFAIRES, à vos AMOURS. Laissez-le être votre conseiller et ami: il vous fera connaître vos EPOQUES FAVORABLES ET VOS CHANCES A VENIR, VOUS SEREZ EMERVEILLE DE L'EXACTITUDE DE SES REVELATIONS. Ecrivez sans tarder au PROFESSEUR VICI, Dépt. B, 11, rue SAUVAL, PARIS 1er, FRANCE, en lui indiquant vos NOMS (M., Mme ou Mlle), date de naissance complète et adresse; et vous recevrez sous pli fermé une Etude TRES PRECISE de votre Horoscope. (PRIERE DE JOINDRE 10 CENTS EN TIMBRES-POSTES DE VOTRE PAYS POUR FRAIS DE BUREAU ET D'ENVOI.)

CHEZ NOUS ... au temps des Fêtes



Le retour de la Messe de Minuit.

Charles W. Simpson

LE RETOUR DE LA MESSE DE MINUIT

... d'après un dessin original de Charles W. Simpson, R.C.A., artiste qui s'est acquis une juste célébrité par la représentation des scènes et coutumes du Canada français.

LES fidèles sortent de l'église paroissiale où ils viennent d'assister à la messe nocturne. Aux abords du temple on échange propos joyeux et poignées de mains, puis l'on se hâte de rentrer chacun chez soi pour le traditionnel réveillon familial. Gaiement sur les routes blanches de neige et sous un firmament piqué d'étoiles, les

carrioles se dispersent au son argenté des grelots. La scène est typiquement canadienne-française. A la maison, le retour est célébré avec entrain, et là encore, la bonne vieille Bière Molson apporte sa contribution à la gaieté générale... tout comme elle l'a fait depuis plus de 150 ans.

M O L S O N

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

60

IL N'EXISTE QU'UNE
SEULE ARGENTERIE

1847 ROGERS BROS.

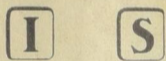
ORIGINALE



Vous voyez ici une table servie suivant les règles de l'étiquette. Coutellerie du modèle plat "Her Majesty" — morceaux évidés en plaqué-argent et argent de l'International Silver Co.

*une Réputation
basée sur 86 années
de Service!*

*Un
Produit*



*International
Silver Co.*



- 1 Her Majesty
- 2 Silhouette
- 3 Ambassador
- 4 Legacy
- 5 Old Colony

NOUS répétons de nouveau, dans votre intérêt... "Il n'existe qu'une seule argenterie originale 1847 ROGERS BROS" ... de sorte que la maîtresse de maison et toute personne voulant offrir un cadeau puissent acheter en toute confiance la plus belle argenterie en exigeant l'Argenterie Originale Rogers 1847 ROGERS BROS.

La famille se réunit au moins deux fois par jour. Et la famille reçoit deux fois par semaine... car, les affaires allant mieux, on recevra davantage cette année... Pour cela, il faut ce qu'il y a de mieux.

Toute argenterie originale Rogers 1847 ROGERS BROS., est garantie donner entière satisfaction à tout le monde.

Voici maintenant quelques suggestions de cadeaux dont vous saurez faire votre profit:

- Cuillers à thé, \$3.25 les six
- Couteaux à beurre, \$6.00 les six
- Grande cuiller à petits fruits, \$3.00
- Cuiller arrondie et percée, \$3.00
- Couteau à beurre et pelle à sucre, \$2.00
- Fourchettes à salade, \$6.50 les six

Le service à manches évidés (26 morceaux comprenant 6 couteaux à manches évidés ou Miroir Inoxydables "Viande"*), ne coûte que \$36.00.

Vous trouverez l'assortiment complet chez votre plus proche marchand d'argenterie... dans une grande variété de charmants modèles 1847 Rogers Bros.

★ MARQUE DE FABRIQUE

1847 ROGERS BROS.

Argenterie Originale Rogers

UN PRODUIT  INTERNATIONAL SILVER CO.



Voici l'"Eléphant Alphie" pour les enfants... avec la tasse "Baby", à \$2.00, ou la fourchette et cuiller "Educator", à \$2.50.